METEOROLOGIE
Nuageux avec quelques périodes ensoleillées
DEMAIN : NUAGEUX AVEC PLUIE
Min.: 48 Max.: 55

Gracieuseté de :
Shearer Lumber Co. Ltd.
MONTREAL

LE DEVOIR

Directeur: Gérard FILION — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef: André LAURENDEAU

Fête du jour
S. ALBERT LE GRAND
docteur

RADIO-SACRE-COEUR
Emission sur 27 postes du lundi au samedi

VOL. XLIX — NO. 267 — MONTREAL, SAMEDI, 15 NOVEMBRE 1958 — 10 cents l'exemplaire

Russie: un programme de sept ans pour rattraper les pays capitalistes

Lettre d'Ottawa

La reconnaissance de la Chine rouge n'est plus qu'une question de temps

par Clément BROWN
correspondant parlementaire du DEVOIR

OTTAWA. — Les déclarations de Karachi et de Seattle ont causé une forte commotion dans la capitale canadienne. On les considère, dans les milieux diplomatiques, comme un signe avant-coureur d'un changement radical d'attitude du gouvernement canadien sur l'épineuse question de la reconnaissance de la Chine rouge.

On sait qu'à Seattle, où siège le Conseil du plan de Colombo, le ministre des affaires extérieures du Canada, M. Sidney Smith, a poursuivi sa campagne en faveur d'une "appréciation réaliste" de la politique sino-soviétique. Il s'est inévitablement buté au problème de la Chine rouge. M. Smith n'a pas fait mystère de ses opinions. Selon lui, une rencontre au sommet doit avoir lieu et la Chine de Mao doit en être, "si la chose est absolument nécessaire". On considère, à Ottawa, que c'est là la déclaration la plus forte de la part du gouvernement canadien sur le problème chinois. Aux dires des observateurs, elle équivaut à une condamnation ou, en tout cas, à une répudiation des attitudes précédentes du gouvernement canadien et aussi de la politique de raideur du secrétaire d'Etat américain John Foster Dulles.

La déclaration de M. Diefenbaker

Malgré ses détours entortillés, la déclaration faite, à Karachi, par le premier ministre John Diefenbaker, est ici considérée comme un endossement des opinions exprimées à Seattle par M. Smith. Le chef du gouvernement canadien, dit-on chez les diplomates, a évidemment voulu dorer la pilule et couvrir sa propre retraite en dénonçant le communisme et en parlant de la nécessité de respecter les opinions des adversaires de la reconnaissance de Pékin. A tout événement, une analyse de la déclaration de M. Diefenbaker laisse voir que le gouvernement canadien n'est plus opposé, en principe, à la reconnaissance de la Chine rouge. Le seul scrupule qui le retiendrait, affirme-t-on, est que le Canada eût l'air d'accorder un appui moral à Pékin s'il venait à en reconnaître le gouvernement.

Etrange retour des choses. En 1955, au cours de son périple autour du monde, M. Louis Saint-Laurent fit allusion à la possibilité et à l'utilité de reconnaître la Chine rouge. Sa déclaration fut accueillie par un tollé général dont les conservateurs eux-mêmes donnèrent le ton. Au tout début de son régime, en 1957, le premier ministre Diefenbaker déclara péremptoirement qu'il n'était pas question de reconnaître Pékin parce que ce geste serait interprété comme une victoire de l'idéologie communiste.

Moins de deux ans de pouvoir paraissent l'avoir maintenant convaincu que le "réalisme" l'oblige, comme le dit M. Smith, à reconnaître que le régime 'réel" de la Chine est communiste et qu'il faut lui faire place dans le Conseil des nations si l'on veut éviter une catastrophe au monde.

M. Diefenbaker et Pékin

KARACHI, Pakistan — La reconnaissance diplomatique du régime de Pékin pourrait être jugée, dans les pays asiatiques qui se défendent présentement contre le communisme, comme "une approbation du communisme", a déclaré hier le premier ministre du Canada, M. John Diefenbaker.

"Nous ne voulons pas dire que la reconnaissance ne lui sera jamais donnée," a-t-il ajouté. "Mais nous affirmons qu'il ne faut pas perdre de vue les répercussions que la reconnaissance aurait sur ceux qui se sont opposés au progrès du communisme dans les pays adjacents à la Chine communiste."

Il convient de souligner que le Pakistan et l'Inde ont accordé la reconnaissance à la République populaire de Chine.

Autres indices

Ce n'est d'ailleurs pas là le seul indice d'un changement d'attitude de la part du gouvernement. Déjà, à la dernière session de l'ONU, lors du vote sur la proposition d'inscrire le problème chinois à l'ordre du jour, M. Sidney Smith, tout en se rangeant du côté des Etats-Unis, avait déclaré que son geste ne portait pas sur le principe même de l'admission mais sur des considérations accessoires.

D'ailleurs, en se dépêtrant d'un des innombrables traquenards que lui tendaient, à la session de 1957, tous les partis d'opposition, M. Diefenbaker avait repris, à propos de la reconnaissance de la Chine, les termes mêmes utilisés par Mackenzie King à propos de la conscription: "Pas nécessairement la reconnaissance, avait dit M. Diefenbaker, mais la reconnaissance, si nécessaire."

(Suite à la page 2)

Hausse sensible du niveau de vie; accroissement important de la production industrielle

MOSCOU — L'agence Tass a rendu public hier l'ambitieux plan septennal que M. Nikita Khrouchtchev a déposé la semaine dernière au Comité central du parti communiste soviétique. Il prévoit, de 1959 à 1965, une hausse du revenu national de 65 pour cent, un accroissement de la production industrielle de 80 pour cent, la semaine de cinq jours, la journée de travail de six heures, la participation des étudiants aux travaux agricoles et industriels, une hausse sensible du niveau de vie des masses et la préparation de voyages vers d'autres planètes.

Radio-Moscou et les grands journaux de la capitale ont diffusé le texte du programme dont l'objectif immédiat, déjà inscrit dans les plans précédents, est de rattraper la production des pays capitalistes les plus évolués.

Dans chacun des chapitres du volumineux rapport, que l'agence Tass a mis plusieurs heures à retransmettre in extenso, M. Khrouchtchev souligne que les hommes et les femmes d'Union soviétique jouiront éventuellement du niveau de vie le plus élevé au monde. Mais c'est encore sur l'accroissement de la production de l'industrie lourde que repose le plan, et non pas sur la production accrue des biens de consommation qui, semble-t-il, viendra par surcroit.

L'une des caractéristiques majeures du rapport est sans doute la participation des étudiants aux travaux industriels et agricoles. Désormais, les jeunes Russes, outre les heures consacrées aux études, seront appelés à travailler dans les établissements industriels. Seuls les plus doués pourront poursuivre leurs études au delà du niveau primaire ou secondaire, suivant les cas, les autres étant mobilisés par le travail. M. Khrouchtchev avait déjà exposé ce projet dans ses grandes lignes il y a quelques mois.

Le programme du travail des étudiants, que les agences américaines identifient par le slogan "Etudiez en travaillant", n'est cependant pas défini avec précisions dans le rapport de M. Khrouchtchev. D'autres mesures seront annoncées ultérieurement.

Au chapitre des voyages planétaires, le premier ministre rappelle le succès obtenu par les savants soviétiques et annonce que ceux-ci s'emploient à mettre au point le lancement d'astronefs ou de projectiles dans l'espace. Là encore, les précisions manquent.

Le plan de sept ans

MOSCOU — Le gouverneur soviétique a promis hier au peuple russe qu'il aura le plus haut niveau de vie du monde dès 1970. Cette promesse est contenue dans le rapport sur le plan économique de sept ans qui a été soumis au comité central du parti communiste.

Le plan Khrouchtchev, qui va de 1959 à 1965, prévoit une augmentation de 80 pour cent dans la production industrielle soviétique. Cela permettra au bloc communiste de produire plus de la moitié des marchandises industrielles du monde en 1965, alors que la proportion est actuellement d'un tiers environ, note le rapport.

La production soviétique devrait dépasser la production per capita des Etats-Unis dès 1970. A cette date et peut-être plus tôt, ajoute le rapport, "l'URSS assumera la première place dans le monde tant pour le volume absolu de la production que pour la production per capita, ce qui lui donnera le plus haut niveau de vie dans le monde".

Un tel succès économique prouverait la supériorité absolue du communisme sur le capitalisme, dit-on encore.

Le rapport sera soumis au 21e congrès du parti, qui doit avoir lieu en janvier. Il sera aussi présenté au Soviet suprême, ou Parlement soviétique, à une date non encore déterminée.

Le plan septennal fait partie d'un programme de développement de 15 ans établissant les conditions nécessaires au parachèvement de la transition au communisme.

Le rapport touche pratiquement toutes les phases de la vie soviétique, mais il insiste surtout sur l'industrie lourde.

Khrouchtchev a souligné que le volume des investissements de l'Etat au cours des sept prochaines années égalera presque les placements de capital des 41 années de régime communiste.

Le chef soviétique a en même temps promis une vie meilleure aux 200,000,000 de Russes. Le revenu réel des employés d'usine et de bureau augmentera en moyenne de 40 pour cent et celui des fermiers collectifs d'au moins 40 pour cent, dit le rapport.

Il promet aussi des améliorations dans les pensions, les services de santé et le logement.

L'URSS aura la plus courte journée et semaine de travail du monde, promet-on.

ALLEMAGNE

L'armée russe retient trois camions E.-U.

BERLIN — Des militaires russes ont retenu durant huit heures et demie, hier, trois camions de l'armée américaine. L'incident est survenu alors que les véhicules venaient de quitter Berlin-Ouest pour se rendre en Allemagne occidentale. Les Russes, contrairement à la procédure établie, ont demandé la permission d'examiner la cargaison des camions. Comme les Américains leur ont refusé cette permission, les Russes ont décidé de les retenir pour finalement les relâcher quelque huit heures plus tard. A la suite de cet incident, les autorités de l'armée américaine ont envoyé une note de protestation au quartier général de l'armée russe à Berlin-Est.

Elections en Allemagne communiste

BERLIN — Quelque 12,000,000 d'Allemands orientaux iront aux urnes dimanche dans une élection générale où ils ne voteront que pour une seule liste approuvée de candidats.

Une nouvelle Volkshammer — Chambre basse du Parlement — sera élue, en même temps que 14 parlements régionaux et le Parlement de Berlin-Est.

L'élection la plus importante est celle des 400 députés de la Chambre basse, qui promulgue les lois pour les ouvriers et les cultivateurs de l'Etat.

La fonction du président Wilhelm Pieck n'est pas en jeu. Il a été réélu il y a un an par les deux Chambres du Parlement, pour un mandat de quatre ans.

La liste des candidats a été approuvée par le front national de tous les partis, organisme dominé par les communistes mais qui comprend aussi des partis bourgeois mineurs et de grandes organisations comme les syndicats. Tous les partis promettent de travailler pour le "socialisme".

Pas d'opposition

Bien que le scrutin soit secret, il n'existe pas beaucoup de chance pour des votes d'opposition. Il s'agit soit d'accepter la liste ou de voter contre en biffant les noms.

SELON UN EDITEUR FRANÇAIS

Le Canada sera bilingue dans quinze ans . . .

M. Pierre Tisseyre, éditeur de Montréal, a prédit hier que le Canada est appelé à devenir une nation de "surhommes culturels", une nation bilingue d'un océan à l'autre.

"L'avenir du Canada repose sur le bilinguisme", a affirmé M. Tisseyre, un des invités à la discussion sur l'avenir du Canada français en Amérique du Nord, à la deuxième conférence sur les affaires mondiales, à l'Université McGill. Les représentants de 26 universités canadiennes et américaines y participaient.

M. Tisseyre a souligné que "pour la première fois dans l'histoire une grande nation tente l'expérience du bilinguisme. Nous serons peut-être complètement bilingues dans 15 ans d'ici."

Un autre invité à ce forum, M. Hugh MacLennan, a souligné que dans les autres provinces, il n'est pas aussi facile qu'ici d'apprendre le français. "Le français est une langue difficile," a-t-il dit. "Il faut le bien parler ou pas du tout. Pour que le Canada devienne complètement bilingue, il faudra que l'enseignement du français s'améliore."

Il a rappelé qu'à l'école qu'il fréquentait en Nouvelle-Ecosse, il recevait des cours de français de "professeurs qui ne pouvaient même pas le parler".

Un autre invité à la discussion, M. Robert Choquette, poète et écrivain, a souligné que le reste du Canada pourrait tirer profit de la chaleur du tempérament canadien-français, tandis que les Canadiens de langue française peuvent apprendre la discipline de leurs compatriotes de langue anglaise.

(Suite à la page 2)

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

L'ex-ministre Sommers est condamné à 5 ans de prison

VANCOUVER — M. Robert Sommers, ancien ministre des terres et forêts de la Colombie-Britannique, et M. H. Wilson Gray, directeur de compagnies de bois, ont été condamnés hier à cinq ans de pénitencier chacun pour corruption et conspiration.

Le juge J. O. Wilson, de la Cour suprême de la province, leur a aussi imposé des amendes légères, mais il a condamné deux des compagnies de Gray à des amendes plus lourdes: $15,350 dans le cas de Pacific Coast Services et $4,000 dans le cas de Evergreen Lumber Sales.

Les peines d'emprisonnement seront purgées à la ferme de détention Oakalla, à Burnaby.

Avant de passer son jugement, le président du tribunal a déclaré aux deux accusés: "Le jury vous considère comme des mécréants."

Le juge Wilson dit, en outre, que d'après les témoignages, les accusés ont contaminé l'atmosphère politique et morale de la province et ont usé de moyens malpropres pour cacher leurs méfaits."

L'ENQUETE D'OTTAWA

Gaz naturel: on rapporte un plus grand nombre de fuites

OTTAWA — Les plaintes formulées au sujet de fuites de gaz se font plus nombreuses depuis le remplacement à la fin de janvier, du gaz manufacturé par du gaz naturel.

C'est du moins ce qu'a révélé hier M. Frank Ayers, directeur du service des travaux publics et de l'urbanisme de la ville d'Ottawa, à l'enquête du Coroner sur la mort de M. William Anderson, un gardien âgé de 65 ans qui a été mortellement blessé dans l'explosion survenue le 25 octobre dernier dans le centre de la ville et qui a fait des dommages évalués à plusieurs millions de dollars.

Causes diverses

M. Ayers a ensuite donné les causes de 32 fuites de gaz qui lui ont été rapportées entre le 1er mars et le 4 novembre. Dans cinq cas, l'appareillage était désuet. On a également relevé les défectuosités dans deux soupapes, deux tampons, un raccord, deux compteurs, un tuyau d'amenée et un bec de gaz.

Les causes les plus fréquentes avaient trait à une tuyauterie défectueuse, dans neuf cas et à des tuyaux de jonction en mauvais état, dans six cas. On a également trouvé une soupape, un réducteur et un tuyau en T défectueux.

Une théorie

M. A. R. Crozier, président de la Régie du Combustible de l'Ontario, a laissé entendre qu'il se pourrait que la fermeture temporaire d'une conduite du service de gaz ait été inadéquate et ait permis au gaz naturel de s'introduire dans un tuyau non bouché pour s'infiltrer ensuite dans l'immeuble démoli par une explosion, le 25 octobre dernier.

M. Crozier a présenté cette théorie quand le procureur général adjoint de l'Ontario, M. Eric Silk lui a demandé d'expliquer comment il se pouvait qu'il n'y ait pas eu d'écoulement de gaz dans le tuyau, mais qu'il s'en soit produit un plus tard. On sait que des témoins ont affirmé que le tuyau en question n'était pas bouché depuis au moins dix ans.

Nomination de cardinaux, le 29 décembre?

CITE DU VATICAN — On prévoit que le pape Jean XXIII tiendra un consistoire le 29 décembre en vue de nommer d'autres cardinaux. Les gens de qui on tient cette information avaient précédemment mentionné le 15 décembre comme la date probable du consistoire.

Le Collège des cardinaux compte actuellement 52 membres alors que ses cadres complets sont de 70. Un prélat a déjà été nommé cardinal par le souverain pontife. Il s'agit de Mgr Alberto Di Jorio, secrétaire du conclave qui a élu le nouveau pape il y a trois semaines.

Le premier consistoire, qui est secret, a habituellement lieu un lundi. Les membres du Sacré Collège y assistent dans la salle consistoriale du palais du Vatican et le pape leur annonce qu'il a décidé de nommer de nouveaux Princes de l'Eglise.

Le consistoire public à la basilique Saint-Pierre a lieu le jeudi suivant, alors que le Saint-Père confère le chapeau rouge aux nouveaux cardinaux.

Dans les milieux non officiels, on s'attend que le pape annonce la liste des cardinaux désignés d'ici quelques jours parce que cela se fait habituellement environ six semaines avant le consistoire secret, afin de donner aux cardinaux et aux nouveaux élus le temps de préparer leur voyage à Rome.

Ottawa déplore la décision de Washington d'intensifier son programme de troc

OTTAWA — Le premier ministre intérimaire, M. Howard Green, a exprimé hier les regrets du gouvernement canadien d'apprendre la décision des Etats-Unis de modifier et d'intensifier leur programme de troc de produits agricoles.

"La décision américaine", a dit M. Green, "pourrait bien entrainer une augmentation dans l'écoulement des surplus agricoles américains aux dépens du commerce d'exportation du Canada.

"Le gouvernement canadien", a-t-il précisé, "suivra de près le progrès des transactions américaines de troc, en tenant compte des assurances fournies par Washington à l'effet que ce programme sera administré de manière à éviter, si possible, les effets nuisibles au commerce canadien.

Le gouvernement canadien fera sûrement des représentations auprès des Etats-Unis si jamais cela devient nécessaire à la lumière des événements.

Voici le texte de la déclaration de M. Green:

"Le gouvernement canadien regrette les changements que les Etats-Unis ont apportés à leur programme de troc.

"Bien que nous n'ayons pas eu le temps d'évaluer tous les effets que cette décision peut avoir sur le commerce canadien, ces changements peuvent faire entrevoir une hausse dans l'écoulement des surplus agricoles américains aux dépens du commerce canadien d'exportation.

"Nous espérons et nous comptons qu'en vertu du programme revisé, on ne s'écartera pas du principe que ces transactions de troc ne doivent pas nuire aux échanges commerciaux normaux.

"Nous comptons aussi que lorsque ces transactions seront à l'étude, on tiendra compte des intérêts commerciaux du Canada.

"Le ministre de l'agriculture, M. Douglas Harkness, a discuté les modifications projetées avec le secrétaire américain à l'Agriculture, M. Ezra Benson. Il a alors reçu l'assurance que le programme serait administré de manière à éviter, si possible, les effets nuisibles au commerce canadien. A ce point de vue, le gouvernement canadien surveillera de près le progrès des transactions américaines de troc.

"Après avoir pesé toutes les répercussions possibles de ces changements sur le commerce canadien d'exportation, nous ferons auprès du gouvernement des Etats-Unis les représentations appropriées."

La décision de Washington

WASHINGTON. — Le département de l'agriculture des Etats-Unis a annoncé hier des modifications à son programme de troc en vue d'accélérer outre-mer l'échange de surplus agricoles américains pour des matières stratégiques. On a aussi rendu publique une liste de produits dont l'échange peut s'effectuer en vertu de ces changements. La loi régissant la disposition de surplus agricoles par le troc exige que la Maison Blanche approuve de telles listes de produits. La loi américaine du troc stipule que le programme d'échanges doit être administré de manière à sauvegarder les débouchés américains habituels et à prévenir le déséquilibre des prix mondiaux. Les représentants canadiens à Washington ont dit avoir discuté le nouveau plan américain de troc avec le gouvernement des Etats-Unis avant la nouvelle communiquée hier.

Ces porte-parole ont dit avoir exprimé l'avis que le Canada s'est toujours opposé à de tels plans de troc et que toute décision visant à intensifier le programme américain serait accueillie avec regret dans la capitale canadienne.

Dans une lettre adressée à Ezra Benson, secrétaire à l'agriculture, Eisenhower déclare que les accords de troc doivent avoir pour résultat des gains nets quant aux exportations de produits agricoles. Il dit notamment: "A moins qu'il n'y ait pour les Etats-Unis un gain net à retirer du troc de surplus agricoles domestiques pour des matières étrangères, il ne va pas de l'intérêt national d'accumuler d'autres quantités des matières commercialement disponibles mentionnées sur la liste ci-jointe et dont le gouvernement n'a pas de besoin courant ou probable".

Dorénavant, le département de l'agriculture déterminera d'après un système de classification les débouchés ou les pays acceptables pour fins de troc. En vertu de l'ancien système, les exportateurs avaient souvent de la difficulté à obtenir des gouvernements étrangers des déclarations affirmant que de tels échanges ne viendraient pas supplanter les transactions commerciales régulières. Au cours des derniers mois, le troc américain avait accusé une diminution considérable.

Les matières stratégiques, qui seront ajoutées à la liste nationale de réserves accumulables, comprennent: les abrasifs, l'antimoine, l'amiante, le bauxite, le béryl, le bismuth, le cadmium, la chromite, la colombite, la cryolite, les diamants et la poudre de diamant, le ferrochrome, le plomb, la chaux fluatée, le manganèse, le mercure, le mica, le nickel, le palladium, les cristaux de quartz, le ruthénium, le sélénium, le carbure de silicium, la tantalite, l'étain et le zinc.

La liste autorise le troc des produits agricoles suivants: coton, tabac, riz, blé, blé d'Inde, avoine, orge, sorgho, beurre, et lait déshydraté sans gras. Cette liste pourra être modifiée de temps à autre.

En vertu de transactions antérieures, les Américains ont investi environ $283,000,000 dans des stocks de matières stratégiques obtenues au moyen de trocs.

Paris rejette la proposition d'une zone de libre échange

PARIS. — La France a rejeté hier la proposition britannique d'une zone de libre-échange qui grouperait 17 pays de l'ouest de l'Europe, mais elle a promis de chercher d'autres moyens de réduire les tarifs douaniers.

La décision française, prise à une réunion du cabinet, est survenue juste avant la fin d'une conférence de deux jours de l'Organisation européenne de coopération économique.

A la séance d'ouverture, il semblait que l'opposition française à la proposition britannique faiblissait et on espérait qu'une entente serait conclue avant le 1er janvier, date à laquelle le marché commun européen de six nations doit commencer à fonctionner.

Mais le ministre français de l'information, M. Jacques Soustelle, a déclaré aujourd'hui aux journalistes que la France juge impossible de former une zone de libre-échange aux conditions posées par l'Angleterre.

Le plan britannique cherche à relier le groupe des six nations du marché commun — France, Allemagne de l'Ouest, Italie, Belgique, Hollande et Luxembourg — avec les 11 autres membres de l'OECE.

M. Soustelle a dit que le principal obstacle au projet britannique vient des grandes différences qui existent entre les tarifs douaniers des 17 nations. Les 11 nations qui n'en font pas partie considèrent le marché commun comme le commencement de préférences commerciales à leur détriment.

Les six nations du marché commun ont tenu une réunion séparée aujourd'hui avant la réunion finale de la conférence des 17 nations. Le ministre belge des affaires étrangères, M. Pierre Wigny, a déclaré à la réunion des six, qu'ils devraient poser un "geste politique" afin de convaincre le monde que le marché commun ne serait pas restrictif.

AUX ETATS-UNIS

L'épiscopat catholique contre la ségrégation

WASHINGTON — L'épiscopat catholique des Etats-Unis est d'avis que la ségrégation raciale obligatoire ne peut être "conciliée avec le concept chrétien du prochain". Dans une déclaration émise durant leur assemblée annuelle, les archevêques et évêques américains ont cité deux raisons fondamentales à l'appui de leur jugement: 1— La ségrégation légale, ou toute forme de ségrégation obligatoire, de par sa nature même impose un stigmate d'infériorité aux gens qui en sont l'objet; 2— C'est une réalité historique que la ségrégation dans notre pays a conduit à des conditions d'oppression et à la négation des droits humains fondamentaux pour les Noirs. Les évêques rappellent que dans une déclaration faite en 1943 ils avaient discuté les problèmes qu'affrontaient les Noirs pour obtenir les droits qui sont leurs en tant qu'Américains. Depuis, ajoutent les évêques, "des progrès considérables ont été faits vers l'application de ces objectifs" de justice raciale.

Moscou rejette le plan des Etats-Unis de désarmement

GENEVE — Moscou a clairement rejeté hier soir le plan américain de contrôle de la suspension des essais d'armes nucléaires. Le refus laisse les trois grandes puissances aussi loin d'un accord qu'elles l'étaient au début de la conférence entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie, il y a deux semaines.

Selon le plan proposé jeudi par l'ambassadeur James J. Wadsworth, les puissances nucléaires auraient été obligées à la fois de suspendre les essais

(Suite à la page 2)

LA JOURNEE DU 18 NOVEMBRE

M. Georges Pedneau, président de la section de Sherbrooke des Amis du Devoir

SHERBROOKE — A l'occasion de la "journée du 18 novembre" les Amis du Devoir de Sherbrooke se sont donné un président nouveau pour remplacer M. Gérard Turcotte, qui demeure maintenant à Saint-Hyacinthe.

Le nouvel exécutif de Sherbrooke se compose comme suit:

Président, M. Georges Pedneau;

Secrétaire, M. Raymond Péladeau;

Directeurs, MM. Gaston Desjarlais et Réal Rancourt.

Une vingtaine de personnes assistaient à la réunion. Il a été presque exclusivement question de la grande campagne d'abonnement du Devoir. Plus de quinze auxiliaires ont accepté de devenir chefs de groupe. L'objectif pour la région sera de 100 abonnements. "Nous prenons un objectif relativement bas, mais nous allons le dépasser", a dit le président.

C'est mardi qu'on connaitra les résultats. Déjà nous savons que dans la plupart des régions où se fait la campagne les auxiliaires sont nombreux et enthousiastes.

INFORMATIONS SYNDICALES

Mémoire du CTC sur l'écart des prix de l'alimentation

OTTAWA — Le Congrès du travail du Canada a fait pression, hier pour obtenir "une connaissance plus détaillée" de la situation financière des grosses entreprises d'alimentation du Canada.

Dans un mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur l'écart des prix, le groupement syndical qui compte 1,000,000 de membres a dit que les salaires dans l'industrie de l'alimentation ont toujours été bas, tandis que les magasins à chaines d'alimentation, avec l'accroissement rapide de leur chiffre d'affaires, ont souvent obtenu "des profits très substantiels."

Des chiffres concernant environ 50 entreprises, dont les magasins à chaines, les laiteries et les manufacturiers d'aliments, démontrent que le profit, avant les taxes, se chiffrait en moyenne à plus de 20 p.c. en 1957.

Classifier les aliments

A cause du manque d'uniformité dans les rapports financiers des entreprises, il est souvent difficile d'établir la situation réelle.

Le mémoire du CTC, bourré de statistiques destinées à prouver que les salaires et gages dans l'industrie de l'alimentation ne sont pas responsables de l'augmentation de l'écart des prix, demande également "des chiffres précis" pour montrer quelle partie du dollar du consommateur est dépensé à la fabrication.

"Les procédés de transformation ont augmenté à un rythme phénoménal depuis les années d'avant guerre. Nous suggérons donc que le Bureau fédéral de la statistique fasse une tentative sérieuse de classifier les aliments selon leur degré de transformation ou de non transformation.'

Trois autres mémoires ont été soumis à la Commission de sept membres, présidée par M. Andrew Stewart, d'Edmonton.

Les audiences de la Commission, qui devraient se terminer le 22 novembre, ont lieu dans une salle de comité sénatorial.

Travaux d'hiver

Le Conseil central des syndicats nationaux de Montréal (CTCC) a décidé d'approcher les autorités municipales de Montréal pour leur demander de prier le gouvernement provincial de permettre que la Cité prenne avantage de l'offre de M. Diefenbaker concernant le paiement par le fédéral de la moitié du coût de travaux d'hiver effectués par les municipalités.

Le Conseil désire aussi que la Cité demande au gouvernement provincial d'amender la loi de l'assistance publique pour que les municipalités puissent accorder des secours spéciaux aux chômeurs qui ne retirent plus de prestations d'assurance-chômage ou qui n'en ont pas assez. Actuellement les secours des villes ne sont accordés qu'aux nécessiteux pour causes de santé ou de désertion du père de famille

Menace de grève

HULL — Une grève des instituteurs catholiques de Hull a été "provisoirement" écartée, hier matin, mais plane toujours sur les délibérations entreprises entre leur syndicat et la commission scolaire de la ville industrielle de l'Outaouais. Le syndicat des instituteurs menace, en effet, de recourir à la manière forte pour obtenir les augmentations de salaires qu'il réclame et de rompre les négociations entreprises en vue de la signature d'un contrat de travail pour les deux années scolaires à venir.

D'autre part, le syndicat des institutrices a rompu les négociations avec la commission scolaire et a réclamé l'arbitrage.

Les deux syndicats groupent 247 des 252 membres laïcs du personnel enseignant sur un total de 339 instituteurs et institutrices de Hull, le reste était constitué des religieux et des religieuses professant dans les écoles élémentaires de la ville.

Le syndicat des instituteurs réclame pour le contrat de deux ans, allant du 1er juillet 1958 au 30 juin 1960, une nouvelle échelle de salaires allant de $3,000 à 4,200 dollars pour neuf ans. Le contrat qui vient de se terminer, et que prétend renouveler la commission scolaire, prévoit une échelle de 2,800 à 4,000 dollars pour dix ans.

De plus, le syndicat réclame des primes pour ceux qui ont des qualifications supérieures au minimum exigé par le Comité de l'instruction publique. C'est ainsi qu'il demande une allocation maritale de $500 pour les chefs de familles et des gratifications de $300 pour les bacheliers en pédagogie et de $200 pour les bacheliers ès arts et les détenteurs de brevets "B". Enfin, le syndicat demande que soient reconnus toutes les années d'enseignement d'un titulaire, qu'il ait enseigné à Hull ou ailleurs.

La commisson scolaire se déclare prête à accorder à ses instituteurs une allocation maritale de $300 et des gratifications de $100 par année, pendant deux ans pour les détenteurs de diplômes supplémentaires. Enfin, elle ne veut reconnaître, pour les instituteurs venant d'ailleurs, que trois années d'enseignement au taux des salaires payés par elle.

Quant au syndicat des institutrices, dont les exigences sont parallèles, la commission scolaire leur offre une échelle de salaire de $2,150 à $3,250 pour douze ans et des gratifications correspondantes à celles des instituteurs pour les diplômes spéciaux.

La commission affirme que c'est tout ce qu'elle peut faire, pour le moment, car ces dépenses additionnelles lui vaudraient en 1958, un déficit de $56,500 et, en 1959, un déficit de $89,000. Elle refuse absolument de hausser la taxe scolaire, déjà portée à $21 du $1,000 d'évaluation, sur les ordres du gouvernement de Québec qui a pris à son compte un déficit accumulé de $680,000.

Pendant que le syndicat des institutrices a demandé l'arbitrage, le syndicat des instituteurs a fait appel à la Corporation des instituteurs pour lui demander son avis sur la conduite à tenir. Les instituteurs de Hull affirment que leur échelle de salaires est une des plus basses de toute la province et sont décidés à obtenir gain de cause. Ils parlent de rompre les négociations et de se mettre en grève, se refusant à un arbitrage qu'ils jugent inutile.

A l'heure actuelle, on compte dans les écoles catholiques de Hull quelque 9,500 élèves. Si une grève éclatait, environ 1,500 écoliers en seraient affectés.

La grève à CHRS

Aucun développement important ne s'est produit, hier, à St-Jean où les employés du poste de radio CHRS sont en grève pour réclamer le réengagement de deux camarades. Mais les grévistes ont annoncé qu'ils invitent la population de St-Jean à assister à une assemblée publique demain après-midi, dimanche, à 2 heures, en la salle de la Centrale catholique.

Hier, la police de St-Jean a été priée par direction du poste d'escorter à l'intérieur un "briseur de grève".

Le syndicat annonce qu'il "fera demain des révélations sur l'administration du poste et démontrera qu'il ne rend aucun service à la population". Des organisateurs de la CTCC doivent assister à cette assemblée.

La reconnaissance . . .

(Suite de la première page)

Le gouvernement canadien, et tout spécialement son ministre des affaires extérieures, paraissent donc vouloir prendre la direction d'un mouvement occidental "pro-chinois" avant que les circonstances n'obligent les nations libres à accepter la Chine à l'ONU et que l'Occident ne perde complètement la face. Les Canadiens croient être les mieux placés pour influencer dans ce sens les pays non engagés aussi bien que d'amener Washington à mettre de l'eau dans son vin et à faire face aux "réalités politiques".

En attendant, dans les milieux politiques, on commence à s'étonner de la vigueur du "retour" de M. Sidney Smith sous les feux de la rampe. On admet volontiers que, sur le plan parlementaire et parce que ses qualités d'orateur et de débater sont médiocres, le ministre ne sera jamais une figure populaire. Il se laisse même assez facilement enfoncer par ses adversaires. Il donne l'impression de l'indécision et de la mollesse. Mais, même les oppositionnistes reconnaissent que son record de diplomate est remarquable et que ses interventions sur les tribunes internationales, aussi bien que dans les coulisses, rachètent ce que son comportement proprement politique peut avoir de déficient.

De toute évidence, M. Smith est en train s'e donner à notre politique étrangère une vigueur dont on ne l'aurait pas cru capable à en juger par ses "performances" aux Communes.

Aux quatre coins du monde

Grèce: le gouvernement va inviter l'ONU à accorder l'indépendance à Chypre

ATHENES. — Au nom de la population de Chypre, le gouvernement de la Grèce invitera les Nations Unies à accorder l'indépendance à la colonie britannique de Chypre, a révélé hier l'archevêque Makarios. Le dirigeant politique et religieux des Cypriotes d'ascendance grecque a fait cette déclaration peu avant son départ pour New-York, où il assistera au débat des Nations Unies sur la question de Chypre. Réclamant en premier lieu la liaison politique de la petite île méditerranéenne à la Grèce, le prélat a donné une nouvelle orientation à sa campagne, au cours de l'année, et a réclamé l'indépendance, avec le soutien du gouvernement grec. Pendant ce temps, à Nicosie, l'EOKA a proclamé hier qu'elle n'attaquait que les agents de l'Intelligence Service britannique qui se posaient en "moutons innocents" à Chypre. Tenue responsable du meurtre de 10 civils britanniques depuis le 1er octobre dernier, l'organisation terroriste des Cypriotes grecs a affirmé que tous les civils britanniques qui aiment la paix n'avaient rien à craindre.

Genève: impasse sur l'ordre du jour à la conférence technique des dix puissances

GENEVE. — A la fin de la 5e séance de la conférence technique des 10 puissances sur les attaques surprises, hier, il n'y avait aucun signe d'accord au sujet de l'établissement de l'ordre du jour. Les discussions au cours de cette séance, qui a duré quatre heures, ont porté sur ce seul point: le communiqué émis laisse croire à une impasse. L'Union soviétique veut que la conférence traite tout le problème du désarmement et une grande partie des querelles de la guerre froide qui, selon la Russie, créent le danger d'une attaque surprise. Les puissances occidentales ne sont préparées que pour discuter des questions techniques d'un système de contrôle international pour prévenir tout attaque surprise. Les Russes prétendent qu'on doit mettre un terme inconditionné aux essais nucléaires pour ensuite chercher à s'entendre au sujet du désarmement; les occidentaux prétendent qu'on doit d'abord solutionner les petits problèmes pour ensuite attaquer les problèmes majeurs.

UNESCO: le directeur général invite la Chine communiste à envoyer des observateurs

PARIS. — M. Luther Evans, directeur général de l'UNESCO, a demandé hier d'inviter la Chine communiste à envoyer des observateurs à cette organisation. Plus tôt cette semaine, la conférence générale de l'UNESCO avait repoussé les efforts des pays communistes visant à donner au régime de Pékin le siège actuellement détenu par la Chine nationaliste. M. Evans, un Américain, a déclaré à la conférence que les Chinois communistes ne devraient pas être exclus de l'UNESCO, même s'ils n'y ont pas de siège officiel. Soulignant le caractère culturel de l'organisation, M. Evans a dit: "Il ne doit pas y avoir d'intouchables ici".

Plan de Colombo: les 18 nations membres se réuniront à Djakarta l'an prochain

SEATTLE. — La prochaine conférence des 18 nations membres du Plan de Colombo se tiendra à Djakarta, capitale de l'Indonésie, en 1959, a décidé le comité consultatif ministériel à la fin de la conférence de quatre jours qui s'est terminée jeudi soir à Seattle, aux Etats-Unis. "Le développement économique des régions moins favorisées est un défi majeur de notre époque, déclare le communiqué publié à la fin de la conférence. L'évolution pacifique de la civilisation du monde exige que ce défi soit relevé". Depuis le début du plan, en 1950, le défi a été relevé par plus de $5,000,000,000 en aide de la part des pays donateurs pour le développement économique de 700,000,000 de personnes dans le sud et le sud-est de l'Asie. Malgré les revers subis dans le passé immédiat, l'alliance coopérative de 18 nations, ne possèdant aucune constitution, aucun gouvernement supérieur ou aucune réglementation, sauf le désir d'aider les pays affamés de l'Asie libre, demeure confiante en un avenir meilleur.

Argentine: M. Gomez met le Congrès au défi de l'accuser de haute trahison

BUENOS AIRES. — Le vice-président Alejandro Gomez, accusé d'avoir comploté un infructueux coup d'Etat, a pratiquement mis au défi les chefs de l'Argentine de l'accuser de haute trahison. Toute procédure d'accusation entreprise contre lui "serait réellement hilarante", a-t-il déclaré aux journalistes jeudi soir. Il a alors affirmé qu'il ne démissionnerait pas. Plusieurs membres importants du parti au pouvoir, auquel appartiennent M. Gomez et le président Frondizi, parlaient hier d'accuser le vice-président de haute trahison. Tôt hier matin, le conseil exécutif a décidé d'expulser M. Gomez du parti et de lui demander ds démissionner du gouvernement. Les chefs du gouvernement ont prétendu que M. Gomez a tenté de machiner le renversement de M. Frondizi en affirmant qu'il avait l'appui militaire pour un programme qui comprenait la démission du président argentin. Ce dernier a maté cette tentative mercredi soir avec l'appui des militaires et des membres de son cabinet. Le gouvernement a rapporté qu'il n'y avait pas eu d'arrestations comme résultat de l'affaire Gomez.

Nations Unies: toute requête d'assistance venant du Togo sera bien accueillie

NATIONS UNIES, N.-Y. — L'Assemblée générale a décidé hier à l'unanimité et sans vote officiel de mettre fin en 1960 à l'accord de tutelle en vertu duquel la France administre le Togo, territoire de l'Afrique occidentale. Le pays deviendra alors indépendant. L'Assemblée a adopté à l'unanimité une résolution invitant le secrétaire général, la commission d'assistance technique et d'autres organismes spécialisés de l'ONU à étudier promptement et avec sympathie toute requête d'assistance venant du Togo. La France a promis au Togo de lui accorder son indépendance en 1960, mais il reste à fixer la date précise.

Pakistan: M. Diefenbaker confirme que le Canada consacrera $150 millions au Plan de Colombo au cours des 3 prochaines années

KARACHI. — Au cours d'une conférence de presse, au lendemain de son arrivée au Pakistan, M. Diefenbaker a confirmé que son gouvernement offrira $150 millions au titre du Plan de Colombo au cours des trois prochaines années. Le premier ministre a d'autre part souligné que l'aide aux pays sous-développés doit être accrue et accordée sans condition. L'aide apportée au monde libre, a-t-il ajouté, doit s'étendre à toutes les nations du camp occidental, ainsi qu'à celles qui chérissent la tradition occidentale, c'est-à-dire les nations neutres. Comme un journaliste lui demandait s'il est partisan de la transformation du Commonwealth en un troisième bloc, le chef du gouvernement canadien a répondu que le Commonwealth a mission de défendre la liberté et la fraternité entre les nations. Il n'estime donc pas qu'un bloc supplémentaire puisse être nécessaire ou utile. Enfin, M. Diefenbaker a fait l'éloge du Commonwealth qui, a-t-il dit, constitue une "institution unique".

Ghana: tous les membres de l'opposition se font enlever leurs passeports

ACCRA. — Le ministre de l'intérieur, M. Krobo Edusei, a déclaré hier qu'il avait signé un ordre autorisant la police à saisir les passeports de tous les membres de l'opposition à l'exception d'un seul qui se trouve actuellement en dehors du pays. Le ministre a toutefois précisé que s'il était désormais interdit aux membres de l'opposition de voyager en dehors de Ghana, leurs déplacements à l'intérieur du pays n'étaient pas restreints. M. Edusei a également avoué qu'il avait autorisé la police à saisir les passeports d'autres supporteurs importants du parti de l'opposition.

Formose: la 7e flotte américaine a été l'hôte du président Tchang Kaï-chek hier

TAIPEH. — La 7e flotte américaine, qui garde le détroit de Formose, a été l'hôte du président Tchang Kaï-chek hier. Le chef nationaliste de 72 ans s'est rendu en hélicoptère à bord du porte-avion Midway et y a fait un séjour d'une heure. La visite s'avère être une nouvelle démonstration, adressée aux communistes chinois, de ce que les Etats-Unis se tiennent fermement au traité par lequel ils se sont engagés à défendre le détroit de Formose contre toute invasion. La visite du généralissime a été accueillie avec tous les honneurs, soit avec une salve de 21 coups de canon et une garde d'honneur des U. S. Marines. Le président était accompagné de l'ambassadeur américain, M. Everett F. Drumright, de son fils, le lieutenant-général Chang Ching-Kuo, ministre sans portefeuille, et de plusieurs hauts dignitaires nationalistes. Tchang a surveillé une démonstration de tir et de lancement et l'atterrissage d'avions à jet, capables de transporter des bombes nucléaires.

Allemagne: pendant 4 jours, 1,200 navires seront boycottés dans le monde entier

HAMBOURG. — La Fédération internationale des débardeurs, qui groupe 7,000,000 d'hommes, a ordonné hier que, du 1er au 4 décembre, on boycotte dans le monde entier quelque 1,200 navires qui voyagent sans certificats de la Fédération attestant qu'ils ont des contrats valides signés avec les diverses Unions maritimes. Il sera alors interdit de faciliter l'accès des ports, de charger ou de décharger ces navires qui battent le pavillon de Panama, du Libéria, du Honduras et de Costa Rica. Seulement 175 vaisseaux enregistrés dans ces pays ne sont pas atteints par la mesure parce qu'ils ont signé des contrats avec les Unions. Les 75,000 hommes d'équipage des navires impliqués ne seront pas appelés à faire la grève. Le secrétaire de la Fédération, M. Omer Becu, a décrit l'action comme "la plus grosse action internationale jamais entreprise dans l'histoire du syndicalisme. Notre but, a-t-il ajouté, est simplement d'empêcher le va et vient de ces navires" et les obliger à signer des contrats avec les Unions maritimes sur les salaires et les conditions de travail.

"Il est inadmissible . . .

(Suite de la page 3)

diants universitaires du Québec depuis près d'un an.

"En second lieu, il sanctionne officiellement l'autorité des conseils étudiants des universités du Québec, seuls organismes démocratiquement élus et reconnus par l'assemblée des étudiants universitaires de la province.

"Nous serons très heureux de discuter avec le premier ministre la nouvelle législation touchant l'éducation, à la lumière des cinq conclusions de notre mémoire, qui représente la position officielle des étudiants du Québec en cette matière".

12,000 étudiants feront la Grande Visite lundi

Lundi soir prochain, entre 7 heures et 10 heures, quelque 12,000 étudiants et étudiantes parcourront l'île de Montréal ainsi que l'île Jésus afin de recueillir la somme de $150,000 pour le Prêt d'honneur.

L'Université de Montréal fournira environ 2,000 étudiants; les collèges classiques 3,000; les écoles secondaires des diverses commissions scolaires du secteur métropolitain 4,000; les écoles normales, l'enseignement spécialisé, les écoles commerciales, les écoles de gardes-malades, 3,000.

Tous ces étudiants iront frapper à environ 300,000 portes dans 165 paroisses de Montréal La métropole ne sera cependant pas la seule, lundi, à recevoir la visite des étudiants. Les municipalités des diocèses de St-Hyacinthe et de Valleyfield seront aussi sollicitées en faveur du Prêt d'honneur. Les fonds ainsi recueillis dans ces diocèses seront administrés en faveur des étudiants de ces diocèses par les organismes diocésains de la SSJB.

Les organisateurs étudiants de cette grande "Visite étudiante" demandent qu'on fasse de la lumière devant les portes lundi soir. Ils recommandent d'une façon toute particulière d'exiger des étudiants qui passeront deux reçus, l'un pour l'impôt provincial, et l'autre pour l'impôt fédéral, un troisième reçu devant rester dans le carnet de l'étudiant.

Cette manière de procéder évitera à la population d'être victime d'escrocs qui pourraient tenter de se glisser parmi les étudiants.

La Visite étudiante est organisée sur une base paroissiale mais son quartier général sera la grande salle du Palais du commerce. C'est là que tous les étudiants se réuniront, après avoir terminé la quête, pour mesurer la générosité qu'ils sont sûrs de trouver dans la population montréalaise.

Les dirigeants étudiants de cette Visite sont Michel Saint-Arnaud, président, Pierrette Carrier, vice-présidente et Jean-P. Bérard, vice-président.

Rencontres: étudiants et chefs politiques

M. Michel Chartrand, leader du parti social démocratique de la province de Québec, inaugurait, jeudi, au Centre social de l'Université de Montréal, une série de rencontres que les étudiants ont organisées avec les chefs des différentes formations politiques de la province.

M. Chartrand a donné sa causerie sous les auspices du Comité des débats de l'Association des étudiants de l'Université de Montréal. Le 20 novembre prochain, Mme Thérèse Casgrain sera la conférencière invitée ; le 24 novembre ou le 15 décembre, M. Daniel Johnson, exposait le point de vue de l'Union nationale ; le 11 décembre, M. Jean Drapeau parlera au nom de la Ligue d'action civique ; le 18, Mme Gilberte Côté-Mercier expliquera ce qu'est le Crédit social.

Le Comité des débats désire aussi entendre le maire Fournier, M. Albert Langlois et M. Raymond Barbeau. Il est possible que ces trois personnes s'adressent aux étudiants au mois de janvier prochain.

Construction à l'U. de Sherbrooke

SHERBROOKE — L'Université de Sherbrooke a annoncé que l'on entreprendra bientôt la construction d'un pavillon pour abriter la faculté de commerce.

M. Charles-Emile Bélanger, doyen de la faculté, a précisé que les cours seront donnés dans le nouvel immeuble à compter de septembre prochain. Les quelque 130 étudiants en commerce utilisent maintenant des locaux prêtés par la Commission des écoles catholiques de Sherbrooke et la bibliothèque municipale.

L'A.J.C. à l'U. de M.

Un nouveau mouvement existe maintenant à l'Université de Montréal: l'Alerte universitaire. Son but immédiat est d'aborder tous les problèmes universitaires pour une étude plus poussée du problème de la jeunesse dans la province. Cellule d'A.J.C., le mouvement envisagera les problèmes propres aux Canadiens français à la lumière de leurs intérêts et d'une action située au-dessus de toute faction politique. Le mouvement organisera études, rencontres, discussions, campagnes de presse, débats.

Ce nouveau groupement universitaire compte actuellement une vingtaine de membres.

Exposition de photos à Polytechnique

L'Association des étudiants de l'Ecole polytechnique annonce que sera tenue, du 20 au 24 novembre, dans le hall d'honneur de cette institution, à 2500 rue Guard, une exposition de photographie, couronnement d'un concours tenu entre les étudiants.

Les juges de ce concours sont le photographe Gaby, le caricaturiste Robert LaPalme et le directeur de l'Ecole polytechnique, M. Enri Gaudefroy.

L'exposition sera ouverte au public du 20 au 24 novembre.

L'ère des missiles

OTTAWA — Un ingénieur en aéronautique de l'ARC a déclaré que l'Aviation royale canadienne n'est tout simplement pas préparée pour l'ère des missiles téléguidés. Et il ajoute qu'elle ne le sera pas tant qu'elle ne retirera pas sa part des ingénieurs diplômés du Canada. L'ingénieur est le chef d'escadre J.H. Woodrow, un observateur au cours du second conflit mondial, cantonné actuellement à Gimli, au Manitoba. Il a fait cette déclaration dans un article publié dans la récente livraison du journal du collège de l'ARC. "La situation du recrutement pour les ingénieurs diplômés est devenue tellement désespérée que même notre publicité est fausse".

Moscou . . .

(Suite de la première page)

et à travailler à la recherche d'un système de contrôle.

Attaquant, non le plan lui-même, mais la conception sur laquelle il est basé, Radio-Moscou a affirmé que si les gouvernements américain et britannique sont "réellement prêts à accepter la cessation des essais des armes nucléaires, le gouvernement soviétique est prêt à signer immédiatement un accord avec eux".

Radio-Moscou affirme que les essais peuvent être suspendus parce que, lors d'une conférence tenue à Genève l'été dernier, les savants occidentaux et orientaux ont reconnu qu'un système de contrôle est techniquement possible.

Normandie-Canada commémore le 350ième anniversaire de la fondation de Québec

La Société NORMANDIE-CANADA, dont les activités culturelles sont toujours tournées vers le rapprochement franco canadien, vient récemment de commémorer à sa manière, le 350ième anniversaire de la fondation de Québec en 1608.

Pour cet anniversaire, la Société avait fait appel à M. René Rouault de la Vigne, l'écrivain et l'historien normand bien connu, membre de l'Académie de Rouen et membre de la Société historique de Montréal.

Devant un nombreux public, M. Rouault de la Vigne a évoqué, en termes particulièrement prenants, la grande figure de Samuel de Champlain, qui, on le sait, parti dès 1603 de Honfleur, fonda sur le territoire de Stadaconé, la petite cité de Québec, appelée depuis au plus grand développement.

Ce que n'avaient pu effectuer les premiers découvreurs, les Jacques Cartier, les Dupont-Gravé, les De Monts et les Poutrincourt, a qui revient toutefois l'honneur des premiers voyages, Samuel Champlain l'accomplit, et ce fut vraiment lui qui intensifia outre-atlantique, en ses 24 voyages, la véritable civilisation occidentale de l'époque.

Le distingué conférencier émailla son très vivant exposé, de nombreux traits d'histoire puisés aux meilleures sources et recueillit de légitimes applaudissements.

M. Jacques Toutain, président de NORMANDIE-CANADA présenta et remercia l'orateur invité en termes chaleureux.

Les Normands et les Rouennais, tant intéressés jadis à la Nouvelle-France n'ont pas perdu le souvenir de l'histoire commune. Ils se sont rapprochés une fois de plus de Québec dont le "Je me souviens" est plus qu'un enseignement.

La manifestation de NORMANDIE-CANADA, tenue au chef-lieu de la province normande, a une fois de plus scellé la grande amitié d'entre les deux pays.

Montréal aura son "plan quinquennal"

Le comité des dépenses capitales a établi un inventaire des différends services municipaux pour une période de six ans. En excluant les grands projets de caractère métropolitain, le coût total des travaux de l'inventaire s'élève à $400 millions. Le comité des dépenses capitales le recommande au comité exécutif et lui suggère également d'apporter un amendement à la Charte de Montréal pour rendre exécutoire le programme des dépenses prévu pour l'année dès sont adoption par le Conseil municipal.

M. Jos-Marie Savignac, président du comité exécutif, a déclaré hier qu'un sous-comité a été formé à la réunion d'hier pour étudier en détail les différends projets compris dans l'inventaire et de dresser le programme des dépenses capitales de la Cité de Montréal pour l'année 1959-1960. M. Savignac a dit qu'on voulait en arriver à savoir avec précision ce qu'il y a à faire au cours de l'année et à connaître les projets prévus pour cinq ans à l'avance. Il appartiendra au sous-comité d'élaborer un programme à long terme allant jusqu'au premier mai 1965.

Le Comité a été formé il y a plusieurs semaines à la suite d'une recommandation du Comité des citoyens de Montréal qui évaluait à $600,000,000 la somme des dépenses capitales dont Montréal a besoin actuellement.

Le Canada . . .

(Suite de la première page)

Au cours des échanges de vue, M. MacLennan a dit qu'il est absurde d'utiliser les expressions "Canadiens de langue française" et "Canadiens de langue anglaise". "Il faut s'appeler "Canadiens" ou "Canadians" tout court, selon le cas", a-t-il affirmé.

Les patrons . . .

(Suite de la page 3)

grandes écoles de commerce, l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal et la Faculté de Commerce de l'Université Laval, d'entrer dans cette voie de l'organisation de cours post scolaires d'administration pour les hommes d'affaires déjà établis. La réponse du patronat à cette initiative a été enthousiaste et encourageante. Je ne dirai pas encourageante surtout pour les deux écoles organisatrices et qui sont naturellement fières de leurs premiers succès, mais encourageantes surtout pour le patronat lui-même et pour notre société tout entière. Elle ouvre, espérons-le, une ère dans laquelle nos patrons, ayant pris conscience de leur rôle, de leur mission, retrouveront des raisons profondes de vouloir être à l'avant-garde du progrès. Après un demi-siècle d'une évolution pendant laquelle ils ont dû lutter contre des préjugés compréhensibles mais paralysants, nos milieux d'affaires, mieux compris et mieux appuyés, retrouveront avec l'estime publique, l'esprit artisanal de l'entreprise, bien faite pour la satisfaction que procure une belle réalisation et le sens du devoir accompli . . ."

Préparatifs de célébrations à Québec en 1959

QUEBEC — La Société Saint Jean-Baptiste de Québec prépare les célébrations qui auront lieu en 1959 pour marquer le troisième centenaire de l'arrivée de Mgr de Laval et le deuxième centenaire de la bataille des Plaines d'Abraham.

M. Gabriel Pelletier, président de la Société, a annoncé que les principales fêtes se dérouleront en juin et en septembre.

François de Montmorency Laval, premier évêque de Québec, arriva dans cette ville en juin 1659.

La bataille des Plaines d'Abraham, dans laquelle les soldats anglais dirigés par le général Wolfe ont défait les forces françaises du général Montcalm, eut lieu le 13 septembre 1759.

Le Père curé de l'Im.-Conception en deuil de sa soeur

Le Père Paul Mayer, s.j., curé de l'Immaculée-Conception, vient de perdre l'une de ses soeurs (Madeleine) Madame Hector Ballard, domiciliée à St-Lambert depuis quelques années.

La défunte laisse dans le deuil son mari, M. Hector Ballard, directeur des Fiduciaires de la cité et du district de Montréal, son frère jésuite, ses soeurs, Mme Hervé Hamelin (Elianne), Mme Rodolphe Godin (Jeanne), ses beaux-frères MM. Edmond Rinfret, Hervé Hamelin, Me Rodolphe Godin, Arphile Longpré, Emile et Léo Ballard, Paul Brunet; ses belles-soeurs Mlle Cécile Ballard et Mme Paul Brunet (Juliette Ballard) ainsi que de nombreux neveux et nièces.

La dépouille mortelle est exposée aux salons Paul Marchand, 4228 rue Papineau. Les funérailles auront lieu lundi, à 9 heures, à l'église de Saint-Lambert, 41 rue Lorne.

Un fonds spécial pour la neige

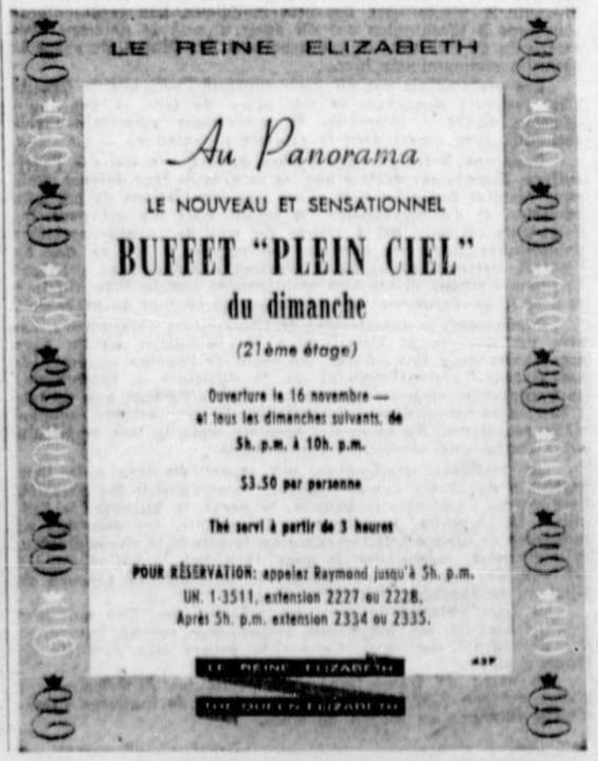
La Cité de Montréal se propose de créer un fonds annuel spécial de $3 millions pour le déneigement et d'instituer une taxe "variable" qui serait imposée sur la propriété foncière pour combler tout déficit éventuel de ce fonds. Un amendement en ce sens à la Charte de Montréal sera présenté au prochain bill de Montréal qui sera soumis en février à la Législature provinciale.

Cette mesure présente deux aspects nouveaux. Elle assurera un fonds fixe au lieu de prévisions annuelles, et elle assurera des sources de revenus supplémentaires en cas d'un hiver très rude.

Sujette à l'approbation du Conseil municipal, la mesure pourrait être mise en pratique l'hiver prochain. La nouvelle taxe pourrait alors être payée dans deux ans pour combler le déficit de l'an prochain, si déficit il y a. S'il en coûtait moins de $3 millions un certain hiver, le surplus pourrait servir à d'autres fins.

Cet hiver, la Cité a accordé des contrats d'un an à l'entreprise privée.

TIMBRES-POSTE
GRATIS
Carte géographique murale géante en couleur (édition 1958) grandeur 50 x 38 pouces, représentant le monde entier, PLUS étiquettes gommées des drapeaux de 84 pays, PLUS 100 timbres.
LE TOUT GRATUITEMENT avec toute première demande de nos timbres en approbation — Choix de magnifiques primes — Listes imposantes de timbres en paquets, séries, albums, etc. — Tout pour la philatélie et le collectionneur — Correspondance en français. — Envoyez $0.50 pour poste et manutention.
LA PHILATELIE LAURENTIENNE INC.
5560 est, Boulevard Gouin
Dépt D
MONTREAL (12)



Membre de la Presse Canadienne et de la Canadian Daily Newspaper Association

LE DEVOIR

LE DEVOIR, MONTREAL, SAMEDI, 15 NOVEMBRE 1958

Tirage certifié par l'Audit Bureau of Circulations

C'EST A L'ALLIANCE QU'ILS VEULENT ADHERER

Les professeurs refusent que l'AECM les serve malgré eux

Par Guy LAMARCHE

Plus de cinq cents professeurs catholiques de Montréal, dont au moins 400 étaient des membres de l'Alliance, ont rejeté jeudi soir l'idée d'un regroupement dans l'AECM, à la suite d'une recommandation en ce sens de leur exécutif, présidé par M. Aimé Nault. Derrière le texte officiel de la résolution se cache pour ces professeurs un désir de voir l'AECM se rallier à l'Alliance et de cesser d'insister pour rendre service aux professeurs malgré eux.

En plus de cette résolution, l'assemblée a décidé qu'elle ne se désisterait des procédures judiciaires qu'après être certaine de détenir la majorité absolue, tel qu'il avait été prévu au printemps dernier, au moment du regroupement massif dans l'Alliance. A cette date, la majorité des professeurs et les observateurs étaient convaincus que l'AECM se rallierait immédiatement.

L'Alliance a enfin décidé de diminuer sa cotisation annuelle et de la fixer à $10 pour tous cette année. Cette mesure est le prélude à une vaste campagne de recrutement par laquelle l'Alliance espère obtenir la majorité absolue en dépit du refus jusqu'à maintenant de l'AECM de se regrouper avec elle.

M. Aimé Nault a fait un long exposé des négociations qui eurent lieu ces derniers mois avec des représentants de l'exécutif de l'AECM. "Des négociations fraternelles" avec ce syndicat avaient été prévues l'an dernier au moment du regroupement dans l'Alliance.

Le résultat de ces rencontres a été que les deux syndicats ont pris une position dont ils ne veulent pas sortir. L'Alliance, forte de ses 600 membres, reste convaincue que c'est elle que les professeurs désirent. L'AECM, forte de son certificat (si les procédures cessaient), insiste pour rendre aux professeurs le service de négocier immédiatement.

M. Nault a dit que l'Alliance n'avait pas à se désister immédiatement des procédures, et ainsi "permettre à un syndicat qui ne le mérite pas d'aller négocier". Et plus tard, il ajoutait: "les professeurs savent que le syndicat qui est capable de les représenter, c'est l'Alliance."

Pour M. Nault, ce qui empêche vraiment les professeurs de négocier, c'est la présence de deux syndicats. Le fait de maintenir les procédures n'est pas un indice de mauvaise foi de la part de l'Alliance, car tout citoyen a le droit de demander justice aux tribunaux s'il croit qu'il ne l'obtient pas par ailleurs.

"La solution, c'est la disparition d'un des deux syndicats", dit-il, mais l'AECM refuse le vote quand on le lui propose. Le certificat de reconnaissance n'est pas un argument, car il vient "après" et n'est que la constatation d'une majorité réelle.

Avec le certificat de l'AECM, il serait possible d'obtenir des augmentations immédiates, mais au prix de la liberté syndicale des professeurs.

M. Nault a souligné que l'AECM, au temps où elle était certaine de posséder la majorité sur l'Alliance, avait proposé la tenue d'un vote pour que les professeurs décident entre les deux syndicats. Aujourd'hui, elle refuse un référendum.

Le vote

Seulement quatre personnes ont voté contre les recommandations de l'exécutif de l'Alliance. Ces mêmes personnes ont voté en faveur du retrait immédiat des procédures. Deux d'entre elles au moins sont membres de l'AECM.

Toutes les autres ont demandé aux dirigeants de l'AECM de bien vouloir "collaborer sans délai" à un regroupement dans l'Alliance.

Me Halepin nommé juge

La Cour de magistrat du district de Montréal compte un nouveau juge en la personne de Me Ronald Halepin, C.R., qui prêtera le serment d'office et d'allégeance le 1er décembre prochain.

La nouvelle, provenant de Québec, a été officiellement annoncée hier après-midi.

Le nouveau juge Halepin est né à Montréal le 22 juin 1914. Il a fait ses études au Jardin de l'enfance et au Mont-Saint-Louis, de 1921 à 1926, puis au collège Sainte-Marie, de 1926 à 1934 où il a terminé comme bachelier ès arts (Cum Laude).

de 1934 à 1935, il a étudié l'actuariat à l'Ecole des hautes études commerciales. Il a fait ses études de droit à l'Université de Montréal et il était admis au barreau de Montréal en 1938.

En 1953, il devenait juge municipal de Laval-Ouest, Sainte-Dorothée village et Ste-Dorothée paroisse.

Il a exercé sa profession à Montréal de 1938 à 1940, puis à Saint-Eustache depuis 1940.

En 1941, il épousait Marguerite Lahaie. Ils ont quatre enfants: Françoise, Jean, Roger et Louise.



ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES INDUSTRIELS — Voici le groupe des fondateurs, anciens présidents généraux et dirigeants de l'A.P.I., réunis à l'occasion du 15e anniversaire de fondation de l'association au banquet d'ouverture du 14e congrès annuel, au Château Frontenac, à Québec, le 13 novembre 1958. Premier rang, de gauche à droite: M. Paul-H. Frigon, de Drummondville, président de 1952 à 1954; M. Emilien Boissinot, échevin de la cité de Québec et représentant de S. H. le maire Wilfrid Hamel; le R. P. Emile Bouvier, s.j., co-fondateur et conseiller ecclésiastique de 1943 à 1951; M. Paul-D. Normandeau, i.p., de Drummondville, président général actuel; M. Eugène Gibeau, de Montréal, co-fondateur, président de 1943 à 1945 et président honoraire à vie; deuxième rang: M. Lucien Corbeil, de Montréal et Marieville, trésorier de 1952 à 1956; M. Wilfrid Girouard, de Montréal et St-Hyacinthe, président de 1949 à 1950; M. P.-Horace Boivin, maire de Granby et président de 1945 à 1946 et de 1950 à 1951; le lieutenant-colonel Hervé Baribeau, de Lévis, président de 1954 à 1957; M. l'abbé Charles-E. Mathieu, de Montréal, conseiller ecclésiastique de 1951 à nos jours; M. Lucien Arcand, de Victoriaville, président du 14e congrès; M. J.-A. Thibeault, de Grand-Mère, président de 1947 à 1949; M. Lionel Kirouac, de Warwick, secrétaire honoraire de 1950 à 1953; M. Jean-Louis Héon, de Montréal et Plessisville, vice-président de 1953 à 1956 et président du comité provincial de recrutement de l'A.P.I. de 1949 à 1957; et M. J.-A. Forand, de Plessisville, président de 1946 à 1947.

M. Arthur Matteau:

Les patrons québécois ont confiance en l'API

"L'augmentation substantielle du nombre d'employeurs qui ont eu recours à nos services spécialisés nous porte à croire que la confiance du patronat québécois envers notre association s'accroit d'année en année", a déclaré hier M. Arthur Matteau, chef du Service des relations industrielles de l'Association professionnelle des industriels.

M. Matteau soumettait son rapport annuel au 14e congrès de l'A.P.I., au Château Frontenac, à Québec.

Il a révélé que près de deux cents employeurs eurent recours au Service des relations industrielles de l'A.P.I. au cours de l'année 1957-1958. L'ensemble des cas soumis au Service dépasse 250 et la moitié des employeurs concernés ont confié leurs négociations collectives aux spécialistes de l'A.P.I.

En ce qui concerne les tendances notées au cours de ces négociations et des divers stages de la procédure qui suivent, M. Matteau a signalé une notable augmentation des demandes de bénéfices marginaux. Par exemple, on cherche de plus en plus à attacher une nouvelle prime à chaque inconvénient qu'un travail ou une tâche peut comporter. Par ailleurs, MM. Arthur Mateau et Eugène Lacasse, ont été appelés à faire face à des demandes plus nombreuses de fonds de pension et d'assurances collectives. Une demande qui a été fréquente, est celle d'obtenir des augmentations de salaires basées sur la thèse de la parité des salaires ou du taux prédominant des salaires. Aussi, devant ces demandes, le patronat est-il amené à prendre l'initiative et c'est ainsi que, malgré une certaine hésitation, les patrons tendent à accorder de plus en plus des contrats de travail à long terme, c'est-à-dire d'une durée de 2 ou 3 ans.

Les techniciens de l'A.P.I. eurent à participer à près de 40 arbitrages, et dans 17 p. 100 des cas il s'agissait d'arbitrage dans le domaine des services publics où la sentence est obligatoire. C'est dire l'importance des décisions ainsi rendues pusqu'elles font jurisprudence, en quelque sorte.

Seulement trois grèves ont été signalées parmi les cas soumis aux techniciens de l'A.P.I. et toutes les trois étaient illégales poursuivit M. Matteau. Deux d'entre elles se terminèrent par la décertification de l'unité en cause et la troisième fut réglée en très peu de temps à la satisfaction des parties en présence.

Après avoir signalé diverses autres activités de collaboration de la part du Service des relations industrielles, M. Matteau ajoute: "Malgré des divergences de vues inévitables, nous sommes heureux de pouvoir affirmer que nos rencontres avec les agents d'affaires syndicaux ont maintes fois été cordiales. Nous avons même été appelé, à l'occasion de sessions éducatives pour les syndiqués, à donner des cours sur la négociations collective et à exprimer la pensée patronale en regard de la convention collective. Les employeurs eux-mêmes ont aussi requis notre présence et notre collaboration à l'occasion de réunions de comités de bonne entente dans leurs entreprises. De plus, à la demande de divers groupes de patrons, nous avons participé activement soit par des conférences, soit par des cours, à quelques unes de leurs réunions. Cette dernière phase de nos activités a favorisé sensiblement le recrutement de nouveaux membres pour l'Association . . ."

Rôle social

Félicitant l'A.P.I. pour avoir institué des cours en administration de l'entreprise, M. François-Albert Angers a souligné que dans une économie libre, la fonction de l'homme d'affaires devient de plus en plus une fonction sociale. Et les hommes d'affaires eux-mêmes se rendent compte de plus en plus de cette évidence. Pour remplir ce rôle social, cependant, plusieurs d'entre eux ont besoin d'une formation spéciale, car ils n'y ont pas toujours été préparés.

"Il faut féliciter les patrons de l'A.P.I., dit M. Angers, d'avoir manifesté leur compréhension de ces problèmes et d'avoir eux-mêmes incité nos deux

(Suite à la page 2)

Les Anglicans sont contre la peine de mort

TORONTO — L'Eglise anglicane du Canada réclame l'abolition de la peine de mort. Elle demande instamment au gouvernement de "prendre les mesures qui s'imposent pour en arriver à l'abolition de la peine capitale au pays".

Mais par contre, les évêques, prêtres et représentants laïcs participant à l'assemblée annuelle du Conseil exécutif et des différents chapitres du Synode général se sont divisés à 58 contre 40 sur la question.

Le très révérend E. S. Reed, évêque d'Ottawa, a déclaré pour sa part:

"Le temps est venu pour le Canada de suivre la ligne de conduite tracée par 24 autres pays du monde et plusieurs Etats américains. Dans tous ces endroits où la peine de mort a été abolie, on ne signale aucune recrudescence du crime.

"La seule protection véritable de la vie humaine est la prise de conscience de plus en plus marquée de son sens réel de sainteté".

Il a déclaré que l'Eglise ne devrait pas s'émouvoir uniquement pour le meurtrier ou sa victime.

"La peine de mort ne constitue pas un préventif pour les autres; on estime que les deux tiers des meurtres sont des crimes passionnels. Les gens tuent par jalousie ou dans la chaleur d'une dispute, alors que la raison cède le pas aux instincts émotifs. Quelques-uns se rendent coupables de meurtre en raison de leur faible quotient intellectuel. On devrait protéger la société en les isolant".

LA VIE UNIVERSITAIRE

"Il est inadmissible que l'Université de Montréal ne publie pas son bilan"

Le professeur J. Henripin

M. Jacques Henripin, professeur à la faculté des sciences sociales et secrétaire de l'Association des professeurs de l'Université de Montréal, a déclaré, jeudi soir, qu'il est "inadmissible que l'Université de Montréal — qui manque de fonds, qui envisage peut-être d'organiser une nouvelle souscription, — ne se sente pas obligée de rendre compte de son administration".

M. Henripin faisait cette déclaration lors d'une assemblée organisée par les étudiants, à l'école Salaberry, pour exposer les problèmes financiers des étudiants et des universités.

"Il est inadmissible, a déclaré M. Henripin, que l'Université ne publie pas son bilan financier." Il a rappelé que le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Irénée Lussier, a dit, le printemps dernier, que le bilan serait publié "dans deux ou trois semaines"; pourtant celui-ci n'a pas encore été publié!

M. Henripin a cependant fait remarquer qu'il ne voulait pas rejeter tout le blâme sur le recteur qui ne gouverne pas seul l'Université mais doit se conformer aux décisions d'un bureau de 12 gouverneurs.

Enumérant d'autres problèmes qui se posent à l'Université, M. Henripin a ajouté qu'il était encore inadmissible qu'une grande partie de la souscription de 1948, qui a rapporté une douzaine de millions, dorme encore sous forme de placements. Inadmissible aussi que l'Université de Montréal soit une des seules, sinon la seule université au pays, qui n'ait pas d'échelle de traitements pour ses professeurs.

M. Henripin a terminé en disant que tous ces problèmes ne trouveront de solution que si l'ensemble de la population se sert de son droit de protestations et de réclamations auprès des autorités compétentes.

M. Jean Cournoyer, président des étudiants de l'Université de Montréal, présidait l'assemblée. Constatant la maigre assistance, il déplora l'apathie de la population devant le problème majeur de la province de Québec: celui de l'éducation.

Bruno Meloche, l'un des "Trois", ainsi que Louis Bernard, directeur du journal étudiant "Présence", ont également pris la parole. Paul Hudon était maître de cérémonie.

Les présidents des étudiants heureux de rencontrer Duplessis

QUEBEC — Le président de l'Association des étudiants de l'Université Laval, M. Roland Lamontagne, a déclaré, hier, que c'est avec satisfaction que les représentants des six universités de la province rencontreront le premier ministre Duplessis le 2 décembre. On sait que le premier ministre a accepté, jeudi, de les rencontrer à cette date.

"Il est inutile de souligner quelle valeur prend à nos yeux un tel geste, dit-il. Il vient tout d'abord répondre enfin aux demandes effectuées par les représentants officiels des étu-

(Suite à la page 2)

BIOLOGIE

Matériel biologique divers pour l'enseignement et l'étude de la biologie

Demandez notre dépliant

Les fournitures biologiques ANDRÉ

1830, rue de la Visitation — Montréal 24 — LA. 6-2277

HOMMAGE A LA PAN AMERICAN WORLD AIRWAYS

A l'occasion du service inaugural de ses nouveaux avions réacteurs ultra-rapides "Clipper Jet".
Envolée de 7 heures de New-York à Paris
Prix Montréal-Paris et retour, via New-York

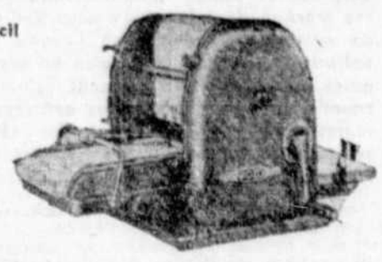
	Classe luxe	Economique
Pour une personne	$909	$489
Tarif familial (2e billet)	$609	$329

VOYAGES HONE

1460, AVENUE UNION, MONTREAL 2 — VI. 5-8221

LES NOUVEAUX DUPLICATEURS

à alcool et stencil
Série complète de modèles à la main et électriques



NEUFS et REBATIS



Duplicopy-Rex-O-Graph DUPLICARBO : duplicateurs à l'alcool

ROTO : duplicateur à l'encre et stencil

PRINTO : duplicateur Off-Set

Articles pour toutes sortes de duplicateurs

Dactylographes, machines à calculer, filières; enfin tout pour l'école ou le bureau.

DISTRIBUTION PAR TOUTE LA PROVINCE

DUPLI-COPY Ltée

W. J. Reilley, président

7694 rue Edouard — Ville LaSalle (Mtl 32) — PO. 6-2339

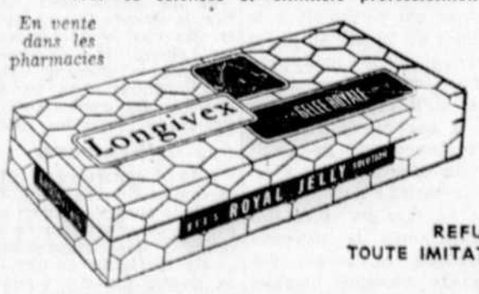
IL N'Y A QU'UNE SORTE DE GELÉE ROYALE PRODUITE PAR LES ABEILLES

Longivex

se conserve fraiche dans les ampoules de verre scellées

Solution stabilisée produite au Canada, sous le contrôle du Dr FERNAND CORMINBOEUF, professeur à l'Institut Agricole d'Oka, docteur ès sciences et chimiste professionnel.

En vente dans les pharmacies



REFUSEZ TOUTE IMITATION

Longivex est distribué par DOYON & DOYON ENRG. Maison établie depuis plus de 35 ans

450 EST, RUE ST-PAUL • MONTREAL • VI. 5-9383





VISITEZ LES PLUS BEAUX PAYS D'EUROPE POUR SEULEMENT $15.00

- 4 volumes magnifiquement reliés avec jaquette en couleurs format 7 x 10.
- Au delà de 1,000 photos pleine page imprimés sur papier glacé avec bas de vignette en 3 langues.

GRATUIT: 1 dictionnaire de la langue que vous désirez apprendre

Mandat poste et C.O.D. acceptés.
Commandez aussi par téléphone CR. 9-4024

CLUB DES PLUS BEAUX LIVRES

CASE POSTALE 11 — ROSEMONT — MONTREAL

Sur 1,000 étudiants en 7ème année 34 terminent leur 12ème année (1956)

Ils ont du talent,
mais pas d'argent,
Souscrivons généreusement!





FONDE LE 10 JANVIER 1910 **LE DEVOIR** FAIS CE QUE DOIS

"Le Devoir" est imprimé au No 434 est, rue Notre-Dame, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice. Directeur-gérant : Gérard Filion.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulation et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuters, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste : EDITION QUOTIDIENNE (un an) : MONTREAL et banlieues, $20.00 ; CANADA hors Montréal et banlieues, $16.00 ; Etats-Unis et Empire Britannique, $20.00 ; Union Postale, $20.00. — EDITION DU SAMEDI (un an) : $5.00. — Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: Victor 4-3361*

LE DEVOIR, MONTREAL, SAMEDI, 15 NOVEMBRE 1958

Une enquête sur la famille

La déclaration de l'épiscopat canadien pose en termes clairs le problème de la famille: dangers auxquels elle est exposée, mesures qui s'imposent pour la protéger. C'est du reste avec à-propos que les archevêques et évêques de tout le pays ont rappelé une leçon de l'histoire, à savoir: "Qu'aucune civilisation ne survit longtemps sans une vigoureuse vie de famille; et que sa décadence est ordinairement annoncée par la désintégration du foyer, le divorce, le refus des époux d'engendrer des enfants". L'histoire de la décadence de Rome illustre cette vérité; c'est à partir du moment où les matrones romaines refusèrent d'avoir des enfants et que le divorce devint une pratique courante dans la classe patricienne que l'Empire romain commença à se désagréger.

●

Il est un paragraphe de la déclaration sur lequel il convient de réfléchir; c'est celui où ses auteurs soulignent la nécessité de recherches sociologiques se rapportant à la famille.

"Il n'est pas moins urgent, y lit-on, *de favoriser la connaissance approfondie de tous les facteurs sociaux qui intéressent la famille canadienne. Bien des organismes qui ne demandent qu'à servir la communauté pourraient ici faire oeuvre fort utile en encourageant et en facilitant les travaux de recherche qui s'imposent. Et, pour leur part, nos universités devraient orienter de plus en plus leurs étudiants vers l'étude des conditions sociales susceptibles d'affecter la famille canadienne. Il reste encore dans ce domaine beaucoup de lacunes à combler."*

En fait, nous ne savons pas grand chose de la famille canadienne-française de 1958. Nous connaissons assez bien la famille rurale, parce que ses comportements ont été observés et, pourrait-on dire, étiquetés. Mais que sait-on des transformations profondes qui se sont introduites dans la société familiale avec l'urbanisation de la population? S'arrête-t-on à penser aux changements radicaux qui se produisent à l'intérieur d'une famille quand elle laisse le rang ou le village pour s'établir dans un quartier populaire d'une ville industrielle? C'est l'alimentation, l'habillement, le logement, le chauffage et l'éclairage qui sont modifiés; le voisinage change, les contacts avec le monde extérieur sont altérés; les heures de travail et souvent de loisirs se passent à l'extérieur du foyer; à la campagne, on travaille, on mange, on s'amuse en commun; en ville, chacun gagne sa vie et trouve ses distractions de son côté. Même transformation des habitudes religieuses, des contacts avec l'Eglise, des relations avec la paroisse et l'école. La campagne crée des habitudes grégaires, la ville des attitudes individualistes.

A quel point la famille canadienne-française s'est-elle adaptée à son nouveau milieu? A-t-elle transporté en ville des habitudes de campagne? Jusqu'à quel point y a-t-il continuité ou rupture avec le passé? Dans quelle mesure la société familiale garde-t-elle sa cohésion ou est-elle écartelée?

Nous ne possédons pas beaucoup de données sur le problème. Les plus récentes études sont celles de M. Philippe Garigue, doyen de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal (1). Les données fragmentaires de ce modeste ouvrage laisseraient croire que la désintégration de la cellule familiale au Canada français est loin d'être aussi grave qu'on est porté à le croire. Les enquêtes qu'il a conduites dans le milieu montréalais révèlent une persistance de l'esprit familial, des habitudes grégaires, qu'on ne retrouve pas au même degré dans les milieux anglo-saxons. Au lieu d'être une immense agglomération urbaine, Montréal, du moins dans sa partie française, serait-elle la juxtaposition de centaines de petits villages? On constate en tout cas que les gens venus nombreux de leur paroisse rurale continuent à se fréquenter entre eux, à célébrer leurs joies et à pleurer leurs deuils ensemble, à contracter mariage entre eux, bref qu'ils persistent à mener au coeur d'une immense agglomération pratiquement la même vie que dans leur village.

Mais les études de M. Garigue sont une simple amorce de l'immense enquête sociologique à laquelle les universités sont conviées.

●

Car une politique de la famille ne s'improvise pas. Il faut commencer par connaître quels sont les besoins de la famille canadienne avant de formuler des mesures de redressement. Dans le domaine social, les mauvais remèdes sont souvent pires que l'absence de remèdes. On travaille sur une matière vivante, sur des êtres humains, non seulement doués d'intelligence et de volonté, mais surtout formés à de vieilles habitudes, moulés dans des traditions, tiraillés par des forces contradictoires. Ce qui convient à tel groupe de population peut être néfaste à tel autre; ce qui réussit dans un milieu est parfois un échec dans un autre. C'est pourquoi l'appel de l'épiscopat pour une étude des facteurs sociologiques qui conditionnent la famille canadienne est la première mesure qui s'impose.

La ville de Québec annonçait ces jours derniers la tenue d'une enquête, en collaboration avec la Société centrale d'hypothèques et de logement, sur le problème du logement dans la capitale provinciale. On s'étonne que l'initiative vienne si tard. Il y aura bientôt quinze ans que la Société centrale d'hypothèques et de logement finance la construction de maisons à Québec, comme dans le reste du pays. C'est la première fois, semble-t-il, qu'on va demander aux gens quel type de maison ils veulent habiter. Jusqu'à présent, ce sont les architectes, les ingénieurs, les comptables et les fabricants de matériaux qui ont décidé de l'affaire. Les familles ont acheté les maisons qu'on leur offrait faute de quelque chose de mieux ou de différent. Il serait intéressant de savoir enfin quel type de maison le père et la mère de famille désirent pour loger leurs enfants.

Gérard FILION

(1) Etudes sur le Canada français, par Philippe Garigue, édition de la faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal.

Lettres au "DEVOIR"

Instituteurs, institutrices, fonds de pension

M. le directeur,

Je veux vous entretenir aujourd'hui d'un problème qui depuis bien longtemps occupe mon esprit et dont les éducateurs ne parlent pas souvent; pourtant il existe. C'est celui des éducateurs qui, après avoir fait de l'enseignement sept, huit ou même neuf ans, perdent tout de leur fonds de pension, s'ils se retirent de leur profession avant la période de dix ans d'enseignement.

Ce qui est curieux, c'est que personne ne se plaint de l'injustice que fait le gouvernement, depuis je ne sais quelle année, aux instituteurs et institutrices qui n'excèdent pas dix années d'enseignement. Je me demande pourquoi les personnes concernées laissent couver cette injustice flagrante sous la cendre et, le trésor s'enrichir au détriment des membres du personnel enseignant qui se voient priver des sommes versées dans le fonds de pension, quand ils abandonnent leur profession trop à bonne heure.

En effet, tout le monde sait que les éducateurs de l'école primaire doivent verser au fonds de pension un montant de cinq pour cent de leur salaire pour les hommes, et de trois pour cent pour les femmes. Ils ne sont pas libres de s'en abstenir. La loi provinciale de l'instruction publique le leur demande, c'est très bien. Mais voilà que pour avoir le droit de retirer son fonds de pension, une institutrice ou un instituteur, selon le cas, doit avoir été parmi les rangs du personnel enseignant pendant un minimum de dix ans. Ainsi, pourquoi une institutrice qui laisse l'enseignement au bout de neuf ans, ne pourrait-elle pas recevoir son fonds de pension. C'est là un vol, un manque à la justice.

Une institutrice, comme c'est le cas de ma femme actuellement, qui s'est dépensée neuf ans durant à la cause de l'éducation, ne peut retirer aucun des dollars déposés avec peine? peut-être, pendant ce temps (un salaire minimum de $800. par année) du fonds de pension auquel elle aurait eu accès si elle avait fait dix ans d'enseignement. Voilà une grande injustice commise aux éducateurs qui, pour une raison ou pour une autre, quittent un jour l'enseignement trop à bonne heure. Les éducateurs sont les seules personnes à être traitées ainsi.

De la sorte, le trésor provincial s'enrichit en gardant pour lui des deniers qui ne lui appartiennent pas le moins du monde.

Les Instituteurs devraient se réveiller et alerter l'opinion publique pour une telle frustration pécuniaire; au moins, ils devraient amener le gouvernement à réduire l'espace de dix ans à cinq ans. Ceux qui abandonnent leur profession pourraient au moins se consoler de leur sort en retirant les sommes versées à cet effet.

Les éducateurs ont été privés assez longtemps du substantiel à leur gagne-pain qu'il leur appartient en droit, bien qu'ils aient réussi tant soit peu à monter dans l'échelle sociale, de réclamer justice en demandant l'aide des journalistes, qui ne demandent pas mieux d'alerter l'opinion publique sur des injustices aussi criantes.

Gratien LEVEILLE
Québec

●

Calendriers français

The Lawson Lithographing Co. Ltd (Ltée),
6674, Avenue Esplanade,
Montréal, Qué.

Messieurs,

re : Notre commande No. 58-707 — Cal. 1959.

La présente fait suite à notre dernière lettre du 11 septembre dernier, de même qu'à la vôtre datée du 16 septembre dernier, concernant l'impression de la commande sus-mentionnée.

Nous tenons à réitérer que nous EXIGEONS du français sur nos calendriers, tant pour le texte publicitaire où nous annonçons La Caisse Populaire... et Coopérative Centrale..., que pour le calendrier proprement dit. Pour ce qui est des feuillets du calendrier proprement dit, tel que mentionné dans notre lettre du 11 septembre 1958, c'est de beaucoup préférable qu'il soit imprimé en FRANÇAIS UNIQUEMENT, car c'est beaucoup plus clair et lisible à distance qu'un calendrier bilingue. Et dans notre cas comme dans le cas de plusieurs, nous avons une clientèle EXCLUSIVEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE ; or, en pareil cas veuillez me dire pourquoi nous n'aurions pas le droit d'exiger du français et du français seulement. C'est toujours la même chanson qui se répète. Lorsqu'il est temps de servir la clientèle anglophone au Canada et même malheureusement dans la Province de Québec, on la sert dans sa langue uniquement et toujours, et on ne penserait même pas à lui offrir du français ou même seulement du bilingue. Et quand vient le tour des Can.-français et leurs institutions, on dirait que leur clientèle ou leur argent sont moins importants ; on les sert alors comme on peut. Et bien, détrompez-vous, car nous exigeons encore une fois d'être bien servis ou nous irons ailleurs.

Apparemment, comme vous parlez dans votre lettre, vous avez des feuillets de calendriers disponibles, soit en anglais pour les clients LES PLUS IMPORTANTS, et bilingues pour les clients de notre catégorie...; ce qui précède, n'est pas écrit intégralement, mais on peut très sûrement deviner que c'est ce que votre lettre veut exprimer. Et d'ailleurs l'expérience nous enseigne qu'il en est ainsi partout ou à peu près.

De toute façon, nous vous incluons pour votre information, un feuillet de calendrier que nous recevions l'an dernier d'une... importante entreprise canadienne-française ; comme vous pourrez le constater, il est uniquement en français. Nous vous incluons de même une brochure d'une maison can.-française se spécialisant dans l'impression de calendriers, laquelle maison offre des calendriers dont les feuillets sont uniquement imprimés en français et pour cause. Naturellement que le français doit avoir droit de cité seul, tout aussi bien que l'anglais, selon les cas et les circonstances. Or, ces calendriers ci-devant mentionnés sont certainement imprimés quelque part; ils ne proviennent pas de la lune. Donc procurez-vous-les et remplissez notre commande tel que désiré.

Le tout écrit sans arrière-pensée, mais simplement dans le but d'être bien servi et servi comme TOUT LE MONDE de quelque expression qu'il soit, surtout en pays officiellement bilingue.

Vos tout dévoués,
LA CAISSE POPULAIRE DE ST-OURS
Jean Jacques DRAGON, sec.-gérant.

Visite à Sarto



Saint-Laurent: "Les amis de mes amis sont mes amis"

LETTRE DE NEW-YORK

ARMISTICE 1958

De notre correspondant particulier Ivan PHILIP

Mélancolique paradoxe que cette persistance du 11 novembre comme fête nationale. L'Armistice, la Grande Guerre (aujourd'hui rebaptisée ici World War I), survit bien qu'on lui ait donné rang par ordre chronologique; pour l'Américain, World War II fut une plus vaste épopée; pour le citoyen du monde, World War III paraît d'avance trop vaste pour qu'on n'y résiste pas avec la dernière énergie... Mais toujours, année après année, happés par un avenir avare, nous faisons halte le 11 novembre; quelques minutes à 11h, nous nous recueillons, et songeons à cette "première" des grandes conflagrations modernes, à celle qui pourtant devait être la der des der...

Cérémonies américaines

Aux Etats-Unis, dans les grandes villes, toute circulation s'arrête à 11 heures, et il y a quelque chose d'impressionnant, à tel grand carrefour new-yorkais, à voir la ville se figer dans le souvenir : autos, camions, autobus soudain immobiles, timbres muets, passants découverts, cloués sur place, et au-dessus de tout, les onze coups ramenant le glas d'autrefois. Brève halte : la vie reprend cinq minutes après.

Cette année, une cérémonie franco-américaine a eu lieu à New-York, et on a planté un jeune chêne de la forêt d'Argonne à deux pas d'une pierre commémorative portant la légende "Meuse Argonne Point". La presse a évoqué, une fois de plus, l'histoire si lointaine du corps expéditionnaire américain, qui déjà se battait "pour rentrer chez soi".

Et les statistiques sont pauvres : on nous dit, dans le N.-Y. Times, que sur les 4,734,991 Américains qui portaient l'uniforme en 1918, 2,800,000 sont encore en vie, bien qu'ils disparaissent maintenant au rythme de 98,000 par an ; âge moyen actuel du vétéran d'alors : 65 ans ; 75 % d'entre eux travaillent encore. Et cette génération de GIs (on disait alors doughboys) a atteint l'âge adulte avec la grande crise économique, et a donné au pays un président, un généralissime, un président de Cour Suprême, maints gouverneurs ; aujourd'hui encore ses représentants dominent au Congrès, dans le monde des affaires et des syndicats.

Pourtant ce sont là de pauvres statistiques pour évoquer une Grande Guerre : sans doute fut-ce d'abord une expédition, sans doute l'Amérique n'a-t-elle pas souffert dans sa chair, comme alors les pays d'Europe ; et même maintenant, peut-on dire que la deuxième guerre mondiale eut semblable résonance en Amérique? Pearl Harbor, affront direct, fut perpétré bien loin du territoire "métropolitain", et l'insularité américaine aura eu une vie plus longue que l'insularité britannique. Il faut remonter aux déchirements de la Guerre de Sécession pour connaître des ravages comparables à ceux d'Europe, et l'Amérique d'aujourd'hui en porte encore les traces. Mais l'Armistice, la Grande Guerre, cela est si loin que le nom même en a été changé, et le 11 novembre s'appelle maintenant Veterans Day, unissant dans un même souvenir les combattants américains de toutes les guerres.

Mémorialistes

1914-18 appartient à l'Histoire, comme aussi déjà 1940-45. Et l'optique change, chez un même peuple, de génération en génération : quel étonnement et quelle révélation de lire, dans un journal français, qu'un jeune cherchait à se faire confirmer par un aîné qu'après tout de Gaulle "avait fait du bon boulot" vers 1945 (il avait 5 ans à l'époque...) Et ainsi se pourrait-il que "notre" histoire ne se trouve déjà plus dans nos coeurs, mais sur quelques rayons de bibliothèques ? Là trônent les 6 volumes de Churchill, les 2 volumes de de Gaulle, les écrits d'Eisenhower, d'Alanbrooke, et maintenant de Montgomery.

Il ne se passe pas de semaine en Amérique qu'un nouvel ouvrage ne vienne enrichir cette littérature déjà abondante de la guerre. Tout récemment encore paraissait le 12ème volume (près de 500 pages) de l'oeuvre monumentale consacrée par l'amiral Morison à l'histoire des opérations navales américaines durant la deuxième guerre mondiale. Littérature d'épopée, de techniciens. Le côté humain, c'est Anne Frank ; la brutalité des guerres, à côté de ce Journal, nous apparaît peut-être plus nettement dans le cadre plus âpre, plus étroit, plus terrible, de la Grande Guerre, de la guerre de positions. Récemment un livre anglais retraçait tel "épisode" d'une campagne des Flandres, et la seule lecture d'une revue critique suffisait à donner la nausée : boyaux inondés, progrès de quelques kilomètres en plusieurs mois, sans but militaire valable, au prix de dizaines de milliers de victimes... inutiles. On proteste contre Douglas Haig une génération plus tard, ou on fait un film comme "Les Sentiers de la gloire", ou l'on écrit les 2 volumes sur Verdun de Jules Romains, ou "Une Fable" de Faulkner. Plus souvent on oublie, quand on peut.

Les Américains silencieux

Une enquête a révélé que les ex-GIs sont des héros taciturnes vis-à-vis de leurs enfants. Tel, qui fut blessé lorsque son appareil fut abattu derrière les lignes ennemies, apparaît à ses fils seulement comme un "pilote" ; tel autre admet seulement qu'il a servi outre-mer. Des exploits, il n'en est guère question. Rares sont ceux qui essaient d'expliquer les causes du conflit, la nécessité de la participation américaine ; et encore une fois, on a le sentiment que le moindre degré d'implication directe justifie ce mutisme général : par bonne fortune le patrimoine national américain n'a pas souffert, et les plaies sont plus facilement cicatrisées que celles de la guerre civile.

Si pour certains la guerre fut peut-être leur seule "grande aventure", elle s'est accompagnée de trop d'images, d'odeurs et d'horreurs pour qu'ils éprouvent le besoin de la revivre en famille ; ils préfèrent "regarder vers l'avenir" et taire le passé. Et n'est-il pas vrai que le général Marshall lui-même s'est toujours refusé à écrire ses mémoires ; n'est-il pas vrai aussi que les journaux de ce 11 novembre nous annoncent que le général Bradley, héros de la percée de St Lô, vient d'être nommé directeur d'une chaîne de magasins d'alimentation, lui qui est déjà président d'une société d'horlogerie, directeur d'une ligne ferroviaire, d'une société cinématographique, d'une caisse d'épargne, et d'une banque californienne ? Saurait-on mieux rentrer dans les rangs ?

Le 11 novembre américain est bien un souvenir ; ce n'est pas un culte des morts pour une nation qui n'a pas connu l'holocauste français de 14-18 ; elle ne veut pas léguer à ses fils un "héritage" trop lourd ; l'héritage américain, c'est le culte du futur, et de la vie. Et peut-être aujourd'hui l'Europe nouvelle se découvre-t-elle, elle aussi, plus jeune enfin qu'elle n'est vieille...

La Yougoslavie souhaite rétablir des relations diplomatiques avec l'Allemagne fédérale

Par Paul YANKOVITCH

BELGRADE, 31 octobre. — Un an s'est écoulé depuis la rupture des relations diplomatiques entre Belgrade et Bonn. "L'anniversaire" de l'événement a été marqué dans les deux pays par des commentaires de presse qui envisagent l'avenir avec un certain optimisme. De part et d'autre on regrette ce qui s'est passé et les officiels se sont joints au concert. Au cours d'une de ses dernières conférences de presse le représentant du secrétariat des affaires étrangères yougoslaves a précisé: "Le rétablissement des relations diplomatiques est dans l'intérêt des deux pays".

Son collègue à Bonn lui a répondu en exprimant le voeu "officiel" qu'une "solution honorable pour les parties soit trouvée".

On se souvient que la reconnaissance du gouvernement de Pankow par Belgrade provoqua cette rupture, décidée par Bonn en guise de représailles.

S'agissait-il pour Belgrade de faire une concession aux Russes? Les Yougoslaves le nient. La question a certainement été soulevée dans les discussions qui portaient sur la normalisation des rapports entre la Yougoslavie et le bloc communiste, et notamment lors des rencontres Tito-Khrouchtchev en Russie en 1956 et en Roumanie en 1957. Cependant affirment les milieux officiels, ce geste fut dicté uniquement par l'existence de fait des deux Etats allemands et par le désir des Yougoslaves de mettre fin à une situation illogique, puisqu'un Etat communiste n'avait pas de relations diplomatiques avec la République allemande communiste.

Quoi qu'il en soit, le bilan d'une année des rapports avec Pankow est loin d'avoir justifié les espoirs. Celui des relations avec Bonn en revanche a démenti les craintes.

Les échanges économiques avec l'Allemagne orientale se sont accrus cette année par rapport à 1957. Ils n'ont pourtant pas été équilibrés, et Pankow leur a porté un coup en dénonçant (avec l'U.R.S.S.) son engagement d'ouvrir à la Yougoslavie des crédits pour la construction d'usines d'aluminium.

Quant aux relations politiques, elles n'ont cessé de se détériorer. Pankow est aujourd'hui un des champions de la campagne contre le "révisionnisme" titiste. MM. Ulbricht et Grotewohl ont même cru devoir, lors de leur visite à Sofia il y a une quinzaine de jours, prendre position en faveur des revendications bulgares sur la Macédoine. Le gouvernement yougoslave a remis d'ailleurs à ce sujet une énergique protestation : l'Allemagne orientale est accusée de soutenir le chauvinisme bulgare et de travailler contre l'intégrité territoriale de la Yougoslavie.

D'autre part, grâce à la modération dont n'ont cessé de faire preuve les deux gouvernements les relations avec Bonn n'ont pratiquement pas subi de changement après la rupture. Il n'y a pas eu de crises politiques, de protestations ou de récriminations, et la République fédérale allemande est restée un des principaux partenaires commerciaux de la Yougoslavie. Les ambassadeurs sont partis ,mais les consuls, les correspondants de presse, de nombreux experts et techniciens sont restés à leur poste et ont poursuivi normalement leur activité. Les touristes de l'Allemagne occidentale sont de nouveau cette année en première place sur la liste des touristes étrangers qui vont séjourner en Yougoslavie. Tout a donc été pour le mieux dans le meilleur des mondes. C'est à se demander si pour avoir de bonnes relations il ne faut pas commencer par les rompre!

La tournure inattendue qu'ont prise les rapports yougoslaves avec les deux Allemagnes a donné naissance aux divers bruits relatifs à un éventuel "renversement" de la situation, avec rupture des relations avec Pankow et rétablissement des relations avec Bonn.

Il parait en tout cas exclu que les Yougoslaves prennent du moins dans la mesure où cela dépend d'eux l'initiative d'une rupture avec Pankow. Mais ils souhaitent se reconcilier avec Bonn, et le gouvernement de Belgrade serait certainement prêt à faire une bonne partie du chemin. Il pose cependant une condition: que ce soit la République fédérale qui fasse le premier pas.

(Tous droits réservés pour LE DEVOIR et LE MONDE)

Blocs-Notes

Les relations canado-américaines

Si pendant longtemps nos relations avec la grande puissance américaine ont été sans nuages, cette période est révolue. On le constate par la fréquence des revendications, des commentaires, des discussions sur ce sujet. Cette semaine, ce fut le thème du congrès annuel de l'Université McGill sur les affaires mondiales, et en même temps ce problème était évoqué à Seattle par notre ministre des affaires étrangères et à Chicago par notre ministre du commerce.

Jusqu'à ces derniers temps, nos difficultés avec Washington semblaient être surtout d'ordre commercial, à cause du protectionnisme qui garde de forts appuis au Congrès malgré le désir d'une politique plus libérale de la part du président Eisenhower. Puis, les inquiétudes se sont étendues à un secteur capital de notre vie économique, par l'affluence des capitaux américains orientés surtout vers le développement de nos richesses naturelles. Des commissions d'enquête ont lancé des avertissements sur les dangers de cette situation.

Mais tous ceux qui notaient ces craintes et ces griefs n'y voyaient pas de péril prochain; tout en suggérant des remèdes qui pourraient facilement atténuer ces inconvénients, on soulignait l'accord profond, bien plus important, sur les questions primordiales de la défense, de la sécurité, et en matière de politique étrangère. Or là aussi des frictions sont apparues, l'on s'interroge maintenant sur tous les aspects de nos relations avec les Etats-Unis.

Impérialisme économique

Pendant les premières années après la guerre, nos échanges commerciaux avec nos voisins menaçaient l'équilibre de nos paiements internationaux, parce que nos importations stimulées par l'activité économique avaient trop d'avance sur nos exportations freinées par le protectionnisme de Washington. Puis l'importation des capitaux de placement est venue supprimer cette difficulté en la remplaçant par un danger plus lointain mais plus grave, la mainmise de capitalistes étrangers sur une trop forte part du développement de nos ressources naturelles et de certaines industries.

Plusieurs Canadiens en vue sont allés aux Etats-Unis préconiser des remèdes suggérés par la Commission Gordon. Mercredi, notre ministre du commerce a réitéré ces demandes devant un groupe d'industriels et d'hommes d'affaires à Chicago. Il a demandé entre autres choses que les matières premières extraites ou produites au Canada par des filiales de firmes américaines soient transformées partiellement au pays avant d'être exportées, chaque fois que la chose sera possible; qu'on engage et forme des Canadiens pour des postes administratifs et professionnels dans ces filiales; que les Canadiens puissent acheter des actions de ces entreprises, et qu'on laisse aux filiales canadiennes une plus large autonomie.

Dans quelle mesure ces demandes légitimes seront-elles écoutées? Des délégués américains à la conférence de McGill, interrogés sur l'attitude des capitalistes, ont répondu que ces derniers placent leur argent au Canada pour en tirer un profit légitime, pas pour aider les Canadiens ni pour faire de l'exploitation. Mais si leurs intérêts les inclinent à agir de façon dommageable pour le Canada, faut-il les laisser faire à leur guise sous prétexte qu'ils n'ont pas de mauvaises intentions et que celui qui place de l'argent a le droit de réaliser un profit?

Si les autorités canadiennes jugent qu'il ne faut pas intervenir, et qu'on ne peut que formuler des requêtes que les intéressés pourront librement ignorer, alors ayons au moins le réalisme de regarder les choses en face, de reconnaître que nous acceptons, dans une mesure qui augmentera vraisemblablement avec le temps, de subir l'impérialisme économique de nos grands voisins.

Norad

Le traité bilatéral que le Canada a conclu avec Washington pour la défense aérienne du territoire canadien a déjà fait l'objet de vives discussions. Les risques politiques de l'aventure sont évidents; on aurait pu les circonscrire en plaçant ce pacte sous l'autorité de l'O.T.A.N. Mais notre gouvernement a défendu cette formule au nom de l'efficacité, les besoins de la défense aérienne exigeant une alliance étroite en dépit des graves inconvénients d'une association trop inégale.

Or voici que des militaires contestent cette efficacité qui était le seul argument fort de l'aventure. Un officier retraité, le major général Macklin, affirme que toutes nos armes sont désuètes, y compris nos armes aériennes, que nous tentons d'organiser une défense contre les armes nucléaires alors qu'il n'y a pas de défense possible.

M. Macklin ajoute que cette stratégie en vue de la guerre future, orientée vers les armes nucléaires, nous dicte en plus notre politique étrangère. Pourtant, notre ministre des affaires étrangères, M. Smith, vient de dire à San Francisco que le Canada est favorable à une conférence au sommet, même si cela exige que la Chine communiste y soit représentée; attitude qui n'est sûrement pas celle de M. Dulles au moment où Moscou reprend l'offensive pour une conférence au sommet.

Mais jusqu'où peut aller l'indépendance du Canada? Un professeur qui participait à la conférence de McGill, M. McInnis, explique que le Canada peut bien faire entendre son point de vue, qu'il peut refuser de suivre la politique américaine, mais seulement s'il ne s'agit pas d'une crise majeure. C'est dans une certaine mesure la situation de tous les alliés des Etats-Unis, mais la situation géographique et économique du Canada accentue notablement cette dépendance.

Faut-il encore l'augmenter par le Norad, qui entame notre souveraineté, et par une complaisance illimitée pour les intérêts immédiats des capitalistes américains sous prétexte que dans le moment ces capitaux nous apportent plus d'avantages que de désavantages? Cette dépendance nous permet le plus haut niveau de vie du monde après les Etats-Unis; mais sommes-nous en train de vendre notre patrimoine pour maintenir ce niveau de vie au-dessus de nos moyens réels? Si tout cela est inévitable, il vaudrait quand même mieux ne pas nous faire d'illusions, voir avec lucidité que notre indépendance diminue, et que nous sommes peut-être en train de devenir un satellite des Etats-Unis.

P. S.

Le point de vue des rebelles d'Algérie

"Si la France fait un pas vers la solution du conflit, ce sera de Gaulle qui le fera"

déclare au DEVOIR le représentant du gouvernement provisoire de la république d'Algérie

Propos recueillis par Adèle LAUZON

Attaché au ministère de l'information du gouvernement provisoire de la République d'Algérie, M. Abdel Kader Chanderli représente celui-ci auprès des Nations Unies sans toutefois s'y trouver a titre officiel puisque l'ONU ne reconnait pas le gouvernement provisoire. Chef de délégation d'un territoire qui ne jouit d'aucun statut juridique, M. Chanderli est donc membre du groupe des Etats arabes au sein duquel l'influence du F.L.N. se fait de plus en plus sentir. Madame Adèle Lauzon, journaliste de Montréal, a récemment accompli au siège des Nations Unies une mission d'information au cours de laquelle M. Chanderli a bien voulu se prêter à cette interview que Le Devoir, **soucieux seulement d'exposer les données du problème, publie à titre documentaire sans chercher, ni directement ni indirectement, à prendre position.**

La cause algérienne a fait des progrès

La cause algérienne a-t-elle fait des progrès sur le plan international, tant au point de vue des principes qu'au point de vue pratique, depuis février 1957?

—Oui. La cause algérienne a fait de très nets progrès depuis février 1957, à plusieurs points de vue. D'abord, l'Armée de libération nationale, qui au début de la guerre se composait d'un très petit nombre de soldats, armés de fusils de chasse, a augmenté ses effectifs jusqu'au delà de 100,000 hommes et a sensiblement amélioré son équipement. De plus, cette armée reçoit à l'intérieur du pays un appui de plus en plus actif de la part de la population. Sur le plan international, notre cause est également en progrès. Le fait le plus marquant à cet égard est la décision prise par les délégués à la Conférence d'Accra (Conférence de huit Etats africains indépendants tenue en avril 1958) de reconnaitre le Front de libération nationale comme le représentant officiel du peuple algérien. A la suite de cette conférence, trois missions diplomatiques de ces pays ont visité 27 Etats d'Europe et d'Amérique du Sud où elles se sont fait les porte-parole du F. L. N. Elles sollicitèrent l'intervention des gouvernements de ces Etats en faveur d'un "règlement juste et pacifique de la guerre d'Algérie". Par ailleurs, depuis la formation du gouvernement provisoire de l'Algérie, en septembre 1958, 16 pays lui ont apporté leur reconnaissance officielle.

Dans une interview accordée au journal "El Moujahid", le premier ministre Ferhat Abbas, commentant le discours du général de Gaulle, parle de la possibilité de "manoeuvres" de la part de celui-ci, manoeuvres destinées à "tromper une fois de plus le peuple algérien". Le gouvernement provisoire de l'Algérie aurait-il considéré l'invitation à négocier à Paris comme une manoeuvre? Ce qui impliquerait que le général aurait fait cette proposition en sachant d'avance qu'elle était inacceptable pour le F. L. N.?

— Dans le cas du général de Gaulle, je crois qu'il serait exagéré de parler de "manoeuvre". Le général de Gaulle est un grand patriote et son attachement à la grandeur de la France peut le porter à faire abstraction de la grandeur des autres nations. Vous parlez de "l'invitation" du général pour des négociations à Paris. Il faut faire une mise au point là-dessus. Ce n'est pas la France qui a fait les premiers pas, mais bien notre gouvernement qui, le 26 septembre, a lancé un appel pour des négociations "sans conditions préalables" en vue d'un "cessez-le-feu". Or, le général a dit: "Que ceux qui représentent cette **organisation extérieure viennent régler la fin des hostilités** avec les autorités! Nous voulions "négocier". Il parle "régler". Nous parlions d'un "cessez-le-feu". Il dit "la fin des hostilités". Et enfin, il accepte que nous allions régler cette affaire avec les "autorités". Cette expression est lourde de sens. Elle a en français une signification très précise, qu'elle n'a pas en anglais par exemple. C'est pourquoi il est toujours difficile de nous expliquer là-dessus avec des Anglo-Saxons. Le mot "authorities" peut vouloir dire le gouvernement d'un pays. Mais en français, il signifie très nettement "l'administration". Il est évident qu'on ne négocie pas un cessez-le-feu dans une guerre entre nations, avec une administration. Autrement dit, en nous invitant à venir "régler la fin des hostilités avec les autorités", de Gaulle parlait du règlement de cette guerre, comme du règlement d'une affaire intérieure française. C'est-à-dire qu'au départ, il niait le caractère officiel de notre gouvernement, il niait l'existence de la nation algérienne, il faisait complètement abstraction des possibilités d'indépendance, c'est-à-dire du but même de notre guerre.

Votre refus n'a donc pas été motivé par le choix de Paris comme lieu de rencontre?

— M. Ferhat Abbas a affirmé qu'il n'hésiterait pas à se rendre à Paris, si on l'y invitait en sa qualité de chef de gouvernement provisoire de l'Algérie.

Les promesses du général sont irréalisables

Considérez-vous que la politique algérienne du général de Gaulle puisse être démagogique comme certains l'ont prétendu, que cette démagogie soit volontaire ou non? Autrement dit, croyez-vous que les promesses de de Gaulle aux musulmans puissent être réalisables?

— Je ne sais pas si le général de Gaulle est un démagogue. Je ne crois pas non plus que ses promesses aux musulmans soient réalisables. Plusieurs spécialistes français des questions économiques et sociales sont également de cet avis. Il est plus probable que le général promette des choses irréalisables par manque de réalisme.

Que pensez-vous du rapport des forces en France actuellement? Le jeu politique qui se joue actuellement entre la gauche, de Gaulle et la droite peut-il à votre avis aboutir à une solution acceptable par le F. L. N.?

— Nous n'attendons pas trop de la gauche française qui est actuellement plongée dans la plus grande confusion. A mon avis il sortira des élections françaises un parlement dont la majorité sera au centre. La gauche et la droite seront probablement trop faibles pour exercer des pressions efficaces sur de Gaulle. Si la France fait un pas vers la solution du conflit, ce sera de Gaulle qui le fera.

Y a-t-il du nouveau relativement à la demande de libération des quatre ministres du gouvernement provisoire d'Algérie qui se trouvent actuellement dans des prisons françaises?

— Non, pas encore. Au contraire, les cinq ministres emprisonnés ont été mis au régime des prisonniers de droit commun. Ils font actuellement la grève de la faim. Vingt-sept autres détenus politiques les ont suivis dans cette voie. Le fait de soumettre au régime des prisonniers de droit commun cinq ministres dont quatre ont été "kidnappés" par les autorités françaises, alors qu'ils se rendaient de Rabat à Tunis dans un avion marocain, illustre de façon tragique la mauvaise volonté du gouvernement français, à un moment où il faudrait au contraire relâcher la tension pour permettre des négociations. Nous venons nous-mêmes de libérer six civils français, dont un prêtre. (NDLR: A noter que l'enlèvement dont il est ici question est survenu avant l'avènement du général de Gaulle au pouvoir).

Le général de Gaulle n'a-t-il pas tout récemment fait libérer 1,000 prisonniers politiques détenus en Algérie?

— Oui, en effet. Il en a fait relâcher 1,000 sur près de 111,000 prisonniers. Malheureusement, le même jour, les Français procédaient à l'arrestation de plusieurs centaines de partisans du F.L.N. Ce qui réduit considérablement la portée de la première mesure.

Nos soldats sabotent le pipe-line du Sahara

Que pensez-vous de la question saharienne? L'exploitation des pétroles du Sahara par la France est-elle possible en ce moment?

— Les Français ne peuvent actuellement tirer aucun parti des richesses du Sahara, parce qu'ils sont dans l'impossibilité de transporter le pétrole qu'ils extraient. Nos soldats sabotent régulièrement le chemin de fer et le pipe-line qui servent au transport du pétrole.

La France a manifesté son intention de fabriquer des bombes nucléaires et de procéder à des expériences dans le Sahara. Avez-vous l'intention de vous opposer à un tel projet? Si oui, de quelle façon?

— Nous nous opposons évidemment de toutes nos forces à ce projet. Nous le faisons dans le cadre des organisations internationales, de concert avec les pays africains qui ont également une position très ferme sur cette question.

Des tentatives de rapprochement entre votre gouvernement et celui de la France ont-elles eu lieu depuis le refus de vos représentants de se rendre à Paris?

— Non. Aucune tentative de rapprochement n'a eu lieu depuis.

M. Ferhat Abbas viendra-t-il à New-York pour parler aux Nations Unies? A votre avis, son intervention dans le cadre de l'organisation internationale serait-elle susceptible de nuire aux possibilités de négociation directe avec de Gaulle?

— La venue de Ferhat Abbas à New-York n'est pas encore décidée. Son intervention aux Nations Unies pose des problèmes techniques et juridiques qui sont actuellement à l'étude.

Les tortures, les arrestations, les exécutions ont-elles toujours lieu en Algérie — ou en France, — depuis l'accession de de Gaulle au pouvoir?

— La situation n'a pas changé à cet égard. On a même arrêté des prêtres catholiques à Lyon récemment. Le cardinal Gerlier est intervenu à cette occasion, auprès des autorités françaises, et il a affirmé avoir les preuves que l'on pratiquait la torture dans les prisons de Lyon. (NDLR: Il convient d'accueillir cette déclaration sous toutes réserves, une enquête n'ayant pas établi la preuve que les détenus avaient été torturés.)

Nous espérons que le peuple français se lassera un jour

Croyez-vous encore que des pressions de l'opinion publique française puissent forcer le gouvernement français à négocier une paix acceptable pour votre gouvernement?

— Nous espérons que le peuple français se lassera un jour de payer de son sang et de son argent le coût de cette guerre. D'ailleurs les actes de sabotage perpétrés récemment en France avaient pour but de rendre les Français de la France conscients de la réalité de cette guerre d'Algérie. A ce sujet, je tiens à souligner que malgré tout ce qu'on a pu raconter sur ces incidents, les hommes chargés de ces sabotages se sont employés de toutes leurs forces, et avec succès, à épargner la vie des civils.

Si l'Algérie devenait indépendante, quel serait le sort de la minorité française de ce pays?

— Dans une Algérie indépendante, les Français de ce pays auraient à choisir entre la nationalité algérienne — statut qui comporterait des droits égaux pour tous les Algériens, quelle que soit leur origine ou leur religion — et le statut d'étranger. Le problème n'est pas si considérable qu'on le dit. Il n'y a en Algérie que 25,000 Européens propriétaires terriens. Sur ce nombre, quelques centaines seulement sont de grands propriétaires. Les petits propriétaires continueraient d'exploiter leurs terres en paix, les commerçants conserveraient leurs entreprises. Quant aux fonctionnaires, aux techniciens, aux employés, etc., s'ils désirent demeurer en Algérie, ils sont les bienvenus. Nous avons besoin d'eux. Pour ce qui est des très hauts fonctionnaires, je suis persuadé qu'ils trouveraient immédiatement de nouveaux postes en France. La solution pacifique de ce problème de la minorité française est tout à fait possible. D'ailleurs, l'Algérie à l'heure actuelle offre un exemple frappant de coexistence des races. Il y a 140,000 Juifs qui vivent en ce moment sur notre territoire. Or, dans le contexte d'une guerre de guérillas où les conditions de clandestinité permettent de tuer n'importe qui avec une grande facilité, aucun Juif n'a été attaqué en tant que tel depuis le début de la guerre. De plus, un bon nombre d'entre eux combattent dans nos rangs et beaucoup de Juifs appuient activement la cause de l'indépendance algérienne.

L'intégration est-elle possible? Sinon, pourquoi?

— L'intégration est impossible. Elle ne pourrait se faire qu'à deux conditions qui se trouvent absolument irréalisables. D'abord, sur le plan économique, elle exigerait de la part de la France des dépenses fabuleuses dont ce pays est incapable. Deuxièmement, l'intégration ne pourrait se faire que si les Arabes d'Algérie voulaient devenir Français. Or, ils ne le veulent pas, parce que tout s'y oppose, — que ce soit aux points de vue historique, linguistique, religieux, culturel, politique ou social. Même si toutes les conditions économiques de l'intégration se réalisaient, les Algériens refuseraient encore d'être Français.

Les Arabes d'Algérie avaient-ils une vie culturelle avant la conquête française?

— Nous avions de très nombreuses écoles et plusieurs universités. De grands érudits français ont fait d'importantes études là-dessus. L'Algérie existait d'une façon autonome avant l'arrivée des Français. C'est là une réalité qu'il est bon de souligner pour démentir une certaine propagande qui veut que l'Algérie ait été avant l'arrivée des Français une sorte de no man's land peuplé de brigands. Mais cette vérité historique est quand même secondaire pour nous. Car même si l'Algérie n'avait pas existé avant 1830, elle existe maintenant. La nation algérienne existe à l'heure actuelle, et c'est cela qui compte pour nous.

Comment expliquez-vous le vote musulman, — celui de France et celui d'Algérie, — lors du référendum?

— Le référendum a été fait dans des conditions qui lui font perdre toute signification. Des pressions formidables ont été exercées sur les Algériens. Les résultats du vote ont été démentis par l'incident de Constantine quelque temps après. Le général de Gaulle s'est rendu dans cette ville après le référendum, pour y prononcer un discours. L'assistance était composée d'Algériens et de Français. Ceux-ci, partisans de l'intégration, furieux des promesses de réformes faites par de Gaulle dans ce discours, n'applaudirent pas et se retirèrent. Les Algériens, — qui cette fois étaient venus librement, — demeurèrent complètement indifférents aux belles promesses qu'on leur faisait; ils refusèrent eux aussi leurs applaudissements. Et quand le général entonna La Marseillaise, pas un d'entre eux n'ouvrit la bouche pour chanter avec lui. Ce dut être d'ailleurs un spectacle pathétique que de voir ce vieil homme digne chanter seul sa Marseillaise devant une foule silencieuse.

En 1947, de Gaulle parlait déjà d'une "association" entre la France et l'Algérie. Cette association, dans un autre contexte que celui de l'indépendance totale, est-elle possible? La guerre a-t-elle rendu impossible cette solution que de Gaulle entrevoyait il y a onze ans?

— Il est impossible de dire quelle solution aurait été valable en 1947. Ce qui est sûr, c'est que la solution de l'association sans l'obtention de l'indépendance, est inacceptable après ces quatre années de guerre. Pour ce qui est des associations possibles entre la France et une Algérie indépendante, c'est une autre question. Une fois l'indépendance acquise, les relations économiques et culturelles entre l'Algérie et la France seront facilitées.

Accepteriez-vous que des élections se tiennent en Algérie, sans évacuation préalable des troupes françaises?

— Nous ne pourrions accepter des élections en Algérie avec la présence de 600,000 soldats français.

Croyez-vous que la présence des colons français et celle de l'armée pourraient empêcher la réalisation de tout programme de promotion économique, politique et sociale de l'Algérie musulmane? Croyez-vous de Gaulle assez puissant pour imposer une politique que n'approuveraient probablement pas les extrémistes de l'"Algérie française"?

— Il est évident que les ultras d'Algérie lutteront jusqu'au bout pour leurs privilèges et qu'ils ne toléreraient pas de réformes sérieuses qui pourraient compromettre ces privilèges. Dans votre question, vous employez l'expression Algérie musulmane. Je veux souligner ici un point important. L'Algérie indépendante ne signifierait pas pour nous un Etat théocratique. Ce serait un Etat où il ne serait fait aucune discrimination de religion, pas plus que d'origine ethnique. Nous voulons l'indépendance de la nation algérienne, formant un tout homogène, et non pas la suprématie d'un groupe ethnique ou religieux sur les autres.

Les relations avec l'étranger

Comment le gouvernement provisoire de l'Algérie envisage-t-il ses relations avec la Tunisie et le Maroc, avec la République arabe unie, avec la Ligue arabe, avec les Etats-Unis, avec l'URSS?

— Nos relations avec le Maroc et la Tunisie sont très étroites. Nous envisageons, une fois l'indépendance de l'Algérie obtenue, la formation d'une fédération maghrébine. La République arabe unie est un pays ami, un pays qui nous appuie. Nos relations avec la R.A.U. sont excellentes et nous espérons qu'elles le demeureront. La Ligue arabe est une organisation unificatrice. C'est donc une force très positive pour les peuples arabes dont l'émancipation se poursuit dans la douleur et le drame. Pour ce qui est des Etats-Unis et de l'URSS, nous n'entretenons pas de relations officielles avec eux, puisque ces pays n'ont pas reconnu notre gouvernement provisoire.

Le général de Gaulle parle souvent de la "nature des choses", faisant ainsi allusion à l'unité naturelle qui existerait entre la France et l'Algérie. Par contre, certains de vos représentants s'appuient sur la "marche de l'histoire" pour réclamer l'indépendance totale. Comment concevez-vous l'évolution, l'avenir, le destin de l'Algérie?

— Je vois la situation sous un autre angle. Selon moi, il y a surtout dans l'histoire les peuples qui vivent et les peuples qui meurent. Les Aztèques ont eu une civilisation remarquable. Pourtant, les Aztèques n'existent plus. Par contre, les Finlandais sont un petit peuple qui n'a jamais eu une grande civilisation, dans le sens où les Aztèques en ont eu une. Et pourtant, la Finlande a survécu à toute une série de régimes d'oppression étrangère. La "nature des choses" change par définition". La "marche de l'histoire" pour un peuple, c'est d'être un peuple qui vit. Le nôtre en est un.

Jean Daniel, dans un récent article de l'EXPRESS, parle d'une solution à la question algérienne qui serait celle-ci: "Pour réaliser l'ensemble franco-algérien par voie de consultation électorale, pourquoi ne pas demander au F.L.N. de déclarer l'Algérie membre de la communauté? Après quoi, elle pourrait choisir son destin selon les dispositions prévues par la Constitution. Pourquoi ne pas faire confiance jusqu'au bout à la "nature des choses"? Que pensez-vous de cette solution?

— Je pense d'abord que c'est une solution très vague. Elle comporte d'ailleurs un élément étrange: "demander au F.L.N. de déclarer l'Algérie membre de la communauté", cela implique que l'on reconnait le F.L.N. comme représentant officiel du peuple algérien, c'est-à-dire que l'on suppose au départ l'un des problèmes essentiels résolus.

L'augmentation récente de l'assistance financière de la Ligue arabe à votre mouvement est-elle susceptible d'influencer la marche de la guerre?

— Une assistance financière accrue nous permettra d'acheter des armes plus perfectionnées et en plus grande quantité. Par exemple, nous avons maintenant des mitrailleuses lourdes, qui ne sont pas des mitrailleuses antiavion. Mais dans les combats en montagne, les avions français doivent descendre très bas pour viser leur objectif. Dans ces conditions, les mitrailleuses lourdes nous suffisent pour descendre ces appareils. Il est donc certain que l'acquisition d'un grand nombre de ces armes constituera un atout puissant dans nos combats contre l'aviation française.

"Le mythe de l'Algérie française . . ."

Est-ce que des démarches se font à l'heure actuelle pour rendre la Convention de Genève applicable dans le cas de la guerre d'Algérie?

— Aucune démarche officielle n'a encore été faite en ce sens. Le mythe de l'Algérie française permet à la France de présenter cette guerre comme une affaire intérieure française, donc comme une opération de police, et en conséquence de s'opposer à l'application des conventions de Genève sur les règles de la guerre. Mais c'est une absurdité. 600,000 hommes, cela fait beaucoup de policiers.

Que veut dire exactement M. Mohammed Yazid, ministre de l'information du gouvernement provisoire, dans son communiqué du 27 octobre quand il met la France en garde contre une aggravation et une EXTENSION éventuelles du conflit algérien?

— Le sort des pays du Maghreb, Algérie, Tunisie, Maroc, est lié. Des milliers de réfugiés d'Algérie se trouvent actuellement au Maroc et en Tunisie. Des incidents comme le bombardement de Sakiet — alors que l'aviation française a rasé un village sous prétexte que des réfugiés du F.L.N. s'y trouvaient — prouvent que le conflit peut, à la moindre occasion, s'étendre aux deux pays voisins.

Au sujet de la guerre d'Algérie, des commentateurs occidentaux de toutes tendances évoquent volontiers les problèmes économiques, sociaux et politiques suscités par le conflit. Mais ils font rarement état de ce que vous — du Front de libération nationale — appelez la "dignité" et "l'honneur" algériens. Le refus du F.L.N. de se rendre à Paris ne serait-il pas, parmi d'autres exemples, une illustration de l'importance que paraît attacher le F.L.N. à la "dignité algérienne". Estimez-vous que l'honneur national des musulmans d'Algérie est un facteur important dans ce conflit dont il faudra tenir compte au cours d'éventuelles négociations?

— Je vous répondrai en vous citant des faits constatés par nous-mêmes et par tous les journalistes étrangers qui ont passé quelque temps avec l'A.L.N. (Armée de libération nationale) et qui ont pu parler avec des soldats. Tous les soldats de notre armée, interrogés sur les raisons de leur combat, répondent qu'ils font la guerre pour la dignité et pour l'honneur du peuple algérien. C'est un fait que pour le plus simple soldat de l'A.L.N., cette raison passe avant tous les motifs d'ordre matériel. C'est pourquoi le général de Gaulle, faisant allusion au drapeau blanc dans sa conférence de presse, fermait la porte à toute possibilité de négociation. Des soldats qui combattent avant tout pour l'honneur et pour la dignité de leur peuple ne capitulent pas. Il est donc certain que la question de l'honneur et de la dignité est un élément primordial dans la poursuite de la guerre d'Algérie et qu'il le sera dans les négociations qui mettront fin à ce conflit.



Le général de GAULLE



M. Ferhat ABBAS

Mexique: une nouvelle carte met fin à la confusion des touristes

MEXICO — Les cartes géographiques mexicaines jettent la plupart des touristes dans la confusion. Le gouvernement vient de publier enfin une nouvelle carte qui permettra peut-être aux visiteurs de rouler dans la bonne direction. La première carte "complète du point de vue technique" sera d'abord employée par les divers ministères. Plus tard elle servira de base pour une carte plus générale. Cette carte, basée sur des relevés et des photographies aériennes, indique toutes les localités dont la population est supérieur à 500, les grandes routes, les lacs, les rivières, les forêts, les terres basses, les ranches et les fermes. Des couleurs spéciales représentent même les divers types de végétation. Les cartes existantes, dont quelques-unes ont été publiées par des agences gouvernementales, sont confuses et contradictoires. Les distances ne sont pas les mêmes, les noms des localités varient, l'état des routes est indiqué à tort et à travers, etc. Le gouvernement, qui songe au tourisme, s'occupe également des panneaux indicateurs. Il peut arriver qu'une grande route se divise soudain en quatre tronçons sans qu'aucune indication ne renseigne le voyageur sur leurs destinations respectives. C'est que les gens du pays volent souvent les poteaux indicateurs pour se chauffer ou pour construire. La solution: de lourds poteaux de ciment, enterrés profondément.

LA CONJONCTURE ECONOMIQUE

Récession américaine . . . . . et conjoncture canadienne

par ROLAND PARENTEAU

Des nouvelles réconfortantes nous parviennent d'outre-frontière. L'économie américaine en effet, après avoir subi sa pire récession depuis la guerre, voit reprendre les affaires à une allure très encourageante. Toute trace de récession n'est évidemment pas disparue. On peut même affirmer, que si l'on met les choses au mieux, il faudra encore de longs mois pour atteindre le plein emploi. Mais il n'en reste pas moins que la tendance générale est à la hausse.

L'indice de la production industrielle avait atteint un creux de 126 en mai dernier (par rapport à 100 pour la période de base 1947-49), mais il a depuis repris de la vigueur jusqu'à atteindre 137 en septembre. En définitive on peut dire que la moitié de la baisse attribuable à la récession a été effacée. Ainsi il reste beaucoup de progrès à réaliser, puisque l'économie américaine travaille encore à 90% environ de sa capacité.

L'optimisme des consommateurs

Aux Etats-Unis comme au Canada on a constaté qu'au cours de la récession l'attitude des consommateurs est restée optimiste: ils ont en effet maintenu assez bien le niveau de leur demande globale, quoique les achats de biens durables aient souffert passablement, particulièrement les achats d'automobiles. Si le total n'a guère changé, c'est qu'une compensation partielle s'effectua par l'accroissement des achats de denrées non durables.

Cette attitude des consommateurs s'explique d'ailleurs fort bien, étant donné que les revenus de la population sont restés élevés, dans l'ensemble, s'abaissant sans doute quelque peu au printemps de 1958, du fait du chômage, mais s'accroissant par la suite pour atteindre cet automne un niveau plus élevé que celui de l'an dernier. Comme la dépense malgré tout n'a évolué que plus lentement, les consommateurs se trouvent en possession d'une épargne considérable, prête à être utilisée au moindre signal d'amélioration.

Il n'est pas sans intérêt de constater que la conjoncture américaine évolue d'une façon assez semblable à la conjoncture canadienne. Doit-on en conclure que les deux phénomènes sont liés l'un à l'autre? Sans doute. Encore faut-il essayer de préciser dans quel sens s'exercent les influences et de quelle façon elles jouent.

Les exportations canadiennes

On connait les relations commerciales très étroites qui relient les Etats-Unis au Canada. Par exemple, ce pays achète les trois cinquièmes de nos exportations de marchandises. On soupçonne facilement qu'un ralentissement économique y exerce une influence déplorable sur nos ventes, étant donné qu'une grande partie des denrées en question sont des matières premières plus ou moins élaborées. A une demande réduite de matières premières de la part des usines américaines, s'ajoutera le fait qu'on fera souvent jouer le phénomène de substitution en faveur des producteurs américains de matières premières qui sont en concurrence avec les producteurs canadiens. En conséquence, très souvent, les échanges entre les deux pays auront des chances d'être affectés proportionnellement davantage par une récession que la consommation même des usines américaines.

Voilà pour la théorie! Les choses se passent-elles réellement ainsi dans la pratique? Examinons les statistiques de notre commerce de certaines denrées dont la plus grande partie va vers les Etats-Unis, et, cela pour les neuf premiers mois de l'année et comparons avec les mois correspondants de 1957. Voici quelques résultats révélateurs: (en millions de dollars):

	9 mois 1957	*9 mois 1958*
Exportations		
Papier-journal	546	511
Pâte de bois	225	207
Minerai de fer	118	79
Cuivre	132	107
Pétrole brut	117	60

Toutes ces denrées ont subi des chutes prononcées, laissant croire que cela serait le résultat de la récession américaine, encore que cela ne soit pas tout à fait sûr pour le cuivre, puisque nous envoyons moins de la moitié de nos exportations vers les Etats-Unis.

Mais en revanche, d'autres produits, tout aussi importants dans nos relations avec nos voisins du Sud, n'ont pas subi de chutes analogues. Certains ont même progressé assez bien. Voici d'autres denrées caractéristiques pour les mêmes périodes (en millions de dollars):

	9 mois 1957	*9 mois 1958*
Exportations		
Bétail et viande	43	102
Poissons	96	102
Planche	209	208
Machines agricoles	57	77
Aluminium	172	172
Nickel	187	190
Uranium	81	184

En résumé, on s'aperçoit que la relation n'est pas simple et que si notre commerce extérieur semble avoir souffert de la récession américaine cela ne vaut que pour certains produits. Au total, pour les neuf premiers mois de 1958, la baisse de notre commerce avec les Etats-Unis n'est que d'environ $50 millions, soit 2.5%. Comme par ailleurs nos importations du même pays pendant la même période ont fléchi beaucoup plus, on pourrait sans doute considérer comme assez négligeable l'influence de notre situation commerciale avec nos voisins sur le niveau général de l'emploi au Canada.

Les influences psychologiques

Il existe toutefois d'autres types de relations économiques entre les deux pays qui pourraient bien expliquer dans certains cas le ralentissement de la demande ici, au moins partiellement: sur le marché des capitaux par exemple, tant à long terme qu'à court terme; sur les décisions d'investissements, qui pourraient bien affecter davantage les compagnies américaines possédant plusieurs filiales aux Etats-Unis et au Canada que les compagnies canadiennes elles-mêmes. Ce n'est là évidemment qu'une hypothèse difficile à vérifier en pratique, mais tout à fait vraisemblable.

Mais il y a plus! Les programmes de production des industriels canadiens, leurs décisions d'investissements, soit sous forme de constructions nouvelles, de renouvellement d'outillage ou d'accumulation de stocks, sont sans doute fonction de l'allure des affaires dans notre pays, mais aussi du climat psychologique qui règne outre-quarante-cinquième. Cela n'a rien d'étonnant, étant donné les relations suivies entre chefs d'entreprises canadiens et américains, se manifestant lors des multiples congrès d'associations professionnelles, par la lecture des périodiques financiers américains, etc.

Ce genre d'influence, pour être beaucoup plus difficile à détecter et à évaluer que la balance commerciale, n'en constitue pas moins probablement l'un des principaux déterminants de la demande des entreprises et par conséquent de l'emploi global. Dans cette perspective, toute amélioration appréciable de la conjoncture aux Etats-Unis ne peut que se révéler tôt ou tard favorable à l'économie canadienne.

Roland PARENTEAU

AVIS DE DECES

BALLARD — A St-Lambert, le 14 novembre 1958 à l'âge de 43 ans, est décédée, Mme Hector Ballard, née Madeleine Mayer, soeur du Rév. Père Paul Mayer, s.j., curé de l'Immaculée-Conception, demeurant à 308 Brixton. Les funérailles auront lieu lundi, le 17 novembre. Le convoi funèbre partira des salons J. Paul Marchand, no 4228, rue Papineau à 8h.30, pour se rendre à 9 heures. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.



Les Bourses de N.-Y. et Montréal, témoins de ralliements tardifs intéressants

POTINS FINANCIERS

Il y eut ralliement tardif des cours, hier, à Wall Street. Les cuprifères étaient lourds sur nos Bourses de Toronto et de Montréal, à la suite d'un nouvel avilissement des prix du cuivre sur le marché de Londres. Les mines d'or étaient soutenues sur ce dernier marché.

-O-

Les moyennes des aurifères et des industriels cloturèrent à la hausse hier sur le marché de Toronto, mais les métaux et les pétroles étaient avilis.

-O-

La hausse de la moyenne des services publics sur la Bourse de N.-Y, hier au plus haut niveau vu depuis 28 ans fait bien ressortir l'ampleur du ralliement actuel. Sa persistance rend plausible l'assertion de Bache & Co à l'effet "qu'une certaine pause est due afin de permettre aux stocks de consolider leur position."

-O-

C'est la semaine prochaine, soit mardi, que seront offertes officiellement en souscription au public 500,000 actions de Steinberg, au prix de $17. La demande serait telle qu'elles coteraient déjà à prime. Nous en reparlerons.

-O-

M. Hector Ballard, directeur des Fiduciaires de la cité et du district de Montréal vient de perdre son épouse, née Madeleine Mayer. Ses funérailles auront lieu lundi à l'église de St-Lambert, à 9 heures. A M. H. Ballard et aux membres de sa famille Le Devoir présente ses sincères sympathies.

-O-

Tout indiquerait que les taux monétaires continueront d'être à la hausse selon ce qui s'est dit à la dernière réunion de The Montreal Institute of Investment Analysts.

-O-

MacMillan & Bloedel Limited a fait savoir à la Bourse de Montréal qu'au cours du mois d'octobre, 2,157 actions de la classe "A" furent converties en un nombre égal d'actions de la classe "B"; il y a donc 38,932 actions de la première catégorie ainsi que 5,286,606 de la deuxième, présentement entre les mains du public.

Le taux d'escompte augmente encore. En effet, la Banque du Canada annonce un taux de 3.41 p.c. vs 3.20 la semaine précédente et 3.08 il y a 2 semaines.

-O-

Les travaux progresseraient bien sur la propriété de Consolidated Halliwell sur laquelle on se proposerait d'ériger une usine de 1,500 tonnes par jour.

-O-

Les producteurs de plomb et de zinc, à l'exception de ceux des E.-U., entendraient réduire leur production et leur exportation pendant 1 an, afin de remédier à la baisse actuelle des prix de ces métaux dans le monde.

-O-

Quebec-Telephone continue de faire de bonnes affaires. En effet, pour les neuf premiers mois de l'année, les bénéfices nets furent de $775,400 ou $1.30 par action ordinaire, soit $33,250 ou 4.5 pour cent de plus qu'en 1957. Les recettes brutes accusent une augmentation de 17 pour cent au total de $4,876,126, les frais d'exploitation et d'administration de 15 pour cent et les bénéfices bruts de 19 pour cent à $2,510,728. Par suite de l'émission d'obligations et de lourdes dépenses de capital, le service des intérêts et les amortissements se sont accrus de 52 pour cent au total de $1,046,731.

-O-

Bailey Selburn Oil & Gas Ltd a notifié la Bourse Canadienne à l'effet, qu'au cours du mois d'octobre, 200 actions de la classe "A" furent émises contre l'exercice d'une option, en vertu du plan stimulateur d'option sur des actions de l'entreprise. Il y a donc 2,887,922 actions de la classe A présentement entre les mains du public. La compagnie, a aussi, avisé la Bourse de Montréal qu'au cours du mois d'octobre, un employé a quitté son emploi avec la conséquence qu'une option, qui lui avait été consentie en vertu du plan stimulateur d'option sur des actions de l'entreprise et embrassant 5,000 actions de la classe A, n'avait pas encore été exercée et, conséquemment, elle a donc pris fin.

NOMINATION



M. L. A. Dumas, directeur des Agences, Les Prévoyants du Canada, annonce la nomination de M. C.-E. Angers, à titre de Surintendant du nouveau département d'assurance collective-vie et accident-maladie. M. Angers s'est acquis une expérience considérable dans l'élaboration, l'installation et l'administration des plans de bien-être pour les employés. Membre de l'Association des Assureurs-Vie du Canada, il est associé assureur-vie agréé. Son bureau est au siège social de la compagnie à Québec.

Plusieurs sommets

MONTREAL PC — Les cours étaient plutôt à la hausse hier et le marché actif à la Bourse de Montréal et à la Bourse Canadienne.

Le virement industriel a porté sur 99,100 actions; le virement minier et pétrolier sur 923,700. Sur 271 valeurs une hausse, 97 ont enregistré une hausse, 69 une baisse et 105 sont demeurées stationnaires. Vingt ont obtenu leur meilleure cote de l'année et deux, leur cote la plus faible.

Voici quelles étaient les moyennes à la fermeture: banques 57.03, soit une hausse de .24; services publics .150, soit une baisse de .1; valeur industrielles 296.2, soit une hausse de .9; papeteries 459.5, soit une hausse de 4.2 et valeurs aurifères 80.58 soit une hausse de .58.

NEW-YORY PA — Les cours ont fait un bond hier à Wall Street après le fléchissement de jeudi, et ont atteint un nouveau record. La moyenne que la Presse Associée établit pour 60 valeurs a atteint $206.60 soit une hausse de (1.20. Le dernier record de $206.10, datait de mercredi. Le marché a porté sur 4,390,000 actions contre 4,200,000 jeudi.

Les valeurs canadiennes étaient en général à la hausse.

A la bourse Américaine, la tendance était également à la hausse. Les valeurs canadiennes ont perdu quelques fractions. Le virement était de 1,430,000 contre 1,350,000 jeudi.

DIVIDENDES

British American Oil Co., 25 cents par action payable le 2 janvier aux actionnaires inscrits le 3 décembre.

John Labatt Ltd., 30 cents par action, payable le 1er janvier aux actionnaires inscrits le 12 décembre.

Canadian Breweries, 37½ cents par action ordinaire et 31¼ cents par action privilégiée, tous deux payables de 2 janvier aux actionnaires inscrits le 28 novembre.

Aunor Gold Mines, 4 cents par action, payable le 1er décembre aux actionnaires inscrits le 14 novembre.

Obligations internationales

Australie	3½-66	90⅛	91⅜
Brasil	3¾ series 1-5	96	99
Do Series	6-30	94	—
Bolivie Rep		21	21½
Chili	3-93	43½	45
Columbie	3-70	56½	57
Italie	3-77	68	68½
Medellin	3-78	48½	—
Milan	6½-52	120	—
Norvege	4¼-65	97	98
Perou	3-97	48½	49
Rome	6½-52	120	—

Moyennes à N.-Y.

	30in	15cf	15ut	65stk
Jeudi	201.0	131.6	89.3	205.4
Vendredi	204.2	131.5	89.8	206.6
Sem. pass.	297.8	129.6	87.7	202.4
Mois pass.	294.6	125.8	86.0	199.1
Ann. pass.	235.5	86.7	69.8	156.3
1958 haut	302.9	132.8	89.5	206.1
1958 bas	234.7	80.9	72.9	156.6
1957 haut	280.0	134.7	77.5	188.8
1957 bas	226.0	78.2	66.2	150.9

Dow Jones

	Ouv	Haut	Bas	Ferm.	Cgm
30 Industriels				560.75	+1.64
20 Chemins de fer				154.48	+0.51
15 Utilités				85.90	—0.13
65 Stocks				194.68	+0.42

Moyennes des obligations à N.-Y.

	20ct	10in	10ut	10frn	10i-y
Vendredi	82.5	94.6	86.3	82.6	92.00
Jeudi	82.4	94.5	86.3	83.5	92.9
Sem. pass	81.6	94.0	86.2	84.2	92.6
Mois pass	81.9	94.0	85.9	83.9	92.7
Ann. pass	78.0	90.6	85.2	78.4	91.1
1958 haut	85.2	97.9	93.2	84.6	98.6
1958 bas	81.3	93.4	85.9	79.3	92.1
1957 bas	87.3	93.4	90.9	82.8	96.4
1957 bas	77.7	89.6	83.7	78.0	89.9

Moyenne à Toronto

	20in	20go	15bm	15we
Vendredi	507.79	85.80	178.22	135.58
Jeudi	507.17	84.74	178.29	136.58
Sem. pass.	506.94	81.83	178.54	138.25
Mois pass.	500.08	83.37	178.88	142.38
Ann. pass.	398.40	69.45	152.21	128.58
Haut 1958	509.05	85.80	179.3	144.34
1958 bas	397.44	70.83	144.47	124.17
1957 haut	490.42	83.72	232.51	193.96
1957 bas	386.06	68.15	141.95	121.61

A noter...

Dominion Textile Company Limited a fait savoir à la Bourse de Montréal qu'il y avait en circulation, le 12 novembre, 2,577,724 actions ordinaires.

-O-

L'agent de transfert pour la Ford Motor Company a notifié la Bourse de Montréal qu'il a été émis, le 10 novembre, 1,800 actions ordinaires, représentant l'exercice d'options en vertu du plan d'option sur des actions de l'entreprise, adopté en 1953. Il y a donc 12,277,354 actions ordinaires présentement entre les mains du public.

-O-

F. W. Woolworth Ltd vient de vendre 10 magasins qu'elle possède à travers le Canada à Tankoos Yarmon Ltd de Toronto; après quoi elle les a loués. La transaction serait de l'ordre de $15,000,000.

-O-

Anaconda Co., le plus gros producteur de cuivre aux E.-U. a gagné $1.80 par action durant les premiers 9 mois de cette année vs $3.36 durant la même période l'an dernier.

-O-

The Canadian Gypsum Co., agrandira son usine de Hagersville ainsi que celle de Guelph. Il s'agit d'une dépense de plusieurs millions de dollars. L'entreprise sera en mesure de fournir les enduits des plafonds et des murs de 50,000 maisons par année.

-O-

"Principes d'une météorologie sociale", tel est le titre de la conférence que donnera M. l'abbé Charles-E. Mathieu, de Montréal, conseiller ecclésiastique de l'Association professionnelle des industriels. M. l'abbé Mathieu parlera à la séance du matin, à 11h. a.m., le samedi 15 novembre, au Château Frontenac, à Québec, à l'occasion du 15e anniversaire de la fondation de l'Association professionnelle des industriels.

BOURSE DE TORONTO

Cours fournis par la Presse Canadienne

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
Abitibi	1790	$37	36¾	37	
Abit pr	200	$24¼	24¼	24¼	
Acad-Atl	600	$11½	11	11	+ ⅛
Acad-Atl A	230	$21¼	20½	21¼	
Alta Dist	27580	285	260	265	—15
Alta Dist vt	3500	205	190	200	
Alta Gas	5665	921	20½	20¾	— ⅛
Alg Cen vt	2100	$18	18	18	
Algoma	3534	$33⅜	33¼	33⅜	+ ⅛
Aluminl	6182	$31⅛	30⅝	30¾	— ⅜
Alum 1 pr	280	$21	21	21	
Alum 2 pr	130	$45½	45⅜	45⅜	— ⅛
Analog	100	400	400	400	+15
Anthes Imp	110	$36	35½	35½	— ½
Argus	895	$28½	28⅛	28½	+ ⅛
Argus 240 pr	25	$62	62	62	
Ashdown B	275	$12¾	12¾	12¾	
Atlas Steel	1450	$23¾	23	23¼	+ ½
Auto Elec	250	$20¼	20¼	20¼	
Auto Fab A	230	$5½	5⅜	5½	
Auto Fab B	2400	300	300	300	
Bank Mont	724	$53¼	52½	53⅛	+ ⅜
Bank NS	655	$70	69½	70	
Bath Pow B	25	$27	27	27	+ ⅛
Bat Lumb	75	$27	27	27	
Beav L	35	$29	29	29	+1
Bell Phone	3572	$41⅞	41½	41¾	+ ¼
Biltmore pr	2125	$13	13	13	
Bowater	100	$5⅝	5⅝	5⅝	— ⅛
Bowater pr	100	$45¼	45¼	45¼	
Bowat 5½ pr	100	$49½	49½	49½	— ¼
Brazil	2997	$6⅛	6¼	6⅛	— ⅛
Br Tank pr	100	$46¼	46¼	46¼	— ⅛
BA Oil	2496	$34⅞	40	40	— ⅛
BCE 4½ pr	190	$43⅞	43½	43⅞	— ⅛
BCE 4¾ pr	230	590	88	88	
BCE 5 pr	185	$49½	49½	49½	+ ⅛
BCE 5½ pr	60	$51⅛	51⅛	51⅛	— ⅛
BC Forest	1310	$14⅞	14⅝	14¾	+ ⅛
BC Pack A	200	$15½	15½	15½	— ½
BC Pack B	225	$15½	15½	15½	
BC Pow	997	$38⅜	38	38	— ⅛
BC Phone	27	$41¼	41¼	41¼	— ¼
Brown	200	$12¾	12¾	12¾	+ ⅛
Build Prod	131	$40	39⅞	40	
Burlington	410	$17	16½	17	
Burns	600	$14	13⅞	13⅞	— ⅛
Cal Pow	220	$7¾	7⅝	7¾	+ ⅛
Can Cem	432	$35	34¾	34¾	+ ⅛
CCC Stone	200	$11½	11½	11½	+ ⅛
Cl Fndry	110	$36½	36½	36½	+ ⅛
Cl F 4¼	125	$100	100	100	+2¾
Can Life	45	$182	182	182	—3½
Can Malt	60	$45½	45½	45½	+ ½
C Pack A	220	$33¼	33¼	33¼	
C Pack B	120	$50½	50½	50½	+ ⅛
Can Perm	310	$54¾	54½	54¾	+ ¼
C Perm rts	2227	320	305	310	+5
C Safe 4 pr	502	$93	93	93	
CSL pr	252	$13⅞	13⅞	13⅞	
Can Wire B	125	$17	17	17	+ ⅛
C Bk Com	1466	$57⅜	57¼	57½	
Cdn Dredg	1409	$35⅝	35½	35½	— ⅛
Cdn Brew pr	50	$35½	35½	35½	
CBAL A wts	75	535	525	535	
Cdn Can A	185	$14¼	14¼	14¼	+ ¼
Cdn Celan	210	$19¼	19¼	19¼	
Cl 1.75 pr	200	$32½	32½	32½	
C Cem	40	$8⅞	8¾	8⅞	
C Collier	900	490	480	480	+30
C Curt W	4575	250	240	240	—10
C Drawn pr	225	$10¾	10¾	10¾	— ⅛
C Dredge	1760	$24	23	24	+1
C Eagle Br	200	$8½	8½	8½	+ ⅛
C Fairbks	25	$28	28	28	
CF Prod A	248	$7	7	7	
CF Prod pr	210	$49½	49½	49½	
CG Sec A	150	$19½	19½	19½	+ ⅛
C Hydro Car	150	$8¼	8¼	8¼	— ⅛
CIL	1115	$17¾	17½	17¾	— ⅛
Cdn Loco	100	$13	13	13	— ½
Cdn Oil	759	$27	72	27	— ⅜
CPR	459	$28⅝	28½	28⅝	+ ⅛
Cdn Pet pr	26	$13¾	13¾	13¾	
Cdn Tire	105	$125½	128½	128½	+ ½
C Vickers	260	$24	23½	24	
CWN Gas pr	225	$15	15	15	
CWN G 5½	250	$21	21	21	
Cnch-D A	100	$16	16	16	
Cockshutt	190	$13¾	13⅛	13¾	
Comb Ent	100	$12	12	12	
Conduists	200	$9¾	9½	9½	+ ½
Con Gas	1142	$36	35¾	35¾	— ⅜
Copp Clark	275	$7	6¾	6¾	
Corby vt	2120	$19¾	19¼	19¾	
Corby B	200	$18½	18½	18½	— ⅛
Craig Bit	200	270	270	270	
Crown Trust	5	$25	25	25	+1
Dist Seag	1600	$33⅞	33⅜	33¾	
D Bridge	260	$21¾	21¾	21¾	
Dom Elect	200	$25	25	25	— ¼
Dom Fab	27	$20½	20½	20½	
D Fndry	3768	$39¾	39	39¾	+ ⅜
D Fndry pr	25	$101	101	101	
D Fnd rts	71837	49	140	146	+4
Dosco	2100	$21½	21	21	
Dom Stores	150	$75¾	75½	75½	— ½
Dom Tar	2671	$15	14¾	14⅞	+ ⅛
Dom Tar pr	210	$20	20	20	
Dom Text	2130	$10	10	10	— ⅛
Econ Inv	130	$40	40	40	+2½
Elec B	250	$15	15	15	
Fam Play	560	$22¾	22⅝	22¾	
Fanny F	285	$20	20	20	+ ⅛
Fed Grain	25	$44½	44½	44½	
Fed Grain pr	50	$28¾	28½	28½	— ⅛
Fleet Mfg	200	45	45	45	
Ford A	65	$104½	104½	104½	
Fraser	250	$32	31½	32	+1
Fr Pete pr	965	810	800	810	+25
Gaspe Nat	1900	$9¾	9¾	9¾	— ⅛
Gat Slspc pr	50	$108	108	108	
Gat Slspc pr	50	$108	108	108	
G Dev	1916	$22⅜	22	22½	+ ⅛
Geh Dynam	370	$62	61½	62	+ ½
GMC	100	$45½	45	45½	+ ⅛
GS Wares	250	$9¾	9¼	9¾	— ¼
Goodyear	213	$185	185	185	
Goodyear pr	25	$48	48	48	+ ½
G MacKay A	100	$6¾	6¾	6¾	
GL Paper	330	$39¾	38¾	39½	+ ⅛
GN Gas	200	$6½	6¼	6¼	+ ⅛
GN Gas wts	200	290	290	290	
GN G B wts	430	310	305	305	—5
GW Coal A	252	$5½	5½	5½	
Greyhd	675	$11⅞	11¼	11¼	
Gurney pr	120	$10	10	10	— ⅛
Gr Wpg Gas	1250	$10¼	10	10	— ⅛
Gr W Gas rts	895	410	375	375	—40
Hard Carpet	1140	$8	8	8	
Hees	1120	325	310	325	—10
Hendshot	250	$5	5	5	
H Smith	120	$37½	37½	37½	+ ⅛
Hur Erie	145	$47¾	47¾	47¾	— ⅛
Imp Bank	150	$66	65½	66	— ½
Imp Inv A	220	$13¾	12¾	12¾	— ⅜
Imp In 4¼	25	$26½	20½	20½	
Imp Inv 1.40	230	$23	23	23	
Imp Oil	1273	$43⅜	43¼	43¼	+ ⅛
Imp Tob	710	$14	13¾	14	+ ⅛
Ind Accep	325	$37⅞	37¾	37⅞	+ ⅛
I Ac wts	215	$13¾	13½	13¾	— ⅛
Inglis	1210	490	475	490	+10
Ingr Bel	100	425	425	425	—75
Inland C pr	666	$17½	17½	17½	+ ⅛
Inland Gas	500	$7⅛	7⅛	7⅛	
Inld Gas pr	120	$16	16	16	
Inter PL	5732	$45	43½	44¼	— ⅛
Inv Syn	100	$20½	20½	20½	+ ⅛
Inv Syn A	1695	$20¼	19½	20¼	+ ⅛
Jefferson	435	$13¾	13	13¼	
Kelly DA	1730	$7½	7¼	7¼	— ⅛
Kelly wts	675	390	380	390	+5
Labatt	6185	$30½	28	30	+2
Lakeland	300	320	320	320	—5
Lakeld debs	55	$83¼	83	83	— ¼
Laura Sec	225	$24½	24½	24½	
Lob G I pr	199	$30⅜	30	30⅛	+ ⅛
Lob Co A	550	$35¾	35½	35½	— ⅛
Lob Co B	380	$33¾	33	33	— ¼
Lob Co pr	140	$47½	47½	47½	
MacLeods A	225	$22	22	22	
MacMill B	465	$34¾	34½	34½	+ ¼
Maher	2100	$23	22	22	
M Leaf Gard	25	$21	21	21	
M Leaf Mill	2125	$21½	17½	17½	
Massey-F	8459	$10⅛	9⅞	10	— ⅛
Massey-F pr	140	$101½	100	100	—2
McColl B	100	$30½	30½	30½	+ ½
McColl	150	$60½	60	60½	
Merc Chip	295	$5	5	5	
Mid West	4580	165	160	160	—10
M West wts	100	49	49	49	+4
Molson A N	370	$21⅜	21¼	21⅜	
Mont Loco	2165	$17½	17	17½	
Mont Trst	75	$41¾	41¾	41¾	— ⅛
Moore	645	$87	86½	87	+ ½
Nat Drug	185	$15	15	15	
N St Car	150	$23¾	23¾	23¾	
North Star	615	$12	12	12	
Nor Star A	375	$13½	13	13	— ¼
Nor Star pr	25	$43	43	43	
N Star wts $6	25	90	90	90	
N Str wts $7	150	350	340	350	+50
NO NOas	560	$13¾	13¾	13¾	+ ¼
Nor Phone	289	360	360	360	
NW Util pr	115	$77	77	77	—2
O Jockey	3280	190	185	185	
O Jock wts	2300	36	36	36	+1
Ont Loan	220	$27	27	27	
Orange Cr	100	365	360	360	+10
Page Hers	327	$13¼	13¼	13	+ ¼
Penmar	225	325	320	320	+5
Pbino	660	$10¼	9¾	10	
Pembina pr	50	$41	41	41	
Penmans	180	$33	32	33	+1
Photo Eng	40	$80	80	80	+3
Powell R	561	$39¼	39	39¼	
P Pipe Mfg	750	470	465	470	
Premium	495	495	490	495	—35
Pres Elect	600	150	145	145	—5
Q N Gas	540	$23¾	23	23	— ½
Quebec pr	75	$81	81	81	—4
R Silk B	210	400	400	400	
Roe AV	3265	$13⅞	13½	13¾	+ ⅛
Roe AV 5¾	110	$100	100	100	
Royal Bank	960	$74½	73¾	74	
Russell	250	$10¾	10¾	10¾	
St Lem A	450	$17½	17½	17½	+ ½
StL Corp	4585	$17¾	17¾	17¾	+ ⅛
St Maurice	6300	125	115	115	—10
Salada S	240	$24	23¾	24	+ ¾
Salada wts	465	$15	14⅜	15	+1
Scythes	280	$12	12	12	
Shawin	838	$32⅞	32¼	32½	
Shawin A	50	$35¼	35¼	35¼	+2¼
Shawin B pr	25	501	45¼	51	
Sicks	987	$30½	30	30½	+ ⅜
Sicks vt	475	$30¼	30	30	— ¼
Sicks pr	605	500	495	495	
Simpsons	2408	$30⅜	30	30⅜	+ ⅛
Slater	250	$20¼	20¼	20¼	
Slater pr	100	$42½	42½	42½	
Somerville pr	25	50	50	50	
Southma	100	$60½	60	60	— ½
Spartan	200	36	6	6	
St Pav	150	$43½	43½	43½	
Steel Can	843	$69½	69¼	69½	+ ⅛
S Propane	595	$10⅛	10	10	— ⅛
S Prop pr	250	$21	21	21	
S Prop wts	310	285	280	280	—15
Supteat ord	230	18	18	18	— ⅛
Switson	700	435	420	435	+10
Tamblyn	475	$29½	29½	29½	+ ⅛
Tor-Dm Bk	1430	$50¼	50¼	50⅝	
T Dm Bk rts	8573	325	320	325	—1
Tor Elev	645	$38¾	37¾	38¼	+ ⅛
Tor Iron A	85	$33	33	33	— ⅛
Tor Star pr	65	$54½	54½	54½	— ⅛
T Fin 5 pc	25	544	44	44	+ ¼
Tr Can PL	10985	$27½	26¾	27¼	
Trans-Mt N	4070	$10⅜	10⅜	10½	
Trans PPL	200	$22	22	22	+ ½
Union Acc	100	$8⅝	8⅝	8⅝	— ⅛
Un Acc 2 pr	275	$10	9⅞	10	
Un Gas	930	$17	16⅞	17	+ ⅛
U Corp B	220	$22¾	22¾	22¾	
Un Steel	950	$14⅞	14½	14½	— ½
Un Telef	500	90	90	90	
Univer Prod	25	$26½	26½	26½	—1½
Walnwr	225	240	240	240	
Walk GW	2317	$33½	33⅛	33¼	+ ¼
Westeel	2165	$14	14	14	
West C Brew	210	36	36	36	
W Copper	100	$9¼	9¼	9¼	
W Cop wts	400	365	350	365	+5
West Groc A	25	$37½	37½	37½	
Weston A	500	$34¼	33	34¼	+1¼
Weston B	320	$33⅜	33½	33⅜	+ ⅜
Wstn pr 6	25	$105½	105½	105½	
Wstn pr A wts	900	$13¼	13¼	13¾	— ⅛
White Pass	100	$8¼	8¼	8¼	— ⅛
Wood JA	225	$28	27	28	
Woodward A	530	$19	18¾	18¾	— ⅛
Wdwd wts	345	1000	985	1000	+5
Y Knit A	270	200	200	200	—25
Curb					
Ang Cdn	50	$40	40	40	+1¾
Anglo-Nfld	1010	$7	6¾	6¾	— ⅛
Asbestos	500	$34½	34	34½	+ ⅛
CD Sug	780	$25½	25⅜	25½	
CG Inv	200	$33	32½	32½	
C Ingersoll	50	$50	50	50	+1½
C Paper	838	$42¼	41½	42¼	+1¼
D Glass	25	$80	80	80	
Dupont	720	$21¼	20⅝	20⅝	— ⅜
Int Pap	15	$11¼	116	116	— ½
Int Util	70	$29⅜	29⅜	29⅜	— ⅛
Ogilvie	170	$138¾	138	138½	— ¼
Price Br	245	$47¼	46¾	47⅛	+1
Third CG Inv	100	$6¾	6¾	6¾	
PETROLES					
Acme Gas	1000	24	24	24	
A PCons	624	24	24	24	
All Rox	1125	37	35	35	
Am Leduc	14700	17½	17	17	
Anchor	4000	20	18	19	— ½
Asamera	1600	169	165	169	+1
Bailey S A	325	990	985	990	
Bailey S pr	100	$23¼	23¼	23¼	
Ball S 5¾ pr	25	$23	22¾	23	
Banff	500	181	181	181	—11
Britalta	13100	300	275	300	+20
Calalta	4000	80	76	77	—3
Cal Ed	1175	$28½	28	28	—1¼
C Oil Lds	900	200	195	200	
C Oil L wts	200	85	85	85	
Cdn Atl Oil	325	570	565	570	—5
C Chlefin	6400	145	139	139	—8
Cdn Dev	5395	550	535	550	
C Ex Gas	3225	241	235	235	—5
C High Cr	500	40	40	40	
CHomestd	2000	182	170	171	—9
C Husky	836	$13	12⅞	12⅞	— ⅛
Cdn WO	3710	289	280	287	+12
Cent Del	4233	825	810	820	+5
Charter Oil	1000	177	175	177	+1
Com Pete	300	190	190	190	+14
C Dragon	550	29	28	28	+3
C East Cr	600	40	40	40	
C Mic Mac	850	415	400	410	+20
C West Pete	400	480	475	475	
Cree Oil	650	425	425	425	—5
Cree wts	1710	167	160	161	+1
Dev-Pal	2500	125	124	124	
Dome Pete	310	$13¼	12⅞	13⅛	— ⅛
Duvex	22400	17	16	17	
Fargo	3000	575	565	575	
Gen Pet A	1875	400	395	400	
Gr Plains	700	$17¾	17¼	17¾	
Highwood	5000	26	25	26	+1
Home Oil A	5018	$18¼	17⅞	18¼	+ ⅛
Home Oil B	2990	$17½	17	17¼	— ¾
H B Oil G	430	$19¾	19¾	19¾	+ ⅛
Humber	4183	145	149	155	—20
Jumpo Pnd	700	25	25	25	
Jupiter	500	199	199	199	—6
Maifrans	11000	4½	4	4	— ½
Marigold	3000	12	11	11	—1
Medal	2098	240	230	235	
Midcon	10700	42	40	42	+2
Mill City	2000	24	24	24	
Nat Pete	700	200	200	200	+14
N Bristol	5000	10	8	8	—1
N Chamb	2040	112	109	112	+4
N Cont	4550	40	38	40	
N Davies	4000	20	20	20	
N Superior	133	140	140	140	
Northcal	893925	49	34	41	+8
NC Oils	250	390	390	390	+30
NCO wts	500	160	159	160	+10
Northld	4000	20	18	18	—1½
Okalta	550	108	108	108	—2
Pac Pete	1695	$17¾	17½	17½	
Permo pr	1300	169	166	166



Quel est ce club de l'Université St-François-Xavier qui vient à Montréal, en fin de semaine, disputer le championnat intermédiaire de football de l'est du pays aux Alouettes-Flyers de Lakeshore?

D'abord une équipe qui n'a pas été vaincue, cette année. Une équipe qui a remporté six victoires consécutives, qui a compté 234 points contre 53 alloués à ses adversaires. Une équipe enfin qui a remporté le trophée Admiral Bidwell comme championne de sa ligue. L'arrière Tommy Delaney a remporté le championnat des compteurs suivi de Ralph Hayes, un autre joueur du St-Xavier.

Le club n'a pas de nom officiel. Certains l'appellent le "Varsity", d'autres, les "X-Men", d'autres, les plus nombreux, les "Xaverians".

• • •

Il est à prévoir que les Xaverians — optons pour cette appellation — auront un bon groupe de supporteurs, ici, à Montréal. En effet, ils affichent dans leurs rangs, cinq joueurs qui ont évolué à Montréal. Kevin Danaher vient du collège Loyola et joue comme demi-arrière. C'est un jeune qui a une certaine expérience dans le football organisé, ayant joué dans des ligues Bantam, Junior et Senior A, ici, à Montréal. Doug Campbell a joué quatre ans à Rosemont avant d'aller renforcer la ligne défensive des Xaverians. Joe Berry, un des plus jeunes de l'équipe avec ses 17 ans, jouait l'an dernier, pour le D'Arcy McGee. Dave Farrell, le meilleur receveur de passes de la ligue, a joué quatre ans pour le club St-Léon, à Montréal, avant de se joindre au club de l'Université St-François-Xavier, l'an dernier. Enfin, Doug Preston a évolué pour Westhill, Loyola et les Maple Leafs de N.D.G.

• • •

Le club visiteur comporte également cinq joueurs d'Ottawa, un de Cornwall, un de Gowganda, Ont., deux de Québec, soit Marvin Rheault et Bud White, trois de l'Ouest et douze Américains. Fait à noter, un seul joueur des Maritimes, soit Louis Simon, de Saint-Jean, N.-B., figure dans l'équipe.

Le pilote des Xaverians, Don Loney, s'y connaît en football pour avoir joué avec le North Carolina State College et les Argonauts de Toronto. Il participa à la finale de la Coupe Grey contre Calgary, en 1948 et remporta le Jeff Russell Memorial, en 1950.

• • •

Les amateurs peuvent s'attendre à du beau football, peut-être plus excitant à un certain point de vue que le jeu du Big Four parce que moins serré. Nous avons remarqué, sans pour cela avoir des statistiques à l'appui, que le football amateur comporte en général, plus de jeux aériens et que les quarts utilisent les latérales, de préférence aux essais au sol. Le charme du football amateur réside surtout dans les imprévus que suscite le goût du risque chez les joueurs. Nous nous souvenons, samedi dernier, à Halifax, du magnifique jeu du quart des Saints contre les Maple Leafs de N.D.G. Simulant un botté sur un troisième essai avec six verges à parcourir, Young fit plutôt une passe-surprise qui devait aboutir à un touché.

St. Mary's perdit la joute, mais les partisans pardonnaient mieux à cause de cette superbe pièce de jeu.

De toute façon, quelle que soit l'issue de la joute de cet après-midi, la joute sera serrée et s'il est impossible d'en prévoir le résultat, l'opinion demeure que peu de points devraient séparer le vainqueur et le vaincu, après la joute.

LA FINALE DE L'EST

Trimble est confiant mais Clair est un peu inquiet

- **Une joute très serrée en perspective**
- **Le point d'interrogation: Russ Jackson**

Les deux équipes

Pour le bénéfice de ceux qui voudront assister à la finale du Big Four à la télévision, voici les numéros des joueurs des deux équipes:

HAMILTON	OTTAWA
44—Kelley, centre	40—Bitkowski, centre
45—Hughes, centre	41—Stracina, centre
46—Miksza, centre	42—Vargo, centre
51—Bevan, garde	52—Selinger, centre
53—Scott, gadde	51—Scoccia, garde
55—Dinoble, garde	53—Cureton, garde
60—Underwood, bloqueur	54—Collins, garde
61—Barrow, bloqueur	55—Vaughan, garde
62—Mosca, bloqueur	61—Jones, bloqueur
64—Suminski, bloqueur	64—Archambault, bloqueur
72—Sardo, ailier	65—M. Graham, bloqueur
73—Lampman, ailier	69—Arnett, bloqueur
74—Neumann, ailier	70—Simpson, ailier
75—Dekker, ailier	71—Smale, ailier
77—Toohy, ailier	73—Bruce, ailier
70—Sutherin, demi	75—Sowalski, ailier
71—C. Fraser, demi	77—Yoho, ailier
81—Oneschuk, demi	81—Nesbitt, demi
83—B. Graham, demi	84—F. Fraser, demi
84—Campbell, demi	88—Thelen, demi
85—Karcz, demi	89—Pinhey, demi
88—Goldston, demi	90—Judd, demi
90—Macon, demi	91—Hilzinger, demi
95—McDougall, demi	92—Schreider, demi
82—Howell, ailier	93—Quillian, demi
86—Grant, quart-arrière	80—Stewart, ailier
89—Dawson, quart-arrière	87—Brancato, ailier
92—Faloney, quart-arrière	82—Jackson, quart-arrière
99—Curcilla, quart-arrière	85—Ledyard, quart-arrière

La première joute de la finale du football professionnel de l'Est du pays sera disputée, cet après-midi, à Ottawa. La rencontre opposera les Rough Riders de la capitale aux Tiger-Cats d'Hamilton.

Jim Trimble, instructeur des Cats a révélé hier, que son équipe est en grande forme mais qu'il s'attend à une lutte très dure. "Toute la saison, dit-il, les Rough Riders ont fait parler d'eux. Ils ne sont pas spectaculaires, il est vrai. Mais ils sont quand même efficaces..."

Puis se ravisant: "Dans les éliminatoires, ils deviennent cependant très spectaculaires..." Trimble faisait allusion à la victoire des Riders sur les Alouettes, mercredi dernier.

Trimble craint le jeu facultatif de Russ Jackson. "Mes hommes ont assisté à la joute à Montréal et ils savent à quoi s'attendre, dit-il. Il a précisé que la piètre tenue des Tiger-Cats, au cours des dernières joutes de la saison, ne devait pas avoir d'effets néfastes sur l'équipe pour la partie d'aujourd'hui. "Nous avons bien fait dans le passé, dit-il, et je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas de même dans le détail. Je crois, en outre, que le moral de mes joueurs est à son meilleur..."

Par contre, Frank Clair, instructeur des Rough Riders, est un peu inquiet. La joute de cet après-midi est la troisième de ses joueurs en huit jours.

"Mes joueurs n'ont eu que trois jours de repos, depuis mercredi, dit-il, et je crains que cela présente un certain handicap..."

Mais il s'est empressé d'ajouter que son club avait encore une bonne réserve d'enthousiasme. Clair n'a pas caché son espoir que son club réussira plusieurs points dès le début de la joute.

Une foule de 16,000 est attendue à cette joute. Durant la saison, Hamilton a gagné quatre des cinq joutes. Depuis le début du Big Four, Ottawa a figuré 10 fois en finale des éliminatoires et Hamilton, 6 fois. La dernière fois que ces deux clubs se sont rencontrés en finale, c'était en 1951. Ottawa triompha pour ensuite s'assurer la coupe Grey contre Saskatchewan.

A mesure qu'approche le 10 décembre . . .

Durelle ne donne plus l'impression d'un boxeur facile à déclasser

MONCTON — Yvon Durelle, du Nouveau-Brunswick, a commencé à donner l'impression d'un boxeur capable de détrôner Archie Moore comme champion milourd mondial.

Chris Shaban, le gérant du pugiliste de Baie Ste-Anne et son entraineur, Paddy Colavito, sont enchantés de la tenue de leur protégé à l'entrainement, en vue de son combat de championnat mondial le 10 décembre au Forum de Montréal.

"Yvon sera à son meilleur, vers la fin du mois, de dire Shaban. Il a amélioré sa défensive sensiblement mais il devra continuer de travailler de ce côté", d'ajouter Shaban.

Durelle prend son rôle au sérieux et on peut croire qu'il sera en grande forme lorsqu'il arrivera à Montréal, deux semaines avant le combat, afin de terminer son entrainement. Au fait, son entraineur lui a conseillé d'y aller plus doucement contre ses partenaires d'entrainement, Nat Dixon et Tom Hough.

Entrainement

Durelle doit établir son camp d'entrainement à Ste-Agathe, dans les Laurentides, le 13 novembre. Au cours de sa première semaine d'entrainement, Durelle a fait 11 rondes de boxe et plus de 15 cette semaine. A compter de la semaine prochaine, Shaban a dit que Durelle marchera de 2½ à 3 milles par jour.

Moore a lui-même comparé le style de Durelle à celui de Rocky Marciano, l'ancien champion poids lourd mondial. Il n'est ni classique ni scientifique. C'est un rude boxeur qui fonce tête basse et attaque des deux mains sans se lasser.

Depuis ses débuts professionnels, Durelle a remporté 76 victoires, subi 19 défaites, livré un combat nul et un autre sans décision. Le champion mi-lourd du Canada et de l'Empire britannique a enregistré sa 40e victoire par mise hors de combat lors de son combat du 2 octobre contre Louis "Sugar Baby" Jones.

Moore a défendu son titre avec succès contre l'aspirant no 1, Tony Anthony, l'an dernier. Il a remporté 170 victoires, subi 24 défaites et annulé 6 fois depuis le début de sa longue carrière.

Sa fiche démontre qu'il a battu 124 adversaires par mise hors de combat, 2 de moins que le record mondial. Durelle a annulé une fois et subi ensuite la défaite et deux combats contre Anthony.

Pat Supple se battra, le 9 déc. à Londres

LONDRES. — Pat Supple, le champion canadien des poids coq, rencontrera Terry Spinks, le 9 décembre, au stade Wembley, à Londres. La rencontre sera de dix rondes.

Le programme, qui a été mis sur pied par le promoteur Jack Solomons, comprend également un match entre le champion britannique des poids moyens, Terry Downes et Spider Webb des Etats-Unis et un match entre le champion de l'Empire britannique des poids plumes Percy Lewis et Carmelo Costa, des Etats-Unis.

Damier canadien

Les damistes ne doivent pas manquer de se rendre au Cercle St-Henri, 5266 chemin St-Paul, dimanche à 1h.30, pour assister à la quatrième ronde du fameux tournoi "Titre de Maître" où 14 de nos champions, maitres et forts joueurs de Montréal et de la province se font la lutte.

Au même endroit, sera disputée la première partie du championnat du Canada, entre Lucien Maheu, détenteur du titre et Ovide Richer, aspirant. Un autre beau duel à voir.

Ensuite, suivra la huitième partie du match de championnat de la classe "B" de Montréal, mettant aux prises le champion Albert Deslauriers et l'aspirant Marcel Vigeant. Les deux joueurs sont sur un pied d'égalité avec un gain, une défaite et cinq nuls chacun.

Les inscrits au parc Richelieu

SAMEDI

PREMIERE COURSE — C. TROT — $1,000.

6. Rowe Riddell	M. Gingras	looks best here	9
1. My Son's Beauty	A. Grise	la pôle aidera	4
4. Private Duty	R. Lacroix	parmi meneurs	5
2. Shadydale Worthy		qui conduira . . .	6
3. Cheerful Lad	G. Hess	vedette d'hier	6
5. Prince Rossi	E. Bradette	moins facile ici	8
8. Clever Edna	O. Knight	trop loin de la pôle	8
7. Shadydale Mystery	R. Bardier	bon long shot	
Aussi Tru K.	M. L'Heureux		

DEUXIEME COURSE — D. AMBLE — $500.

1. Scotty Acorn	F. Pratte	capricieux, rapide	5-3
2. Success Harry	A. Grise	dans la photo	4
4. Slater Frost	M. Gingras	part possible	9-2
5. Johnny Dollar	R. Grandmaison	dans gros DD	5
6. Fred Elkington	N. Bardier	Sorel gagera	6
3. Tom Elkington	A. Boucher	finit très fort	10
7. The Shadow	J. McIntyre	bonnes courses récentes	10
8. Scott Brewer	W. Bourgon	chance minime	12
Aussi Goodwill Micker	V. Waddell		

TROISIEME COURSE — C. AMBLE — $1,000.

4. Puck Hanover	B. Cote	seulement un mille	3
1. Equity Hanover	A. Grise	vire la pôle	4
2. Happy Vonlan	A. Boucher	jamais loin	4
5. Ila Jean Hec	A. Pelletier	peut tout prendre	9-2
3. Red Surprise	F. Baise	tout ou rien	6
6. Miss Clandette Volo	R. Fenton	en nouvelles mains	6
7. Neighborly	W. Habbirk	chance minime	10
8. Sir Prince		trop loin ici	12
Aussi James Hanover	G. Hess		

QUATRIEME COURSE — C. TROT — $1,000.

2. Major Rodney	B. Hughes	on peut s'y fier	3
1. Prince Britton	A. Grise	à ici aussi	4
4. Tim's Ace	J. McIntyre	inclure roulette	9-2
3. Therese Princeton	R. Gandmaison	régularité	5
6 Belwing Song	Dunc McTavish	attelé dur	5
5. P. C. Rose	P. Dussault	populaire ici	8
7. New Idea	P. Robillard	d'en arrière	8
8. Benny Volo	A. Grodnis	boîte à surprises	12
Aussi Beforehand	R. Bardier		
Van Raymond			

CINQUIEME COURSE — C. AMBLE — $1,000.

5. Black Ash	Y. Gamache	dernière formidable	8-2
6 Missey N.	Ned Galentine	a gagné dernière	3
1. The Tippler	A. Hans	la pôle part vite	5
2. Speedy Signal	A. Grise	bonne saison	6
7. Cedar Brooke	M. Gineras	attelé plus dur	6
3. Pontiac Bob	K. Waples	du tempérament	8
8. Casey Sullivan	F. Church	semble épuisé	8
4. Roya Phonograph	A. Grodnis	fin de course, attention	10

SIXIEME COURSE — C. AMBLE — $1,000.

3. Charming Fingo	R. Caldwell	pilote en verve	2
5. Dr. Topmiller	A. Hanna	jamais loin	3
4. L. S. Spencer	A. Pelletier	pas déclassé	9-2
8. Mighty Cashier	H. McKinley	de la puissance	5
2. Walter G. Grattan	G. Hess	paierait gros	6
6. Hokie	K. Waples	semble ralentir	8
7. Wattaman	P. Robillard	faut bonne poigne	8
1. Max Grattan	N. Bolduc	bon long shot	12
Aussi Chipewa Chief	Dunc McTavish		

SEPTIEME COURSE — B. et C. TROT — $1,500.

5. Jochovolo	P. Leboeuf	finit bien saison	3
7. Beck Hanover	C. Watters	a bien trotté à Québec	4
3. Great Hanover	R. Ponton	sera gagné	5
1. Dalyce Blue	Dr J. Findley	championne 2 ans	6
4. The Web	B. Côté	vitesse au départ	6
6. Gene Blue	P. Caldwell	moins facile ici	8
8. Admiral Jim	J. Jodoin	peut figurer	8
2. Lady Lakeburn	H. Harrison	besoin maximum ici	10

HUITIEME COURSE — A. et B. AMBLE — $2,000.

6. Miats Hayes	Ned Galentine	beauté grise, as pilote	3
5. Abbe Run	A. Boucher	finira en beauté	4
3. Newport Bruce	A. Pelletier	ex-trotteur, 2.05	9-3
4. Ton Deck	Y. Gamache	pattes solides	5
8. Red Flare	A. Grisé	pilote à Québec	5
2. Kim Herbert	J. Charbonneau	plus possible	6
7. Pinsy Pingo	H. McKinley	nouveau ici	8
1. Montague Lass	P. Caldwell	tout ou rien	12

NEUVIEME COURSE — TROT OUVERT — $3,000.

6. Victor Darnley	P. Dussault	course bien balancée	3
5. Rodette	G. Hess	dans la photo	7-2
3. Morris H.	K. Waples	a gagné dernière	5
4. Meadow Flash	A. Boucher	vedette estivale	6
2. Anchora Hanover	F. Parks	a déjà trotté mieux	8
1. Bonnie Song	A. Walker	contre des as	10

DIXIEME COURSE — C. AMBLE — 1,000.

1. Grattan Prince	H. Filion	faut le battre	3
2. Miller's Ann	K. Waples	dans exacta	4
4. Hot Point	Dunc McTavish	jeune pilote, ardent	5
3. Dr. Keller	H. Bowser	doit faire mieux	8
8. Aunt Molly	J. Charbonneau	mal placée ici	8
5. Apache Pass	R. Caldwell	peut se faufiler	8
7. Nickie Dillon	P. Sauré	bon long shot	8
6. B. Merry	T. Turcotte Jr	attendons avril	10
Aussi Castleway	A. Pelletier		

DIMANCHE

PREMIERE COURSE — D. TROT — $500.

4. Cash Bohémia	H. Filion	faut le vaincre	3
5. Runndymede Lee	R. Pearson	aspirant logique	4
8. Nibble's Laddie	B. Côté	d'en arrière	5
1. Follow McEllen	P. Casey	dernière puissante	6
7. Jimmy Lee Guy	P. Caldwell	sera gagé	8
2. Success Pearl	R. Bardier	pas déclassée	8
6. Flo Express	A. Pelletier	pourquoi pas	8
3. Charlie Colby	M. Gingras	cote va baisser	10
Aussi Cinnamon Jack	F. Church		

DEUXIEME COURSE — C. AMBLE — $1,200.

1. Kokomo Joe	Dunc McTavish	enfin la pôle	3
5. Hot Feet Girl	B. Côté	peut être ici	4
4. Gitty Chips	G. Hess	sous la voyope	9-2
7. Chief Blackstone	C. St-Jacques	pattes puissantes	9-2
6. Black Velvet	H. Filion	doit faire mieux	6
8. Gunner Frisco	G. Deschênes	du nouveau	8
2. Ifa	C. Moreau	agressivité	10
3. Poplar Glen	R. Pape	de Québec	12
Aussi Success Penny	M. Gingras		

TROISIEME COURSE — C. AMBLE — $1,200.

2. Irish Kid	Dunc McTavish	faut le choisir	3
4. Lincoln Van	R. Turcotte	dernières bonnes	3
5. Stardust Hanover	A. Dugler	peut tout prendre	9-2
7. Rocket Express	F. Leboeuf	dommage mal placé	4
8. Jarretown Dale	A. Grisé	capable de 2.08	5
1. Royal Pointer	E. Bradette	semble épuisé	8
3. Nipper McKinney	G. Courcheane	dernière bonne	8
6. May Direct C.	P. Caldwell	elle est coriace	12
Aussi Sun Princess	H. McKinley		

QUATRIEME COURSE — C. TROT — $1,200.

2. Jenny Bun	P. Parks	dans quinella	5-2
3. Darn Sweet	W. Habkirk	avec celui-ci	4
4. Excellul	P. Caldwell	inclure roulette	5
6. Shadydale Mamie	R. Bardier	classe balancée	6
8. Nadson	F. Church	un peu de ligne	6
1. Ideal Hanover	M. Gingras	trouve mille long	8
5. Bargin Bob	J. Deschenes	attelé dur	10
7. Favorite Hanover	R. Grisé	chance minime	12
Aussi Miss Charlotte D.	R. Routhillier		

CINQUIEME COURSE — C. AMBLE — $1,200.

5. Frisco Elkington	N. Bardier	choix logique	3
3. Peggy Chief C.	Del McTavish	elle ne sera pas loin	4
7. Victory Hall	M. L'Heureux	dernier 1-2 mille	9-2
4. Miss Golden	R. Pearson	choix des dames	5
8. Virginia Diamond	P. Ponton	sera gâtée	6
1. Top Heel	J. McIntyre	tout ou rien	8
2. General Wil	H. Lamarre	un "faufilateur"	8
6. Casaway	A. Pelletier	une autre saison	12
Aussi Honor Guard	M. Gingras		

SIXIEME COURSE—C. AMBLE — $1,200.

4. Grattan Diplomat	K. Waples	nul dans ce groupe	3
3. Ezra's Girl	G. Ramsay	photogénique	4
5. Erica Prince	G. Harn Jr.	parmi meneurs	4
1. Debre	Ned Galentine	as conducteur	9-2
8. Dr. Holman	P. Robillard	a gagné mercredi	6
6. Adios Pick	H. McKinley	le fils d'Adios	8
7. Ethan Hanover	M. L'Heureux	élan possible	10
2. Captain Conrad	R. Caldwell	outsider	12

SEPTIEME COURSE — C. AMBLE — $1,200.

2. Lady Reed	L. Bourgon	pour quinella	5-2
6. Quick Prince	C. Moreau	Charlie est déridé	5-2
1. Stonebridge Eddie	R. Routhillier	remportera la pôle	9-2
8. Jack Brook	G. Harn Jr.	ambleur de bonne, dernier	6
3. Silver Jerry	P. Robillard	enfin "splendide"	8
4. Williamsburg	F. Turenne	populaire ici en 1956	8
5. Success Honor	R. Ponton	pas déclassé	8
7. Royal Elkington	R. Lareau	risquez peu	8
Aussi Perley G. Dillon	W. Habkirk		

HUITIEME COURSE — AMBLE OUVERT — $5,000.

8. Devastator	F. Leboeuf	vendu par Del	8-2
1. Great Adios	J. Giguère	espoir québecois	3
4. Ezra Deen	K. Waples	dernière superbe	3
3. Brave Scott	F. Parks	si bonne, gagne	4
6. Chief Maid	A. Côté	capable de 2.04	4
2. Meadow Rover	R. Côté	dernières désappointantes	8
7. Sharp Rhythm	P. Robillard	jean serait content	8
5. Dot Hope	L. Wilson jr.	autant de chances	10

NEUVIEME COURSE — AMBLE 2 MILLES — $3,000.

6. Mighty Spacial	P. Robillard	beaucoup de classe	3
2. Quite A Lad	A. Boucher	bonne entrée	3
2A Ruth Rosecroft		avec celle-ci	3
4. Barney Diplomat	K. Waples	héros de 1957	8-1
8. Nola's Pence	G. Har. Jr	capable d'élans	3
9. Trickle Grattan	H. Filion	un peu fatigué	5
1. High Society	Dunc McTavish	le fils et	6
1A Ike C.	Del McTavish	le paternel	6
5. Avalon Jayson	G. Hess	sera gagé	8
7. Bannock Boy	L. Palement	pas dur 2 milles	8
3. Wilsontown	L. Wilson sr.	ici, le papa . . .	12
3A Dudley Hope	L. Wilson jr.	et le fiston	12

DIXIEME COURSE — D. AMBLE — $500.

1. Hunter's Boy	C. St-Jacques	a gagné dernière	3
8. Patsy Atom	K. Waples	dans exacta	4
6. A. P. Dale	M. Gingras	peut être là	9-2
7. Carter Direct	E. Bradette	course balancée	9-2
3. Irish Gender	P. Church	populaire ici	6
4. Coronation Brooke	P. Caldwell	dans grosse exacta	8
2. Louise Grattan M.	J. Charbonneau	aime le froid	10
5. Rita Elkington	O. Zirnis	au revoir	12
Aussi April Chips	R. Routhillier		

En fin de semaine

Le classement de la LNH pourrait connaître d'importants changements

Tous les clubs de la Ligue Nationale seront actifs, ce soir et demain. Le classement très serré de la Ligue actuellement laisse prévoir ou tout au moins rend possibles d'importants changements dans la position de chaque équipe.

Par exemple, si Canadien perd Chicago et Rangers, et si Boston et Détroit connaissaient une fin de semaine fructueuse, le club de Toe Blake pourrait bien tomber en deuxième position, sur un pied d'égalité avec Détroit. Par contre, si Toronto conserve son habitude de triompher le samedi et s'il est chanceux dimanche, il aurait d'excellentes chances de laisser enfin la cave aux Rangers.

De toute façon, la mi-novembre a toujours été le point tournant de la ligue quant au classement.

Après un début de saison serré, les meilleurs clubs parvenaient à prendre les devants vers le milieu de ce mois-ci et les amateurs pouvaient déjà entrevoir les équipes qui entreraient dans les éliminatoires.

C'est donc dire que les joutes de la fin de semaine sont très importantes pour chacun des clubs. Il est à prévoir, en tout cas, que Canadien connaitra la vie dure à Chicago et New-York. Ce sont là deux clubs qui attendent la fin de la joute pour se considérer vaincus. Exception faite d'une défaite de 9-1 aux mains des joueurs de Toe Blake, les Black Hawks ont donné du fil à retordre au club montréalais. Quant aux Rangers, ils jouent toujours leurs meilleurs joutes contre Canadien.

La liste des compteurs sera également à surveiller. Seulement cinq points séparent le treizième compteurs du premier et des joueurs-surprise comme Bucyk et Sloan pourraient bien jouer un sale tour aux Béliveau, Litzenberger, Geoffrion et Bathgate.

Le hockey

AUJOURD'HUI

Ligue Nationale:
Canadiens à Chicago
Détroit à Toronto
Boston à Rangers

Ligue du Québec:
Québec à Trois-Rivières

DEMAIN

Ligue Nationale:
Canadiens à Rangers
Toronto à Boston
Détroit à Chicago

Ligue du Québec:
Royal à Chicoutimi
T.-Rivières à Québec

CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE

Canadien	8	4	2	55	39	18
Boston	7	6	3	51	34	17
Détroit	7	7	0	50	32	14
Chicago	6	6	2	44	53	14
New - York	4	6	3	48	42	15
Toronto	3	8	0	27	37	10

LIGUE DU QUEBEC

Royal	8	3	1	42	27	17
Québec	7	5	0	38	28	14
T.-Rivières	5	8	1	43	37	11
Chicoutimi	4	8	0	33	42	8

LIGUE AMERICAINE

Buffalo	12	1	0	61	29	24
Hershey	10	4	0	49	37	20
Springfield	7	10	0	72	65	14
Providence	6	9	0	38	56	12
Rochester	4	9	1	41	51	9
Cleveland	4	10	1	51	74	9

Les Xaverians ont bon espoir

MONCTON. — Don Loney, instructeur de football de l'Université St-François-Xavier, est d'avis que ses joueurs éliminent les Alouettes-Flyers de Lakeshore grâce à leur rapidité.

Ces deux équipes s'affronteront cet après-midi au Westmount Athletic Grounds dans une joute décisive pour le championnat intermédiaire de l'Est. Le vainqueur rencontrera les représentants de l'Ouest la semaine prochaine dans la grande finale pour le championnat intermédiaire du pays.

Loney, ancien joueur des Rough Riders d'Ottawa, a déclaré qu'il n'avait guère été impressionné par la tenue des Montréalais lorsque les champions du Big Four Amateur ont gagné le championnat provincial en éliminant Verdun.

Les champions des Maritimes sont arrivés à Montréal par avion, jeudi soir.

LES COMPTEURS

LIGUE NATIONALE

	B.	A.	To-
Litzenberger, (Chicago)	6	12	18
Geoffrion, (Canadien)	7	10	17
Bathgate, (Rangers)	8	8	16
Béliveau, (Canadien)	7	9	16
Bucyk, (Boston)	8	7	15
McKenney, (Boston)	8	7	15
Hull, (Chicago)	6	9	15
H. Richard, (Canadien)	3	12	15
Sloan, (Chicago)	9	5	14
M. Richard, (Cnd.)	8	6	14
Moore, (Canadien)	8	6	14
Sullivan, (Rangers)	1	13	14
Henry, (Rangers)	6	7	13
Howe, (Detroit)	6	7	13
Toppazzini, (Boston)	10	2	12
Ullman (Détroit)	5	7	12
Gadsby, (Rangers)	2	10	12
Hebenton, (Rangers)	6	5	11
Stasiuk, (Boston)	4	7	11
Murphy, (Chicago)	2	9	11

LA FAMEUSE "FIAT"
voiture italienne
6 modèles à partir de $1450. à $1990.
vient d'arriver chez
L. TESSIER AUTOMOBILES INC.
7400, boul. Lajeunesse CR. 4-3753

Le meeting du parc Richelieu prendra fin en beauté

C'est en fin de semaine que prend fin le meeting de 100 jours de courses sous harnais au parc Richelieu et le secrétaire des courses, Georges Giguère, désirant terminer "en beauté" une inoubliable saison, s'est vraiment surpassé dans l'agencement des programmes de ce soir et de demain après-midi.

Avant d'aller plus loin, un communiqué émanant du parc Richelieu signé de MM. Maurice Michaud, président, et Donat Simard, vice-président, remercie le public montréalais en ces termes: "La direction du Provincial Raceways désire remercier chaleureusement tous les amis du trot et amble qui ont fait de la saison 1958 un succès qui a dépassé tous nos espérances... Nous ne regrettons pas d'avoir doté notre piste de tous les conforts modernes, puisque l'encouragement du public prouve que nos efforts n'ont pas été vain.. Nous vous reviendrons le 15 avril prochain avec des courses de fort calibre".

Revenant au programme de fin de semaine, voici quelques-unes des attractions préparées par l'actif Georges Giguère:

Samedi, une classique de $3,000 pour trotteurs, dont Victor Darnley, Rodette et Morris H... un A et B Amble de $2,000 dans lequel l'as conducteur Ned Galentine conduira son Misty Hayes contre de puissants ambleurs tels que Abbe Run et Newport Bruce... Une quinella de $1,500 mettant en vedette Dalyce Blue, la pouliche de deux ans qui vient de fracasser le record canadien au moyen d'un mille en 2:09.4...

Dimanche, une course de deux milles pour une bourse de $3,000, opposant Bannock Bay, le roi des cinq milles, à pas moins de onze rivaux... Parmi les partants, on remarque deux "entrées" constituées par le père et le fils... Ainsi Del McTavish et son fils Dunc conduiront respectivement Ike C et High Society... Lynn Wilson et son fils Lynn jr. piloteront Wilson Town et Dudley Hope...

C'est également dimanche qu'on pourra assister aux débuts au Canada du puissant Devastator, acheté au prix de $10,000 par François Leboeuf à l'encan de Harrisburg.

Cet ambleur de 5 ans, qui a réussi fréquemment des milles en 2:02 et 2:03 cet été, partira dans un Amble omnium de $5,000 contre la crème des ambleurs au pays, dont Creat Adios, Ezra Deen, Brave Scott, Meadow Bower et Chief Maid.

Toutes les dispositions ont été prises par la direction de la piste pour accueillir samedi et dimanche les deux foules les plus denses de la saison composées d'amateurs de courses qui voudront être présents lorsque le rideau se baissera sur un meeting désormais historique.

Les Packers de Kelowna jouent contre les champions russes

MOSCOU — Plus de 14,000 personnes verront la joute de hockey qui opposera les Packers de Kelowna aux champions de l'URSS, le club du ministère de la défense, dimanche.

Radio-Moscou a révélé que tous les billets avaient été vendus pour cette joute qui aura lieu au Palais des Sports, à Moscou.

Les Packers sont arrivés dans la capitale soviétique hier, en provenance de Suède où ils ont remporté deux de leurs trois joutes. Incidemment, une quatrième rencontre entre ces deux équipes devaient avoir lieu hier mais elle a été supprimée. Originairement, les deux clubs ne devaient jouer que trois joutes mais les Suédois demandèrent une quatrième rencontre et les Canadiens acquiescèrent. Mais les plans furent modifiés à la toute dernière minute.

Plusieurs nouveaux venus pour les Alouettes, l'an prochain

Tout porte à croire que d'importants changements seront apportés chez les Alouettes la saison prochaine. Un porte-parole de l'équipe montréalaise a laissé entendre que six nouveaux joueurs tenteront de se mériter des postes réguliers.

Les Alouettes, éliminés par les Rough Riders d'Ottawa mercredi, ont entrepris un programme de reconstruction cette année. Leur but était de dénicher les meilleurs joueurs importés tout en donnant la chance aux meilleurs Canadiens de demeurer avec l'équipe.

La direction des Alouettes n'a rien révélé, mais on peut supposer que Sam Etcheverry, Hal Patterson, Joel Wells, Tom Hugo, Red O'Quinn et Jackie Simpson seront de retour.

Sérieux aspirant

Du groupe, seul Simpson était une nouvelle figure chez les Alouettes cette année.

Simpson a joué pour l'Université du Mississippi et aussi pour une equipe de l'armée américaine chez les amateurs. Cet athlète de Corinth, au Mississippi, espère être de retour avec les Alouettes l'an prochain. Il était sur la liste de négociations des Rough Riders de Saskatchewan, de la ligue de l'Ouest et est passé aux Alouettes à la suite d'une entente avec l'équipe en question.

Simpson, qui a été intéressé au football canadien par les commentaires de Joel Wells, des Alouettes et Don Luzzi, des Stampeders de Calgary, ne trouve pas une grande différence entre le football canadien et américain, mais il ne pensait jamais que le calibre de jeu dans le Big Four était si élevé.

Jackie Simpson, un célibataire de 22 ans qui pèse 216 livres, passera la saison morte à Corinth.

N.-D.-G. en finale de l'Est, demain

Les Maple Leafs de N.D.G. tenteront de s'approprier le championnat du football junior de l'Est du pays, dimanche après-midi, alors qu'ils rencontreront les Knights de North York dans une joute finale.

**Le club de Roy Chesley s'est assuré cet honneur en déclassant les représentants des Maritimes, l'Université St.Mary's d'Halifax, par 58-13 samedi dernier. Par contre, les Knights se sont rendus en finale grâce à une série de victoires contre plusieurs clubs juniors de l'Ontario. L'an dernier les Maple Leafs avaient été vaincus mais, de l

LE BLOC ANTICOMMUNISTE DES NATIONS

La soif de liberté des peuples subjugués, arme plus puissante que la bombe atomique

"Il faut que le monde libre sache qu'il a à sa disposition une arme beaucoup plus puissante que les bombes atomiques : la soif de liberté qui hante les coeurs des peuples subjugués et dont les fils seraient prêts éventuellement à retourner les armes russes contre leurs tyrans."

C'est ce message qu'a développé hier M. Yaroslav Stetzko, ancien premier ministre de la république d'Ukraine et président du comité central du Bloc anticommuniste des nations, au cours d'une conférence de presse à la veille de l'ouverture, à Montréal d'un congrès de trois jours des groupements néo-canadiens favorisant la création d'une Ligue anticommuniste mondiale.

D'un joug à l'autre

Le 22 juin 1941, M. Stetzko était du nombre des jeunes nationalistes ukrainiens qui, à la déclaration des hostilités germano-russes, libérèrent la ville de Lwiw, capitale de l'Ukraine occidentale, du joug bolchévique et proclamèrent l'indépendance de leur pays, peu avant l'arrivée des hordes d'Hitler. Huit jours plus tard, M. Stetzko fut élu président du conseil des ministres de l'Ukraine affranchie, mais six semaines après, les nazis l'envoyaient avec tous ses collègues dans un camp de concentration où il demeura jusqu'en 1944. Le sacrifice ne fut pas vain, car l'idée d'une émancipation totale de l'Ukraine avait fait son chemin à travers le pays.

A l'hiver 1942, dans les grandes forêts d'Ukraine naissait une armée insurrectionnelle qui devait mener la guerre à la fois contre les nazis et les russes. C'est sous la protection de cette armée que les représentants de 13 nations, voulant débarrasser leur pays du joug des nazis et des bolcheviks, tinrent encore dans la clandestinité de la forêt le congrès international qui devait jeter les bases du Bloc anticommuniste des nations.

Depuis 15 ans

Le Bloc anticommuniste des nations existe donc depuis 15 ans et joue le rôle de centrale chargée de coordonner les divers mouvements nationaux en vue de la libération de toutes les nations subjuguées par les Russes.

Présentement, le Bloc est composé des organisations nationales suivantes :

Le Comité de l'Arménie Libre, le Front National des Bulgares, le Conseil Central des Biélorusses, le Mouvement National de Libération des Cosaques, le Mouvement de Libération des Estoniens, l'Organisation Nationale des Géorgiens, le Mouvement de Libération des Hongrois, l'Association pour la lutte contre le communisme des Latviens, le Mouvement de Libération des Lithuaniens, l'Organisation des Serbes nationalistes, le Comité de Libération des Slovaques, le Comité National des Tchèques, le Comité d'Union Nationale du Turkestan, l'Association Hetman des Ukrainiens et l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens.

Front mondial

"Point n'est besoin de dire que le communisme ne peut être détruit localement ou séparément", a dit M. Stetz Ko. "Le bolchévisme, qui n'est en réalité que la synthèse de l'impérialisme russe et du communisme, attaque et avance sur un front mondial. C'est pourquoi, la contre-attaque du monde libre doit réagir suivant les mêmes dimensions.

Clé de la lutte contre le communisme

"Les peuples subjugués par le communisme russe forment, en ce moment, la clé dans la lutte mondiale contre le communisme. Leurs richesse matérielles, leur capital humain et leur position géopolitique sont utilisés par la Russie pour l'expansion de son pouvoir. Il est fort évident que l'intérêt propre du Monde Occidental exige que celui-ci coopère avec les nations opprimées par la Russie.

Mieux que l'atome

"L'idéal naturel de liberté et d'indépendance nationale est une arme beaucoup plus puissante que les bombes atomiques. L'Occident pourrait très facilement manier cette arme puissante, cette arme qui échappe des mains sanglantes des Russes. Les puissances occidentales n'ont qu'à s'en servir pour libérer ces peuples de la tyrannie du communisme russe. L'Occident doit chercher une contrepartie à la supériorité, même réelle, des armes de l'URSS, car le fait est que Moscou peut faire la guerre avec ces armes conventionnelles, alors que le monde occidental doit compter sur les armes atomiques. Par conséquent, le monde libre serait obligé, en cas de guerre, de se servir le premier des armes atomiques et thermonucléaires. Mais il faut que le monde libre sache qu'il a à sa disposition une arme plus puissante que toutes les autres : la soif de liberté qui hante les coeurs des peuples subjugués et dont les fils seraient prêts éventuellement à tourner les armes russes contre leurs tyrans.

Ligue mondiale

"Le Bloc anticommuniste des nations donne son soutien et son entière approbation aux résolutions adoptées par la conférence tenue au Mexique, au mois de mars 1958, en vue de créer une Ligue anticommuniste mondiale qui pourrait facilement coordonner les efforts de toutes les organisations nationales de libération, dont le but commun est celui de détruire le communisme et l'impérialisme russes.

Appel au monde libre

"En conséquence, le Bloc anticommuniste des nations exprime le désir que les gouvernements démocratiques dans le monde libre :

1) mettent fin à la politique de coexistence et adoptent enfin une politique de libération envers les peuples soumis au joug russe depuis trop longtemps ;

2) cessent d'avoir les relations diplomatiques et autres avec l'URSS et ses prisonniers, dits, "satellites";

3) expulsent du sein de l'ONU tous les délégués communistes;

4) donnent de l'aide aux mouvements nationaux de libération derrière le rideau de fer et de bambou;

5) promulguent une Grande Charte favorisant et assurant l'indépendance de toutes les nations dominées par les communistes et la désagrégation de l'Empire Russe en autant d'états indépendants, afin d'obtenir une fois pour toutes une paix durable et la sécurité pour tous;

6) mettent hors la loi tous les partis communistes dans le monde libre et condamnent leurs chefs pour haute trahison;

7) renvoient de tout emploi public, scientifique, culturel, politique et social tous les communistes et leurs adeptes.

Programme du Bloc anticommuniste

Hier soir, M. Yaroslav Stetzko devait participer à une conférence du Bloc anticommuniste des nations avec les divers mouvements nationaux de la métropole afin de réaliser avec eux des accords de principes.

Aujourd'hui, M. Stetzko sera le principal orateur à un banquet, à 7h.45, en l'hôtel Reine Elisabeth.

Dimanche, il ira déposer une couronne de fleurs au cénotaphe du Carré Dominion, à midi.

Ralliement

Et dimanche après-midi, à trois heures, il participera à un grand ralliement populaire en la salle nationale ukrainienne, à l'angle des rues Fairmount et Hutchison. M. Stetzko sera alors entouré des dirigeants du chapitre de Montréal du Bloc anticommuniste et des chefs de la plupart des groupements néo-canadiens.

Aux...

QUATRE COINS du monde...

Etats-Unis: Clement Attlee propose une fédération anglo-américaine pour éviter une guerre

ST-LOUIS. — L'ancien premier ministre britannique, M. Clement Attlee, a déclaré que son pays et les Etats-Unis doivent prendre l'initiative d'établir une fédération internationale afin d'empêcher une catastrophe mondiale. "Vous ne pouvez créer un peu de ciel dans un coin du monde et laissé un enfer à l'extérieur", a déclaré Attlee à 2,300 étudiants de l'Université de Washington. "Notre civilisation disparaîtra" à moins que la guerre soit bannie, dit-il. Parlant sur "le gouvernement mondial ou le chaos mondial", M. Attlee a déclaré que sa suggestion d'une fédération internationale signifierait une certaine perte de souveraineté de la part des pays membres. Il a reconnu qu'il serait "très désagréable" d'abandonner la souveraineté, mais il a ajouté que sans "une diminution de la souveraineté industrielle des nations" la paix mondiale ne peut être obtenue.

Etats-Unis: les candidatures républicaines à la présidence sont nombreuses

WASHINGTON. — A peine les élections législatives américaines sont-elles terminées que les Américains, analystes politiques ou simples électeurs, font déjà des prédictions sur les résultats des élections présidentielles de 1960. Ils cherchent déjà des indices sur l'identité des candidats à la présidence, du côté républicain comme du côté démocrate. Parce que même si le président des Etats-Unis n'avait pas de lui-même l'intention de se retirer à ce moment-là, il y serait forcé par la loi qui interdit à un président américain de se prétenter pour un troisième mandat. Le nom du général Eisenhower étant éliminé d'avance, les élections de 1960 deviennent une lutte ouverte et déjà on parle d'une demi-douzaine de candidats possibles. Il n'est pas difficile de prévoir les favoris des républicains. On parle déjà du vice-président des Etats-Unis, M. Richard M. Nixon, qui convoite la présidence depuis qu'il s'est présenté avec M. Eisenhower en 1952, et aussi de M. Nelson Rockefeller, millionnaire âgé de 50 ans qui a acquis la notoriété politique en remportant la victoire sur M. Averell Harriman, le 4 novembre, dans l'élection au poste de gouverneur de l'Etat de New-York. Chez les démocrates, les favoris sont le jeune et populaire sénateur John Kennedy, du Massachusetts, l'ambitieux Lyndon B. Johnson du Texas, chef démocrate au Sénat, le sénateur Stuart Symington, du Missouri, ancien secrétaire à l'aviation des Etats-Unis, le gouverneur Robert B. Meyner, du New Jersey, et le gouverneur récemment élus de la Californie, M. Edmund Pat Brown.

Dépêches hors sac . . .

BEYROUTH. — Le gouvernement du Liban gouvernera par arrêtés ministériels pendant les six prochains mois, en vertu des pouvoirs que lui a conférés le Parlement national par 34 voix contre une abstention. Sous l'empire de l'autorisation spéciale qu'ils ont reçue, le premier ministre, M. Rachid Karamé, et les trois ministres de son cabinet sont habilités à prendre des décisions d'ordre financier, économique, administratif et judiciaire sans consulter le Parlement.

BELGRADE. — Le président Tito a reçu à l'Ile Brioni, M. George Ignatieff, ambassadeur du Canada venu lui faire une visite d'adieu avant son départ pour Ottawa où il prendra sa retraite.

PARIS. — L'UNESCO a approuvé son budget de $25,970,463 pour deux ans, par 48 voix contre 9 et 2 abstentions. Les délégués ont rejeté une motion du bloc soviétique présentée en vue de maintenir le budget à $23,908,000, comme pour les deux dernières années.

TOKYO — La Chine communiste a annoncé qu'elle avait lancé un vaste projet destiné à l'irrigation de 80 pour cent de ses terres arables. Radio Pékin a précisé que le programme allait toucher près de 20,000,000 de cultivateurs. "Le but de ce programme... n'est pas seulement d'éviter la sécheresse et l'érosion du sol, mais également d'utiliser l'eau pour l'irrigation, la force hydro-électrique et la navigation", a déclaré le commentateur radiophonique.

BOSTON — M. James Michael Curley, le dernier des puissants chefs politiques municipaux, est décédé hier à l'hôpital. Il aurait eu 84 ans le 20 novembre. M. Curley fut un chef démocrate durant plus d'un demi-siècle; il a servi quatre mandats comme maire de Boston, un mandat comme gouverneur du Massachusetts et quatre mandats comme représentant au Congrès.

Découverte d'un réseau d'espions arabes en Israël

JERUSALEM — Une enquête provoquée par une boite d'allumettes de fabrication syrienne a permis d'éventer l'un des plus grands réseaux d'espionnage jamais découvert en Israël, a annoncé le gouvernement hier.

Un communiqué annonce l'arrestation et les confessions de plus de 10 Arabes demeurant en Israël qui présumément recevaient des ordres du service d'espionnage de la RAU. D'autres arrestations sont prévues.

Le réseau fonctionnait dans le nord-est d'Israël et à Jérusalem depuis près de deux ans, dit le communiqué, et les espions ont vendu des informations militaires, économiques et politiques aux agents arabes.

La majorité des 200,000 Arabes qui demeurent en Israël sont concentrés dans les régions montagneuses de la Galilée, dans le nord.

Un incident anodin, qui s'est produit le 9 août dernier, lorsque des agents syriens ont effectué leur dernière visite en Israël, a permis à la police de découvrir l'existence du réseau.

Un agent échappa une boite d'allumettes de marque syrienne qui a été trouvée et remise à la police. Cet objet déclencha l'enquête et les arrestations débutèrent en septembre.

L'un des accusés aurait avoué que les Syriens lui offraient un salaire mensuel de 150 livres israéliennes (environ $83). Les milieux du gouvernement et de la police ont révélé les détails suivants: Les espions entraient en contact avec les Arabes armés qui pénétrent en Israël et viennent du Liban. La majorité de ces Arabes étaient parents avec les espions en Israël. Le réseau était centré dans le village arabe de Marar, en Galilée, où plusieurs des espions travaillaient sur des fermes, en bordure de la frontière.

"Ceux qui ont été arrêtés, ont d'abord nié tout, mais après avoir pris connaissance des preuves accumulées contre eux ils ont tous admis faire partie du réseau d'espionnage", dit le communiqué.

Les espions travaillaient habituellement par groupes de deux ou trois. Deux d'entre eux sont membres d'une éminente famille de Galilée. En janvier 1957, l'un d'eux, un instituteur, a été approché par un agent syrien à Jérusalem, identifié comme étant Achmad Daoud Azia. Il y était venu pour recruter des agents parmi les pèlerins arabes qui se rendent en Israël, à Noël.

Etrangers indésirables dénoncés par le Vatican

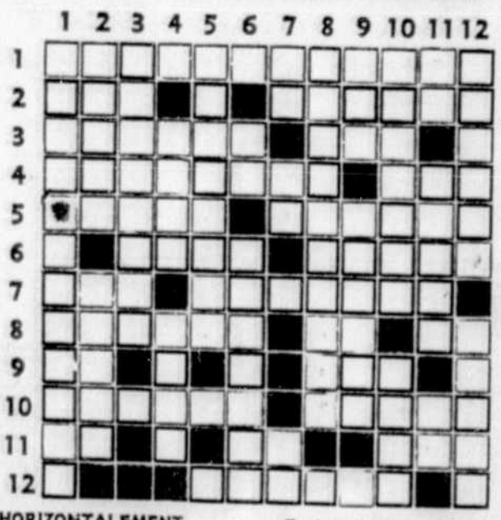
CITE DU VATICAN — L'Osservatore Romano a demandé hier au gouvernement et aux tribunaux italiens de passer à l'action contre les étrangers indésirables visitant l'Italie. Le journal ne mentionne pas de nom, mais fait allusion à une récente réception mondaine au cours de laquelle une danseuse turque s'est livrée à un déshabillé progressif.

"Il est grand temps," écrit le journal, "que des mesures soient prises pour empêcher que Rome soit contaminée par de tels événements."

Le journal critique aussi les autres journaux italiens pour la publicité ignoble qu'ils ont faite autour de cette affaire dégradante.

La réception en question avait été donnée par Peter Howard, beau-fils de George Vanderbilt, pour fêter les 25 ans de la comtesse Olghina de Robilant. Parmi les 150 convives, on remarquait les actrices Anita Ekberg, Linda Christian, Elsa Martinelli et Eleonora Rossi Drago.

Les mots croisés du "Devoir"



HORIZONTALEMENT

1—Accord
2—Poème — Réclamer avec force
3—Commerce — Trois fois
4—Non raffiné — Attendri
5—Chez Shakespeare — Souvent amère
6—Couleur — Possessif
7—Première femme — Qui manque de finesse
8—Ecrivain existentialiste — Au monde — Possessif
9—Adverbe — Liquide courant
10—Pénétrai — Trompeuse
11—Négation — Article — Obtint
12—Province française

VERTICALEMENT

1—Qui termine sa maladie
2—Elle frappe les narines — Sans effet
3—Ne pas tenir compte
4—Ogre en tous sens — Pas de bonne heure
5—Pour monter
6—Se suivent — Pas normal
7—Pronom — Gai participe — Coutumes
8—Détruire totalement
9—Partie tendre — Plane dans l'air
10—Détachés un par un d'une grappe — Qui ne peut plus servir
11—Négation — Rongés — Obtenu
12—Perçés — Chez le poisson

Solution d'hier

Horizontalement:—
IMPERFECTION; MORT — USER — TE; PLIANT — RIMER; ELEGIAQUE; RE — SUITE; RELIER — OU; SEULS — ANS; NIA ' NEON — DE; ERG — LA — OR; ENQUETE — EN; CA — LUNETTE; EMU — ESSE — TUE.

Verticalement:—
IMPERTINENCE; MOLLE — IR — AM; PRIE — SAGE; ETAGERE — NL; NI — EUNUQUE; FUTAILLE — UNS; ES — ISOLEES; CERUSE — NATTE; TRIEUR — ET; ET; OTE — TONDRE; NERVEUSE — NOE

BOURSE DE TORONTO

(Suite de la page 6)

Cotations en cents sans le signe $. z—Odd lot, xd—Ex-dividend, xr—Ex-rights, xw—Ex-warrants.)

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
South U	1060530	87	82	83	+4
Spooner	7800	17½	16	16	—1½
Stanwell	2100	77	73	77	—1
Tex Cal	1500	34	34	34	
Tidal	$7375	124	112	122	+8
Triad Oil	3890	440	430	435	
U Canso vt	5200	157	157	157	—3
Un Oils	7175	222	220	220	—2
Wayne	2500	16	15	15	—1
Wespac	2020	18	18	18	+1
Wsburne	3650	94	90	94	+4
W Cdn OG	800	155	153	153	—2
W C OGrts	1700	7	7	7	
W Decalta	250	153	153	153	—6
W Dec wts	1100	8	6½	6½	—1½
W Lease	700	415	405	410	—5
W Naco	525	100	100	100	
Windfall	5000	15	15	15	
Yan Can Curb	500	10	10	10	
Dalhousie	7000	15½	15	15½	+ ½

Total Sales: 8,247,000.

TIME 1:26 p.m. PST

INDUSTRIELS

M Leaf Mill	z125	$13½	12½	12½	
Merc Chib	295	5	5	5	

MINES

Advocate	500	315	315	315	
Agnico	1 1457	59	56	59	+3
Akaitcho	2000	49	45	49	+4
Algom	1486	$15⅛	15	15⅛	
Algom deb	25	$99½	99½	99½	
Algom vtw	3810	410	405	410	
Am-Lardr	8000	14	13	13	—1
Anglo Hur	700	$11½	11½	11½	
Ang Rouyn	1900	26	26	26	
Ansil	94111	40	33	38	+3
Apex Res	2500	4½	4½	4½	—½
Arcadia	700	20	20	20	
Area	15300	112	107	112	+7
Arjon	20180	16	14	15	—1
Atlin-Ruf	2500	20	19	19	+ ½
Aubelle	1200	6½	6½	6½	+ ½
Aumacho	6700	14½	14	14	— ½
Aumaque	1000	12	12	12	— ½
Aunor	3900	265	250	260	+15
Bankeno	5900	19	17½	19	+1½
Barnat	28000	162	153	162	+4
Barvue	1400	12	11½	12	
Bary Expl	2000	70	70	70	+1
Base Metals	10000	19	18	19	+1
Baska	2000	15½	15	15½	+ ½
B-Duq	3480	27	27	27	—2
Beaucag	4000	40	36	39	—3
Belcher	2825	96	96	96	
Beycon	6500	16½	16	16½	
Bibis	7000	6½	6	6	
Bicroft	4200	97	96	96	
Bicroft wts	150	12	12	12	+1
Bidcop	2100	17	15	17	— ½
Black Bay	1500	25	24	25	
Bonville	4000	7	7	7	
Bordulac	4500	7	6½	7	
Bouscad	3100	7	7	7	
Bouzan	2700	65	63	64	—1
Boymar	4000	7½	7	7½	
Bralorne	2060	625	600	625	+25
Broul Reef	1700	53	53	53	+1
Brnhrst	500	5½	5½	5½	
Brunsman	1000	7	7	7	
Brunswick	300	395	390	390	—10
Buffad	273200	23	20	22½	+2
Buff RL	2000	7½	7½	7½	+1
Cable	13400	25½	24	25	
Camp Chib	2550	815	760	800	+20
Camp RL	7025	900	860	900	+20
C Malart	16600	73	70	72	—1
C N Inca	3568	31	30	31	+2
Cdn NW	2000	52	50	52	+2½
Cdn Thor	14500	11	8	10	+3
Candore	3133	16½	16½	16½	— ½
Can-Erin	19100	31	27	29	—2
Can-Met	81400	85	83	83	—1
C-Met wts	400	38	38	38	—8
Captain	1500	12	11	11	
Cariboo	1500	77	75	77	+5
Cassiar	2575	955	945	955	+10
Cayzor	100	780	780	780	+5
Cent Pat	100	107	107	107	
Cent Porc	5000	23	21	22	
Chesklyn	8000	6	6	6	+ ½
Chib Jac	8100	85	83	83	+2
Chib M	1000	121	121	121	+1
Chimo	500	59	59	59	+1
Coch Will	4000	263	245	260	—2
Cody-Reco	2500	17	17	17	— ½
Coldstrm	26000	46	45	46	
Comb Met	57029	49	47	47	+5
Conlagas	2000	56	55	56	
Conlaurum	500	28	28	28	+2
C Belkeno	321900	22	19	21	+2
C Callinan	3500	14	13	13	
C Denison	4648	$12⅞	12½	12⅞	+ ⅜
C Den wts	2580	400	395	400	
C Discovery	1950	345	340	345	
C Fen	667	53	53	53	
CG Arrow	500	18	18	18	+1½
C Hallwel	46806	76	73	74	—1
Con Howey	2400	340	335	340	+5
C Marben	4600	41	40	40	
Con M and S	1374	$22¼	22	22	— ¼
C Mogul	680	175	170	175	+1
C Morrison	500	18½	18½	18½	
C Mosher	7650	74	73	74	+3
Con Negus	4166	25	24	25	+1
C Northland	2000	28	27	28	+ ½
C Red Pop	6500	9	9	9	+ ½
C Regcourt	14500	16	15	15½	
C Sanorm	19000	8	7	8	+1½
Con Sud	2200	87	85	85	—1
Conwest	7500	450	425	450	+25
Cop Corp	4000	30	30	30	
Cop-Man	44500	17	15	17	+1½
Coprand	2782	222	218	222	—1
Coulee	2000	50	50	50	+1
Cournor	1000	7½	7½	7½	—1
Craigmt	700	250	238	240	+2
Crainor	2500	10½	10½	10½	— ½
Crowpat	500	13½	13½	13½	+1
Cusco	6800	17	16	17	
Daering	461256	47	34	40	+5
D'Aragon	40200	39	32	36	+5
De Cour	2000	34	32	32	
Deer Horn	800	16½	16½	16½	— ½
D'Eldona	70582	17	13	16	+3
Delnite	1000	65	65	65	+1
Dome	17560	$17	16¼	17	+ ⅝
Donalda	13000	13	12	13	
Duvan	3400	19	19	19	
E Amphi	10000	17	15	16	— ½
East Mal	50550	148	144	146	+3
East Sull	1650	221	216	220	+5
East Met	1500	10	9½	10	+1½
Elder	5000	78	75	75	—1
Eldrich	4000	29	28	28	—1
El Sol	9000	11½	11	11	
Eureka	2000	24	23	24	+1
Exni All	47400	32	31	32	
Falcon	1216	$29¾	29½	29½	— ¼
Faraday	1000	100	100	111	
Fatima	60600	120	106	113	—7
Geco M	1835	$18½	18	18½	+ ¼
Genex	1000	14½	14½	14½	— ½
Geo Scien	8500	75	75	75	
Gnt Masct	4000	9	9	9	— ½
Giant YK	2540	635	560	630	+75
Glacier	3500	37	36	37	—1
Glen Uran	2600	12	10½	12	+ ½
Goldale	1000	17	17	17	
Gold Eagle	168500	31	28½	30	
GF Uran	5000	29½	27	27	—3½
Grah Bousq	500	3	3	3	— ½
Granby	1950	725	700	725	+25
Grandroy	7000	20	18	18	
Granduc	1800	144	140	144	—1
Greyhk	1500	16	16	16	
Gulch	2300	19½	19	19½	+ ½
Gunnar	3925	$17½	17¼	17⅜	— ⅛
Gunr wts	2680	800	790	800	+10
Gwillim	12500	10	8	9	+1
Halmon	5500	44	40	40	—4
Hard Rock	5000	10½	10½	10½	+ ½
Har-Min	52600	19	16½	19	+1
H of Lakes	2000	7½	7½	7½	
Headway	4308	48	47	47	—1
Heath	2000	8	7½	8	
Heva	4750	5½	5½	5½	
High-Bell	1200	140	140	140	—3
Hollinger	2550	$28⅛	27¾	28⅛	+ ⅛
Hoyle	305	420	420	420	—20
Hud Bay	542	$59½	58⅞	59½	+ ⅝
Hugh-Pam	500	20	20	20	
Ind Lake	6500	6½	6	6½	+ ½
Inspiration	4500	73	69	72	+3
Int Nickel	2105	$87½	87	87½	— ⅛
Int Ran	27500	32	30	31½	+1½
Irish Cop	2200	235	225	235	+10
Iron Bay	500	215	214	215	
Jaye Expl	14000	47	40	47	
Jellicoe	338800	18½	16	16½	— ½
Joburke	7150	17½	17	17	
Jollet	1700	30	28	30	
Jonsmith	1000	15½	15½	15½	+1½
Jowsey	3011	56	53	53	—3
Kenville	500	6	6	6	+ ½
Kerr Add	7362	$19⅛	18⅝	19	+ ⅜
Kilem wts	300	50	50	50	+4
Kirk Hud	187300	19	18	19	
Kirk Min	4500	40	40	40	
Labrador	2388	$35½	24½	25¼	+ ¼
Lake Cin	600	100	100	100	
Lake Ling	2500	11	11	11	+1
L Osu	18300	24	22½	23	—1
L Shore	545	480	460	480	+40
L Wasa	1500	25	24	25	+4
La Luz	700	305	305	305	—35
Leitch	7600	149	142	143	+1
Lencourt	201300	21½	15	19½	+3½
Lexindin	2600	5	3	5	+ ½
LL Lac	5900	198	185	198	+18
Lomega	3066	4½	4½	4½	+ ½
Lorado	2300	45	43	45	+ ½
Lorado wts	100	25	25	25	
Louvict	2000	9½	9½	9½	+ ½
Lyndhst	4000	20½	20	20½	
Macassa	450	298	290	290	—5
Macdon	1000	33	31	33	+4
Macfie	93600	16	12	15	+3
MacLeod	11050	120	120	130	+10
Madsen	7800	255	245	252	+2
Magnet	1997100	14	11	13	+1
Mallartic	6300	109	100	102	+2
Maneast U	10500	8	7	8	
Maralgo	27600	31	24½	28	+1½
Marcon	3100	10	9	9	
Maritime	20410	124	116	124	+6
Martin	1500	24	23	24	+1
Matatch	11000	18	17½	18	
Maybrun	1200	17	17	17	
McIntyre	145	$84½	84½	84½	
McKen	600	30	30	30	—2
McMar	425	9	9	9	+ ½
McWat	15500	32½	28	31	+2
Mentor	19600	18	15	18	+2
Merrill	8750	115	110	115	+1
Meta Uran	2000	9½	9½	9½	— ½
Midrim	3100	92	90	90	—5
Milliken	11775	245	241	249	—1
Minda	600	8½	8½	8½	—1½
Min Cérp	425	$15⅝	15	15⅝	+ ⅛
Min-Ore	25000	23	20	21	—1
Moneta	600	49	49	49	+3
Mt Wright	3750	53	51	51	—3
Multi-M	4000	57	53	53	—3
Nama Cr	3500	18	16½	16½	— ½
Nat Expl	1000	9½	9½	9½	+ ½
Nealon	67200	10	7	8	+1
New Alger	2000	9	9	9	+1½
New Am	4000	32	32	32	
New Bid	3900	4½	4½	4½	
New Cal	2000	29	29	29	
New Delhi	24500	41	30	40	+12
N Dicken	8400	219	206	215	+6
N Goldvue	7200	11	9	9	+ ½
New Hasco	99500	155	144	149	—1
New Hason	1140	9½	9½	9½	— ½
N Keiore	4500	7	7	7	
Newlund	3500	31	30	31	+2

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
N Man	3600	42	40	42	+2
N Mylama	530077	108	83	101	+17
Nemor	4000	9	9	9	+2
New Rouyn	3000	11	10	10½	
N Senatr	2200	7½	7½	7½	+1
Nick Rim	600	100	100	100	+4
Nipisting	3800	227	220	225	
Nor-Acme	3500	15	15	15	
Normaque	830	$54¾	54½	54¾	
Norlartic	15000	35	34	33	—2
Normetal	350	355	350	350	—10
Norpax	18600	20	20	20	—2½
N Goldcrt	1500	46	45	46	+3
N Rank	95870	127	114	127	+15
Northsp	5495	220	212	220	+10
North Can	200	115	115	115	+3
Norvalie	11000	17	15	17	+3
Obaska	500	6½	6½	6½	+ ½
O'Brien	6000	60	55	54	—3
Ogama	500	8	8	8	
O'Leary	2500	18	16	18	+1
Opem	3800	905	885	895	+5
Ormsby	1400	33	30	33	+3
Pamour	6300	65	61	65	+3
Paramaq	2000	6½	6	6½	— ½
Parbec	35000	6½	5	6½	
Pardee	3310	49	46	47	
Paymant	1000	20	20	20	+2
Pce Expl	1000	16	16	16	—1
Perron	10800	27	22½	25	+2
Pick Crow	10265	92	89	92	+2
Pioneer	1500	128	125	128	+8
Pitch-Ore	500	6½	6	6½	+ ½
Placer	100	$10⅜	10⅜	10⅜	— ⅛
Pow Rou	7600	45	38	45	+6
Pr Bord	64600	16	13	16	+2
Preston	400	640	620	640	—10
Pronto	13210	600	590	600	+5
Pros Air	1500	85	83	83	—7
Purdex	3000	14	13½	13½	— ½
Que Ascot	49197	47	41	46	+3
Que Chib	5900	60	57	60	—3
Que Cop	4000	26	26	26	
Que Lab	7000	6½	6	6½	+ ½
Que Lith	100	395	395	395	—5
Q Metal	3000	84	80	82	+2
Qunston	6000	18	16	16	—2
Quemont	3360	$13¾	12½	13¾	+ ⅛
Rainville	7700	45	34	45	+14
Rayrock	1200	75	75	75	
Reeves	800	135	125	135	
Renable	500	140	140	140	+10
Rexspar	3400	54	53	54	—2
Rio Rup	9000	10½	10	10½	+ ½
Rix Athab	2000	64	64	64	—1
Roche	12500	15½	15	15½	+ ½
Rockwin	9000	37	36	37	
Rowan Con	9500	11	10½	10½	— ½
St Michael	4000	7½	6½	7½	+1
San Ant	3023

LES TROIS COUPS, CE SOIR, POUR "LE GIBET", DE LANGUIRAND





C'est ce soir que la Comédie canadienne de Gratien Gélinas créera "Le Gibet", une comédie en trois actes de Jacques Languirand, *sa première oeuvre depuis "Les Grands départs". Ci-dessus, à gauche, on voit Languirand examinant la maquette du décor de* Jean-Claude Rinfret *en compagnie de ce dernier et du régisseur* Jacques Kantorovsky. *A droite, deux des principaux interprètes,* Gisèle Schmidt *et* Jean-Claude Deret. *La nombreuse distribution comprend en outre Languirand lui-même, également metteur en scène, Claudine Thibodeau, André D'Hostel, Céline Léger, Luc Durand, Louis de Santis et autres.*

Réalités de l'apprentissage du comédien

par Jean VALLERAND

Il y a trente ans la profession de comédien n'attirait guère chez nous l'ambition des jeunes; quand on faisait du théâtre, c'était en amateur: troupes de collèges, d'anciens élèves, de patronages, etc. C'est un fait notoire que la majorité des comédiens canadiens qui ont actuellement plus de cinquante-cinq ans ont commencé leur carrière comme amateurs; c'est la radio et ensuite la télévision qui les ont fait passer aux rangs des professionnels. La radio, en créant des débouchés, a attiré des élèves de plus en plus nombreux vers des écoles comme le Conservatoire Lassalle, les cours de Madame Jean-Louis Audet et les studios des professeurs privés. La télévision a suscité, plus qu'une recrudescence d'intérêt pour la profession, un véritable engouement: des amateurs qui tenaient spasmodiquement de petits emplois à la radio se sont vu confier des rôles de plus en plus nombreux à la télévision, car la télévision tend, encore plus que la radio, à préciser les **emplois** et à utiliser les comédiens selon leurs types physiques.

Alors que naguère les écoles d'art dramatique et de diction recrutaient leurs élèves dans une certaine bourgeoisie curieuse de culture et soucieuse d'améliorer sa langue, maintenant les apprentis-comédiens viennent de tous les milieux. La télévision qui permet aux comédiens *de se faire voir* a plus d'attrait que la radio qui les laisse invisibles. C'est normal. Ce qui est paradoxal cependant c'est que la télévision ait fait surgir des vocations là où le théâtre avait été impuissant à les provoquer. Les milieux populaires savaient bien que le théâtre à lui seul faisait vivre assez mal son homme et, de façon générale, ils étaient mal informés des réalités de ce métier. La télévision, profitant d'une publicité qui ressemble à celle du cinéma, est mieux connue dans ses aspects pécuniaires. On envie les artistes de télévision, on les considère un peu comme des bêtes curieuses et tout le monde au fond de son coeur souhaite être une bête curieuse.

Aussi est-ce de tous les côtés que surviennent les candidats à la carrière de comédien. Mais de tous côtés aussi on est mal informé sur les qualités préalables que devrait posséder un apprenti-comédien; on s'imagine qu'un physique avantageux suffit, on s'imagine encore, sous prétexte que tout s'apprend qu'il suffit de suivre quelques cours pour devenir comédien.

Hélas, il faut plus que cela. Certaines qualités s'acquièrent, se développent par l'étude, mais les plus importantes viennent avec la naissance: on les possède ou on ne les possède pas. Il y a des gens qui ont "une nature de comédien" et d'autres qui ne l'ont pas. A quoi reconnaît-on une nature de comédien? A la possibilité de se dédoubler, de devenir un autre, non seulement dans les intonations, les inflexions de la voix, mais encore dans l'attitude générale du corps, dans le comportement plastique spontané. Celui qui ne possède pas ce don ne deviendra jamais un bon comédien, il pourra tout au plus devenir un artisan besogneux du théâtre.

Mais il ne suffit pas non plus d'avoir une nature, encore faut-il la développer, la dompter, la rendre obéissante aux commandements d'une intelligence nourrie par une imagination vive et une sensibilité aiguë: il faut acquérir une technique.

La première technique est évidemment celle de la voix et de la diction. La voix est une matière plastique à laquelle la diction donne une forme; j'ai remarqué que ce sont encore les comédiens qui ont le plus de culture générale qui ont les meilleures dictions. Et la diction est infiniment plus que l'articulation; l'articulation permet de rendre la parole nettement intelligible, la diction lui donne la vie. La diction est affaire de goût: le bon comédien *ressent* sa diction comme le bon pianiste ressent son clavier. Pour arriver à ce contact vivant avec la matière sonore de la parole il faut beaucoup de finesse d'oreille, cette finesse qui vient avec la distinction de l'esprit.

(suite à la page 10)

"La Reine morte", avec Sutto, Rozet, Brind'Amour

C'est vendredi soir prochain, le 21, que s'ouvre la 10e saison du Théâtre du Rideau-Vert. La plus ancienne troupe permanente de théâtre français à Montréal ne donnera en cette saison de gala que des pièces originales françaises. On commence avec "La Reine Morte" de Montherlant, on continuera avec "Dialogues des Carmélites" de Bernanos, et on terminera par "Andromaque", de Racine.

Quelle magnifique saison en perspective! Tous ces spectacles ne pouvaient évidemment pas être donnés au petit Anjou. On les verra donc au Gesù. Le plateau y est immense et commode, l'amphithéâtre éventail donne de partout une vue d'ensemble et de détail absolument parfaite, l'acoustique est irréprochable, l'atmosphère en général fait très "théâtre".

L'histoire de "La Reine Morte" est celle d'un vieux roi, Ferrante du Portugal, qui veut marier son fils, le prince Pedro, à l'Infante de Navarre, afin de réaliser une belle alliance politique. Mais le fils insouciant a porté son choix sur une fille toute simple, Inès de Castro.

Ces quatre personnages principaux ont été distribués à François Rozet, Gérard Poirier, Yvette Brind'Amour et Janine Sutto respectivement.

Ils seront entourés d'une brillante cour de plus de 20 comédiens costumés par Robert Prévost. On sera heureux de reconnaître parmi ces comédiens Pierre Dufresne, François Cartier, Francine Montpetit, Denise Dubreuil.

Paul Gury fera la mise en scène. Il y aura des matinées ainsi que des représentations à prix spéciaux pour les étudiants.

"Les démoniaques"

Il y a quelques jours, on présentait "LES DEMONIAQUES" pour inaugurer la saison théâtrale du Centre canadien d'essai des Beaux-Arts.

Cette représentation a remporté un vif succès et les interprètes, longuement applaudis, ont installé leur résidence, dès le lendemain, à la Boulangerie des Apprentis-Sorciers, 5140 rue de Lanaudière, où ils présentent "LES DEMONIAQUES" chaque soir à 8.30h.

Les interprètes de la pièce sont: Sylvie Gélinas, Gilles Dupré, Françoise Lemieux, Georges Darrès, Hugette Guilbault, Yvan Bert, Myriam Jocelyn et Pierre Laforest. La mise en scène, les décors et les costumes sont signés: Nina Diaconesco.

A Ciné-Campus

Ce soir, la Société artistique présente son cinquième Ciné-Campus à l'Auditorium de l'Université de Montréal; à l'affiche "SHADOW OF A DOUBT" (L'Ombre d'un doute) film de Alfred Hitchcok. La réputation de Hitchcok comme spécialiste du "suspense" n'est plus à faire après une série de films comme "I CONFESS", "DIAL M FOR NUMBER", "REAR WINDOW" dont la qualité dramatique ne s'est jamais démentie. On y retrouve la pulsation de plus en plus rapide de l'action et l'entrecroisement des fils de l'histoire jusqu'au "climax" insoupçonné. A 8h.30.

"La Mariée est trop belle"

Le film "La mariée est trop belle" est l'un des plus authentiques succès de Brigitte Bardot et l'un des films qui ont le plus contribué à la montée en flèche de cette vedette, aujourd'hui internationalement connue.

En effet, qui ne connaît pas Brigitte. De nom en tout cas. Avec "La mariée est trop belle", Brigitte devint véritablement une "star" de première grandeur et le public qui se présentera, dès aujourd'hui au St-Denis ou au Bijou pourra se rendre compte que la comédienne, en plus d'être jolie, piquante, très différente, se révèle une comédienne au style amusant. Que l'on dise qu'une mariée est trop belle est pour le moins une réflexion insolite. Les cinéphiles verront pourquoi ce titre a été choisi. Il correspond, en tout cas, à une situation très drôle au cours de laquelle se multiplient les scènes de la plus ahurissante cocasserie. De bon ton, disons-le tout de suite.

Puis, auprès de Brigitte Bardot, l'on verra le charmant Louis Jourdan, le sympathique Jean-François Calvé et l'excellente comédienne Micheline Presles. Un quatuor de toute première classe.

Également à l'affiche: "L'inspecteur aime la bagarre", avec Paul Meurisse, Louis Velle et Nicole Courcel. Dynamique avec un grand "D", ce film tient le spectateur en haleine de bout en bout et une course de "stock cars" en plein coeur de Paris est l'un des dix exploits qu'on pourra y admirer.



Une attitude de **Robert Gadouas**, dans le rôle principal de la comédie "Trésor", toujours à l'affiche à l'Anjou.

Le Théâtre-Club présente 4 à 4 — quatre grands auteurs: Guitry, Tchekov, Cocteau, Ruibeuf — interprétés par quatre vedettes: Tania Fédor, Roger Garceau, François Guillier, Jacques Galipeau — à son nouveau théâtre — 1858, rue St-Luc, Tél.: WE. 7-8978 — Ce soir, 2 représentations, 7h. et 9h.30 — Pour 15 représentations exceptionnelles! — Les merc., jeudis, vend. 9h. — Les sam. 7h. et 9h.30

Commencez agréablement votre soirée du DIMANCHE en venant souper — A L'ANJOU — le Menu gastronomique vous révèle tout l'art culinaire français — 1204, Drummond — STATIONNEMENT GRATUIT — Rés. UN. 6-0668

LES PIPHANIES — PIECE DE HENRI PICHETTE — SERA LUE PAR Robert Gadouas - Dyne Mousso - L'auteur — THEATRE ANJOU — Les dimanches 9 et 16 novembre à 9 heures — Billets en vente maintenant UN. 1-7494

CE SOIR trésor — THEATRE ANJOU UN.1-7494-5

COMEDIE CANADIENNE — GRATIEN GELINAS présente ce soir à 8h.30 — une création — LE Gibet — comédie de JACQUES LANGUIRAND — Réservez par téléphone 84 ouest, Ste-Catherine — UN. 1-3339 — Rideau à 9 h. Mardi à 7.30 — Relâche dim. et lun.

Le Théâtre-Club 1858, ST-LUC — "Les Miriitons" présente — UN SPECTACLE POUR LES ENFANTS — avec Michel-le-Magicien — Maboule Fanfreluche — Mme Bec-Sec — Tous les sam. et dim. à 2 hrs — (Réservez à WE. 7-8978)

2e SEMAINE — Cinéma de Paris — CRISES DES PARENTS — MALHEUR DE L'ENFANT — Robert LAMOUREUX — l'enfant prodige — YVES NOEL — Annie GIRARDOT — l'amour est en JEU

THE GREATEST SHOW ON ICE — Le DIVERTISSEMENT PARFAIT pour la FAMILLE ENTIERE! — JOHN H. HARRIS PRESENTS THE Fabulous ICE CAPADES — 19th EDITION — MATINEES LE DIMANCHE à 1h.30 et à 5h.30 — MAT. du samedi à 2h.30 — Tous les soirs à 8h.30 (excepté le dimanche soir) — 9 au 16 novembre — UN SPECTACLE QUI VOUS ENCHANTERA — BILLETS — 1.50, 2.00, 2.50, 3.00, 3.50 — FORUM

ST-DENIS et BIJOU — A L'AFFICHE — BRIGITTE BARDOT — la Mariée est trop belle — avec LOUIS JOURDAN — MICHELINE PRESLE — PARTICIPEZ AU CONCOURS "BARDOT" — MILLE DOLLARS ($1,000.00) EN PRIX

Le Théâtre-Club 1858, RUE ST-LUC TEL.: WE. 7-8978 — présente — MARDI PROCHAIN, 18 NOVEMBRE à 9h. — LA CREATION CANADIENNE DE — l'Ogre — pièce en quatre actes de Jacques Ferron — Mise en scène de Marcel Sabourin — Musique originale de Pierre Mercure — Décors et costumes de Claude Fortin — Tous les dimanches, lundis et mardis à 9 heures

Avant-première: JEUDI, 20 novembre, 9h. — sous les auspices du Conseil de Femmes membres de la Chambre de Commerce de Montréal au bénéfice de ses oeuvres — PREMIERE: VENDREDI, 21 novembre, 9 h. — sous la présidence d'honneur de L'HONORABLE JUGE ET MME. ANDRE MONTPETIT — LE THÉATRE DU RIDEAU VERT — 10 ANS — présente — LA REINE MORTE — HENRY de MONTHERLANT — Mise en scène: L. LeGouriadec — Décor et costumes: Robert Prévost — avec François Rozet - Janine Sutto - Yvette Brind'Amour - Gérard Poirier — et une distribution de premier choix — Tous les soirs à 9 heures (sauf dimanche et lundi) — Matinées: Samedi 22-29 et dimanche 23-30 novembre, à 2.30 — PRIX: $2.90 - $2.50 - $1.75 (soirée) $2.00 - $1.75 - $1.00 (matinée) — AU GESU — UN. 1-0213 — 1200 BLEURY

Commençant dimanche le 16 novembre! — Entièrement en français — DIMANCHE à 2.00 et 7.30 hres p.m. — A LA DEMANDE GENERALE — La production de LOWELL THOMAS — SEVEN WONDERS OF THE WORLD — "LES SEPT MERVEILLES DU MONDE" — présentées dans la splendeur du CINERAMA — POUR TOUTE LA FAMILLE! — Billets en vente au guichet ou par ordres postaux. — RESERVATIONS: AV. 8-5602

AUJOURD'HUI 2.30 et 8.30 — DIMANCHE 2.30 et 8.00 — RODGERS and HAMMERSTEIN'S — SOUTH PACIFIC — RESEREZ DES MAINTENANT PAR LA POSTE OU TELEPHONE UN. 1-2907 — Mat. merc. sam. et dim. à 2.30 soir, 8.30; dim. à 8.00 — ALOUETTE — ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-2807

Aujourd'hui à 2.00 et 8.40 pm — CINERAMA HOLIDAY — En français et Technicolor — IMPERIAL — 1430 BLEURY MONTREAL — AV.8-7102

Cat on a Hot Tin Roof — ELIZABETH TAYLOR — PAUL NEWMAN — BURL IVES — JACK CARSON — JUDITH ANDERSON — 2e Semaine — LOEW'S

ONE OF THE GREAT ONES! — TONY CURTIS — SIDNEY POITIER — THE DEFIANT ONES — A L'AFFICHE — PALACE

THE BEST-SELLER THAT ELECTRIFIED 7 MILLION READERS! — THE NAKED AND THE DEAD — 2e Semaine — TECHNICOLOR — AUDIE MURPHY - CLIFF ROBERTSON - RAYMOND MASSEY — CAPITOL

ANTHONY QUINN SOPHIA LOREN — Spectacle géant d'une sauvagerie, d'une passion et d'une violence incroyables. — Attila — FLEAU DE DIEU — en TECHNICOLOR — avec IRENE PAPAS — HENRI VIDAL — Deuxième semaine — Aussi un grand "suspense" — "LE GENERAL DU DIABLE" — avec CURT JURGENS — FRANÇAIS — AV. 8-5513 — RIVOLI — CR. 1-2210

Disques récents

BRAHMS: Les quinze romances de Magelone, Opus 33. Dietrich Fischer-Dieskau, baryton. Jorg Demus, au piano. 1-12" DECCA DL-9401.

● Il s'agit du premier enregistrement des "Romances de Magelone". Elles sont rarement présentées en récital et pourtant elles comptent parmi les plus beaux lieder de Brahms. Comme interprète, on ne pouvait trouver mieux que Dietrich Fischer-Dieskau, qui est, en quelque sorte, en train de monopoliser le domaine du lied. Nous ne lui en ferons pas un reproche, puisqu'il s'impose aujourd'hui comme le meilleur interprète de ce genre et qu'il a le courage de présenter de l'inédit. DECCA offre un album illustré avec notes explicatives par Irving Kolodin, le texte allemand et traduction anglaise des quinze romances. Disque chaleureusement recommandé aux amateurs de chant. (En vente chez tous les disquaires, distribué par la Cie Compo, de Lachine).

Marcel THIVIERGE

* * *

KHATCHATURIAN: Gayaneh, musique de ballet. Boris Khaikin dirige l'Orchestre du Théâtre de Léningrad. 1-12" LE CHANT DU MONDE LDX-S-8204.

● Le ballet "Gayaneh", composé en 1943 et couronné par le Grand prix Staline, est l'une des plus grandes oeuvres d'Aram Khatchaturian. "Gayaneh" tire sa richesse mélodique du riche folklore arménien. Le présent disque a l'avantage, sinon d'offrir le ballet en son entier, du moins de présenter un plus grand nombre d'extraits que les autres au catalogue: dix-sept extraits dont les très connues "Danse du Sabre" et "Berceuse", mais aussi quelques beautés inédites: "L'incendie", "La cueillette du coton", etc. L'enregistrement, selon toute vraisemblance, réalisé en URSS, n'a pas cette médiocrité technique de la plupart des enregistrements russes que l'on trouve actuellement sur le marché nord-américain. Même si ce n'était que pour l'extraordinaire interprétation du Gopak et de la Danse du Sabre, le discophile ne regrettera pas de s'être procuré ce microsillon. (En vente chez tous les disquaires, distribué par Ed. Archambault). - M. T.

* * *

RESPIGHI : Les pins de Rome et Les fontaines de Rome. Eugene Ormandy dirige l'Orchestre de Philadelphie. 1-12" COLUMBIA ML-5279.

● Musique impressionniste sous l'influence de Debussy, mais aussi musique quelque peu exubérante rappelant Rimski-Korsakov, ces deux poèmes symphoniques ont toutes les qualités de ces pièces poétiques et brillantes à la fois qui exploitent la sonorité de l'orchestre. Ceux qui connaissent l'ensemble de Philadelphie peuvent imaginer tout ce que Eugene Ormandy en a tiré dans les circonstances. C'est sans doute les meilleures versions enregistrées jusqu'à ce jour. — M. T.

* * *

WAGNER interprété par Eugen Jochum et l'Orchestre symphonique de la Radio de Bavière. 1-12" EPIC LC-3485.

● Un disque d'ouvertures et de préludes d'opera mettant en vedette la virtuosité orchestrale de Wagner fera certainement l'affaire des nombreux discophiles qui ne peuvent se payer le luxe d'acheter les oeuvres complètes, c'est-à-dire monumentales, du maître de Bayreuth. Ce microsillon offre une excellente interprétation de l'Ouverture du "Vaisseau fantôme", Prélude et Liebestod (finale de concert) de "Tristan et Isolde", Préludes des actes I et II des "Maîtres Chanteurs de Nuremberg" et l'Ouverture de "Tannhauser". Enregistrement aussi spectaculaire que les oeuvres interprétées. — M. T.



Celia Franca, que l'on verra du 19 au 29 novembre, avec le Ballet National du Canada, au Her Majesty's.

Bernard Michelin aux Jeunesses Musicales

Le 17 novembre prochain les membres JMC de Montréal auront le plaisir d'entendre le célèbre violoncelliste français Bernard Michelin lors du récital qui aura lieu à la salle Plateau 8:30 p.m.

C'est au Conservatoire de Paris que ce grand violoncelliste fit ses études et obtint son Premier Prix de violoncelle à l'âge de 13 ans, puis il passa par les classe d'harmonie, de contrepoint, et de fugue. Quelques années plus tard, il obtint le second prix au Concours International de violoncelle à Vienne.

Bernard Michelin a aujourd'hui à son actif le plus grand nombre de concerts auquel peut prétendre un artiste. Il a effectué depuis la guerre, de nombreuses tournées en Amérique, en Europe, en Afrique du Sud et du Nord, et au Moyen-Orient. Il a participé aux festivals internationaux d'Edimbourg, de Salzbourg, Jérusalem Dubrovnik Sao Paolo, etc.

Il a joué sous la direction des plus célèbres chefs d'orchestre dont Charles Munch, Paul Paray, Erik Kleiber, Fritz Busch, Issay Dobrowen, Herman Scherchen, Désiré Defauw, Georges Georgesco, Freitas Branco, Albert Wolf.

En plus de sa carrière de virtuose, il a donné des cours d'interprétation et de virtuosité à l'Université d'Argentine et du Chili. Il a présidé le jury du Concours international de composition musicale du Caire en 1947, invité par le gouvernement égyptien. Il a également donné des cours à Paris à l'école Marguerite Long-Jacques Thibaud, et il est membre du Jury aux concours du Conservatoire de Paris.

Depuis 1945, il a entrepris cinq tournées en Amérique Latine, quatre tournées au Proche-Orient. Il a donné l'audition intégrale des concertos pour violoncelle avec l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles. Il est présentement en tournée de concerts pour les Jeunesses Musicales du Canada et est accompagné dans sa tournée par le pianiste Charles Reiner bien connu des mélomanes canadiens.

PROGRAMME :

Sonate	H. Eccles.
Sonate No 3 (la majeure)	L.V. Beethoven.
Suite populaire Espagnole	M. de Falla.
Allégro appasionato	S. Saint Saens.

TOUTES MARQUES DISQUES TOUTES VITESSES

ENREGISTREMENTS HAUTE-FIDELITE CLASSIQUES POPULAIRES EDUCATIFS

SPECIALITE : DISQUES IMPORTES DE FRANCE

Tél.: VI. 9-6201

Ed. Archambault INC

500 est, Ste-Catherine LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

Musique et Beaux-Arts

L'unité dans la musique moderne

par Jean VALLERAND

Je lis dans "Le Quartier Latin", hebdomadaire des étudiants de l'Université de Montréal, une critique du récent concert que donnait à Montréal le pianiste russe Vladimir Ashkenazy et j'y trouve ces lignes qui me font sursauter: "Quant à la terrible sonate no 7 de Prokofieff, ce jeune pianiste réussit presque à nous la faire aimer ou du moins à nous la présenter avec une certaine unité, qualité qui n'est pas le propre de la musique moderne"!

Voici exprimés en termes non équivoques les scrupules essentiels qu'éprouve le grand public à l'égard de la musique contemporaine. L'auditeur moyen N'AIME PAS la musique contemporaine; d'aventure il en sera étonné, il l'admirera parfois, mais au fond il ne l'aime pas: elle contredit trop ses habitudes, les conceptions qu'il a des fonctions de la musique pour qu'il puisse y reconnaître une qualité humaine, une valeur de message. Il aime bien Chopin parce qu'il se croit justifié d'y trouver des échos d'un univers psychologique qu'il connaît, sinon par expérience personnelle, du moins par ses lectures et que de toute façon il est capable d'évoquer par l'imagination. Quand j'ai commencé mes études secondaires, j'ai eu des camarades amateurs de musique; ensemble nous nous rendions vers six heures à la porte du Plateau afin d'être les premiers quand s'ouvrirait le guichet des Concerts Symphoniques. Mes camarades parlaient beaucoup du sens des oeuvres et j'étais toujours malheureux comme les pierres de n'avoir pas pu, comme eux y réussissaient si bien, découvrir dans la TROISIEME SYMPHONIE le passage où Beethoven prête une voix à la souffrance morale que lui cause sa surdité, dans la QUATRIEME EN SOL MINEUR les mesures où Mozart livre le document secret de son angoisse devant la pensée de la mort, et je me disais: "Jamais, je ne comprendrai la musique".

Je ne l'ai pas encore comprise, car, pas plus maintenant qu'alors, je n'ai pu devant les oeuvres prendre contact avec ce contexte psychologique qui, pour la majorité des mélomanes constitue la substance même de la musique. Je constate que les mélomanes sont heureux quand ils ont constaté qu'une interprétation époque en eux des réactions de sensibilité et surtout d'imagination qui correspondent à des normes établies d'avance.

Je ne m'étonne donc plus de ce que la musique contemporaine n'éveille en eux aucune correspondance profonde puisqu'elle refuse — dans la plupart de ses manifestations — de s'ajuster à ce que presque tout le monde attend de la musique: cet univers psychologique qui appartient en propre au roman et que l'on demande maintenant à la sonate, à la symphonie et au quatuor à cordes.

Cette attitude tient-elle à nos esprits français pour qui l'expression par excellence est celle de la parole? Il est remarquable que ce soit dans la musique française que l'on trouve le plus d'oeuvres qui fassent appel à l'imagination visuelle et romanesque de l'auditeur. Pour un esprit français, la musique serait-elle une forme du roman ou du théâtre?

La sensibilité allemande est plus immédiatement sensible à la réalité musicale, elle n'a pas besoin d'un intermédiaire, d'un ambassadeur littéraire ou poétique. C'est sans doute pour cette raison que les manifestations les plus audacieuses de la musique contemporaine se sont acclimatées en Allemagne mieux que partout ailleurs.

L'article du "Quartier latin" affirme par ailleurs que l'unité est une "qualité qui n'est pas le propre de la musique moderne". De quelle unité parlons-nous? De l'unité formelle ou de l'unité psychologique? S'il est une musique qui manque d'unité formelle c'est bien la musique romantique, ou si l'on préfère: son unité formelle, elle ne la trouve pas dans la construction mais dans l'ambiance, le climat. La préoccupation dominante de la musique contemporaine, au contraire, est tendue au paroxysme vers l'unité constructiviste.

La forme dodécaphoniste — pour ne mentionner que cette manifestation de la musique contemporaine — est le concept le plus cartésien qu'ait eu la musique depuis le plain-chant. (Car le plain-chant était cartésien avant Descartes!) Son unique souci en est un de forme et d'unité de forme. Dans une autre province de la musique contemporaine, il y a peu d'oeuvres qui aient autant d'unité que les oeuvres de Stravinsky. Et je pourrais allonger la liste, citer les noms de tous les compositeurs importants de notre siècle: l'unité de forme est la qualité qui les rassemble et souvent la seule par laquelle ils se ressemblent. Dans la musique contemporaine, le manque d'unité on ne le trouve que chez les attardés du Romantisme, dans le TROISIEME CONCERTO DE PIANO de Rachmaninoff par exemple, pour ne citer qu'une oeuvre naguère adulée.

L'oeuvre musicale perd son unité à partir du moment où, infidèle à la logique structurelle de la composition (CUM et PONERE, n'est-ce pas?) elle cherche à se substituer aux moyens ordinaires de l'expression psychologique — langage, gestes — pour révéler les péripéties d'un "état d'âme".

Or la musique contemporaine, dans ses plus nobles manifestations, se veut précisément aux antipodes de ce type d'expression. Qu'on ne l'aime pas, c'est un droit que l'on acquiert en naissant en pays démocratique, mais qu'on l'accuse de manquer d'unité, c'est trop injuste vraiment.

Programme consacré à Tchaïkovsky au Plateau

Thomas Schippers, le jeune chef d'orchestre américain, sera l'invité au prochain concert double d'abonnement de l'Orchestre Symphonique de Montréal, mardi et mercredi, le 18 et 19 novembre, à l'auditorium le Plateau, à 8h. 30 du soir. Il présentera un programme entièrement consacré à Tchaikowsky avec le concours du célèbre violoniste Nathan Milstein qui n'a pas joué ici depuis plusieurs saisons.

Le programme comprendra le premier mouvement de la Sérénade pour cordes, en do majeur, le Concerto pour violon en ré majeur ainsi que la Symphonie No 4, en fa mineur.

M. Schippers est sans contredit l'un des chefs d'orchestre les plus remarquables de la jeune génération. Agé de moins de trente ans, il a dirigé les plus grands orchestres du monde, dont la Philharmonique de New-York, la Philharmonia de Londres et celui de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris. Chef régulier au Metropolitan Opera, il a dirigé en plus la plupart des opéras de Menotti et était le directeur musical au premier Festival des Deux Mondes, dans la ville italienne de Spoleto. Cette année, Leonard Bernstein l'a invité à diriger plusieurs concerts de la Philharmonique de New-York, dont les invités sont également von Karajan, sir John Barbirolli, et Dimitri Mitropoulos.

Quant à M. Milstein, il est l'un des plus grands violonistes de notre époque et un disciple de la plus célèbre école de violon du monde, celle du Russe Leopold Auer. Il est particulièrement renommé pour son interprétation du Concerto de Tchaikowsky.

Retour du Quatuor de Budapest, le 23

Pour son troisième concert de la saison, la Société Pro Musica a invité le célèbre Quatuor de Budapest, l'un des ensembles de musique de chambre les plus réputés de notre époque. Le concert aura lieu au Ritz-Carlton, dimanche, le 23 novembre prochain, à 4 h. 30 de l'après-midi. Le pianiste d'origine polonaise Mieczyslaw Horszowski ainsi que le contrebassiste américain Julius Levine participeront à une exécution du Quintette en la majeur, dit "La Truite" de Schubert qui terminera le programme. Auparavant, on entendra des oeuvres de Mozart et de Brahms.

Le Quatuor de Budapest est composé de Joseph Roisman, premier violon; Alexander Schneider, second violon; Boris Kroyt, alto et Mischa Schneider, violoncelle. Sa dernière visite à Pro Musica remonte à l'automne de 1953.

La réputation du Quatuor de Budapest est aujourd'hui presque légendaire. Sa formation remonte à l'année 1921, alors qu'il n'y avait qu'un seul autre ensemble du genre à faire des tournées: le Quatuor Flonzaley. A la disparition de ce dernier en 1929, le Quatuor de Budapest prit la première place et, dès 1930, se faisait entendre pour la première fois en Amérique du Nord. Après 28 ans d'activité ininterrompue, l'ensemble est toujours considéré comme l'un des plus parfaits de notre époque. Ses quatre membres sont des instrumentistes du plus haut calibre et leur jeu d'ensemble donne des interprétations remarquables à tous points de vue.



Paysage de **Richard Billmeier**, exposé à la Galerie Monique de Groote jusqu'au 19 novembre.

Schwarzkopf en récital à la Comédie canadienne

La Société Artistique offre cette année encore une série de récitals au public montréalais. Les étudiants de l'Université de Montréal présentent cette saison Elisabeth Schwarzkopf, le 26 novembre; Paul Badura-Skoda, le 9 février; Pierrette Alarie et Léopold Simoneau le 2 mars; et, enfin l'ensemble Pro Musica de New-York le 10 avril. Ces concerts sont donnés au théâtre de la Comédie Canadienne qui a été choisi pour son acoustique exceptionnelle. La politique que poursuit la Société Artistique en organisant ces concerts est de faire profiter les étudiants et le public en général de concerts de qualité à des prix abordables pour tous. L'expérience de l'an passé a été assez concluante et les résultats de cette entreprise ont incité les étudiants à poursuivre leur activité dans ce domaine.

Les Concerts de l'Université présentent cette année outre Elisabeht Schwarzkopf qui est un soprano dont le renom est incontestable, Pierrette Alarie et Léopold Simoneau dans un récital conjoint.

Pour la première fois à Montréal, on entendra l'ensemble Pro Musica de New-York qui a fait un succès au dernier festival de Stratford, en Ontario. Cet ensemble de 11 musiciens et chanteurs est universellement connu par les enregistrements faits ces dernières années et se classe parmi les meilleurs ensembles de musique de chambre du monde.

Le 11 février, ce sera avec une joie renouvelée que les amateurs de musique accueilleront le jeune pianiste viennois Paul Badura-Skoda, et c'est avec fierté que la Société Artistique le fait revenir à Montréal.

Réalités de . . .

(Suite de la page 9)

Les jeunes comédiens qui chez nous possèdent de bonnes dictions sont très rares; plusieurs disent clairement, distinctement, mais très peu ont ce naturel qui fait que la diction colle à l'expression comme la peau au corps; il n'y a pas de bonne diction sans naturel et l'affectation est la négation même de la diction.

Au-delà de la diction, il y a l'apprentissage des styles et l'apprentissage du style. La *présence*, cette qualité que l'on place actuellement au-dessus de toutes les autres, *la présence s'apprend;* elle n'est pas faite tellement d'autorité que de conviction, de sincérité intérieure. C'est dire que l'apprentissage du comédien est avant tout affaire de réflexion. A soixante ans passé madame Segond-Weber travaillait encore ses rôles comme si elle devait les jouer pour la première fois, elle les scrutait comme on scrute une expérience nouvelle, avec passion, avec acharnement.

Le métier de comédien est un très beau, très noble métier, à condition qu'on l'approche avec respect, avec le sens de ses réalités; il est le métier le plus laid du monde si on l'approche dans un esprit d'exhibitionnisme facile.

Les candidats comédiens devront se rappeler ces vérités élémentaires et ne plus s'imaginer qu'on devient comédien dès qu'on s'est appliqué une couche de gras sur la figure.

Jean Morin, flûtiste, à l'Ermitage, lundi

Jean Morin, flûtiste, sera entendu en récital à l'Ermitage lundi soir. Né à Montréal, il obtint son B.A. du collège Stanislas. En 1953, après quelques mois d'études à Montréal, il fut accepté par le Conservatoire d'Oberlin, Ohio. Durant son séjour aux Etats-Unis, Morin étudia avec Robert Willoughby, de l'orchestre de Cleveland, et reçut le diplôme de Bachelor of Music en 1957. Pendant trois étés, il se perfectionna avec William Kincaid, premier flûtiste de l'orchestre de Philadelphie.

Morin donna son premier récital à Montréal au printemps dernier. Dans son concert de lundi, il est accompagné par Françoise Bertrand, pianiste, Kenneth Gilbert, claveciniste, et André Mignault, violoncelliste. Le programme comprendra des oeuvres de Couperin, Haydn, Griffis, Ashforth et Boza. La Sonate pour Flûte et Clavecin (1956) d'Alden Ashforth sera entendue pour la première fois à Montréal.

Fiedler et Turini au 2e concert hors série

Arthur Fiedler, le célèbre chef d'orchestre des Boston "Pops", dirigera le deuxième concert hors-série de l'Orchestre Symphonique de Montréal, à la salle du Plateau, mardi, le 25 novembre prochain, à 8h. 30 du soir. Le soliste sera le jeune et brillant pianiste montréalais Donald Turini qui vient de remporter deux prix importants dans des concours européens, à Bolzano et à Genève.

Rappelons que les concerts hors-série de l'Orchestre Symphonique sont ouverts au grand public et qu'on peut y assister sans qu'il soit nécessaire de s'abonner pour une série. Ces concerts ont débuté le 11 de ce mois alors que Markevitch était au pupitre et Neil Chotem le soliste.

Dans la ville de Bolzano, au nord de l'Italie, se tient chaque année le concours Busoni. Le pianiste montréalais a obtenu cette année le second prix, ex-aequo, avec le pianiste mexicain José Kahan. Aucun premier prix n'a été attribué. Au Concours International de Genève tenu un peu plus tard, Ronald Turini s'est classé deuxième sur un grand nombre de concurrents venus de plusieurs pays d'Europe, des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud.

Au concert du 25, M. Turini jouera le Concerto No 1, en mi mineur, de Chopin, qui est l'oeuvre qui lui valut un second prix à Genève.

M. Fiedler présentera la Toccate, de Frescobaldi, transcrit pour grand orchestre par Hans Kindler, l'ouverture "La Gazza Ladra" de Rossini ainsi qu'une suite formée des principaux airs de la comédie musicale à succès du Broadway, "My Fair Lady", dont la musique est de Frederick Loewe.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE MEXICO

SALLE LE PLATEAU

Jeudi, 20 nov. - 8.30 p.m.

LUIS HERRERA DE LA FUENTE directeur

Programme: HUAPANGO (Moncavo), SENSEMAYA (Revueltas), SYMPHONIE INDIENNE (Chavez), 3e SYMPHONIE (Shotakovitch).

Billets $3., $2., $1., taxe incl. chez Willis & Co., Archambault, 1513 de la Montagne et rue Ste-Catherine est et au guichet le 20 novembre à compter de 4.30 p.m.

Commandes postales: 4323 Montrose. Tél.: WE. 5-4374. Chèques à l'ordre de McGill Chamber Music Society.

Formes et Couleurs

par René CHICOINE

Les Nations Unies chez Monique de Groote

Cette galerie, qui se spécialise en peinture française, a inauguré sa première exposition de peintures canadiens. Pour ce faire, elle a fait appel à Lipari, de sang italien, à Fiore, Italien installé au pays depuis cinq ou six ans, Steinhouse qui revient d'un très long séjour à Paris, Kouliche, Français d'origine russe installé ici, Billmeier, Allemand venu au pays depuis trois ou quatre ans je crois, Landsley, Canadien anglais et Lemieux que tout le monde connait.

Frank Lipari avait exposé au Arts Club un dessin à la plume assez semblable à ce "Wesmount Park" et qui représentait également un pavillon (celui de la Terrace de Québec). Même style alerte, sténographique, intelligent. Ce n'est pas du grand art, cela reste près de l'illustration et dans son genre c'est très bien. Les oiseaux ne m'ont pas donné le même plaisir, par contre, sauf le "Héron au poisson". Les oiseaux de l'exposition précédente étaient moins lourds, plus rythmés.

Patrick Landsley répète inlassablement les mêmes formes. Non pas qu'il répète les mêmes tableaux; c'est sans doute ce qu'il me dirait s'il devait relever ma remarque. Ce que je veux laisser entendre, c'est qu'une sorte d'esprit mécanique semble de plus en plus présider à l'ordonnance du tableau et la construction du motif. Malgré la diversité des couleurs et des compositions, on retrouve une sécheresse dans la fantaisie alliée curieusement à de la lourdeur dans les éléments. "Forms in a Red Garden" a plus de résonance que les autres toiles et me rappelle le plaisir très réel que m'avait donné l'exposition de cet artiste au Musée.

Tobie Steinhouse a un genre particulier que j'ai essayé d'analyser quand elle exposa chez Agnès Lefort. Elle est avant tout poète, poète d'une lumière crayeuse qui noie le monde des formes. Pas à la façon impressionniste qui dissociait la continuité de la matière. La lumière Steinhouse égalise la réalité en quelque sorte, elle l'éteint plutôt qu'elle ne l'exalte. Et de cette réalité sort une fumée blanche, ténue, que le vent ne peut emporter pourtant et qui jette un fin voile sur l'agressivité de toutes choses.

Michel Kouliche est une sorte de Monticelli qui s'exprime par une pâte épaisse et alerte tout à la fois, suggérant le mouvement, l'épaisseur, le tumulte de la vie. Le tumulte avec toutes ses servitudes: la lourdeur des effets, la vulgarité des couleurs, les coups donnés et pas toujours à bon escient. Kouliche est certainement le plus lyrique des sept exposants, mais il n'a aucune discipline, il paie trop cher la rançon de cette énergie nerveuse qu'il possède ou plutôt qui le possède. "Ville sous la pluie" et aussi "Le Village" nous le montre à son meilleur sans tons vraiment bouchés, sans vulgarité flagrante dans le coloris et le métier. Je disais au gérant de la galerie : "Ah ! pouvoir donner à ce Kouliche la discipline de ses camarades." "Nous aurions un génie !" de s'exclamer le gérant. "Ou un peintre bien fade !" de m'exclamer à mon tour.

Richard Billmeier combine des qualités contraires sans tomber dans la banalité, précisément. Son style vigoureux semble une transposition moderne de la manière de l'ancien Groupe des sept, avec des formes plus géométriques et une exécution moins "finie". Les verts et les bleus opposent leur intensité. Parce qu'ils sont de valeur presque égale, ils assurent une très grande unité plastique à chaque toile sans cependant en compromettre la lisibilité. "The Cove" ne répond pas à cette formule de coloration et, au surplus, plaît davantage par une composition plus dynamique ponctuée de pointes aiguës. Les pointes, ce sont des mâts de bateaux qui s'élancent comme des flèches d'église en un jeu linéaire abstrait. L'ensemble des pointes décrit un mouvement d'arc très efficace.

Giuseppe Fiore nous offre dans ses peintures des qualités précises : unité, dynamisme, sens de la répartition des accents clairs sur des fonds sombres. Elles ne m'attirent pas sans que je puisse dire exactement pourquoi. Un critique déteste éprouver un sentiment sans essayer de le motiver, c'est du moins le cas de votre serviteur. Ce devrait être sa consolation. Il pourrait y voir la preuve qu'il n'est pas devenu complètement une machine à mesurer les qualités et les défauts, sans compter ce qui n'est pas mesurable !

Jean-Paul Lemieux est le plus complètement figuratif du groupe. Les qualités d'intelligence et d'humour s'imposent en même temps que les qualités strictement plastiques. "Le Far West", par exemple, se réduit à peu du point de vue d'un tableau. La division de la toile (allongée dans le sens horizontal) en deux parties presque égales, ciel violet, blonds pâturages, perdrait singulièrement de son intérêt si on supprimait les quelques bêtes à cornes qui piquent l'immensité de leurs microscopiques taches brunes. "Justement, elles y sont," me dirait "Popol" Lemieux avec son petit rire narquois. Or ces taches brunes, si importantes du point de vue spatial, ne le sont pas tellement du point de vue plastique. C'est donc dire qu'on s'adresse autant à l'esprit qu'au coeur; l'espace devient infini par un jeu de contraste. Qu'on n'en conclue pas à une peinture cérébrale. La blondeur de la plaine est nuancée, le violet du ciel devient un peu rosé ici et là. Cette modulation subtile donne au paysage un charme secret qui en fait oublier l'ordonnance calculée. "Le paysage blanc" pourrait donner lieu aux mêmes remarques : les fines nuances transcendent la mise en page ingénieuse.

"L'Enfant au chapeau" retrouve la veine d'un tableau que Lemieux avait exposé à la Biennale, mais sans éveiller la même émotion toutefois. A la lumière de cette lucidité dont il fait preuve en regardant les enfants, lucidité empreinte de gentillesse attendrie malgré tout, on peut se demander comment il nous voit, nous les adultes qui ne bénéficions plus des charmes de l'enfance.

En terminant, je me rends compte que sur sept peintres, il n'y en a que deux qui sont abstraits et que, pour une fois, ce sont les "autres" qui l'emportent en qualité. La peinture figurative ne serait donc pas morte?

Lundi, le 17 novembre à 8 h. 30

JEAN MORIN flûtiste

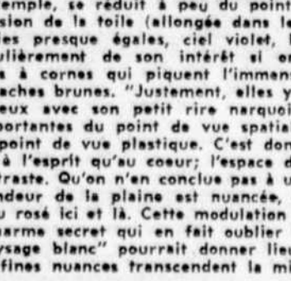
au programme: Couperin, Haydn, Griffis, Ashforth, Bozza

avec le concours de

Françoise Bertrand, pianiste, Kenneth Gilbert, claveciniste, André Mignault, violoncelliste

Salle de l'Ermitage — 3510 Côte-des-Neiges

Billets $1.50 à l'entrée



MAGNETOPHONE BELL & HOWELL

Ce modèle est caractérisé par la solidité de son mécanisme, son attrayant cabinet métallique, sa facilité d'opération et sa reproduction fidèle. L'amplificateur d'une puissance de 5 watts alimente deux haut-parleurs de 8" disposés de manière à assurer une diffusion parfaite. Le mécanisme se contrôle uniquement par un système de boutons-poussoirs qui élimine toute possibilité d'erreurs. Piste double pour chacune des vitesses 3¾" et 7½" à la seconde.

PAYETTE-RADIO

730 ouest, rue St-Jacques UN. 6-6681 Montréal

ALBUMS DES GUIDES BLEUS
Paris - Côte d'Azur - Ile de France - Normandie
En Vente chez votre Libraire

La Vie des Lettres

TOUT PAR L'IMAGE
Les recettes de Mapie - Histoire de la mode Napoléon
En Vente chez votre Libraire

Noël 1958

L'image est reine; chaque jour elle prend de plus en plus d'importance dans la vie; son pouvoir de suggestion et d'évasion est immense. La librairie Hachette l'a bien compris et l'abondante production qu'elle nous propose pour les cadeaux de fin d'année se signale d'emblée par une illustration hors de pair, tant par le talent des artistes que par la qualité exceptionnelle des couleurs.

Si l'image donne le ton, les récits n'ont pas été négligés pour autant. Témoin l'*Idéal Bibliothèque*, dont la luxueuse présentation n'a rien à envier aux lectures destinées aux adultes. En tête de file voici d'abord *Grichka et son ours*, récit sibérien de René Guillot, auquel un jury international a décerné le prix "Enfance du Monde". Signalons encore dans cette brillante collection: *Histoires pour Bel-Gazou*, de Colette; *Gavroche*, de Victor Hugo; *Histoires de la forêt de Bercé*, de Christian Pineau; *Sissi jeune fille*, d'Odette Ferry.

Dans ce remarquable assortiment, une place très particulière revient à *Ce monde où nous vivons*, de Lincoln Barnett, édition pour la jeunesse d'une magistrale enquête sur les origines de notre planète, qui fit sensation lors de sa publication. Trois cents savants ont participé à l'élaboration de cette fantastique histoire du monde.

Près de deux cents illustrations et photographies en couleurs, hallucinantes de réalisme, retracent la naissance de la terre, le miracle de la mer, les mystères de la vie, les silences du désert, les solitudes arctiques, etc. Dans le même esprit et sous une présentation analogue, l'équipe de Walt Disney dirigée par le grand physicien Heinz Haber a réalisé *Notre ami l'atome* où les mystères de la physique nucléaire et de la chimie moléculaire sont dévoilés avec un "suspense" qui force la lecture.

La *Bibliothèque Verte* est un peu une institution nationale. ses 400 titres ont captivé des générations de jeunes lecteurs. Signe des temps, la célèbre collection a choisi un habillage de carton plastifié au goût du jour... Le jury du Salon de l'Enfance semble avoir apprécié ce "new-look" puisque son prix annuel a couronné *L'éventail de Séville*, brûlant roman d'aventures de Paul Jacques Bonzon. Toujours dans la même collection, n'oublions pas: *Chercheur de pétrole au Sahara*, reportage de Bernard Larivière; *Le Père Tranquille*, de Noël-Noël, dans les meilleures traditions françaises; *Monsieur Dumollet sur le mont Blanc*, truculent récit de Samivel; *Un condamné s'est échappé*, d'André Devigny.

Vieille dame au prestigieux passé, la *Bibliothèque Rose* fait elle aussi, peau neuve. Devenue *Nouvelle Bibliothèque Rose*, elle renonce à sa traditionnelle reliure dorée sur maroquin rouge pour adopter une présentation plus dynamique sous cartonnage plastifié, une typographie moderne et une illustration très vivante. Outre les ouvrages de la Comtesse de Ségur qui viennent de bénéficier ainsi de ce remarquable effort de rajeunissement, voici déjà les premières nouveautés: *L'Histoire de Buffalo Bill; Pascal et le Vagabond; La Petite Fille aux oiseaux.*

Le Robin des Bois, de Suzanne Pairault, somptueusement illustré par Jacques Poirier, vient compléter l'étonnante série des *Grands Livres Hachette*. Lecteurs de tous âges suivront avec passion les exploits du sympathique hôte de la forêt de Sherwood.

De la même veine que les ouvrages antérieurs, voici la célèbre galerie des *Grands Albums Hachette*, l'extraordinaire Caroline, de Pierre Probst, connaît de nouvelles aventures avec *Les Vacances de Caroline*. Cécile Aubry a illustré *Pick et Nicolas*, et Noëlle Lavalvre, au délicieux non-conformisme, fait revivre dans *Nandor et Papillotte*, les petits personnages burlesques qui entourent de nombreuses émissions télévisées.

Les tout-petits n'ont pas été oubliés. *Les Albums Rosses*, aux belles images et à la robuste présentation, s'enrichissent d'une dizaine de nouveaux titres: citons au passage *Perri l'Ecureuil; La Belle du bois dormant; Mirabelle au bois; Fidèle Vagabond. Les Grands Albums Roses*, d'un format identique mais sensiblement plus épais, annoncent *Pipo, chien de berger; Les exploits de Donald; Les aventure de Picotin* et beaucoup d'autres encore.

(Librairie Hachette)

Dernières nouveautés aux Editions Denoël

Plusieurs candidats au prix Goncourt et aux autres prix littéraires sont au nombre des romans publiés au cours du mois d'octobre, aux éditions Denoël, à Paris. Voici quelles sont ces nouveautés dans le domaine du roman :

"Ruth et Simplice", d'Albert Aycard, un roman dans la forme épistolaire où la plume est tenue alternativement par la femme et par l'homme, d'où l'originalité du récit.

"Le treizième caprice", de Roger Boussinot, une nuit insolite reconstituée par un esprit affolé.

"Les Sentiers obliques", de Jean Paulhac : un médecin de campagne devient député, puis ministre. Un document passionnant sur la politique d'aujourd'hui.

"Le Grand dadais", de Bertrand Poirot-Delpech : c'est de la prison que "le grand dadais" nous raconte ses aventures, dont il rit.

"Le Printemps des autres", de René Rembauville, auteur de "La Boutique des regrets éternels", Prix Populiste 1958. Un monde "sourd et incompréhensible".

Outre ces romans, les éditions Denoël publient un essai d'Alfred Sauvy sur le problème de la population dans le monde, **"De Malthus à Mao Tsé Toung"**.

Dans la collection "Le Roman vrai de la IIIe République", dirigée par Gilbert Guilleminault, voici **"La Jeunesse de Marianne"** sous-titrée "De la Commune au général Boulanger".

Six discours de réception à la Société Royale

La section I de la Société royale du Canada, que l'on considère généralement comme la "section française" et qui groupe des représentants des Humanités et des Sciences sociales, publie, depuis quelques années, un volume d'une centaine de pages dont le titre général est *Présentation*. Cet ouvrage offre au public les discours de réception des nouveaux membres, ainsi que l'allocution des parrains responsables de la présentation de ces nouveaux sociétaires.

La section I vient tout juste de publier le numéro 12 de cette série fort intéressante; dans cette brochure, on trouvera les discours de MM. Louis-Philippe Audet, Raymond Douville, Maurice Lamontagne, Paul Gouin, du R. P. Emile Legault, c.s.c. et de M. l'abbé Antoine d'Eschambault. De la même façon, les propos des parrains sont-ils reproduits: il s'agit, en l'occurrence, des allocutions de M. l'abbé A. Mailheux, de Mgr Olivier Maurault, de MM. Pierre Daviault, Jean-Marie Gauvreau, Jean-Marie Nadeau et du Dr Adrien Plouffe. Le mot de bienvenue du président, le Dr Adrien Plouffe, complète la série des discours.

Cette publication, ainsi que les numéros qui précèdent, peuvent être obtenus aux adresses suivantes.

Imprimerie Leclerc Limitée, 138, rue Maisonneuve, Hull, P.Q.
Librairie Granger, 210 ouest, boulevard Crémazie, Montréal.
Librairie Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal.
Librairie Garneau, rue Buade, Québec.
Librairie de l'Action Catholique Place Jean-Talon, Québec.
Louis-Philippe Audet, secrétaire de la section I, B.P. 54, Station B, Montréal 2.

Deux Vialar au Cercle du livre

L'accueil enthousiaste que les membres du Cercle du livre de France ont réservé aux cinq premiers volumes de la magistrale "Chronique du XXe siècle", de Paul Vialar, appelle la poursuite de cette publication. Le Cercle a donc décidé d'offrir en même temps, en sélection jumelle, pour sa sélection de novembre, les tomes 6 et 7 de sa "Chronique du XXe siècle" qui viennent de paraître à trois mois d'intervalle.

Paul Vialar, qui avait su cristalliser autour d'un personnage central inoubliable le monde de l'armée dans "Les Etoiles de mars", les milieux juridiques dans "Les Roches noires", les politiciens dans "Place de la République", le monde du théâtre et celui de l'édition dans "Rideau" et "Belada éditeur", réussit à nouveau le tour de force de peindre deux fresques étonnantes dans "La Boutiquière" et "Pas de temps pour mourir", que le Cercle offre aujourd'hui à ses membres.

La "Boutiquière", c'est Fanny Armagnac, petite paysanne condamnée, pourrait-on croire, à un destin obscur, mais que sa folle ambition et son génie du commerce amèneront au succès et à la fortune.

C'est la vie, la carrière, le drame de cette femme que nous livre Paul Vialar dans un roman violent, cruel, parfois terrible, en même temps qu'il nous fait pénétrer dans les secrets du petit commerce dont il donne une peinture aiguë et juste.

"Pas de temps pour mourir", c'est l'histoire d'un homme d'affaires, au destin hors série, fait pour les grandes combinaisons financières, qui, à la veille de son plus grand succès, connaît la plus extraordinaire des aventures. Comprenant qu'il n'a de temps pour rien, ni pour aimer, ni pour vivre, il veut recommencer sa vie auprès d'une jeune fille qui lui apporte le bonheur. Mais nul n'échappe à son destin et ce Gilbert Robel repart à la conquête d'une nouvelle fortune en brassant des affaires sans cesse plus importantes.

Ce passionnant récit, cette magnifique histoire d'amour est peut-être le plus brillant de cette prodigieuse série de romans qui constitue "La Chronique du XXe siècle".

Né en 1899, Paul Vialar débute dans la littérature en 1919 par un recueil de poèmes, "Le Coeur et la boue". Il s'adonne ensuite au théâtre où il fait représenter une douzaine de pièces, puis il se tourne vers le roman. Le Fémina lui est décerné en 1939 avec "La Rose de la mer". Certains de ses livres, comme "La Grande Meute", ont connu des tirages fabuleux.

"Avec ou sans amour" et "L'Anse aux brumes" édités

Le dixième Prix du Cercle du livre de France a été, et de beaucoup, le plus disputé. Ce n'est en effet que par une seule voix que Mme Claire Martin, auteur du recueil de nouvelles intitulé AVEC OU SANS AMOUR, l'a emporté sur le roman de Maurice Gagnon L'ANSE AUX BRUMES. Il n'est pas question, bien entendu, de discuter le verdict du jury, mais nous pensons que nombreux sont ceux qui auront la curiosité de comparer ces deux livres si différents de forme et de fond, et de décider de quel côté ils se seraient rangés s'ils avaient eu à voter.

C'est pourquoi le Cercle publie en même temps le vainqueur et le vaincu.

"Avec ou sans Amour"

Ce titre couvre 25 nouvelles, toutes plus brillantes les unes que les autres. Mme Claire Martin, dans ces pages, tantôt émouvantes, tantôt tendres, tantôt passionnées, mais toujours ironiques et lucides, révèle un talent absolument unique dans les lettres canadiennes.

C'est un livre de femme, car seule une femme peut d'un mot, d'une remarque, d'une touche légère, révéler le fond de l'âme d'une autre femme, et seule une femme peut avoir pour les hommes, à la fois tant d'indulgence attendrie et tant de féroce ironie. Seule une femme peut parler aussi bien des ravages de la passion et de l'émerveillement d'un amour comblé.

Ces vingt-cinq nouvelles, si différentes, sont toutes de véritables bijoux; elles placent Mme Claire Martin au tout premier rang de nos écrivains.

Yves Kersaing passe ses vacances à rechercher dans l'embouchure du Saint-Laurent la petite île où il s'est ancré un soir de brume pendant la guerre. Avec lui, sur son yacht, il y a son matelot, Morin, et Sigrid qui est montée à bord, presque de force, et dont Yves ne sait rien.

Qui est Sigrid, cette blonde fille de l'eau, capable de tenir la barre mieux qu'un homme dans les éléments déchaînés ? Est-ce une sirène et n'est-il pas dangereux de l'aimer? Mais nous sommes en 1958 et Yves ne croit pas aux sirènes.

Est-ce la lointaine petite-fille de cette autre Sigrid qui aima un corsaire français quand la France de Louis XV faisait la guerre aux Anglais? Comment, autrement, connaîtrait - elle, dans tous ses détails, la passionnante histoire de leurs amours? Comment retrouverait-elle, sous trente pieds d'eau au fond d'une baie, l'épave de l'ANDROMEDE qui fut coulée par les Anglais?

Dans L'ANSE AUX BRUMES, Maurice Gagnon a réussi la plus difficile des entreprises. Il a si étroitement marié le réel et le fantastique, que ceux qui croient au surnaturel se passionneront pour cette histoire où la réalité se fond dans le rêve sans qu'on puisse les séparer. Et ceux, au contraire, qui, les deux pieds solidement plantés dans le sol, ne veulent accepter que des explications rationnelles aux faits les plus surprenants, prendront un plaisir raffiné à découvrir les indices qui donnent peut-être la clé du mystère.

Ainsi l'ANSE AUX BRUMES sera aimé pour des raisons opposées et l'on pourra s'abandonner, sans hésiter, à la fascination que l'étrange Sigrid et son étonnante histoire ne pourront manquer d'exercer sur tous.

"Voyage en Italie" un inventaire de l'Italie d'aujourd'hui

Par Guido PIOVENE

J'ai commencé, écrit Guido Piovene dans l'avant-propos de son **Voyage en Italie**, cet inventaire de mon pays au début de 1953 pour le terminer en octobre 1956 — il ne s'agit donc ni d'un reportage hâtif par nature, ni d'un essai qui prend plus de distances avec la réalité quotidienne, mais d'un genre intermédiaire entre le journal de voyages et l'étude, qui unit le caractère vivant, concret de l'un et le côté sérieux de l'autre.

Déjà, Guido Piovene avait fait preuve de remarquables qualités d'observateur et d'analyste dans son **Amérique cette inconnue**. Mais voici qu'il tient une plus difficile gageure, en décrivant sa propre patrie. Pour ce faire, il lui faut non seulement une lucidité à toute épreuve mais une objectivité vigilante. Il lui faut aussi une curiosité, mieux encore une appétence quasi universelle.

Et, de fait, dans ce gros et passionnant ouvrage qui nous entraîne des Vénéties à la Sardaigne, de l'austère Piemont à l'Ombrie, du Latium à la Sicile, Piovene a trouvé un ton d'une incontestable originalité. Céder à la tentation du pittoresque eût été facile; négliger la complexité de la chose vue à l'unique profit de la chose pensée eût appauvri le livre. Ces deux écueils évités, l'auteur sait distraire, il sait montrer et nous amuser en s'amusant, mais il n'oublie jamais la réflexion plus profonde. D'une formule brusquement insérée à la faveur d'une description, il tire l'essentiel d'une leçon qui souvent va fort loin. Bref, en peignant le visage de l'Italie actuelle, il parvient à découvrir son âme.

L'Italie actuelle, mais elle émerge d'un passé admirable et dramatique. Nul moins que Guido Piovene n'est porté à l'ignorer. Mais l'histoire et l'esthétisme sont aussi des pièges dans lesquels il ne tombe pas. Et si la tradition est rappelée, parce qu'elle est belle et souvent encore vivante, le Siècle a ses exigences. Et notre voyageur qui, à l'occasion d'une halte, nous parle de manière charmante de cuisine régionale aussi bien que d'art ou de folklore, situe les problèmes à leur rang. Le social et l'économique occupent une place d'honneur et c'est pourquoi, plus que le témoignage d'un esprit cultivé, l'inventaire de Piovene est une somme.

Grâce à elle, on comprendra ce pays tant aimé en France mais non toujours pour les meilleures raisons, car la vision française de l'Italie est riche en lieux communs et même en erreurs.

On découvrira que "l'Italie n'est pas un pays de familles spirituelles — comme par exemple la France, en ce domaine plus profondément divisée — mais le pays de l'humain à l'état pur — elle est à la fois simple et composite".

Sur quels aspects insiste l'auteur? Tout d'abord sur une évolution tendant à une unité plus profonde. N'oublions jamais en effet que cette vieille terre est un peuple jeune.

Pourtant, Piovene indique au passage les concessions qui, dans certaines régions, ont été faites à l'autonomie régionale. Il souligne ensuite "l'affirmation de Rome en tant que métropole commune au Nord et au Sud". Il insiste enfin, avec raison, sur les changements importants qui affectent le Sud, "ce vieux Sud en train d'engendrer une âme différente de la sienne", et qui est en train de liquider son passé classique et humaniste. Si bien qu'en maint endroit "on songe à une sorte de Far-West en miniature, à ces villes américaines dont la tête s'est formée avant le corps".

La conclusion est que le Sud bouge, mais pas seulement lui. "L'Italie tout entière n'est-elle pas aujourd'hui la moins stable des nations d'Europe?"... Ce voyage en Italie nous révèle "la société la plus mobile, la plus fluide, la plus destructrice d'Europe".

Ainsi, sous la pression de la révolution industrielle et de la réforme agraire et tirant aussi la leçon de sa défaite militaire, se transforme la péninsule. Et dans l'ensemble, dit encore Piovene, l'aspect de la vie italienne qui m'a laissé la meilleure impression est précisément l'aspect économique. Quant à la situation culturelle, elle semble nettement moins favorable à notre auteur, qui, s'arrachant enfin à l'évolution politique, affirme que "le ton de l'Italie est donné par une sorte de socialisme dans lequel les éléments marxistes et évangéliques, réformistes et conservateurs, émergent en désordre. Le réformisme chrétien y gardera longtemps un rôle prédominant".

Ces considérations sérieuses ne doivent pas faire oublier au lecteur le ou plutôt les tableaux aussi vifs que variés dont l'écrivain a enrichi son livre, non pour nous donner le vain plaisir d'un croquis même délicieux, mais pour mieux nous faire voir avec ses misères et sa grandeur, ses beautés et ses négligences, une terre toute proche et pourtant mystérieuse.

(Chez Flammarion.)

René TAVERNIER

M. Maurice Genevoix élu secrétaire de l'Académie

Un écrivain bien connu des Canadiens, puisqu'il a fait quelques séjours dans notre pays et s'en est même inspiré pour deux romans, Maurice Genevoix, vient d'être élu secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Trente académiciens étaient présents au moment du vote et M. Genevoix a été élu par une confortable majorité, ayant obtenu 26 voix.

Il succède à Georges Lecomte, décédé il y a quelques mois. M. Genevoix a pris immédiatement charge de sa nouvelle dignité.

Né à Decize, dans le département de la Nièvre, le 29 novembre 1890, Maurice Genevoix était le fils d'un greffier de juge de paix. Il a passé d'abord par l'école communale de Châteauneuf-sur-Loire où il eut pour disciple Pierre Mac Orlan. Elève ensuite pendant sept ans du lycée d'Orléans, Maurice Genevoix entra à l'Ecole Normale supérieure, sections lettres. Il en sortit premier avec 20 sur 20.

Mobilisé en 1914 comme sous-lieutenant, Maurice Genevoix s'est battu aux Eparges, sous Verdun. En 1915, à la tranchée de Calonne, il fut blessé gravement par un Allemand. Il fit huit mois d'hôpital et fut réformé à cent pour cent d'invalidité. Les médecins lui conseillèrent de vivre à la campagne.

Il revint alors sur les bords de la Loire où s'étaient passées ses vacances d'enfant. Les éléments de son oeuvre se trouvaient ainsi réunies: une expérience de la guerre qui lui dicta "La Boue", "Les Eparges", "Nuits de guerre", "Au Seuil des guitounes"; l'amour de l'eau, des bêtes de la forêt, qui donnèrent ses romans les plus connus et les plus appréciés: "Rémi des Rauches", "Raboliot", qui reçut le prix Goncourt en 1925, "La Boîte à pêche", "Forêt voisine", "Brou", histoire d'un chat, "Marcheloup", "Tête baissée", "Gai l'amour", "La Dernière harde", etc. De ses voyages il a rapporté "Eva Charlebois" et "La framboise et Belhumeur", ainsi que "Canada", "Afrique blanche, Afrique noire".

Femmes écrivains chez Julliard

Clara Malraux, première femme d'André Malraux, publie chez Julliard, un roman, "La Lutte inégale". Née à Paris, elle a fait le tour du monde, des séjours plus ou moins longs en Indochine, en Iran, en Russie, en Espagne, pendant la guerre civile. Pendant la guerre, elle a participé à la Résistance. Elle est déjà l'auteur de deux romans et d'un recueil de nouvelles, d'un livre de contes pour enfants et de plusieurs traductions.

"La Lutte inégale' se situe sur l'arrière-fond de la Résistance; c'est "un livre d'expérience à la mesure des femmes d'aujourd'hui".

Julliard publie aussi "Taupe", un roman de Paulette Houdyer. Cette femme auteur est née au Mans et elle s'adonne d'abord à la peinture. Puis à partir de 1946 elle commence à écrire. Son premier roman, "La Grande Bucaille", terminé en 1953, est choisi par un jury de personnalités littéraires et artistiques désireux de donner sa chance à un auteur débutant. Elle est choisie à l'unanimité.

"Taupe" est le triomphe d'une femme qui, par son mariage, est en butte à des préjugés d'une caste à laquelle elle n'appartient pas.

Paulette Houdyer a publié deux autres romans, "L'Oiseau de pluie" et "La Bête à chagrin".

Julliard fait aussi connaître en traduction, réalisée par Claude Cofton, un jeune auteur cubain, Nivaria Tejera. Née en 1930 à Cuba, Nivaria Tejera a passé son enfance aux Iles Canaries, puis elle retourne à Cuba avant de s'établir à Paris en 1955. Elle a déjà publié plusieurs poèmes en langue espagnole ainsi que des romans. Sa première oeuvre publiée en traduction française est "Le Ravin". L'héroïne en est une petite fille qui vit la guerre civile espagnole, éclatement brutal d'un monde jusque-là paisible et heureux.

VIENT DE PARAITRE

"Le Japon perd la guerre du Pacifique"

Il est impossible de comprendre la politique actuelle du Japon et ses relations avec les différents pays d'Extrême-Orient si l'on ignore la guerre du Pacifique. En effet, pour les Japonais il n'y a pas eu une seconde guerre mondiale, mais deux guerres: celle d'Europe et celle de la Grande Asie. Pour eux, les Alliés n'ont fait la guerre du Pacifique qu'à l'extérieur des peuples d'Asie tandis que les Japonais l'ont faite à l'intérieur même de l'Asie. De plus, il ne faut pas oublier que des militaires et des hommes politiques du temps de guerre sont de nouveau au pouvoir. La moitié des membres de l'actuel gouvernement furent déclarés criminels de guerre. Ce sont là des éléments de grande importance dont il faut tenir compte.

Marcel Giuglaris, qui vit depuis sept ans au Japon et qui a travaillé pendant quatre ans sur ce livre, nous permet de mieux comprendre ce pays, à la lueur des événements qui se sont déroulés dans le Pacifique. Il a constitué une collection de documents allant des journaux de l'époque aux documents officiels et aux livres de souvenirs et de mémoires, ce qui lui a permis de recouper tous les témoignages. Il a utilisé également les études faites par divers services historiques japonais. Aussi, cet historique est-il complet. Il va de Pearl-Harbour à Hiroshima en passant par Midway, Guadalcanal, les Philippines, Iwojima, Okinawa, et montre que le Japon, bien que vaincu, a révolutionné la stratégie navale, a construit les plus gros cuirassés et le plus grand porte-avions, ce qui lui a permis de livrer les plus grandes batailles navales de l'histoire; qu'il est le grand champion de la Blitzkrieg et aussi.... que ce sont les morts d'Hiroshima et de Nagasaki qui ont ouvert une ère nouvelle de l'humanité en jetant sur le monde "la peur atomique".

Le Japon perd la guerre du Pacifique, livre d'histoire passionnant, vivant, précis, qui traite non seulement des combats, mais de toute l'histoire du Japon pendant cette période, est un document qu'il faut avoir dans sa bibliothèque.

(Chez Arthème Fayard).

Aujourd'hui ...

(Suite de la page 17)

roman comme "La Modification", de Michel Butor, n'est pas un roman noir. C'est une technique nouvelle, c'est tout. L'écrivain prend une ligne et néglige le reste. Le romancier obéit, comme le peintre jadis en face de la photographie, à une sorte d'affolement, mais devant la science. Autrefois, le romancier décrivait le comportement de ses personnages. Son récit était basé sur l'observation et il savait faire oeuvre d'art. Aujourd'hui c'est le savant qui fait part de ses conclusions. Ce que le romancier parvenait à expliquer en plusieurs pages, le savant l'énonce d'un seul coup. Aujourd'hui que tout le monde voit ce qui se passe dans les laboratoires, que le public parle de psychose et de névrose, l'homme de la rue en sait aussi long que le romancier.

ECHOS ET PROJETS

Le premier prix Capri de poésie a été décerné par un jury composé de poètes et d'universitaires italiens et présidé par Francesco Flora. Il a été attribué à Jean Follain pour l'ensemble de son oeuvre qui avait déjà valu à son auteur, quelques semaines auparavant, un grand prix de poésie de l'Académie française.

Les trois premiers volumes de la "Bibliothèque idéale" dirigée par Robert Mallet viennent de paraître. Ce sont le "Paul Léautaud", de Marie Dormoy, le "Saint-Exupéry", d'Alexei Remizov, et le "Paul Claudel", de Stanislas Fumet.

Stanislas Fumet vient d'être désigné comme président de la Société Paul Claudel, constituée récemment. Cette société se propose de publier deux bulletins par an comportant des textes inédits et des cahiers claudéliens aux Editions Gallimard.

Le "Don Juan" d'Henry de Montherlant créé à Paris au début de novembre sera publié à la fin du mois. La création a eu lieu il y a quelques jours à l'Athénée dans une mise en scène de Georges Vitaly, avec comme interprète Pierre Brasseur, Lucien Baroux, Suzanne Dehelly et François Guérin.

"Train pour l'océan", de Silvain Reiner, sera porté à l'écran par André Cayatte. L'adaptation sera signée Bost et Aurenche.

Dans "L'Air du temps", la journaliste Carmen Tessier publie "Le Bottin de la commère", avec comme sous-titre: "Où l'on mange bien à Paris..." On y apprend à la fois des recettes de cuisine, des bonnes adresses et les potins de la vie parisienne. C'est la première fois que la maison Bottin a autorisé l'emploi de son nom en dehors de ses propres publications.

Dans la "Bibliothèque blanche", destinée à la jeunesse, Henri Bosco publie "Bargabot", suite de "L'Enfant et la rivière", "Le Renard dans l'île" et "Barboche".

Dans les "Trois essais sur Paul Valéry" qu'elle publie, Mme Lucienne Julien Cain s'efforce de n'interposer entre son modèle et les éléments qui forment sa vie mentale aucun matériel biographique. Les trois études montrent Valéry travaillant, observant et regardant. Elles s'intitulent: "Valéry et l'Utilisation du monde sensible", "Edgar Poe et Valéry", "L'Etre vivant selon Valéry".

Henri Guillemin publie un livre sur Benjamin Constant dans qui il voit un des fondateurs de la liberté politique en France. L'auteur montre comment Constant, Suisse de nationalité, est parvenu à se hisser dans le personnel du gouvernement français.

Chez Gallimard parait le Tome I des "Oeuvres" de Jean Schlumberger (1903-1912). Né à Guebwiller, en Alsace, en 1877, Schlumberger publia avec "Heureux qui comme Ulysse" son premier livre. Il publia huit romans, six volumes d'essais et d'articles. Un des fondateurs de la N.R.F. et du Vieux-Colombier, il obtint en 1943 le grand prix de littérature de l'Académie française et en 1955 le grand prix national des Lettres.

Ce Tome I de ses oeuvres comprendra "Heureux qui comme Ulysse", "L'Inquiète paternité", "Epigrammes romanes", "Césaire", "Les Fils Louverne", "Notes et chroniques" et "La Mort de Sparte". Le Tome II, couvrant la période 1913-1922, paraîtra fin novembre. Il comprendra "L'Enfant qui s'accuse", "Un Homme heureux", "Dialogue des ombres pendant le combat", "Le Camarade infidèle", "Notes et chroniques II".

L'activité littéraire chez Robert Laffont

Georges - Emmanuel Clancier travaille au Tome III du Pain Noir. Venant après *La fabrique du roi*, ce troisième volume s'intitulera *Les Drapeaux de la ville*, et paraîtra chez Robert Laffont dans le courant du printemps prochain.

André Pieyre de Mandiargues, actuellement à Venise, achève la mise au point d'un nouveau recueil de contes: *Feu de braise*, qu'il a remis à Robert Laffont à son retour à Paris, le 1er novembre.

A peine sorti de presse, le roman de Silvagni, *La forêt veuve*, qui vient de paraître chez Robert Laffont, suscite de vifs remous. Les adjectifs pleuvent: "Insensé, grossier, illisible..., extraordinaire, grand, splendide!" Et l'on évoque Miller, Gendrars, Céline... Silvagni cligne les yeux et sourit dans les rides dont l'aventure a marqué son visage de comte romain. Cet ancien légionnaire ne craint pas la bagarre.

Le dernier roman de Gilbert Cesbron. *Il est plus tard que tu ne penses*, paru le 1er juin chez Robert Laffont, atteint dès maintenant un tirage de 100,000 exemplaires.

DAVIES BOOK COMPANY LIMITED
offre
le plus grand choix de livres, revues et brochures,
ART — CANADIANA
Aussi
documents scientifiques
anciens, modernes, en toute langue. De plus, nous achetons des bibliothèques entières, spécialement de livres, revues ou brochures publiés au Canada. Intérêt particulier pour les vieilles éditions, le Bulletin des recherches historiques et Art et pensée.
HU. 6-2494, ou écrire à case 97, Le Devoir.

Le roman noir est...

(Suite de la page 17)

mans tels que "LA FIN DES SONGES" de Robert Elie ou "EVADE DE LA NUIT" d'André Langevin.

De 1949 à 1955, huit sur dix des manuscrits soumis au Prix du Cercle avaient pour thème profond la révolte contre les contraintes, qu'elles fussent morales ou spirituelles. Les romans autobiographiques relataient tous des tentatives d'émancipation qui s'achevaient d'ailleurs presque toujours par un échec. "MATHIEU" de Françoise Loranger fut le seul de cette catégorie qui montrait le héros débarrassé de ses complexes, ayant dominé sa révolte et prêt à vivre une vie d'homme. Mais pour ce livre unique qui se terminait dans l'optimisme et presque dans la joie, combien de manuscrits se terminaient par des suicides.

Pendant toute cette période, seuls Lemelin, Thériault et Bertrand Vac s'écartèrent résolument du chemin que tous les autres suivaient. Même Gabrielle Roy qui nous avait donné ce chef-d'oeuvre de tendresse humaine qu'est "LA PETITE POULE D'EAU", sacrifiait à la tendance générale avec son "ALEXANDRE CHENEVERT".

Le cas de Bertrand Vac mérite qu'on s'y attarde. Voilà un écrivain qui a gagné deux fois Le Prix du Cercle et qui a déjà à son actif quatre romans. Aucun n'est sombre et "SAINT-PEPIN, P.Q." reste notre chef-d'oeuvre de satire souriante. Son ironie n'a rien d'amer et ses flèches, pour acérées qu'elles soient ne sont nullement empoisonnées. On lui rendra justice un jour.

Mais il faut bien reconnaître qu'il n'a pas fait école, pas plus d'ailleurs que le Lemelin du "PIED DE LA PENTE DOUCE" et l'Yves Thériault des "VENDEURS DU TEMPLE". Ils sont restés des cas isolés parce que, justement, ils étaient seuls aussi dans la masse des manuscrits que les éditeurs examinaient.

Aujourd'hui au contraire, c'est Jules Gobeil avec son "PUBLICAIN" qui est isolé dans un courant qu'illustrent déjà "AVEC OU SANS AMOUR" de Claire Martin et "L'ANSE AUX BRUMES" de Maurice Gagnon. Une demi-douzaine de romans qui verront bientôt le jour et qui sont encore sous forme de manuscrits que leurs auteurs remanient confirmeront bientôt cette nouvelle tendance. Je pense à deux d'entre eux tout particulièrement, dont les auteurs sont des femmes. L'un s'appelle "MARYSE" il raconte une histoire toute simple: celle d'une jeune fille que des parents bien intentionnés voudraient marier à un garçon dont elle reconnait les mérites, qui ne lui déplait même pas, mais qui ne répond pas au désir obscur et instinctif que toute jeune fille qui n'a pas aimé encore rêve de connaitre un jour. Résumé ainsi, cela fait très fleur bleue et pourtant c'est charmant. C'est même étonnant. On pense à une Colette qui aurait retrouvé l'innocence de son enfance et qui emploierait, sans y prendre garde, certains des procédés qu'un Robe-Grillet, un Michel Butor ou un Julien Gracq mettent au point laborieusement.

L'autre manuscrit s'appelle "L'AUBE DE LA JOIE". Il relate la vie d'une famille de médecin à Montréal. Centré autour d'une crise dans la vie professionnelle du chef de la famille, le récit nous fait partager les joies et les ennuis d'une femme qui s'efforce de mettre en pratique dans la réalité quotidienne son idéal de mère et d'épouse chrétienne. "Encore une leçon de catéchisme" diront certains esprits forts. Eh bien justement pas du tout! C'est émouvant, c'est vrai, c'est sain et c'est excellent.

Pour moi donc aucun doute possible. Le roman noir est démodé chez nous et la tendance qui, demain, se traduira en titres que nous verrons chez les libraires, c'est un renouveau d'idéal. C'est un pas vers la lumière, vers l'optimisme et vers la joie.

BIENTOT LA NEIGE, mais...



Les Voyages
ANDRE MALAVOY
vous offrent LE SOLEIL!

Demandez notre dépliant offrant un vaste choix de voyages originaux pour cet hiver.

Croisière aux Antilles (à partir de)	$385.00
15 jours à la Martinique	$377.00
15 jours au Mexique	$449.00
3 semaines en Europe	$677.00
1 mois : Paris - Croisière au Maroc - Séjour aux Iles Canaries :	$1,129.00

également : Bermudes, Canaries, Amérique du Sud, Sicile, Corse, etc...

Vous n'irez pas en Floride cet hiver

Renseignements et inscriptions

VOYAGES ANDRE MALAVOY INC.
UN. 1-4683 • UN. 1-2485 • UN. 1-2486
1225 Dorchester Ouest Montréal
"Qui dit voyages dit Malavoy"

"Comment on devient romancier"

M. Hervé Bazin, éminent écrivain français, membre de l'Académie Goncourt, a prononcé jeudi soir, sous les auspices de lte conférence de M. Bazin sur son métier brillante causerie intitulée: "Comment on devient romancier". Cette conférence-diner coïncidait avec l'ouverture du Salon du livre, à l'hôtel Reine Elisabeth. Nous publions ci-dessous de larges extraits de l'intéressante conférence d eM. Bazin sur son métier et sur son oeuvre:

Tout d'abord, même si c'est flatteur, il n'est pas exact que j'aie débuté comme ça d'un seul coup, il y a dix ans, par *Vipère au poing*. Que c'ait été mon premier succès, oui. En réalité, j'écrivais patiemment, obscurément, depuis longtemps. S'il y a des talents spontanés, qui n'ont pas besoin de formation, de préparation, ma foi, ce n'est pas mon cas. J'ai pendant des années été une sorte de raté, qui ne pouvait s'arrêter à rien, qui changeait de métier comme de chemise, qui bouffait, sans le moindre panache, de la vache enragée. Et je ne parle pas d'innombrables bêtises. Il est vrai que j'ai eu des velléités littéraires assez tôt. Mais on peut tenir pour négligeables les succès scolaires, les bonnes rédactions honorées d'un 15 sur 20 et même une cinquième place au concours général. Je me souviens de mes poèmes d'étudiant. Un éditeur confidentiel les avait réunis en plaquette publiée à compte d'auteur, il va de soi. C'était vraiment très médiocre, et j'ai fait soigneusement pilonner les invendus, c'est-à-dire la totalité du lot. J'ai eu de la chance, à cette époque de rencontrer Paul Valery, qu'un petit organe estudiantin m'avait chargé d'interviewer. Il m'a dit sans ambages que ça ne valait rien. Alors j'ai décidé d'attendre. Et comme j'étais tout seul sur le pavé de Paris, comme j'étais avant tout obligé de m'assurer chaque jour une petite chambre et un petit bifteck, j'ai finalement attendu 15 ans. Si on a cru, en 1948, à la révélation subite, à un départ en feu d'artifice, vous voyez qu'au contraire c'était de la vieille poudre et que j'avais eu tout le temps de bourrer mes cartouches.

L'important, peut-être l'essentiel, durant ces années où je me suis trouvé dans des situations très pénibles, où j'ai amassé sans le savoir toutes sortes d'expériences, c'est de n'avoir jamais cessé d'écrire, au moins une heure par jour. D'écrire sans publier. De me préparer sans croire un instant à l'efficacité de cette préparation. Pour rien. Par hygiène. Comme une gymnastique. Pour y trouver un refuge et sans doute, une raison de ne pas trop m'en vouloir, de ne pas trop me mépriser. Cela donnait encore, pourtant, d'assez piètres choses, presque aussitôt détruites. Il en reste une vingtaine de poèmes que j'ai publiés beaucoup plus tard dans "Jours" ou dans 'Humeurs' après les avoir remaniés. Il en est resté également trois romans, qui ne verront jamais le jour et dont j'ai conservé seulement quelques passages, afin de ne pas être tenté de les faire paraitre. Ce n'est qu'en 1946 que j'ai recommencé à me faire imprimer, dans une petite revue que j'avais fondée avec des amis et qui s'appelait *La Coquille* (une coquille dont les perles, avouons-le encore n'ont pas été grosses). Et ce n'est qu'en 1947, après la parution de mon recueil *Jour*, qui venait d'obtenir le Prix Apollinaire, que mes amis Jacques Massat, l'auteur de "Témoin à charge" et Jean Cathelin, m'assurèrent que j'avais mon métier suffisamment en mains pour écrire ce "Vipère au poing" dont je leur ai exposé le sujet. Je l'écrivis en effet, tout d'une traite, sur une vieille Underwood qui servait à frapper les stencils de *"La Coquille"* et que j'ai, depuis conservé comme un fétiche.

Deux mois plus tard, je présentai le manuscrit, plus exactement le tapuscrit, aux Editions Grasset. Timidement. Je me souviens très bien de la scène. Cathelin m'accompagnait, pour me présenter à Poulaille, l'écrivain populiste, qui dirigeait alors le service de presse. Poulaille prit le manuscrit et haussa les épaules: "Encore un manuscrit de jeune! Tu nous embêtes! J'en ai déjà vingt-cinq à lire! Il mit tout de même le manuscrit sur le dessus de la pile. Le soir, par hasard, il eut une insomnie et, pour s'occuper, prit ce premier manuscrit de la pile. On m'a raconté que, le lendemain, il s'était précipité chez Blanzat, le directeur littéraire, pour lui dire de me faire signer tout de suite, de peur que les concurrents, Gallimard ou Juliard, n'aient été mis en possession d'un double (ce qui était d'ailleurs dans mes intentions). Toujours est-il que, dans les vingt-quatre heures, le contrat était paraphé et enregistré. Je commence à en revenir, mais, sur le coup, franchement, je n'en revenais pas. Même après la signature, qui m'avait ébaubi par sa rapidité — car en général les maisons d'édition sont plutôt longuettes à se décider — même après la signature, j'avais dit à ma femme: "Garde ton boulot", je t'en prie, ce n'est pas ça qui nous fera vivre. Le sujet est beaucoup trop dur. Si on tire 500 exemplaires ce sera le bout du monde. On en aura bientôt tiré 500, en effet . . . Cinq cent mille! Je vous dit ça comme ça. Ne croyez surtout pas que j'en tire vanité. Il y a trop de gros tirages dont les motifs ne sont pas tellement à l'honneur de leurs bénéficiaires et trop de bons livres qui restent sur le carreau.

Mais revenons à *"Vipère au poing"*. On a raconté des tas de choses sur ce livre et, d'abord, qu'il s'agissait d'une pure autobiographie. Evidemment, j'ai puisé dans les souvenirs d'une enfance assez exceptionnelle, encore que très différente de celle de mon héros. On m'a demandé cent fois si c'était vrai à 100%, à 50% ou seulement à 25%. Qu'est-ce que ça signifie un pourcentage, en ce domaine. Un écrivain, ça s'empare de tout, ça fait flèche de tout bois, ce qui est à lui, ce qui est aux autres, le véritable, le supposé. Il ne travaille pas dans l'exactitude, il travaille dans la vraisemblance. Même s'il a l'allure d'une confession, un roman n'a de valeur que si l'art en a transformé la matière, s'il possède une résonance, une signification. On peut poser en principe que tout récit, écrit au je comme au il, à la première comme à la troisième personne, est toujours aussi autobiographique qu'inventé. Il n'existe que des différences de méthode. Quand un auteur écrit à la première personne, c'est souvent une simple commodité d'écriture. S'il prétend vraiment se raconter, il se raconte, en éliminant ce qui n'est pas utile au récit, tout ce qui lui semble trop long, trop peu significatif (quand il n'élimine pas ce qui le gêne: supposons. le honnête).

A cette matière brute, déjà infidèle, puisque forcément tronquée, il rajoute ce qui lui paraît dans le ton, des anecdotes, des emprunts de circonstance, sans compter ce farcissage d'expression, de formules, de notations, de réflexions qui lui viennent à l'esprit au moment même où l'encre lui vient à la plume. Bref, il en ôte et il en remet. Toute organisation crée la fiction et à moins de préférer l'inorganisé, c'est-à-dire l'illisible, il faut bien en passer par là. On démontrerait aussi bien que le il peut être un je camouflé. Car vous pouvez inventer mille histoires, vous n'y jetterez jamais que vous-mêmes, votre tempérament, vos réflexions. "Mme Bovary, c'est moi", disait Flaubert. J'ai employé la première personne dans tous mes romans, sauf un, et à ce compte-là, je suis aussi Céline, de "l'huile sur le feu", Isabelle de "qui j'ose aimer". Faites-moi la grâce de me prendre d'abord pour un romancier. L'autobiographie . . . Ecoutez! Une de mes tantes, après la lecture de *"Vipère au poing"* me disait "Tu as tellement brodé que je m'y reconnais plus. Le décor, oui, c'est ça. Et puis deux ou trois scènes, notamment celle du jubilé. Celle-là, je m'en souviens bien, j'y étais". Or, cette scène, je l'ai fabriquée de toutes pièces, elle n'a jamais réellement eu lieu. Ma tante avait oublié, elle reconstruisait un souvenir d'après le roman. Ce qui est plus drôle, c'est qu'un détail faux peut devenir vrai. Dans *"Vipère au poing"*, Jean Rezeau parle de mon oncle, le protonotaire apostolique. La presse l'avait immédiatement identifié comme étant Mgr Hervé Bazin, vicaire général de Tunisie . . . qui n'était pas du tout protonotaire apostolique. Mais sept ans plus tard, ça lui est arrivé. Ce qui a même permis au journal "Samedi-Soir" de publier cet entrefilet savoureux: "Dans son extrême bonté le Saint-Père a bien voulu entériner la décision qu'avait prise le neveu de Mgr Hervé Bazin. Il vient de le nommer réellement protonotaire apostolique.

Excusez l'anecdote: il faut quelquefois mêler le plaisant au sévère. C'est même son humour forcené qui sauve le terrible sujet de "Vipère au poing", qui le fait passer. Ce disant, je n'ai pas l'intention de m'excuser de ce sujet, de le renier en quoi que ce soit. A qui n'a pas eu toute sa part d'enfance, le droit au cri ne peut être dénié. Depuis les Grecs, du reste, l'histoire des Atrides, une histoire classique et, après *Poil de Carotte*, je les ai seulement rhabillés en complet veston. L'erreur de certains critiques, de certains lecteurs, a été de croire que je voulais en faire un système. Mais diable! quand un écrivain — qui a payé pour le connaître — raconte le drame d'une mère qui n'aime pas son fils, d'un fils qui ne peut pas aimer sa mère, il ne le fait pas forcément par défi, mais par goût du scandale. Neuf fois sur dix, la haine, c'est de l'amour trahi. De la véracité des faits les journaux nous donnent trop souvent la preuve en nous offrant trop d'histoires de bourreaux d'enfants. Il n'est pas mauvais de montrer aux gens que ce qu'ils considèrent comme le plus naturel des sentiments, le plus naturel des bonheurs, n'est pas le lot de tous et que la plus grande misère est la misère du coeur. Quand je pense qu'il s'est trouvé des gens pour s'étonner, s'indigner presque, de ce que l'auteur de "Vipère au poing" soit devenu un père de famille nombreuse! Comment n'ont-ils pas compris que, bien plus que ma carrière, mes cinq enfants et surtout ce qu'ils sont, le rire accroché à leurs dents, la lumière qu'il y a dans leurs yeux, c'est ça ma revanche.

Je l'ai d'ailleurs dit tout au long de "La mort du petit cheval", cette suite de "Vipère au poing" qui n'est pas plus et peut-être encore moins que mon premier livre une confession réelle, mais qui m'exprime certainement, qui dit comment et pourquoi et dans quelle mesure, remportant sur lui-même une nécessaire victoire, se révoltant enfin contre lui-même, un rebelle guéri par l'amour, se range au modèle commun, fait le tri des valeurs, devient capable de pardon et de générosité. Est-il besoin d'ajouter que, pour ces raisons, c'est celui de mes romans que je préfère. Certains débuts s'entourent fatalement d'un cortège de malentendus et, quoi que je fasse, j'aurai fort à faire, toute ma vie, pour m'en débarrasser. Avec "La mort du petit cheval", j'ai voulu dire que je n'avais rien de commun avec ce personnage cher aux amateurs de génies infernaux, que je n'étais pas l'anticonformiste systématique, l'iconoclaste qui ne vit bien que dans l'anathème, mais un écrivain soucieux d'exprimer l'ordinaire comme l'exceptionnel et qui trouve — s'il y a bien des choses à réformer — que la vie est belle et bonne et qu'elle vaut bougrement, quand on lui donne un sens, la peine d'être vécue!

Vous remarquerez d'ailleurs que "La mort du petit cheval" n'est pas mon second, mais mon troisième ouvrage. Entre temps j'avais écrit "La tête contre les murs", ce récit dont on vient de faire un film. "La tête contre les murs" qui n'est pas sans parenté avec "La fosse aux serpents" de Jane Mary Ward mais qui est moins romanesque et plus documenté, sinon documentaire, raconte la vie d'un déséquilibré, qui fait en somme une typique carrière d'aliéné, dans des asiles divers, également typiques de première catégorie. La raison de cette oeuvre intercalaire? C'est simple. Je voulais prendre du champ. Agacé par la question que se posaient tous les critiques: "Bazin est-il un raconteur ou un vrai romancier?" je voulais d'abord inventer, conduire, reussir une histoire et des personnages qui n'eussent apparemment rien de commun avec moi. C'est seulement après que je me suis autorisé à venir à mon premier héros, à revenir à la série Rezeau.

Vous remarquerez également que cette série n'a pourtant pas, depuis lors, été poursuivie. J'avais prévu un cycle de trois, puis de quatre romans: *Vipère au poing, La mort du petit cheval*, tous deux parus, puis *La petite grenouille* et le *Cri de la chouette* qui doivent montrer l'époux, le père, l'homme inscrit dans une famille, inscrit dans une société. L'acceptant, la critiquant aussi, mais sans outrance, d'une façon non plus destructive, mais constructive. Je publierai certainement ces deux autres ouvrages de la série Rezeau, mais j'ai préféré attendre pour pouvoir, là encore prendre la bonne distance. Toujours agacé par ma légende, j'ai préféré dans l'intervalle, gagner mes galons, montrer définitivement que je n'étais pas du tout un écrivain occasionnel vivant sur son seul fond, laisser les objections tomber d'elles-mêmes, non seulement les vôtres mais les miennes, car, enfin pour tout dire, j'étais au moins aussi inquiet que vous à cet égard et soucieux de me prouver comment, parti d'un raconteur, on devient un vrai romancier. Bref, j'ai réagi contre les réactions, pour ne pas me laisser enfermer. Quelles qu'elles soient et même si je les ai dressées, je n'ai jamais pu supporter les barrières

En ce qui concerne *Lève-toi et marche*, j'avoue tout de suite qu'après *La mort du petit cheval* c'est le roman qui m'est le plus cher. Il a une dimension particulière. Certes je ne m'y suis pas permis ce bla-bla philosophard qui me fait horreur. Le récit y est aussi rapide qu'ailleurs. Mais il a plus d'ouverture sociale. C'est l'histoire d'une jeune fille paralysée, Constance Orglaise, que guette une mort inéluctable et qui décide, faute de pouvoir réussir sa propre vie, dans le peu de temps qui lui reste à vivre, de réussir la vie d'autrui, de déparalyser moralement son entourage. Oh, vous pouvez me faire confiance, elle ne tombe pas dans l'édification facile. C'est même une fille assez insupportable, railleuse, orgueilleuse et crispée. Mais son but, c'est de sauver ses amis de la médiocrité, d'en faire ce qu'ils pourraient être. Pour aucun d'eux — un pasteur, un peintre, un trafiquant, une starlette — elle ne choisit la voie, elle se contente de les pousser. Elle reprend ainsi à son compte le mot de Gide: "Que chacun suive sa pente, mais en montant" et celui de Saint-Exupéry: "La vérité, pour l'homme c'est ce qui fait de lui un homme". Sa récompense sera d'avoir rendu — si peu soit-ce — les siens meilleurs. Une de ses dernières phrases la dépeint tout entière: "Je m'en vais, je ne vous laisse rien, sauf vous-mêmes. En somme je m'institue ma propre légataire: je me lègue ce que vous serez". S'il est vrai qu'un romancier ne crée jamais que des personnages selon son coeur, il est évident que Constance est la soeur de Jean Rezeau. Comme lui, dans une situation désespérée, elle est toute énergie. Mais je la mets bien au-dessus, car, elle ne travaille pas pour son compte; elle n'est pas révolte, elle est don.

"Une nature évangélique qui s'ignore" a dit d'elle un critique catholique. Et un autre du bord opposé: "Sursum corda laïc" Constance illustre la question de Camus: le seul problème est de savoir si on peut être saint sans Dieu". Je ne déteste pas cette ambivalence, qui n'est pas une ambiguité. Elle prouve que j'ai exposé des faits, sans imposer des idées, qu'il s'agit typiquement d'un roman, d'un thème, libre de toute thèse et d'où chacun peut tirer sa leçon particulière.

J'aime moins *L'huile sur le feu* bien que j'aime Céline, l'héroïne centrale de ce roman, adolescente tendre et fidèle, torturée par la division de ses parents et qui leur voue à tous deux un amour trop égal pour pouvoir prendre parti. Je ne crois pas avoir suffisamment défini le personnage du père, expliqué cette âme criminelle et pitoyable survoltée par l'aversion que, depuis sa défiguration au cours de la guerre, sa femme éprouve pour lui. L'intérêt du roman est dans l'intrigue, donc mineur, et dans le décor, qui est celui de ma province et que j'ai essayé de rendre d'une façon poétique.

Cette poésie, on la retrouve dans *Qui j'ose aimer*, mais plus dense, je crois, et faisant mieux corps avec le récit. *Qui j'ose aimer*, est en gros l'histoire de Phèdre, à l'envers et transportée dans le décor humide et broussailleux d'une petite vallée de Basse-Bretagne que je connais bien. S'il est vrai qu'il y a chez moi, toutes proportions gardées, des affinités apparemment contradictoires, avec Mauriac, (pour le choix des situations), avec Montherlant (pour le trait, pour l'écriture en coup de poing) avec Colette (pour le goût de chanter la nature, d'en exprimer les sens, les sucs et les couleurs), dans *Qui j'ose aimer*, c'est mon côté Colette mon côté paysan qui l'emporte.

La Foux, c'est-à-dire la maison, le parc à demi abandonné qui l'entoure, la rivière qui le borde et les arbres et les saisons qui en transforment les aspects y sont des personnages au moins aussi importants qu'Isabelle, sa mère et son beau-père. Si importants même que c'est la maison qui impose sa solution au drame, qui gagne la partie. On a parlé, à propos de ce livre, d'un essai de renouvellement. Oui et non. Un écrivain n'est pas d'une pièce. Il a des possibilités diverses qui peuvent alterner, des tentations qu'il satisfait tour à tour.

A ce compte mes prochains ouvrages seront aussi autre chose. Avant de m'attaquer aux deux derniers romans de la série Rezeau, je dois publier cette année *"Au nom du fils"*. C'est l'histoire d'un père et de son fils, l'affrontement — et l'entente — des deux générations, celle de quarante et celle de vingt ans, dans le cadre d'un petit pavillon de banlieue, d'une petite vie d'employés, courante et banale. Je voudrais aussi achever une pièce, commencée depuis longtemps mais qui avance lentement, parce que le théâtre, c'est pour moi une discipline nouvelle, que je dois apprendre et qui ne s'apprend pas en un jour. Cette pièce doit s'appeler *"L'arche de Noé"*. Calquée en effet sur l'aventure de l'arche, elle met en scène quelques hommes, qui, dans le déluge de feu d'une guerre atomique, ont décidé de sauver la race et les valeurs les plus précieuses de l'humanité.

Si j'essaie maintenant de faire un bilan, pour autant qu'il en vaille la peine et qu'on puisse le tenter au bout de seulement dix ans, il me faudra répondre à des questions que je devine. Es-vous satisfait de votre oeuvre? Peut-on dégager les lignes de force? Pourquoi vos personnages sont-ils si souvent des êtres hors série? Subissez-vous donc l'attirance du gouffre, comme on l'a dit de tant de vos confrères?

L'attirance du gouffre? Non, certainement pas. Mais quand il est ouvert sous nos pieds, il faut bien y jeter un coup d'oeil. Pour éviter la chute. Il est vrai que mes personnages, un fils ennemi de sa mère, un fou, une infirme, un incendiaire, une fille-mère — et d'autres — appartiennent à cette galerie de cas limites que l'on retrouve chez Mauriac, chez Sartre, chez Camus. C'est que l'étude des cas limites présente, psychologiquement, de grands avantages: elle offre un champ d'expérimentation plus intense. J'aime interroger des êtres mis dans une situation difficile et telle, qu'ils soient contraints de réagir, donc de se livrer. C'est dans le tragique que l'on a des chances de surprendre le mieux les sentiments à leur naissance. Le roman n'est ici que l'héritier des méthodes du grand théâtre classique, qui a fait, lui aussi, une énorme consommation de tragique. Rechercher ce qui demeure de valable dans le pire destin, c'est déjà le sauver; et c'est exalter la chance des autres, comme le noir exalte le blanc.

"Agaguk", un nouveau roman d'Yves Thériault

Voici enfin le roman que tous, nous attendions de Thériault. Après "La Fille laide" "Les Vendeurs du temple", "Le Dompteur d'ours", "Aaron" aussi différents l'un de l'autre que peut l'être un Simenon d'un Claudel, voici AGAGUK (1) qui lui, ralliera tous les suffrages.

On pouvait comprendre que ceux qui avaient été emballés par "La Fille laide" l'aient été moins par "Les Vendeurs du temple" et évidemment vice versa. On pouvait aussi comprendre que ceux qui ne cherchent dans la lecture qu'un simple divertissement aient été comblés par "Les Vendeurs du temple" et déçus par "AARON". Mais ici, avec "AGAGUK", rien de tout cela et tout cela.

Thériault cette fois s'est unifié et nous croyons qu'il ne s'en est pas aperçu. Eût-il voulu écrire pour satisfaire tout le monde qu'il n'aurait pas mieux réussi. Et ce n'est que lorsque l'oeuvre fut terminée que nous, ses éditeurs, nous sommes rendu compte de la valeur du livre qu'il venait de signer.

Voici, non pas l'histoire, car elle ne se raconte pas, il faut la lire, mais un peu de ce que contient ce livre.

Vous y trouverez le récit d'un amour, banal à force d'être quotidien et pour lequel aucun des héros de ce livre n'a eu à lutter. L'homme prendra la femme comme un bien lui appartenant de toujours et la femme lui sera soumise comme il se doit. Par quel tour de force l'auteur a-t-il réussi à nous les montrer constamment hissés l'un contre l'autre et pourtant unis. On assiste à des scènes où le lyrisme est exposé avec un naturel si convaincant qu'on a peine à croire que dix pages plus loin l'homme battra sa femme à seule fin de lui prouver qu'il l'aime.

Bien sûr, nous sommes chez des êtres primitifs, vivant en pleine nature mais vous voyez aussi Thériault décrire cette nature. Deux êtres vivant sur l'immensité de la toundra. Libres de leurs actes et pourtant rattachés aux traditions millénaires, qui doivent tuer pour vivre, non seulement des bêtes, mais aussi parfois des hommes et souvent leurs propres enfants.

Un chef d'oeuvre? L'éventuel lecteur d'un livre qu'on affuble de ce qualificatif le croit rarement avant que de l'avoir lu ou d'en avoir entendu parler. N'insistons pas puisque rien ne manque dans ce livre.

A côté du documentaire qui nous montre la façon de vivre des Esquimaux, leurs moeurs, leurs coutumes, leurs traditions dont justement "Agaguk", le héros mâle de ce livre essaie de se libérer, se tisse une trame qui se renouvelle sans cesse. Vous serez pris par cette scène de l'accouchement du premier enfant d'Iriook (la femme d'Agaguk), vous croirez avoir tout lu sur cet aspect de la vie esquimaude... mais attendez de voir le récit de la seconde scène d'accouchement.

Vous serez tenus en haleine par le côté "policier" du roman, rôle tenu par un officier de la Gendarmerie Royale, surpris par son dénouement. Mais attendez de voir la "revanche' des agents de la Gendarmerie dans la seconde partie du livre.

Vous ne serez certes pas émus par les sentiments paternels de Ramook envers son fils Agaguk, mais vous le serez aux larmes par ceux d'Agaguk envers son fils Tayaout.

Vous admirerez Iriook, la femme d'Agaguk autant que vous admirerez le courage d'Agaguk devant les coups du sort. Attendez de lire le chapitre où Agaguk part en chasse contre un loup blanc (ce chapitre a fait l'objet d'une reproduction intégrale dans un récent numéro des "Nouvelles Littéraires").

Attendez de voir le récit d'une pêche au phoque... attendez de lire les scènes d'amour tantôt lyriques, tantôt bestiales, mais toujours sensément racontées entre Iriook et Agaguk... attendez de lire la joie que ressent Agaguk à l'annonce de sa première paternité... attendez de voir comment s'y prendra Iriook pour conserver la première fille qui lui naîtra. Tout cela s'enchaîne en un mécanisme parfait dont Thériault a enfin trouvé la maîtrise.

(1) Institut Littéraire de Québec.

VIENT DE PARAITRE

"Le Chemin de la perfection"

Les Editions Fides viennent de publier, dans la collection "Les Maitres de la Spiritualité", *Le Chemin de la Perfection*, une des oeuvres les plus réputées de sainte Thérèse d'Avila. C'est là une initiative qui sera accueillie avec intérêt. Depuis plusieurs années en effet, il était devenu impossible de se procurer cet ouvrage en français.

La traduction adoptée pour cette édition, est celle du premier monastère des Carmélites de Paris, la meilleure qui ait paru depuis cinquante ans. L'ouvrage est précédé d'une préface du Frère Dominique de Saint-Joseph, o.c.d., un des religieux du Carmel de Nicolet auquel les Editions Fides ont confié le soin de diriger la collection "Les Maitres de la Spiritualité".

Le titre de l'ouvrage ne doit pas induire en erreur; la doctrine dans *Le Chemin de la Perfection* n'est pas réservée aux âmes parfaites ; il ne s'agit pas d'une doctrine trop élevée pour ceux qui peinent dans le monde. Cette conception n'a d'ailleurs jamais effleuré sainte Thérèse d'Avila qui a écrit son ouvrage dans le seul but d'aider, par le moyen de l'oraison, quiconque désire s'élever.

Le Chemin de la Perfection est un véritable traité de l'oraison, à la portée de tous. L'exposé qu'y présente sainte Thérèse d'Avila est constamment émaillé de conseils pratiques sur le climat nécessaire au développement de l'oraison, les écueils à éviter, les moyens à utiliser pour bien prier, pour vraiment faire de la prière, un entretien avec Dieu.

C'est dire qu'il s'adresse à tous les chrétiens: ils y trouveront un enseignement plein de vie et de saveur, présenté dans un style imagé et pittoresque, à la manière pédagogique de l'Evangile. Ils y découvriront en outre que l'oraison est indispensable, à quelque état que l'on appartienne, qu'elle est possible pour tous, et de tous les temps, à l'heure actuelle plus que jamais.

"La Présence anglaise et les Canadiens", de Michel Brunet

La librairie Beauchemin vient de publier un nouveau livre de Michel BRUNET, professeur agréer à l'Institut d'histoire de l'Université de Montréal. Depuis quelques années, le professeur BRUNET invite les Canadians et les Canadiens à reconsidérer l'évolution historique des deux Canadas. Il s'est même acquis la réputation de troubler les consciences de ceux qui s'imaginais connaitre l'histoire de notre pays. Les faits qu'il met en lumière nous découvrent un passé bien différent de celui qu'exposaient nos manuels d'histoire. Convaincu que les connaissances historiques doivent nous aider à mieux comprendre le présent, l'auteur n'hésite pas à aborder aussi les problèmes contemporains. Il sait les relier à ceux des générations précédentes.

La Présence anglaise et les Canadiens réunit quelques études historiques déjà publiées mais que les lecteurs ont maintenant de la difficulté à se procurer. Parmi celles-ci, il faut mentionner "La Conquête anglaise et la déchéance de la bourgeoisie canadienne" et "Trois dominantes de la pensée canadienne-française : l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme". Elles ont établi sa réputation comme historien dans tous les milieux universitaires du Canada. Son nouveau livre offre en plus quatre études inédites qui ne manqueront pas le soulever beaucoup d'intérêt. Le professeur BRUNET reprend pas toute la question du supposé miracle de la survivance et résume l'histoire du nationalisme canadien-français depuis ses origines jusqu'auxélections fédérales de mars 1958. Cette synthèse historique apporte des vues nouvelles sur la politique des deux Canadas de Champlain à Duplessis et de Murray à Diefenbaker. Quiconque s'intéresse à l'histoire du Canada, aux problèmes particuliers de la collectivité canadienne-française ou à la politique contemporaine de notre province et de notre pays voudra lire *La Présence anglaise et les Canadiens : études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas* (Beauchemin, 1958). Ces quelque trois cents pages sont appelées à en faire réfléchir plusieurs, à en éclairer un grand nombre et à en scandaliser quelques-uns. Tous ceux qui les liront — qu'il acceptent ou qu'ils rejettent les points de vue de l'auteur — augmenteront leurs connaissances sur les réalités sociales du passé et du présent.

Histoire de la presse

par Charles LEDRE

Par quelles étapes le journal est-il passé avant d'aboutir à ces numéros copieux, illustrés de clichés typiques, riches en informations venues de tous les coins du monde, que nous avons aujourd'hui sous les yeux? C'est toute une histoire, pleine d'événements, d'aventures, et d'efforts, qui, à bien des égards, se rattache de très près à la grande histoire, avec laquelle elle a souvent fait corps au cours des siècles.

Cette histoire, qui concerne la revue comme le magazine et le journal, M. Charles Ledré nous la rapporte en homme qui la connait bien pour l'avoir longtemps vécue à l'intérieur des organes de presse, pour l'avoir aussi maintes fois exposée à d'innombrables étudiants.

Dans un cadre général qui évoque le développement des journaux à travers les divers pays du monde, l'auteur nous initie aux combats variés que la presse a dû mener, du XVIIe siècle à nos jours, pour imposer d'abord son existence, puis conquérir sa liberté, pour se mettre en mesure aussi de répondre, par une parution plus fréquente et l'amélioration constante de son outillage, aux exigences sans cesse accrues de clientèles de plus en plus nombreuses.

Presse d'information et presse d'opinion — on trouvera ici toute une suite de chapitres où palpitent les espoirs des peuples, où l'on voit la politique se former, évoluer, conduire à des révolutions auxquelles participent les journaux, se stabiliser aussi, en marge du développement industriel du XIXe siècle, pendant de longues périodes d'apaisement. Tout cela se déroule sur le fond d'un récit documenté aux meilleures sources, mais qui ne néglige jamais le trait qui peint, l'anecdote qui parle.

(Librairie Arthème Fayard).

Pour la publication des oeuvres littéraires orientales

Vingt-quatre représentants d'importantes maisons d'édition françaises, italiennes, allemandes, espagnoles, suisses, britanniques et américaines viennent de se réunir à la Maison de l'Unesco à Paris pour envisager une collaboration éventuelle dans l'édition d'oeuvres des littératures de l'Asie.

Chaque éditeur a fait état des chiffres de vente concernant les ouvrages que sa maison avait publiés à ce jour. Les résultats les plus encourageants sont ceux de la maison Manesse de Zurich, dont la série orientale comprend à l'heure actuelle 16 titres dont on a vendu en moyenne entre 12,000 et 20,000 exemplaires bien que leurs prix soient parfois élevés.

Tous les éditeurs ont admis qu'il est bien peu d'oeuvres des littératures orientales dont la publication, à l'heure actuelle, serait véritablement rentable. Ils ont étudié comment un groupe d'éditeurs, dans un ou plusieurs pays, pourrait travailler à assurer la parution d'un nombre plus important d'ouvrages orientaux.

Plusieurs éditeurs ont conclu des accords préliminaires en vue de leur collaboration ultérieure. C'est le cas notamment des éditions Herder à Fribourg Fischer à Francfort, Giulio Einaudi (Turin) et Arnoldo Mondadori (Milang. M. Guy Schoeller, des éditions Hachette, a d'autre part déclaré que la collection du "Livre de Poche", publiée par Hachette en collaboration avec d'autres maisons d'édition françaises, espérait être en mesure de publier d'ici 1960 plusieurs des traductions d'ouvrages orientaux qui ont paru chez Gallimard dans la série Unesco "Connaissance de l'Orient".

Des représentants du Secrétariat de l'Unesco ont suggéré que certaines oeuvres pourraient être publiées conjointement par des éditeurs et par l'Unesco de façon à leur donner les facilités de diffusion qu'offrent, par exemple, les bibliothèques publiques fondées par l'organisation internationale dans plusieurs pays, les centres des Nations Unies, et divers services d'information dans les Etats membres.

FLAMMARION PRESENTE . . .

"Paysages et portraits" chroniques posthumes de Colette

Pour être posthume, "Paysages et portraits", de Colette n'en aura pas moins, parmi les ouvrages de cet auteur, une importance de premier ordre. Quand elle évoque des paysages, ceux du passé, du ciel de son pays, la première abeille printanière, la variété et la beauté des sites de France, Colette montre toujours sa merveilleuse aptitude à communier avec la nature.

Et que dire de ses portraits, où l'auteur de la "Naissance du jour" donne une fois de plus la preuve de son don de pénétration et de voyance, ce don qui est le propre des poètes et des artistes?

En formulant, dans ses chroniques sur les sujets les plus divers, des vues toujours originales, Colette a vraiment créé un art de vivre, d'aimer et de souffrir, une manière d'aborder le monde sensible qui forment proprement un univers sans pareil en littérature.

— — —

Dans la collection " L'Aventure vécue ", Flammarion offre de Marcel Bardiaux " Aux quatre vents de l'aventure ".

On avait cru Marcel Bardiaux perdu au large de l'Amérique du sud, puis définitivement fixé sur une île du Pacifique, et voici qu'un beau jour de juillet 1958, il touche de nouveau la côte française avec son minuscule voilier sorti, comme lui-même, victorieux des vents déchaînés et des rivages perfides.

C'est sa longue navigation solitaire sur son cotre " Les Quatre vents " qu'il entreprend de nous conter ici la première partie de son voyage celle qui, par le cap Horn doublé en plein hiver, le mène jusqu'à Tahiti, car l'immense périple, commencé au Havre en février 1950, accompli à travers les cinq océans, donne lieu à d'abondantes aventures.

Aventures maritimes et aventures humaines ; histoire d'un étonnant voyage, certes, mais aussi celle d'un homme dont l'instinct de la mer, le courage et la bonne humeur ont su triompher de tous les périls et forcer la chance.

— — —

La même collection, " L'Aventure vécue ", offre aussi un livre de Mme Claude Dulong, " Asie jaune, Asie rouge ".

Siam, Birmanie, Vietnam et les deux Chines, celle de Mao et celle de Tchang Kaï-chek, voilà les pays que nous décrit Claude Dulong. L'auteur nous donne la réaction spontanée de qui vient de découvrir à la fois l'Extrême-Orient et le communisme car aujourd'hui l'un ne va pas sans l'autre, d'où le titre du livre.

Historienne doublée d'un reporter, l'auteur a rapporté de son séjour au Vietnam des informations précieuses sur ce territoire qui est quasi interdit aux Français depuis le départ de leurs troupes et de leurs administrateurs.

Mais ce livre remarquablement informé est aussi un livre remarquablement écrit, qui mêle aux observations sur la situation actuelle des pays visités, des descriptions pittoresques et vivantes de tout ce qui s'y révèle d'immuable.

— — —

Grand écrivain, Paul Vialar est aussi un grand chasseur. Sa plume abonde en traits aussi précis que ses coups de fusil. Dans " Le Roman des oiseaux de chasse ", consacré à la bécasse, à la grive, au ramier, au chevalier gambette, au faisan vénéré, au colvert et à combien d'autres, ce sont les humains que Vialar vise aussi bien que le gibier.

Excellent observateur, l'auteur décrit le physique et le caractère du chasseur en même temps que les moeurs des volatiles dont il évoque les passages et les habitudes. Il les décrit au gîte et au vol. Il y a là de ces petits drames insoupçonnés où l'on découvre le sens mystérieux qui caractérise les rapports entre animaux.

On aimera ces récits présentés par Flammarion, faits d'humour, de sensibilité aussi, tour à tour ironiques ou émouvants, qui, à certains égards, s'apparentent aux meilleurs contes de Maupassant.

— — —

Dans " Le Coq ", offert dans la collection " Symboles " de Flammarion, L. Arnould de Grémilly étudie le symbole du coq chez tous les peuples de l'antiquité européenne et orientale, puis dans la symbolique chrétienne où le chant du coq, au moment de la passion du Christ, a donné lieu à toute une floraison de légendes et d'allégories. L'art héraldique, le blason, se sont servis de l'emblème du coq, tout autant que la sorcellerie.

Pourquoi y a-t-il un coq de bronze sur le clocher des églises ? Quelle raison a poussé la direction des monnaies à faire figurer un coq sur les pièces de monnaie ? Le coq est-il vraiment gaulois ? Autant de questions auxquelles ce livre essaie de répondre ainsi qu'à d'autres, touchant les mystères de la magie, de l'alchimie et de l'astrologie.

VIENT DE PARAITRE

Stylistique comparée anglais-français

De l'aveu même des principaux auteurs et traducteurs, il n'existait pas jusqu'ici de manuel ou ouvrage d'ensemble traitant de la traduction, et plus précisément de la traduction du français à l'anglais et vice versa. C'est pourtant là un sujet d'importance, surtout si l'on songe à l'étendue du public lettré qui utilise l'une ou l'autre de ces deux grandes langues de civilisation, et si l'on considère le volume toujours croissant des traductions qui s'échangent entre les deux continents. Nous sommes heureux de vous présenter aujourd'hui un livre absolument neuf de conception, nourri d'exemples pris dans la langue moderne littéraire, scientifique et politique, fruit de nombreuses années d'expérience des deux auteurs, MM. Jean-Paul VINAY, m.s.r.c., et Jean DARBELNET, tous deux spécialisés dans l'enseignement de la traduction et des langues vivantes.

Le présent traité offre donc par là même un intérêt indéniable, et nous espérons qu'il saura retenir votre attention. Mais il y a plus : la méthode suivie par MM. Vinay et Darbelnet n'aboutit pas à une collection de recettes commodes, de "trucs" que tout traducteur doit connaitre, mais bien plutôt elle essaie de poser les bases d'une **comparaison systématique des ressources stylistiques de l'anglais et du français.** Ce faisant, les auteurs ont pensé aux universités, collèges, écoles et institutions spécialisées, qui doivent enseigner l'anglais à des classes francophones ou le français à des classes anglophones A un certain niveau, par exemple vers la fin des études classiques secondaires (collèges classiques), au niveau du B.A. et naturellement, encore plus au niveau des études universitaires, la stylistique comparée, s'appuyant sur la traduction et l'explication de textes précis, s'avère comme

Horaire de la radio

Samedi, 15 novembre

CBF

7.00—Radio-Journal
7.05—Prière du matin
7.20—L'Opéra de quat'sous
CBJ—Réveille-matin
7.30—Radio-Journal
7.35—L'Opéra de quat'sous
7.55—CBF—Chronique sportive
CBV—Bonjour les sportifs
CBJ—CBC News
CBAF—Nouvelles
8.00—L'Opéra de quat'sous
CBJ—Nouvelles
8.05—CBJ—Variétés
8.30—Rythmes et mélodies
CBAF—Nos écoliers au micro
9.00—Radio-Journal
9.05—Tante Lucille
Emission 10e anniversaire.
10.00—Les ondes enfantines
10.30—L'Heure des jeunes
11.00—Le Coin des pères
11.30—Musique de ballet
CBV—Divertissements
CBJ—Tourbillon musical
CBAF—Chansonnettes
12.00—Variétés
Dir. Maurice Durieux.
12.30—Le Réveil rural
1.00—Radio-Journal
1.10—Intermède
CBJ—CBC News
1.15—Sur trois temps
CBJ—La voix agricole du Saguenay
1.30—Le club des chansonniers
Minou Drouet — Jean-Paul Filion.
CBAF—Grandes figures canadiennes
2.00—L'Heure de l'opéra
"Lakmé" (Delibes)
5.30—Pot-pourri
6.00—Radio-Journal
6.10—Chronique sportive
CBJ—Nouvelles
6.15—La Langue bien pendue
Jean-Marie Laurence, Pierre Daviault et Jean-Paul Vinay.
Animatrice: Marcelle Barthe.
CBAF—Le chapelet
6.30—Concerts du samedi
Musique canadienne à l'Exposition de Bruxelles.
CBAF—Concert
7.00—CBAF—La langue bien pendue
7.30—Chroniques canadiennes
CBAF—Actualité régionale
8.00—Ça, c'est Montréal !
Emission bilingue avec Mimi Catudal, Jacques Des Ballets, le pianiste Edmond Assaly, les Collégiens Troubadours et orch. dir. Rusty Davis.
8.25—Radio-Journal
8.30—La Revue de la semaine
9.00—A la carte
10.30—Musique de danse
10.50—Radio-Journal
10.55—Chronique sportive
11.00—Adagio
CBJ—CBC News et Adagio
11.30—La Fin du jour
11.57—Radio-Journal

CKAC

6.30—Bulletin de nouvelles
7.25—Les sports avec Roger Turcotte
7.45—Le quart d'heure de l'Oratoire
8.00—Nouvelles
12.00—L'Angélus
4.55—Radio Sacré-Coeur
7.00—La croisade du rosaire
8.00—Galettes musicales
10.45—La revue des nouvelles
10.55—Ici Jean-Louis Gagnon
11.00—Bonsoir les sportifs

Dimanche, 16 novembre

CBF

8.00—Radio-Journal
8.05—Louanges
Sept Sonates d'Eglise (Mazart): Ensemble Instrumental Sinfonia, dir. Jean Witold.
8.30—Missa est
9.00—Radio-Journal
9.05—Variétés musicales
9.30—L'Heure du concerto
Concerto en ré mineur pour violon d'amour (Vivaldi) — Concerto en ré majeur pour piano et orch. (Beethoven).
10.30—Récital
Patricia Holder, mezzo-soprano; John Newmark, pianiste.
11.00—Université radiophonique internationale
12.00—Le Monde parle au Canada
12.30—Jardins plantureux
Achille Verschingel.
12.45—Nos artistes invités
Huguette Laporte, soprano; au piano: Roger LeSourd.
1.00—Radio-Journal
1.05—Intermède
1.15—Regards sur le Canada français
1.30—Prélude au succès
2.00—Par un beau dimanche
Avec Guy Mauffette.
3.00—L'Orchestre des concerts populaires de Toronto
4.00—Images du Canada
4.00—Claves et Maracas
5.00—Musique nouvelle d'autrefois
5.30—L'amitié divine
Animateur: le R.P. La-Faris Régis, O.P.
6.00—Radio-Journal
6.10—Intermède
6.15—Musique des Pays-Bas
6.30—Match interclubs
7.00—Nouveautés dramatiques
"L'homme qui revint de loin" (François Moreau).
7.30—Les Petites Symphonies
Dir. Roland Leduc.
Concerto en mi bémol pour piano et orch. K. 449 (Mozart). Soliste: Kendall Taylor.
8.00—Quand l'opéra se donne des airs
8.30—L'Orchestre symphonique de Radio-Canada
Dir. Efrem Kurtz. Symphonie no 88 en sol (Haydn). — "Lafiôte enchantée": ouverture (Mozart). — Symphonie no 7 en la (Beethoven).
10.00—Radio-Journal
10.15—Entretien
Nadia Boulanger.
10.30—Récital
Jean Coulombe, baryton. Raymonde Pelletier, contralto; au piano: Guy Bourassa. Lieder (Brahms). — Sept Chansons boheminnes (Dvorak).
11.00—Nuances
11.25—Nouvelles sportives
11.30—Nuances
11.57—Radio-Journal

CKAC

9.00—Le quart d'heure de l'Oratoire
11.00—Messe à l'Oratoire
12.15—Musique classique
1.10—Les arts cette semaine
2.02—Nos chorales au micro
4.20—Nouvelles sportives
6.40—Chronique littéraire
6.45—Chronique romaine
7.00—Croisade du rosaire
7.15—Les cordes qui chantent
7.30—Théâtre français
8.00—A l'heure de Paris
9.05—Les albums populaires
10.30—La tribune des conférenciers
10.45—La revue des nouvelles
10.55—Chronique de l'Unesco
11.00—Bonsoir les sportifs
11.10—Musique militaire
11.15—Les Nations Unies
11.30—Impromptu de Paris
12.00—Bulletin de nouvelles

Lundi, 17 novembre

CBF

7.00—Radio-Journal
7.05—Prière du matin
7.20—Au petit déjeuner
7.30—Radio-Journal
7.35—Au Petit déjeuner
7.55—Chronique sportive
8.00—Radio-Journal
8.05—Au Petit déjeuner
8.30—Chez Miville
9.00—Radio-Journal
9.05—Chez Miville
9.30—Coquelicot
Avec l'animateur Pierre Paquette.
9.55—Sur nos ondes
10.00—Fémina
"Les secrets du cordon bleu".
10.15—Psychologie de la vie quotidienne
Avec Théo Chenrier.
10.30—Un homme et son péché
10.45—Je vous ai tant aimé
11.00—Francine Louvain
11.15—Vie de femmes
11.30—Les Joyeux troubadours
12.00—Jeunesse dorée
12.15—Rue Principale
12.30—Le Réveil rural
1.00—Radio-Journal
1.10—L'Heure du dessert
1.15—Rythmes et mélodies
(lundi, mercredi, vendredi).
1.30—Les visages de l'amour
"Mère d'Youville".
1.45—Arc-en-ciel
2.00—Une demi-heure avec . . .
2.30—CBJ présente . . .
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.57—Radio-Journal
4.00—Contrastes
4.30—Don Quichotte
4.45—Auto-suggestions
5.15—Paris chante et danse
5.45—Sur nos ondes
6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Nouvelles sportives
6.30—Reportages
"Rond-point"
7.00—Les virtuoses
7.15—Les Idées en marche
7.45—Psychologie de la vie quotidienne
8.00—Festivals européens
Festival de Salzbourg.
10.00—Radio-Journal
Commentaire
10.15—Noir et blanc
10.30—Lecture de chevet
"La Sonate à Kreutzer" (Tolstoï).
10.55—Chronique sportive
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
11.57—Radio-Journal

CKAC

6.00—La messe du jour
6.30—Bulletin de nouvelles
7.25—Les sports avec Roger Turcotte
7.45—Le quart d'heure de l'Oratoire
8.00—Nouvelles
12.30—La clinique du coeur
1.00—Nouvelles
4.30—Radio Sacré-Coeur
4.45—Une vedette chante
6.20—Forum des sports
6.40—Ici J.L. Gagnon
7.00—La croisade du rosaire
7.15—La clinique du coeur
9.00—Les albums populaires
10.30—Sérénades
10.55—Ici Jean-Louis Gagnon
11.00—Bonsoir les sportifs
11.10—Chant du soir

Mardi, 18 novembre

CBF

10.00—Fémina
10.15—Psychologie de la vie quotidienne
12.30—Le Réveil rural
1.15—Quelles Nouvelles
Sketches de Jovette Bernier
1.45—Arc-en-ciel
Avec Marcelle Barthe, Jacques Matte
2.00—Une demi-heure avec . . .
2.30—Le Courrier de Radio-parents
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
4.00—Radio-Journal
Revue de l'acualité
Nouvelles sportives
4.30—Reportage
7.15—Famille qui es-tu?
Animateur: Paul-Emile Gingras; participants: Simone Chartrand, Louis Pronovost et un invité.
Aujourd'hui: "Ma petite fait sa première communion".
7.45—Psychologie de la vie quotidienne
8.00—Chacun sa vérité
"Papini"; texte: Pierre de Grandpré.
8.30—Concerts symphoniques
L'Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Thomas Schippers.
9.30—La revue des arts et des lettres
10.00—Radio-Journal
Commentaires
10.15—Noir et blanc
10.30—Lecture de chevet
"La Sonate à Kreutzer" (Tolstoï)
10.55—Chronique sportive
11.00—Adagio
11.30—La Fin du jour
11.57—Radio-Journal

CKAC

6.00—La messe du jour
6.30—Bulletin de nouvelles
7.25—Les sports avec Roger Turcotte
7.45—Le quart d'heure de l'Oratoire
8.00—Nouvelles
12.30—La clinique du coeur
1.00—Nouvelles
4.30—Radio Sacré-Coeur
4.45—Une vedette chante
6.20—Forum des sports
6.40—Ici J.L. Gagnon
7.00—La croisade du rosaire
7.15—La clinique du coeur
9.00—Les Albums populaires
10.55—Ici Jean-Louis Gagnon
11.00—Bonsoir les sportifs
11.10—Chant du soir

Mercredi, 19 novembre

CBF

8.15—CBJ—Midweek Meditation
10.00—Fémina
"Quoi de nouveau?", avec André Laurendeau.
10.15—Psychologie de la vie quotidienne
12.30—Le Réveil rural
1.45—Arc-en-ciel
Avec Marcelle Barthe.
2.00—Une demi-heure avec . . .
Aujourd'hui: Beyrouth, le Paris du Liban.
2.45—Ouverture de la Session provinciale
Commentateurs: Roland Lelièvre, Pierre Savary, Denise Paradis.
6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Nouvelles sportives
6.30—Reportage
"Pont des arts".
7.00—Les Virtuoses
7.15—La Vie économique
Animateur: Henry Morin; commentateurs: Roland Parenteau et Claude Morin.
7.45—Psychologie de la vie quotidienne
8.00—Festival du mercredi
Emission 100e anniversaire de Puccini.
10.00—Radio-Journal
Commentaire
10.15—Noir et blanc
10.30—Lecture de chevet
"La Sonate à Kreutzer" (Tolstoï)
10.55—Chronique sportive
11.00—Adagio
11.25—Nouvelles sportives
11.30—La Fin du jour
11.57—Radio-Journal

CKAC

6.00—La messe du jour
7.25—Les sports avec Roger Turcotte
7.45—Le quart d'heure de l'Oratoire
12.30—La clinique du coeur
Père Desmarais.
1.00—Nouvelles
4.30—Radio Sacré-Coeur
4.45—Une vedette chante
6.20—Forum des sports
6.40—Ici Jean-Louis Gagnon
7.00—La croisade du rosaire
7.15—La clinique du coeur
Père Desmarais.
9.00—Les albums populaires
10.30—Nos gouvernements
10.55—Ici Jean-Louis Gagnon
11.00—Bonsoir les sportifs

Jeudi, 20 novembre

CBF

8.15—CBJ—Caméra-Club
10.00—Fémina
Odile et Marie-Paule: chronique de mode.
10.15—Psychologie de la vie quotidienne
12.30—Le Réveil rural
1.45—Arc-en-ciel
Avec Marcelle Barthe.
2.00—Une demi-heure avec . . .
Fragonard.
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"Phèdre": ouverture (Massenet) — "Viviane" (Chausson) — "Lenore" (Duparc)
6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Nouvelles sportives
6.30—Reportages
"Rond-point".
7.00—Les Virtuoses
7.15—La Vie ouvrière
Animateur: Jean-Paul Lefebvre; commentateurs: Gérard Pelletier et Jean Philippe.
7.45—Psychologie de la vie quotidienne
8.00—Des pays et des hommes
L'Egypte (le réveil de l'Islam)
8.30—Artistes de renom
Marguerite Gignac, soprano; Walter Buszynski, piano.
9.00—Concerts symphoniques
10.00—Radio-Journal
Commentaires
10.15—Noir et blanc
10.30—Lecture de chevet
"La Sonate à Kreutzer" (Tolstoï)
10.55—Chronique sportive
11.00—Adagio
11.25—Nouvelles sportives
11.30—La Fin du jour
11.57—Radio-Journal

CKAC

6.00—La messe du jour
7.25—Les sports
7.45—Le quart d'heure de l'Oratoire
8.00—Nouvelles
12.30—La clinique du coeur
Père Desmarais.
1.00—Nouvelles
3.55—La clinique dentaire
4.30—Radio Sacré-Coeur
4.45—Une vedette chante
6.20—Forum des sports
6.40—Ici Jean-Louis Gagnon
7.00—La croisade du rosaire
7.15—La clinique du coeur
9.00—Les albums populaires
10.55—Ici Jean-Louis Gagnon
11.00—Bonsoir les sportifs

Vendredi, 21 novembre

CBF

10.00—Fémina
"Les secrets du cordon bleu", avec Jéhane Benoît.
10.15—Psychologie de la vie quotidienne
12.30—Le Réveil rural
1.00—Radio-Journal
1.45—Arc-en-ciel
2.30—CHNC présente
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
Quatre tempéraments (Hindemith) — Méditation sur l'Ecclésiaste (Norman Dello Joio)
6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Nouvelles sportives
6.30—Reportage
7.55—La clinique dentaire
8.30—Radio Sacré-Coeur
8.45—Une vedette chante
9.00—Les albums populaires
10.30—Sérénades
10.55—Ici Jean-Louis Gagnon
11.00—Bonsoir les sportifs
11.10—Chant du soir

CKAC

6.00—La messe du jour
7.25—Les sports avec Roger Turcotte
7.45—Le quart d'heure de l'Oratoire
12.30—La clinique du coeur
Père Desmarais.
1.00—Nouvelles
4.30—Radio Sacré-Coeur
4.45—Une vedette chante
6.20—Forum des sports
6.40—Ici Jean-Louis Gagnon
7.00—La croisade du rosaire
7.15—La clinique du coeur
9.00—Les albums populaires
10.30—Nos gouvernements
10.55—Ici Jean-Louis Gagnon
11.00—Bonsoir les sportifs

Samedi, 22 novembre

CBF

7.00—Radio-Journal
7.05—Prière du matin
7.20—Au petit déjeuner
7.30—Radio-Journal
7.35—Au Petit déjeuner
7.55—Chronique sportive
8.00—Radio-Journal
8.05—Au Petit déjeuner
8.30—Chez Miville
9.00—Radio-Journal
9.05—Chez Miville
9.30—Coquelicot
Avec l'animateur Pierre Paquette.
9.55—Sur nos ondes
10.00—Fémina
"Les secrets du cordon bleu".
10.15—Psychologie de la vie quotidienne
Avec Théo Chenrier.
10.30—Un homme et son péché
10.45—Je vous ai tant aimé
11.00—Francine Louvain
11.15—Vie de femmes
11.30—Les Joyeux troubadours
12.00—Jeunesse dorée
12.15—Rue Principale
12.30—Le Réveil rural
1.00—Radio-Journal
1.10—L'Heure du dessert
1.15—Rythmes et mélodies
(lundi, mercredi, vendredi).
1.30—Les visages de l'amour
"Mère d'Youville".
1.45—Arc-en-ciel
2.00—Une demi-heure avec . . .
2.30—CBJ présente . . .
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.57—Radio-Journal
4.00—Contrastes
4.30—Don Quichotte
4.45—Auto-suggestions
5.15—Paris chante et danse
5.45—Sur nos ondes
6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Nouvelles sportives
6.30—Reportages
"Rond-point"
7.00—Les virtuoses
7.15—Les Idées en marche
7.45—Psychologie de la vie quotidienne
8.00—Festivals européens
Festival de Salzbourg.
10.00—Radio-Journal
Commentaire
10.15—Noir et blanc
10.30—Lecture de chevet
"La Sonate à Kreutzer" (Tolstoï)
10.55—Chronique sportive
11.00—Adagio
11.30—La Fin du jour
11.57—Radio-Journal

CKAC

6.00—La messe du jour
7.25—Les sports
7.45—Le quart d'heure de l'Oratoire
8.00—Nouvelles
8.30—Destin hors-série
Texte: Victor Hincz.
Ce soir: Mussolini ou la volonté de puissance.
9.30—Petit Concert
Dir. Sylvio Lacharité.
10.00—Radio-Journal
Commentaire
10.15—Perspectives internationales
10.30—Lecture de chevet
"La Sonate à Kreutzer" (Tolstoï)
10.55—Chronique sportive
11.00—Adagio
11.25—Nouvelles sportives
11.30—La Fin du jour
11.57—Radio-Journal

RADIO-TÉLÉVISION

Par CANDIDE

Pygmalion

Ceux qui gardent le souvenir du film consacré à Pygmalion ont abordé le téléthéâtre de jeudi soir avec appréhension. Ce ne serait au mieux que de la bonne télévision — petit écran, spectacle un peu improvisé, maximum de sujétions — et au studio 42, où jusqu'ici les meilleurs ont laissé quelques plumes. Nous allions entendre du Bernard Shaw en français, dans une pièce fondée sur des subtilités de langue et d'accent qu'il faudrait transposer en CANAYEN.

Après cinq minutes, le film était oublié. Non qu'on prétende comparer: mais le spectacle prenait son existence propre avec ses dimensions, son tempo, ses hasards heureux et ses interprètes vivants. L'écran cessait d'être minuscule, nous l'avons regardé presque deux heures sans la moindre lassitude.

C'a été clair dès le départ: une sortie de théâtre, une cohue sous la pluie. Il y avait là d'incroyables figures sorties de Shaw, et déjà un style. La pluie elle-même jouait convenablement son rôle — à deux secondes près, où les rafales soudain maigres ont évoqué le robinet qu'on ferme. De cette atmosphère très nette se sont dégagés des comédiens bien reconnus mais tout de suite surhaussés, encadrés et stimulée par une direction.

C'était à moitié exact des comparses, qu'on n'avait pas eu le temps de refaire jusqu'au bout; mais totalement vrai de tel badaud, des trois mondains, de l'officier déjà dessinés. Il en sera ainsi tout au long de la pièce, sauf certains moment du bal, un peu dégarnis malgré les effets spéciaux.

Un problème préliminaire est posé dès les premiers instants: celui de l'adaptation. Les bourgeois parlent la langue de Claude-André Puget, le traducteur: elle est incisive. Mais Elise Doolittle (Ginette Letondal), au lieu d'un argot londonien, parle le dialecte guttural du faubourg Québec. A moins de canadiniser l'intrigue, tâche impossible et d'ailleurs sans intérêt, l'adaptateur, le traducteur et l'interprète devaient réussir à nous persuader que les nuances d'un parler faubourien très familier traduisent les divers argots de Londres et de ses environs. Madame Letondal est entrée dans l'aventure à plein coeur et presque avec complaisance: à côté du langage correct des protagonistes, c'était un peu plus canayen que nature, au point qu'on y perdait des répliques. Puis cela s'est tassé, on a volontiers accepté le postulat, ce dont l'adaptateur Eloi de Grandmont a lieu d'être fier.

Alors, la pièce peut bien courir, on galope à sa suite. On rit et on s'émeut. Les comédiens sont excellents. D'abord Ginette Letondal : elle a de la saveur et de la finesse. Elle ménage avec bonheur les passages d'une étape à l'autre : il lui est imposé d'aller d'une fille très peuple, dont la qualité humaine se laisse à peine entrevoir, à une mondaine au grand coeur. A travers l'opération la plus artificielle qu'on puisse imaginer, elle doit néanmoins apparaître comme la nature la plus vraie et la plus profonde de cet univers. Par sa vivacité et sa souplesse, la comédienne nous a fait assister à une progression continue. Elle était drôle et attachante dans la tyrannique leçon où elle avale une boule de verre, cocasse dans les propos loufoques qu'elle tient à des victoriens éberlués avec un accent et des intonations très Marie Chantal. Mais la révolte est meilleure encore: le jeu cesse d'être un jeu, et, plus sobre, parvient à une certaine densité. Pas d'attendrissements inutiles, un être s'engage.

En face du chef-d'oeuvre, le sculpteur: Guy Provost. Rôle éreintant: il doit bien débiter le tiers du texte. Il le fait avec aisance, et si la pièce progresse à vive allure c'est à lui d'abord qu'on le doit. Il établit son personnage avec autorité, a de la verve, du rebondissement — peut-être pas tout à fait l'art de l'UNDERSTATEMENT dévolu aux Anglais et qui leur permet de traduire l'insolence et les nerfs sans presque élever la voix. Provost se montre en pleine possession de ses moyens. Il a joué sans mollesse, avec une sécheresse coupante, une allégresse virile : tout à fait le professeur de Bernard Shaw, l'homme intelligent qui croit mener le jeu et est conduit par des forces dont l'obscure prescience le jette dans de ridicules colères.

Les personnages secondaires avaient du style: Jean Duceppe (M. Doolittle), avec sa vitalité, sa plausibilité, une richesse humaine mieux rassemblée et point entamée par le désordre où il lui arrive d'égarer certains de ses personnages; Yves Létourneau, caricature amicale d'un militaire à la fois pompeux et bon enfant où il entrait de l'humour et de la tendresse; presque tous les autres, Lucie de Vienne, Martha Thierry, Gisèle Schmidt, Guy Maufette, vrais et sobres chacun à leur manière, dans l'engagement, l'artifice ou la fantaisie.

Je n'ai presque rien dit encore de la réalisation. On a senti le respect et l'admiration qu'elle nous inspire. De toute évidence, Gérard Robert sait diriger des comédiens : un réalisateur n'obtient pas par hasard cette unité et cette justesse d'interprétation. La mise en scène est brillante. Quant au découpage, on l'oublie: suprême hommage, signe que la caméra est là où il faut, quand il faut. (Le personnel technique a paru très sûr). Les transitions s'effectuent sans heurt et sans vaine recherche, dans un rythme heureux, rapide et pourtant jamais fébrile. Si l'on songe aux problèmes techniques qu'il fallait résoudre, si l'on se souvient que tous, techniciens et artistes, ont probablement travaillé vingt heures en deux jours AVANT la première image publique: c'est une réussite admirable.



La présentation de l'oratorio de Claudel et Honegger, **"Jeanne au bûcher"**, à "L'Heure du concert", jeudi soir prochain, promet d'être une des grandes émissions de l'année, à la télévision. On voit ici, étudiant un point de la partition, **Pierre Mercure**, réalisateur, **Jan Doat**, metteur en scène, et **Charlotte Boisjoli**, interprète du rôle de Jeanne.

Fin de semaine à CBFT

Samedi

5 h. 30 — **"Club des autographes"** — Avec Jacqueline François, Henri Declger, Yvan Daniel et Carmen Déziel.

8h. 30 — **"Chacun son métier"** — Avec Filiatrault, Jean Desprez, Mario Verdon et Rudel Tessier.

9h. — **"Le Petit monde de Don Camillo"**— Film de Julien Duvivier, avec Fernandel et Gino Cervi.

10h. 30 — **"A la romance"** — Lucille Dumont, Collette Bonheur et Michel Louvain chantent. Interview avec Gilles Pellerin.

11h. 15 — **"La Dame de Changhai"** — Film policier psychologique, avec Rita Hayworth et Orson Welles.

Dimanche

10h. — **"La Grand-Messe"** —Télévisée du Grand Séminaire d'Ottawa.

11h. 30 — **"Il était une fois"** — Le Père Ambroise parle de saint Martin.

12h. — **"Vacances d'une caméra"** — "Israël, terre retrouvée".

12h. 30 — **"Opinions"** — Avec Jeanne Sauvé. Sujet: les étudiants devraient-ils rembourser les bourses qui leur ont été accordées.

2h. — **"Kim"** — Richard Pérusse parlera aux jeunes téléspectateurs du deuxième Concours des jeunes auteurs.

2h. 30 — **"Connaissance du monde"** — Vingt et un ans chez les Papous.

5h. — **"Le Roman de la science"** — Fernand Seguin parle de George Boole, philosophe anglais du XIXe siècle. Avec Gérard Poirier, André Fouché, Nicole Germain et André Cailloux.

6h. 30 — **"Salut à l'armée canadienne"** — Long métrage américain évoquant l'histoire de l'armée canadienne, des Plaines d'Abraham au débarquement de Normandie.

7h. — **"Temps présent"** — Un film de l'O.N.F., "Marée au Ghana".

8h. — **"Music-Hall"** — Avec Patachou, François Périer, les danseurs Mata et Harri, Guy Lavoie, la troupe du "Beû qui rit". Hôtesse: Michelle Tisseyre.

10h. — **"En première"** — Pièce de Paul Alain, intitulée "La Marie du printemps", avec Nathalie Naubert, Yvon Dufour et Jean Rafa. Réalisation de Charles Dumas.

11h. 30 — **"Le Cinéma et ses vedettes"** — Suzy Delair parlera de ses films.

Horaires de cinéma

SAINT-DENIS — La mariée est trop belle : 12.20 - 3.44 - 6.48 - 10.12. L'inspecteur aime la bagarre : 1.42 - 5.06 - 8.30.

BIJOU — L'inspecteur aime la bagarre : 12.10 - 3.34 - 6.38 - 10.02 La mariée est trop belle : 1.52 - 5.16 - 8.40.

CINEMA DE PARIS — L'Amour est en jeu : 11.00 - 1.05 - 3.10 - 5.15 7.35 - 10.00.

CHAMPLAIN et CREMAZIE: L'Odyssée de Charles Lindbergh : 12.20 4.14 - 8.08. Pique-nique en pyjama : 2.45 - 6.39 - 10.28.

PIGALLE — "Les Enfants de la violence" — 12.20 5.05 - 9.50 "Après vous, duchesse" — 1.30 - 4.35 "Des Roses pour Bettina" — 3.35 - 8.20.

FRANÇAIS : Attila, fléau de Dieu : 12.05 - 3.20 - 6.35 - 9.50. Le Général du diable : 1.30 - 4.45 - 8.05.

RIVOLI : Attila, fléau de Dieu: 3.05 - 6.30 - 9.50. Le Général du Diable : 1.10 - 4.40 - 7.55.

ALOUETTE: South Pacific Matinées: Mercredi, Samedi et Dimanche 2.30 p.m. Soirées: Lundi au Samedi: 8.30 p.m. Dimanche: 8.00 p.m.

CKVL-FM
96.9 meg.

au cadran FM
présente

DIMANCHE

1 h. 45 à 2 h. p.m.
Colette Boky
soprano colorature et
Roman Ryterband
au piano

3 h. à 4 h. 50 p.m.
Festival de Salzbourg
"I Musici di Roma"

8 h. à 10 h. 20 p.m.
"Le Barbier de Séville"
en entier

LUNDI

10 h. p.m. à 12 h. 05 p.m.
"Les Contes d'Hoffmann"
en entier

Pour entendre ce qu'il y a de mieux en fait de Haute-Fidélité, syntonisez CKVL-FM tous les jours, de midi à minuit.

Pour obtenir un programme gratuit,

Composez POntiac 6-2311

RADIO-SACRE-COEUR

Cette après-midi, causerie du commandeur Brien sur les Béatitudes à Lourdes. La semaine prochaine, M. Salvator Catta terminera son récital sur Joseph et le Père Gagnon continuera également ses émissions sur la messe.

Conservez votre horaire de la TV pour la semaine du 15 nov. au 21 nov.

SAMEDI

Le 15 novembre

CBFT MONTREAL — Canal 2
CBOFT OTTAWA — Canal 9

Sauf indication contraire, les émissions inscrites à cet horaire passent à CBFT et à CBOFT

9.00—Musique
10.00—Fan Fan
Avec Claudine Vallerand.
11.00—Musique
12.55—Football
Joute éliminatoire.
3.30—Magazine des jeunes
Animateur: Guy Mauffette.
4.30—Domino
5.30—Le Club des autographes
Animateur: Pierre Paquette.
6.25—Nouvelles sportives
6.30—Ce soir
6.45—Le monde du sport
Avec René Lecavalier.
7.15—Téléjournal
7.30—Cinéfeuilleton
"Le prince pirate".
7.45—Quelles Nouvelles ?
Sketches de Jovette.
8.00—Demain dimanche
Téléroman d'Alec Pelletier.
8.30—Chacun son métier
Animateur: Louis Morisset.
9.00—Le Point d'interrogation
Animatrice: Nicole Germain
9.30—Pays et merveilles
Avec André Laurendeau.
10.00—La Pension Velder
10.30—A la romance
Hôtesse : Lucille Dumont.
11.00—Téléjournal
11.10—Nouvelles sportives
11.15—Long métrage
"La Dame de Shanghai".

CBMT MONTREAL — Canal 4
CBOT — OTTAWA — Canal 4

Sauf indication contraire, les émissions inscrites à cet horaire passent à CBMT et à CBOT.

3.30—CBMT—Long métrage
12.55—Football
CBOT—Film
4.00—CBOT—Cowboy Corner
5.00—Zorro
5.30—Rin Tin Tin
6.00—Here and There
Football Fever
6.30—Mr. Fix-it
6.45—CBC TV News
7.00—Ivanhoe
7.30—Saturday Date
8.00—Perry Como
9.00—Soirée du hockey
Détroit-Toronto.
10.15—King Whyte Show
10.30—Naked City
11.00—CBC News
11.10—Sports
11.15—Juliette
11.35—Lutte

CHLT-TV SHERBROOKE — Canal 7
Compléter avec l'horaire de CBFT

12.30—Roman de la Science
1.35—Football du Big Four
4.30—Club du Rythme
5.00—Texas Rangers
5.30—Jamboree
6.30—Télé-Bulletin
6.45—La météo
6.50—Edition Sportive
7.00—Crédit Social
7.15—Palmarès des Quadrilles
11.10—CHLT-TV News Round-Up
11.30—Le Théâtre du Samedi

DIMANCHE

Le 16 novembre

CBFT MONTREAL — Canal 2
CBOFT OTTAWA — Canal 9

10.00—Grand Messe
Grand Séminaire d'Ottawa.
11.00—L'Eglise vivante
Animateurs : Guy Viau et Roger Varin.
11.30—Il était une fois
Le Père Ambroise Lafortune.
12.00—Vacances d'une caméra
12.30—Opinions
Animatrice: Jeanne Sauvé.
"Les bourses aux étudiants devraient-elles être remboursées?"
1.00—Les Travaux et les jours
Animateur: Raymond Laplante
1.30—Téléjournal
1.33—Victoire sur mer
"Guerre dans le Pacifique".
2.00—Kim
2.30—Connaissance du monde
"Vingt et un ans chez les Papous".
3.30—Chasse au crime
"La poupée qui tue".
4.00—L'Heure des quilles
Commentateurs: Roger Baulu et Yvon Blais.
5.00—Le Roman de la science
Texte: Fernand Seguin.
5.30—Ivanhoé
6.00—Caméra '58
6.25—Nouvelles sportives
6.30—Salut à l'Armée canadienne
L'histoire de l'Armée canadienne, du combat des Plaines d'Abraham jusqu'à nos jours.
Images saisissantes sur la bataille de Dieppe et les débarquements de Normandie et de Falaise.
7.00—Temps présent
M'erée au Ghana".
7.30—La Clé des champs
8.00—Music-hall
Hôtesse: Michelle Tisseyre.
9.00—Faites vos jeux
Animateur: Jean Gélinas.
9.30—Mantovani
10.00—En première
"La Marie d'un printemps" (Paul Alain)
11.30—Téléjournal
11.40—Sport-éclair
Animateur: Richard Garneau.
11.30—Le Cinéma et ses vedettes
Susy Delair parlera des films "Le coupier de ces dames" et "Souvenirs perdus".

CBMT MONTREAL — Canal 4
CBOT — OTTAWA — Canal 4

10.55—Today on CBMT
11.00—Religious Service
12.00—Unusual Occupations
12.15—U.N. Review
12.30—Good Life Theatre
1.00—Guilty or not Guilty
1.30—Country Calendar
2.00—Junior Magazine
3.00—Citizen's Forum
3.30—Heritage
4.00—20th Century
4.30—Lassie
5.00—CBC News Magazine
5.30—Candid Eye
6.00—Bob Cummings
6.30—Father Knows Best
7.00—December Bride
7.30—Showtime
8.00—Ed Sullivan
9.00—The World Stage
9.30—G.M. Presents
10.30—Fighting Words
11.00—CBC News
11.10—Sports
11.15—This Week
11.40—CBMT—Long métrage
CBOT—Decoy

CHLT-TV SHERBROOKE — Canal 7
Compléter avec l'horaire de CBFT

9.30—Messe de la Cathédrale
10.45—Sacré-Coeur
12.00—Emission Politique
12.15—Documentaire
1.30—Invitation Voyage
2.30—Chansons des Prairies
5.00—Théâtre du Dimanche
6.00—Disneyland
7.00—Questions indiscrètes

LUNDI

Le 17 novembre

CBFT MONTREAL — Canal 2
CBOFT OTTAWA — Canal 9

3.00—Musique
4.30—La Boîte à surprises
5.30—CF-RCK
Un évadé de pricons réussit à se cacher dans le petit hydravion des Belhumeur. A la pointe de son arme, il forcera M. Belhumeur à amerrir sur un lac isolé du nord. Texte: Jean Laforest.
6.00—Furie
6.25—Nouvelles sportives
6.30—Ce soir
6.45—Entretiens
Interview de Gérard Pelletier avec M. Jules Léger.
7.00—La Politique provinciale
Parti libéral.
7.15—Téléjournal
7.25—CBOFT—Bulletin
7.30—Cinéfeuilleton
"Belle mentalité".
7.45—Rolande et Robert
8.00—Les Belles histoires des pays d'en haut
Téléroman de Claude-Henri Grignon.
8.30—La Poule aux oeufs d'or
Animateur : Roger Baulu.
Hôtesses: Carole Belmont et Suzanne Lapointe.
9.00—Quand Paris reçoit Paris
Les invités: Line Renaud, Varel et Bally et autres.
9.30—Savez-vous voyager
Animateur: Bruno Cyr.
10.00—Aventures
Animateur: Wilfrid Lemoine.
Commentateur: Gaétan Montreuil.
10.30—Reportage
11.00—Téléjournal
11.10—Nouvelles sportives
11.15—Conférence
Hervé Bazin: "Comment on devient romancier".

CBMT MONTREAL — Canal 4
CBOT — OTTAWA — Canal 4

2.30—CBOT—News
2.40—Today on CBMT
2.45—Nursery School of the Air
3.00—Our Miss Brooks
3.30—Open House
4.00—P.M. Party
4.30—Howdy Doody
5.00—Follow Me
5.15—Uncle Chichimus
5.30—Mickey Mouse Club
6.00—CBMT—Metro
CBOT—Life of Riley
6.15—CBOT—Leave it to Beaver
6.30—CBOT—A Communiquer
6.45—CBC TV News
6.55—CBMT—Sports Preview
7.00—Tabloid
7.30—Nation's Business
7.45—CBMT—Meet Lorraine
CBOT—Scan
8.00—The Milionaire
8.30—Cross-Canada Hit Parade
9.00—Danny Thomas
9.30—Cannonball
10.00—Desiiu Playhouse
11.00—CBC TV News
11.15—Viewpoint
11.22—CBMT—Sports Final
CBOT—Gunsmoke
11.30—Long Métrage
"Home at Seven".

CHLT-TV SHERBROOKE — Canal 7
Compléter avec l'horaire de CBFT

2.30—Pot Pourri Féminin
3.30—Film
3.45—Cinéfeuilleton
4.00—Menu à la carte
4.30—Actualité féminine
4.45—Théâtre des Petits
5.00—Sheena of the Jungle
6.00—Melody Ranch
6.30—Télébulletin
6.45—La météo
6.50—Edition sportive
7.00—Disqu'O Vision
7.15—Dans les Cantons
7.30—Mystère à l'Enchère
11.10—CHLT-TV News Round-Up
11.30—Texas Wrestling

MARDI

Le 18 novembre

CBFT MONTREAL — Canal 2
CBOFT OTTAWA — Canal 9

2.00—Musique
3.00—Long métrage
"Les damnés en marche".
4.30—La Boîte à surprises
5.30—Courrier du roy
6.00—La vie qui bat
Texte: François Valère) animateur: Guy Provost.
En studio: phoque, loutre, nutria, castor, raton laveur.
6.25—Nouvelles sportives
6.30—Ce soir
6.45—Carrefour
7.15—Téléjournal
7.25—CBOFT—Bulletin
7.30—Cinéfeuilleton
"Belle mentalité".
7.45—Par le trou de la serrure
Chez Jean Béliveau en compagnie de Nicole Germain.
8.00—La Tête et les jambes
Animateurs: Fernand Seguin et Michel Normandin.
8.30—Je vous ai tant aimé
Téléroman de Simon L'Anglais
Avec J.-Léo Gagnon, Juliette Huot, Lise Lasalle, J

Courrier religieux

Ceci n'est pas un courrier du coeur. Au contraire, l'esprit cherche à y prendre la meilleure part. Les problèmes religieux y sont à l'honneur. L'homme a beaucoup évolué depuis quelques années. Il cherche davantage à justifier sa conduite et à éclairer sa foi de façon plus intelligente. Grâce à ce courrier, une equipe de collaborateurs ecclésiastiques répondra à vos problèmes, une fois la semaine, le samedi. Disons que ce courrier veut se parer d'un caractere apologetique et theologique, en évitant les problèmes personnels de direction de conscience et les questions teintees tant soit peu de mievrerie. Adressez vos lettres, signées d'un pseudonyme, à :

LE DEVOIR, 434 Notre-Dame est, a-s de "Courrier religieux"

QUESTION: J'estime que la sagesse, cette vertu par excellence, nous montre avec évidence, que les sociétés humaines, tant civiles que religieuses, y compris le christianisme, n'ont pas réussi, à date, à se comprendre, donc à se définir; rien n'est accompli dans l'univers et comment cet accomplissement pourrait-il être, puisque ce que l'on nous enseigne ne repose que sur des structures doctrinales sans fondements réels ou mieux repose sur des réalités qui n'existent pas.

La multiplication des solutions simplistes ne peuvent que produire leurs effets qui n'ont de vérité en plus, que parce qu'ils tournent en cercle vicieux. En ce moment actuel, par exemple, on parle beaucoup de ce qui appartient à César. Mais comment pourra-t-on vraiment réussir à définir ce qui vraiment appartient à César, puisque vraiment on renonce à la fois non seulement à reconnaître César mais encore on ne réussit pas à accepter et à vouloir tel qu'il est, ce qui vraiment appartient à César. Et César lui-même se connait-il? Patet, videtur quod non. Comment l'homme peut-il vraiment prétendre vouloir vivre selon la "SURNATURE" quand il renonce volontairement à vivre d'abord selon sa propre nature qui est d'être raisonnable et que cette nature est impliquée dans l'autre par définitions même des termes? On ne peut guère présumer que la divinité se soit contredite dans son oeuvre; ce qui necessiterait la présence d'un autre Diu, celui-là inaccessible par la force même des choses à l'esprit . . . D'ailleurs, le Seigneur n'est-il pas venu nous dire qu'il était là, non pour détruire la LOI mais l'accomplir . . .

Or, l'antiquité nous a appris que ce n'était pas dans les structures juridiques mêmes religieuses de son temps que Socrate fut inspiré à choisir la mort pour rejoindre son Dieu et qu'il préféra volontairement désobéir à ces structures plutôt que de renier sa foi; les prophètes, y compris le code évangélique, c'est-à-dire, la bonne nouvelle, n'est-elle pas venue essentiellement nous le rappeler en nous rappelant comme la réalité des choses. Or, si telle est la vérité, qui peut voir une résolution à l'univers et à son problème, puisqu'il nous faut bien accepter presque malgré soi son implicable désordre et son imputabilité volontaire à moins de reconnaitre que les sociétés humaines, tant civiles que religieuses ont simplement réussi à conduire les hommes à la déraison qui par le fait même lui ouvrira, en toute justice, vu cette contradiction, la porte du salut. Pour ma part, je n'en vois pas d'autre.

XXX

R. — Nos correspondants peuvent s'étonner parfois que nous tardions à leur répondre ou que nos réponses ne touchent pas exactement leur difficulté; d'autres jugeront peut-être que leur texte a été extrêmement résumé au point d'être méconnaissable. Pour satisfaire de si légitimes réclamations et guider ceux qui daigneront nous soumettre leurs problèmes à l'avenir, nous avons publié en entier, à titre d'exemple, une lettre qui illustre bien la complexité des questions et l'inexactitude de leur formulation. Il ne s'agit évidemment pas de passer au crible le contenu lui-même de la lettre ni de mettre en doute la bonne volonté ou la culture de son auteur, mais de faire ressortir pour le profit de nos lecteurs les obstacles que rencontre la formule du COURRIER RELIGIEUX et les fruits qu'il faut en attendre.

NECESSITE D'UNE PERSPECTIVE UNIVERSELLE

Souvent, et c'est le cas ici, on nous expose une foule de questions, importantes et vastes, mais dans un contexte tel qu'il nous est presque impossible d'en saisir le sens précis. C'est ordinairement la caractéristique d'une personne qui lit beaucoup, mais n'a pas le temps de critiquer et unifier ces opinions contradictoires ou demi-vérités que contient la littérature d'aujourd'hui. Comment répondre brièvement, clairement, sans interpréter, au risque de s'y tromper, un aspect ou une idée qui nous semble fondamentale? A de tels correspondants il faudrait conseiller beaucoup de réflexion personnelle et la lecture d'ouvrages qui donnent une vue d'ensemble des grandes vérités chrétiennes.

Car un problème théologique ne s'étudie qu'à la lumière de la révélation chrétienne et en relation avec l'entière histoire du salut. Sans cette perspective universelle qu'il faut toujours supposer, parce qu'il serait trop long d'y revenir chaque fois, on ne peut capter la portée de notre réponse. Ainsi, affirmer que "les sociétés HUMAINES", tant civiles que religieuses, Y COMPRIS LE CHRISTIANISME, n'ont pas réussi, à date, à se comprendre, donc à définir", c'est s'orienter vers une issue impossible et fausse. L'Eglise catholique, en effet, n'est pas une société humaine, mais divine, visible certes et constituée d'une hiérarchie humaine, mais fondamentalement ordonnée au salut de l'humanité par la grâce du Christ et PAR DES MOYENS ESSENTIELLEMENT SURNATURELS, QUI NORMALEMENT PROCURENT CETTE GRACE: LES SACREMENTS. Sur ce plan-là, le seul propre à l'Eglise du Christ, TOUT EST DETERMINE ET DEFINI, et tous les hommes, riches ou pauvres, instruits ou ignorants, sont capables, avec l'aide de Dieu, d'y adhérer. Encore faut-il comprendre à quoi tend cette société divine, quelle réalité invisible se cache sous les expressions évangéliques "Royaume de Dieu", "aimer son prochain", "bienheureux les pauvres, les délaissés, les persécutés, etc . . ." Sans la foi, vertu théologale, on ne peut rien saisir de la "FOLIE DE LA CROIX", et la sagesse humaine s'embrouille, se perd ou s'offusque devant cette autre réalité, la seule vraie depuis l'incarnation.

SCANDALE DE LA CROIX

Les épitres de saint Paul surabondent de ces expressions paradoxales où s'opposent la chair et l'esprit, la raison raisonnante et la foi en Dieu Sauveur:

"Le langage de la croix est en effet folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. Car, il est écrit: "Je détruirai la sagesse des sages, j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est-il le sage? Où est-il l'homme cultivé?" Où est-il le raisonneur d'ici-bas? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde? Puisque, en effet, le monde, par le moyen de la sagesse n'a point reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plus à Dieu de sauver les croyants . . . nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, juifs comme Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes". (I Cor. 1, 18-26)

LA VRAIE SOLUTION EXISTE

Il faut accepter la folie de la croix pour jouir des fruits de la rédemption, folie de l'amour divin pour nous. Tout est dans cet acte de foi et d'humilité; rien sans cela. Et les autres traits de l'Eglise visible du Christ n'ont d'importance et de signification qu'à la lumière de cette vision surnaturelle. Il est juste de soutenir que Dieu bâtit sur la nature; mais n'oublions pas d'ajouter qu'il la dépasse et l'élève JUSQU'AU MYSTERE DE SON AMOUR, et là nous sommes aveuglés par l'excès de clarté. D'ou la terrible tentation de vouloir expliquer l'invisible par le visible, de réduire l'oeuvre divine à une entreprise humaine, bornée, boiteuse, mesurable aux succès ou aux déboires du monde matériel. Sans renoncer à chercher d'équitables solutions aux graves problèmes de l'humanité, disons-nous bien, avec intelligence et confiance, que LA SOLUTION A L'UNIQUE PROBLEME DE L'UNIVERS, Dieu nous l'a donnée, et c'est l'Eglise visible qui la prêche aux hommes de bonne volonté: "menez une vie digne de l'Evangile du Christ" (Phil. 1, 27).

L'EQUIPE

Remise du Crucifix à 71 missionnaires

ROME — A l'église du "Gesù" dans la soirée du dimanche des Missions, Son Em. le Card. Agagianian, Pro-préfet de la Propagande, a remis le Crucifix à 71 missionnaires en partance pour les terres lointaines Dans l'église bondée, parmi les vêtements blancs des soeurs et des prêtres, se sont agenouillés au pied de l'autel deux médecins: l'un avec sa fiancée, tous deux destinés au Kenya et l'autre pour le Cameroun. Le Cardinal, après avoir baisé lui-même trois Crucifix, les a portés à leurs lèvres et les leur a passés autour du cou, les consacrant ainsi aux Missions.

Ce fut là l'épisode central d'une cérémonie qui avait débuté par le saint Sacrifice de la Messe célébrée par un prêtre africain. Les chants des Séminaristes du Collège de la Propagande y avaient alterné avec les voix des jeunes de la Ligue Missionnaire des Etudiants, lisant au micro le texte italien de la Messe de la Propagation de la Foi et quelques pensées sur les Missions.

Après la remise des Crucifix Son Eminence a demandé aux missionnaires de conserver ce souvenir comme le compagnon de toute leur vie et le meilleur des stimulants pour la pratique de l'humilité et l'esprit de sacrifice, si nécessaires aux missionnaires.



NOTRE-DAME DU CAP A LOURDES — Le sanctuaire national de NOTRE-DAME-DU-CAP (Canada) était représenté au Congrès marial international de Lourdes, au mois de septembre dernier, par le supérieur de ses gardiens, le R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., membre de l'Académie mariale internationale; celui-ci tient en main la hampe du drapeau du sanctuaire souvent considéré aussi comme le drapeau marial canadien. Photographie prise à Lourdes, devant la basilique du Rosaire. Du côté droit, les bannières de Notre-Dame de lumières et de Notre-Dame de Bon Secours; à gauche, la bannière de Notre-Dame de Grâces de Cotignac; ces trois derniers sanctuaires, situés en France, sont aussi desservis par des Oblats de Marie Immaculée.

Fête des artistes et des musiciens à Notre-Dame

La Sainte-Cécile revêtira encore cette année un caractère inaccoutumé. Non seulement elle sera marquée par la messe pontificale traditionnelle, qui sera célébrée en l'église Notre-Dame, samedi le 22 novembre, à 4 heures p.m., mais aussi par un concert gratuit, profane et religieux, organisé avec le concours de six chorales paroissiales et du choeur Pie X. Ce concert aura lieu au Plateau, dimanche le 23 novembre, à 8 h 30 p.m.

Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, malgré ses absorbantes fonctions, a daigne accepter d'officier à la messe pontificale dont la partie musicale a été confiée au Choeur Pie X et à Schola du Grand Séminaire, sous la direction de M. Clément Morin, p.s.s., doyen de la faculté de Musique de l'Université de Montréal. On exécutera, cette année, la "Missa choralis" de Refice, chantée par le Choeur Pie X et la Schola du Grand Séminaire, à la tribune de l'orgue et, dans la nef, par le Choeur Sainte-Cécile, composé de cent cinquante voix féminines (religieuses et laïque) et augmenté des effectifs des différentes manécanteries de la métropole. Monsieur Maurice Beaulieu, organiste titulaire de la paroisse, sera aux claviers des grandes orgues.

Le concert du dimanche 23 novembre revêtira un caractère plus profane et devrait inciter la population à se rendre en foule à l'Auditorium Le Plateau, pour constater combien nos chorales d'église sont à la page et combien imposantes sont les ressources dont elles disposent.

A ces deux événements artistiques, tous les maitres de chapelle, les organistes, les chanteurs, les instrumentistes, les directeurs et les professeurs d'école de musique, les artistes de la radio, bref, tous les mélomanes de la métropole sont cordialement invités par les autorités du diocèse. Il faut maintenir la tradition déjà établie.

ENTREE LIBRE.

NOTRE-DAME-DES-ECOLES

La Vierge Marie est à l'honneur chez les écoliers de notre pays

MONTREAL — Dans une récente livraison de "La Revue Eucharistique du Clergé", M. Rosario Lesieur, p.s.s, a souligné les origines du culte à Marie, patronne des écoles, dont la fête était célébrée en octobre. Ce culte, au Canada, s'est manifesté tout particulièrement; signalons le 30 avril dernier, le couronnement de Notre-Dame des Ecoles par Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, dans la chapelle de l'école normale Notre-Dame, dirigée par les RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame. Voici quelques extraits de l'article de M. Lesieur, p.s.s.

L'abbé Guyot

C'est en France, vers 1894, que prit naissance cette formule de dévotion envers la T.S. Vierge. Un curé de Laroche (Yonne), l'abbé A. Guyot, établit dans l'écoles de sa paroisse et fonda, avec la bénédiction de Léon XIII, la pieuse Association de Notre-Dame des Ecoles, enrichie de faveurs spirituelles par le Saint-Siège.

L'oeuvre n'a pas survécu à son auteur, mort de chagrin à la suite des persécutions du ministère Combes; mais elle a franchi l'océan et a été recueillie, en 1895, par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, à leur école normale. La chapelle de cette maison, destinée à former les futures institutrices, a été dédiée avec la permission de Saint Pie X, à Notre-Dame des Ecoles en 1911.

Une belle statue en marbre de Carrare, oeuvre des artistes romains Balducci et Giaccomini, domine le maitre-autel. La Vierge présente son Fils, debout sur le globe étoilé, et rappelle ainsi que Jésus est le Roi des intelligences et des coeurs; le divin Enfant tient le bras de sa Mère, pour affirmer que celle-ci partage sa royauté universelle. Sous le globe, on voit les symboles de l'enseignement qui se donne à l'école ou dans l'université: livre, plume, télescope, papier à ouvrage, équerre et compas.

Au Canada

Une fois installée en terre canadienne, Notre-Dame des Ecoles s'est fait connaitre et aimer un peu partout; à tel point que le Comité catholique de l'instruction publique, le 7 mai 1947, la reconnaissait officiellement comme la Protectrice des écoles du pays. Quelques mois plus tard, le 24 octobre de cette même année, Sa Sainteté Pie XII proclamait Notre-Dame des Ecoles, patronne de toutes les écoles catholiques et de toute la jeunesse étudiante de la province de Québec. Mais ce n'était pas assez pour la divine Mère de Jésus: elle voulait que son empire s'étendit sur tout le sol canadien.

Proclamation papale

C'est ainsi que, le 12 novembre 1952, le Souverain Pontife, agréant la requête de tous nos évêques, proclamait Notre-Dame des Ecoles, Patronne des Ecoles et de la jeunesse étudiante de tout le Canada, et accordait les privilèges liturgiques attachés à ce patronage. Ce qui amena un rapide accroissement du culte de Notre-Dame des Ecoles; et cela, non seulement dans notre pays, mais aussi à l'étranger, en Europe, en Afrique, en Asie. Ainsi la prière spéciale à Notre-Dame des Ecoles est traduite en quinze langues; la dévotion se répand de plus en plus. Ce qui fait naitre l'espoir qu'un jour viendra, prochain, nous l'espérons, où le Vicaire de Jésus-Christ étendra officiellement aux écoles du monde entier le glorieux patronage de la Mère de Dieu. Au cours de l'année mariale 1954, qui commémorait le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, Sa Sainteté Pie XII, à la demande expresse de Son Eminence le cardinal Léger, daigna accorder à Notre-Dame des Ecoles la médaille pontificale commémorative du centenaire, l'assimilant ainsi aux Madones les plus célèbres du monde. Et maintenant, en cette année jubilaire de Notre-Dame de Lourdes, le Saint-Père met le comble à sa bienveillance en faisant couronner par son illustre délégué, le cardinal archevêque de Montréal, la statue de Notre-Dame des Ecoles, au centre même de la dévotion envers la Patronne de l'éducation chrétienne.

A son école

A son école, les étudiants, à tous les degrés de l'enseignement, peuvent apprendre comment ils doivent étudier; les sciences diverses dont ils doivent se rendre les maitres, par un labeur assidu, une attention constante, une rigoureuse méthode, requièrent aussi de leur part un appel confiant aux lumières divines dont Elle est la dispensatrice. Marie, s'ils l'invoquent avec ferveur, leur obtiendra l'intelligence des vérités religieuses ou scientifiques qui leur sont proposées, Elle versera dans leurs coeurs l'énergie et les généreux élans qui leur permettront de faire passer dans leur vie les connaissances variées qu'ils auront acquises. Sous son égide, ils feront tourner à la gloire de Dieu les dons intellectuels et les richesses spirituelles dont ils auront été comblés."

Statue bénite par Jean XXIII à l'Oratoire

Une statue de saint Joseph bénite par Sa Sainteté le pape Jean XXIII est arrivée il y a quelques jours à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Cette statue, une oeuvre sculptée sur bois par les frères Bourgault de St-Jean-Port-Joli, est une reproduction de celle du maitre-autel de la crypte. Un groupe de religieux l'a accueillie sur les terrains du sanctuaire, à son arrivée en hélicoptère gracieusement fourni par un bienfaiteur de l'Oeuvre du Pèlerinage des Malades.

Depuis samedi dernier, les nombreux fidèles et visiteurs n'ont pas manqué de voir, exposée dans le choeur de la crypte, cette statue qu'une cinquantaine de pèlerins de l'Oratoire ont récemment conduite en procession à Lourdes.

On se rappelle ce pèlerinage de malades à Lourdes et à Rome, du 14 au 28 octobre dernier, organisé sous le patronage de l'Oratoire Saint-Joseph. Des dix enfants qui y avaient pris part, un bon nombre avait dû quêter le coût de leur passage dans les rues de la métropole. Le groupe était sous la direction spirituelle du R. P. Elphège Labonté, c.s.c., directeur adjoint de l'Oeuvre du Pèlerinage des Malades, et de S. Exc. Mgr Albert Cousineau, c.s.c., évêque de Cap Haitien, qui avait célébré une messe, le soir du départ, en la crypte du sanctuaire.



DIPLOMES A DES "BRANCARDIERS DE ST-JOSEPH" Une quarantaine de "Brancardiers de saint Joseph" ont reçu un diplôme en reconnaissance de leurs nombreux services rendus à l'Oeuvre du pèlerinage des malades, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Quinze d'entre eux ont également reçu un diplôme du service auxiliaire des premiers soins décerné par la Croix de Malte. Le R. P. Roland Gauthier, c.s.c., supérieur, remet ici l'un de ces diplômes au lieutenant Jean-Paul Bélanger, pompier. On aperçoit aussi M. Thomas Guérin, chevalier de Malte.

Pèlerins de l'Immaculée à N.-D.-du-Cap

Les pèlerins de l'Immaculée organisent présentement leur dixième pèlerinage annuel au sanctuaire de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception. Le pèlerinage de cette année se fera le sept décembre, la veille de la fête, et Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, en sera le président d'honneur.

Le train spécial partira de la gare Windsor à 7 h 40 du matin et il s'arrêtera à l'avenue du Parc et à Bordeaux pour prendre des pèlerins. Les chemiots sont spécialement invités à ce pèlerinage. Pour renseignements, prière de communiquer avec Mme V. Laplante, 4344, rue Garnier, app. 3, LA 2-2973.

Semaines sociales de langue anglaise inaugurées demain

WINNIPEG — Les sixièmes semaines sociales des catholiques canadiens de langue anglaise s'ouvriront à Winnipeg, le 16 novembre. A ces assises de trois jours, tous les diocèses à majorité de langue anglaise du pays seront représentés par quelque 600 délégués.

Le thème en sera le même que celui des récentes semaines sociales de Moncton: "Rôle et formation du chef social". Au nombre des principaux conférenciers, signalons la présence de M. J.F. Leddy, doyen de la faculté des Arts et des Sciences de l'université de la Saskatchewan et M. Claude Jodoin, président du Congrès canadien du Travail. L'hon. Davie Fulton, ministre de la Justice dans le Cabinet Diefenbaker sera le conférencier au banquet de clôture.

Les délibérations, jusqu'au 18 novembre, porteront sur l'initiative sociale dans les milieux les plus divers, tels que l'industrie, la vie familiale, la vie rurale, les sports, les groupes récréatifs de jeunes gens, les milieux de l'éducation et de la vie publique.

Ces semaines sociales des catholiques de langue anglaise se tiennent sous les auspices du département d'action sociale de la Conférence catholique canadienne, section anglaise; leur orientation relève d'une Commission épiscopale, dont la section anglaise est présidée par Son Exc. Mgr J.R. MacDonald, évêque d'Antigonish, N.-E.

Semaine de la Messe du 16 au 22 novembre, au Canada

OTTAWA — "La messe du dimanche, messe de la communauté chrétienne". Tel est le thème choisi pour la "Semaine de la messe" organisée par la section d'apostolat liturgique du Centre catholique de l'Université d'Ottawa.

La "Semaine de la messe" se tiendra cette année du 16 au 22 novembre. Plus de 1,200 paroisses et des institutions religieuses en très grand nombre feront porter leur attention cette année sur la loi de base de l'action liturgique: la messe du dimanche.

Un thème analogue avait été choisi l'année dernière: "La messe du dimanche, centre de la vie paroissiale". A cette occasion, l'on avait expliqué comment toute l'activité paroissiale tourne autour de la messe du dimanche. Cette année, le thème choisi cherchera à attirer l'attention des fidèles sur la nature même de la messe du dimanche dans une paroisse. Cette idée reprend en la développant, l'idée centrale de la session de liturgie pastorale tenue à Sherbrooke en 1957.

Grâce à un effort considérable du Centre catholique de l'Université d'Ottawa qui, en février dernier, lançait un "Guide de la messe communautaire", celle-ci est devenue une bienfaisante réalité dans un nombre imposant de paroisses.

Activités religieuses

Calendrier

18 dimanche. — (VERT) Vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte, Double.

17 lundi. — (BLANC), S. Grégoire le Thaumaturge, Evêque, Simple.

18 mardi. — (BLANC) Dédicace des basiliques S.-Pierre et S.-Paul, Double majeur.

N. B. — On dit aujourd'hui le Credo.

19 mercredi. — (BLANC) Sainte Elisabeth de Hongrie, Veuve, Double.

20 jeudi. — (BLANC) Saint Félix de Valois, Double.

21 vendredi. — (BLANC) Présentation de la Vierge Marie, Double majeur. Abstinence complète.

22 samedi. — (ROUGE) Sainte Cécile, Vierge martyre, Double.

Au prône

Le dimanche 16 novembre

On annonce :

Aujourd'hui, c'est le 25e dimanche après la Pentecôte. L'introit, le graduel, l'alleluia, l'offertoire et l'antienne de la Communion sont tirés du 23e dimanche après la Pentecôte; l'oraison, l'épître, l'évangile, la secrète et la postcommunion sont tirés du 6e dimanche après l'Epiphanie.

L'Evangile de ce dimanche commence par ces paroles de Notre-Seigneur: "Le royaume des cieux peut se comparer à un grain de sénevé que prend un homme pour le semer dans son champ". Le grain de sénevé, c'est le Christ à Bethléem, c'est l'Eglise à son début. L'arbre où nichent tous les oiseaux du ciel, c'est le Christ au dernier jour, quand l'Eglise aura rassemblé tous les croyants de tous les temps et de tous les lieux.

Mardi prochain, l'Eglise célébrera la fête de la Dédicace des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul. Si la basilique de Saint-Jean de Latran peut être dite la "Mère de toutes les églises du monde" les basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul ont toujours pu accourir les pèlerins désireux de prier sur les tombeaux des deux Apôtres. "Je puis vous montrer les tombes des deux Apôtres, écrivait déjà à la fin du 2e siècle un prêtre de Rome : allez au Vatican ou sur la voie d'Ostie, vous y trouverez les tombeaux de ceux qui fondèrent l'Eglise".

Vendredi prochain, l'Eglise célébrera la fête de la Présentation de la Vierge Marie. Une tradition provenant des évangiles apocryphes veut que la Vierge Marie, encore enfant, ait été présentée à Dieu dans le Temple et qu'elle ait vécu plusieurs années au service de l'autel. Cette fête de la Présentation, célébrée le 21 novembre en Orient dès le 8e siècle, fut introduite en Occident vers 1375. C'est le jour où, dans beaucoup de séminaires et de maisons religieuses, se renouvellent les promesses ecclésiastiques ou les voeux de religion.

Mercredi prochain, à l'occasion de la fête du sainte Elisabeth de Hongrie, Patronne des Soeurs du Tiers-Ordre, et vendredi prochain, à l'occasion de la fête de la Présentation de Marie, nous donnerons l'absolution générale aux tertiaires.

Samedi prochain, dans le diocèse de Valleyfield, fête de sainte Cécile, Vierge martyre. Titulaire de l'église-cathédrale, RR. 11.

Offices de l'Eglise

Le dimanche, 16 novembre

Vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte, Double (VERT). Messe: Dicit Dominus, avec Gloria, 2e or. M.: Credo; préf. de la Trinité. L'oraison, l'épître et l'évangile sont pris au 6e dimanche après l'Epiphanie. — Vêpres du dimanche, avec mémoire de sainte Gertrude (II Vp).

Titulaires d'églises paroissiales

Le dimanche, 23 novembre

Archid. de Montréal. — Du 20 nov., Saint-Octave; du 21, La Présentation de Dorval; du 22, Sainte-Cécile; du 23, Saint-Clément de Vlauville; du 24 anticipée, Saint-Jean-de-la-Croix; du 25 anticipée, Sainte-Catherine d'Alexandrie; du 26 anticipée, Saint-Léonard-de-Port-Maurice; Saint-Conrad.

Dioc. de Valleyfield. — Du 22 nov., Sainte-Cécile (CATHEDRALE); du 23, Saint-Clément.

Dioc. de Joliette. — Du 19 nov., Sainte-Elisabeth; du 20, Saint-Félix-de-Valois; Saint-Edmond.

Dioc. de Saint-Jean de Québec. — Du 25 nov., anticipée, Sainte-Catherine-d'Alexandrie.

Dioc. de Saint-Jérôme. — Du 21 nov., Saint-Colomban.

Dioc. de Saint-Hyacinthe. — Du 21 nov., Présentation de la B.V. Marie; du 22, Sainte-Cécile (Milton).

Prières des Quarante-Heures

Semaine du 16 novembre 1958

Archid. de Montréal. — 18 nov., Sainte-Trinité (Polonais); Pensionnat Regina Assumpta; Saint-Bernard; 20, Couvent de Lachine; 22, Saint-Elzéar; 23, Notre-Dame-des-Victoires.

Dioc. de Valleyfield. — 20 nov., Couvent de Vaudreuil; 23, Huntingdon (Saint-Joseph).

Dioc. de Joliette. — 17 nov., Notre-Dame-de-Lourdes; 19, Couvent de Lanoraie; 22, Couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Joliette.

Dioc. de Saint-Jean de Québec. — 19 nov., Hospice de Varennes; 23, Sainte-Catherine (Côte Sainte-Catherine).

Ordo pour Quarante-Heures

Semaine du 16 novembre 1958

I — MESSE PRINCIPALE :

a) le 1er et le 3e jours :

16 nov. — Messe Cibavit, Gl.; 2e or. du dim.; Cr.; préf. Commune.

17, 18, 19, 20, 21 et 22 nov. — Messe Cibavit, Gl.; 2e or. M.; Cr., si la messe est chantée; préf. commune.

II — MESSES PRIVEES (le 3e et le 3e jours):

Durant les Quarante-Heures, les messes privées sont régulièrement célébrées à un autel latéral. Dans ce cas, on suit simplement l'Ordo, sans ajouter l'oraison du Saint-Sacrement.

Mais s'il n'y a que l'autel de l'exposition dans l'église ou la chapelle, on célèbre les messes privées à l'autel de l'exposition. On ajoute alors l'oraison du Saint Sacrement.

Le 17 novembre, on peut célébrer des messes votives communes Cibavit.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCES

Horace Labrecque et Fils Ltée
Courtiers d'assurances
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
1411, rue Crescent Victor 9-2371

Maurice-H. Brault ET FILS LIMITEE
Courtiers d'assurance agréés
Spécialistes en Assurances pour Membres du Clergé et Communautés Religieuses
3493 avenue Durocher Montréal 8
CR. 7-1159 (soirs) RI. 7-6975 RI. 7-8667

BREVETS D'INVENTION

MARQUES de COMMERCE BREVETS D'INVENTION
en tous pays
MARION, MARION, ROBIC & BASTIEN
1510, rue DRUMMOND MONTREAL, 25

DACTYLOGRAPHES

DACTYLOGRAPHES
"Tout pour le bureau"
Dactylographes, machines à additionner, à écrire les chèques, filières, pupitres, armoires, etc.
Canada Dactylographe — Inc. —
Tél.: BE. 3491 R.-T. Armand
44 o., rue St-Jacques, Montréal

MEDECINS

Dr Maxime Brisebois
Electricité médicale - Rayons X
L.G.M.C. F.R.C.Sc.
De la Faculté de Médecine de Paris. Maladies générales endocriniennes urinaires, digestives, circulatoires.
Bureau tous les jours de 10 h. à midi 2 à 6, 7 à 8h. excepté samedi de 10h. à midi de 2 à 4h.
LA. 3-5252 816 Sherbrooke est

Dr C. Melillo
gradué d'Europe
Maladies genito-urinaires, peau, sang, glandes. Désordres sexuels, nerveux, impotence, complexe d'infériorité, anxiété, dépression, bégaiement, alcoolisme, ulcères, spasmes, circoncision, rhumatisme, obésité.
134 ouest Sherbrooke - VI. 5-0358

ASSURANCES



Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL



Chaque jeudi, la maison Eaton présentera un défilé de modes intitulé "Des Modèles, au Déjeuner", à la Salle Bonaventure de l'hôtel Reine-Elisabeth. Ici on remarque une création de style "Empire" de la boutique Madeleine de Rauch de Paris, qui a été montrée pendant le premier défilé, jeudi dernier.

Carnet Social

Les dix ans du Rideau-Vert

Au gala du Rideau Vert qui aura lieu au Gesù, le 20 novembre, sous les auspices du Conseil des femmes-membres de la Chambre de commerce du district de Montréal, présidé par Mme Estelle D. Séguin, à l'occasion du dixième anniversaire de fondation de cette troupe de théâtre dirigée par Mme Yvette Brind'amour, on remarque, parmi les personnes qui y assisteront, MM. et Mmes Yves Jasmin, André Mignault, Eugène Michaud, D. Bouchard, Lucien Savard, Gaétan Cousineau, Raymond Volentine, Dr et Mme Jean-Paul Faust; Mmes André Vennat, Lucien Faucher, Symone Beaudin, Marc Rousseau, Annette T. Renaud, Zulma Charets, T. Daignault, A. Bolduc, M.-André Tysoh, Gertrude Grégoire; Mlles Jeanne Décarie, Marguerite Cousineau, Suzanne Pelland, Juliette Pelletier, Cécile Duhamel, J. Bussières, Madeleine Vennat, Jeannette Neveu, M. Jacques Grégoire.

Modes au déjeuner

Chaque jeudi, la maison Eaton présente un défilé de modes intitulé "Des modèles au déjeuner", à la salle Bonaventure de l'hôtel Reine-Elisabeth. On y verra des créations canadiennes et importées.

Gymnase du Mont Saint-Louis

A la vente de charité des Petites Soeurs de l'Assomption qui aura lieu le 22 novembre au gymnase du Mont-Saint-Louis, Mmes Georges Vinant et Marc Dhavernas présideront le comptoir de l'alimentation et articles de France; elles seront aidées de Mmes Joseph Germain, Bernard Lechartier, Bernard Leclerc, Henri Prat, Paul Robert, Mlle Juliette Ducros, Mmes de Massy, de la Myre Mory, Vibien.

Au comptoir des bonbons, Mme Raymond Eudes s'est assuré le concours de Mmes Gérard Brunelle, Paul Courtois, L. E. Daoust, Roger Dufresne, Bernard Eudes, Raymond Gauthier, H. Laniel, Marcel Laniel, J.-M. Lasnier, Jean Lesage, Adrien Morin, Redmond Roche, Roger Viau, Marc Forget, Aimé Langlois.

Au comptoir de la lingerie pour enfants, Mlle Jeanne Lanthier sera aidée de Mmes N. Baker, Viateur Lapierre, Paul-Emile Legault, Denis Leblanc, L. G. Godbout, Fernand Noiseux, André Proulx, Marcel Proulx, de Mlles Noëlla Briesette, Marguerite Bouchard, Pauline Doray, Béatrice et Yvonne Proulx.

Soirée de gala

L'hon. et Mme Brooke Claxton; M. et Mme Pierre Tisseyre; M. et Mme Robert Elie; le colonel et Mme Yves Bourassa; M. et Mme Allan Bronfman, sont parmi les invités d'honneur à la soirée de gala de la Compagnie nationale de Ballet qui aura lieu mercredi le 19 novembre avec une représentation de "Coppélia", au théâtre "Her Majesty's". Les profits seront versés aux oeuvres sociales de l'Association des dames auxiliaires de l'hôpital Notre-Dame.

La Femme au FOYER et dans le MONDE

SEMAINE DU LIVRE

Un problème de jeunes qui intéresse toute la famille

Pour la dixième fois déjà, cette année, l'Association canadienne des Bibliothèques, Canadian Library Association, patronne la Semaine du Livre pour la Jeunesse.

Le livre ! Voilà un article, un sujet qui doit intéresser et préoccuper autant les parents que les enfants sinon davantage. Les enfants pour leur plaisir et leur culture, les parents, pour satisfaire à un devoir qui engage leur conscience qu'ils le veuillent ou non. Surtout à notre époque où l'imprimé, massivement et abusivement distribué, véhicule aussi bien le bon que le mal, la vérité que l'erreur, la beauté que la laideur et la saleté.

Aujourd'hui, ce n'est plus un détail plus ou moins facultatif de choisir ou non la lecture des jeunes, c'est un devoir précis auquel on ne peut se soustraire si l'on est le moins du monde renseigné, informé, instruit des problèmes sociaux dans lesquels les jeunes sont appelés à évoluer très tôt, dès leur fréquentation scolaire, souvent même dès leur éveil dans la maison familiale.

Au chapitre du véritable progrès, que de fondations encourageantes que ces bibliothèques qui se sont multipliées depuis une quinzaine d'années, surtout pour les jeunes. Et quand il y aura plus de centres de lecture que de débits d'alcool dans notre pays on pourra alors croire davantage dans l'avenir de notre peuple, de notre race. Mais que de points encore à gagner! Présentement, plusieurs de nos villes commencent à être assez bien pourvues de bibliothèques publiques ou privées mais dans les régions rurales, quinze pour cent seulement des enfants ont accès aux services offerts par les organismes publics. Nul doute qu'il faut poursuivre l'entreprise jusqu'à ce que ces services soient assez répandus pour le bénéfice de tous les petits Canadiens, peu importe le lieu de leur naissance. Actuellement, Montréal, Verdun, Outremont, Notre-Dame-de-Grâce, Ville Saint-Laurent et Longueuil comptent, sauf erreur, un total de dix-sept bibliothèques pour les jeunes, sans parler de celles des maisons d'éducation privées. Les autres provinces et leurs principales villes en font autant, souvent, grâce à l'initiative d'associations féminines bien inspirées.

Ordinairement, et c'est normal, ce sont les parents qui ouvrent aux enfants le pays enchanté et enchanteur du livre. Mais il arrive à présent que, souvent ce sont les enfants, en apportant leurs belles histoires à la maison, qui familiarisent leurs parents avec l'imprimé. Alors le livre pour la jeunesse a double audience et tout le monde est content.

Mais il y a encore, même en ville, des maisons, des foyers, où tous les jeux et tous les divertissements sont encouragés, sauf la lecture, on n'y pense pas. Les livres, ça coûte trop cher ou c'est "trop de trouble" d'aller à la bibliothèque. Et dans combien de maisons, dont tous les murs portent la couleur de l'ennui et de la platitude, où les divertissements sont rares ou absents parce qu'on n'a pas les moyens de s'en offrir, ne pourrait-on pas faire une bonne aération et organiser une bonne circulation des idées avec un abonnement gratuit à la bibliothèque de son quartier? Parce qu'on s'ennuie à l'année, on s'endettera pour acheter une automobile de sixième main ou une télévision qu'on ne sait où placer tant l'espace manque et jamais on n'aura l'idée de s'abonner à la bibliothèque, d'apprendre aux enfants à aimer les livres et les auteurs. Les heures d'enchantement qu'apporterait gratuitement le livre bien choisi, on les dédaigne ou on les ignore.

Au contraire, pour d'autres, l'imprimé n'a plus de secrets ou presque, seulement ils sont toujours dans la médiocrité quand ce n'est pas dans le condamnable. Les enfants comme les adultes doivent savoir qu'il y a des livres à choisir et d'autres à rejeter ; qu'il y a des oeuvres de lumière et d'autres de ténèbres ; qu'il y a des ouvrages qui aident à vivre et d'autres qui amènent à maudire la vie. Les bibliothèques de jeunes, à ce point de vue ont véritablement rôle de salubrité publique. Et les adultes, parents, éducateurs, amis, devraient se faire un devoir et un plaisir de guider les jeunes vers ces temples où le silence est de rigueur mais jamais aussi prodigue de pensées et de paroles dès qu'on aborde un des auteurs qui les habitent. C'est pour leur joie qu'on doit penser à amener les jeunes à la lecture mais il faut compter aussi sur elle pour aider les jeunes lecteurs à développer leur éducation, à la parfaire. Des idées justes, des pensées honnêtes, droites et généreuses, ne sont pas tout évidemment, mais peuvent beaucoup sur l'orientation des caractères, des opinions et des vies.

Jean-Richard Bloch a beaucoup confiance dans les bibliothèques mais il exige beaucoup aussi de leur décor : "Que la bibliothèque soit un lieu avenant, fleuri et baigné de lumière, dit-il. Il faut qu'y aller et s'y asseoir ne constitue pas un acte de volonté, mais une pente, et qu'on y glisse sans y penser.

Que les livres soient habillés de cartonnages ou de reliures gaies et non plus de ces tenues de forçat que les habitués des bibliothèques publiques connaissent bien.

Que dans chaque ville ou village, des panneaux ou des flèches dirigent le passant, le voyageur inoccupé, vers la bibliothèque comme d'autres annonces lui indiquent le cinéma ou le café. Et que la bibliothèque soit ouverte du matin à l'extrême soir. Cela coûtera gros ? Moins cher que l'alcoolisme et la syphilis."

Il dit vrai mais n'oublions pas que le contenu du livre a toujours plus d'importance que le contenant, c'est-à-dire la couverture. Les enchantements de notre enfance sont toujours venus du premier même si la couverture était bien fatiguée et bien défraichie. Ce n'est pas une raison naturellement pour laisser s'abimer les livres ou ne pas faire réparer ceux qui ont trop servi . . .

Germaine BERNIER



Mme Estelle D. Séguin, présidente du Conseil des femmes-membres de la Chambre de commerce du district de Montréal, qui présidera jeudi soir, le 20 novembre prochain, au Gesù, la grande avant-première de la pièce d'Henry de Montherlant, "La Reine Morte", présentée par la troupe du Rideau-Vert, dirigée par Mme Yvette Brind'amour, membre de la Chambre. (Photo André Larose)

LA VIE PRATIQUE

Le Canada est le premier à offrir des "peintures" murales prêtes à poser

Il y eut un temps où le seul moyen d'avoir une peinture murale était d'en confier l'exécution à un homme du métier, ce qui était long, et coûteux. Aujourd'hui, qui veut une peinture murale peut l'obtenir toute faite le même jour, et ce, à prix modique. Comment cela? Avec les peintures murales en papier-tenture "qu'on pose soi-même." En 1856, lorsque Moses Staunton fonda la première fabrique de papier-tenture du Canada à Toronto, sans doute ne prévoyait il pas que 102 ans plus tard, le Canada doterait l'univers de la première peinture murale imprimée à la machine, et peu coûteuse. Il y a déjà quelque temps que les peintures murales en papier-tenture existent, mais elles ont toujours été fabriquées au poncif en employant un écran de soie, procédé manuel qui en faisait un article de luxe dispendieux. Maintenant, une nouvelle machine produite au Canada, a rendu possible l'impression mécanique des peintures murales, méthode qu'on emploie pour le papier-tenture ordinaire. Depuis assez longtemps les peintures murales imprimées à la machine ont tenu les manufacturiers en échec. Mais, il y a trois ans, des ingénieurs de machinerie et des dessinateurs se sont réunis pour discuter de la production d'une machine à imprimer qui ferait ce travail. Ils réussirent, et les peintures murales imprimées sont devenues une réalité... une "Primeur" canadienne qui engendrera aussi un commerce d'exportation actif avec les Etats-Unis.

Les nouvelles peintures murales sont enduites de colle, lavables, et taillées. Elles sont bien emballées, prêtes à servir, et les seuls outils nécessaires sont des ciseaux et une éponge de cellulose. Le coût de ces peintures murales magnifiquement bien dessinées se chiffre à moins de $20.00 pour un mur de 14 à 18 pieds.

"Enduits de colle" voilà les mots magiques qui ont remis le papier-tenture à la mode au cours des quelques dernières années. "Dorénavant, toute ménagère peut être son propre décorateur" comme le dit M. Rarry J. Langton, directeur de la plus grande fabrique de papier-tenture au Canada (Empire Wallpaper and Paint Limited). "L'industrie du papier-tenture trouve sa plus vaste application dans le marché du "faites-le vous-même." L'industrie travaille sans répit à ce qu'il soit facile pour tous d'employer le papier tenture chez soi. Les decsins sont magnifiquement imaginés et exécutés. Tout l'arrangement des couleurs pouvant s'inspirer du papier-tenture, il est donc extrêmement simple pour toute femme d'avoir une maison charmante, bien concertée, décorée. M. Langton remarqua aussi que les dessins de papier-tenture affectent maintenant des lignes plus délicates, plus légères, séant mieux au mode de vie moderne. Les couleurs les plus en faveur sont le blanc grisâtre, l'or, les teintes pâles, accentués d'une touche de noir.

Le papier-tenture enduit de colle s'applique sans charivari ni gâchis, et on a 15 minutes pour le lisser et placer les bandes correctement. D'un mouvement facile, régulier, avec une éponge trempée, on assurera aux murs l'air d'avoir été faits par un expert. Le vaste choix de patrons, non seulement dans les peintures murales mais aussi dans les papiers-tentures ordinaires, élargit les horizons des esprits les plus inventifs. Quelques touches de papier-tenture donnent aussi un charme inattendu aux paniers à papier, aux tiroirs, à l'intérieur des armoires à linge, au dessus des vieilles tables, et comme question de fait, partout où bon vous semblera. Le mot lavable appliqué au papier - tenture, prend aussi un sens magique. Il suffit de presser une éponge de cellulose dans une eau savonneuse, et d'essuyer le mur pour qu'il soit propre. M. Langton recommande de laver les taches et la saleté dès qu'elles se forment. Rincer le savon avec l'éponge, et laisser sécher. S'il s'agit de graisse, il est recommandé de nettoyer les taches opiniâtres avec de la terre à dégraisser qu'on obtiendra à n'importe quelle pharmacie.

La présence anglaise et les Canadiens

Par Michel BRUNET

La librairie BEAUCHEMIN vient de publier un nouveau livre de Michel BRUNET, professeur agrégé à l'Institut d'histoire de l'Université de Montréal. Depuis quelques années, le professeur BRUNET invite les **Canadians** et les Canadiens à reconsidérer l'évolution historique des deux Canadas. Il s'est même acquis la réputation de troubler les consciences de ceux qui s'imaginaient connaître l'histoire de notre pays. Les faits qu'il met en lumière nous découvrent un passé bien différent de celui qu'exposaient nos manuels d'histoire. Convaincu que les connaissances historiques doivent nous aider à mieux comprendre le présent, l'auteur n'hésite pas à aborder aussi les problèmes contemporains. Il sait les relier à ceux des générations précédentes.

La Présence anglaise et les Canadiens réunit quelques études historiques déjà publiées mais que les lecteurs ont maintenant de la difficulté à se procurer. Parmi celles-ci, il faut mentionner "La Conquête anglaise et la déchéance de la bourgeoisie canadienne" et "Trois dominantes de la pensée canadienne-française: l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme". Elles ont établi sa réputation comme historien dans tous les milieux universitaires du Canada. Son nouveau livre offre en plus quatre études inédites qui ne manqueront pas de soulever beaucoup d'intérêt. Le professeur BRUNET reprend pas à pas toute la question du supposé miracle de la survivance et résume l'histoire du nationalisme canadien - français depuis ses origines jusqu'aux élections fédérales de mars 1958. Cette synthèse historique apporte des vues nouvelles sur la politique des deux Canadas de Champlain à Duplessis et de Murray à Diefenbaker. Quiconque s'intéresse à l'histoire du Canada, aux problèmes particuliers de la collectivité canadienne-française ou à la politique contemporaine de notre province et de notre pays voudra lire **La Présence anglaise et les Canadiens: études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas** (Beauchemin, 1958). Ces quelque trois cents pages sont appelées à en faire réfléchir plusieurs, à en éclairer un grand nombre et à en scandaliser quelques-uns. Tous ceux qui les liront — qu'ils acceptent ou qu'ils rejettent les points de vue de l'auteur — augmenteront leurs connaissances sur les réalités sociales du passé et du présent.

Une édition BEAUCHEMIN en vente dans toutes les bonnes librairies.

Les dangers d'épidémies de grippe et le nombre des victimes

La grippe peut être sporadique ou épidémique. En raison de la nature infectieuse de la maladie, le danger d'épidémie est considérable. Le virus est l'hôte des voies respiratoires supérieures durant une courte période, avant et après l'apparition des symptômes grippaux.

Durant cette période le malade est contagieux et peut contaminer son prochain par l'intermédiaire de gouttelettes nasales ou de gouttelettes vaporisées par l'éternuement. Des gouttelettes plus grosses peuvent tomber sur les vêtements et la moindre secousse peut les disperser ensuite dans le milieu ambiant. La poussière même peut devenir contagieuse. Les gouttelettes vaporisées peuvent survivre dans l'atmosphère assez longtemps pour infecter des personnes évoluant dans des foules. En outre, des sujets sains porteurs de germes peuvent représenter des agents de propagation de l'infection.

La maladie a été identifiée et décrite dès l'antiquité. Au cours des quatre derniers siècles, des épidémies nombreuses et étendues ont éclaté en diverses régions du globe. Les épidémies s'observent d'habitude à intervalles de un à quatre ans. Moins fréquentes, mais infiniment plus dévastatrices, les pandémies touchent l'humanité dans toutes les parties habitées du globe.

Dès le 16ème siècle, les statistiques font mention de pandémies qui se sont propagées d'un continent à l'autre avec une rapidité stupéfiante. Au moins huit grandes pandémies sont apparues, précédées et suivies de périodes épidémiques, aux périodes suivantes : en 1580, en 1729-32, en 1780-82, en 1830-33, en 1836-37, en 1847-48, en 1889-92 et en 1918-20.

L'épidémie de grippe diffère de la pandémie par son caractère moins grave et par une proportion moins élevée de sujets touchés, qui s'établit en moyenne de 10 à 20 p.c. Entre les épidémies, s'observent des cas sporadiques.

On estime à 20 millions le nombre de victimes de la pandémie grippale de 1918-1920. On admet que l'amplitude exceptionnelle de cette pandémie particulière s'explique par l'exiguité de l'habitat des militaires durant la première grande guerre. La pandémie grippale se présente typiquement en trois vagues principales que sépare un intervalle de plusieurs mois. La première vague, bien qu'elle touche des multitudes de gens, est relativement légère et donne lieu à peu de complications. La première vague de la pandémie de 1918 différait de celle de la pandémie précédente, celle de 1890, par le plus grand nombre de jeunes adultes qui en étaient victimes. En 1890, les personnes d'âge mûr et les vieillards avaient payé le plus lourd tribut. On a dès lors émis l'hypothèse que certains survivants de la pandémie précédente étaient restés porteurs du virus et que d'autres avaient conservé une immunité, résultant de la grippe qu'ils avaient contractée en 1890.

La deuxième vague, elle, si elle attaque aussi des multitudes de gens est plus grave que la première et est fréquemment marquée de complications, surtout pulmonaires. C'est au cours de cette deuxième vague que l'on compte le plus grand nombre de décès.

La troisième vague se déroule le plus lentement, est exempte de sommet aigu et décline moins rapidement. Le nombre de victimes est moindre, mais les complications sont fréquentes et graves. Les caractéristiques différentes des trois vagues successives de la pandémie grippale sont attribuées à l'immunité partielle que confère à ses victimes l'atteinte précédente et, au moins pour une part, aux variations de la fréquence et de la nature des infections secondaires.

Dans presque toutes les autopsies de sujets morts de la grippe s'observaient des modifications pulmonaires — pleurésie, trachéite, bronchite, nécrose des capillaires inter-alvéolaires aboutissant à des hémorragies microscopiques et à la condensation lobaire ou bronchique. Parmi les germes pathogènes secondaires qu'on a isolés du poumon, figurent, outre les virus de l'influenza, le staphylocoque doré, les pneumocoques, les streptocoques hémolytiques et les bacilles de Pfeiffer.

La guérison est de règle dans les cas non compliqués. Même quand la grippe se complique d'infections pulmonaires secondaires, il est bon de noter que les sulfamides et les antibiotiques ont permis de réduire grandement la mortalité au cours des dernières années.



Mlle Marcelle Brossard, membre du Comité des billets pour la grande avant-première de "La Reine Morte" qui aura lieu le 20 novembre prochain, au Gesù, sous les auspices du Conseil des femmes-membres de la Chambre de commerce du district de Montréal.

Collège Marguerite-Bourgeoys

Le manque d'espace nous a empêché hier de publier l'article intitulé TEMOIGNAGE et signé par Mme Marguerite Jonron-Beauchemin à l'occasion du cinquantenaire de fondation du Collège Marguerite-Bourgeoys dont les fêtes se déroulent aujourd'hui à la Congrégation de Notre-Dame. Cet article paraîtra donc lundi en page féminine.

Psychologie religieuse et éloquence française

Le R. P. Gaston Fournier, s.j. est l'invité de la société d'étude et de conférences, mardi, le 18 octobre. Le Père Fournier, grand maître de la chaire française et spécialiste de la psychologie religieuse est originaire de l'Auvergne; il enseigna la rhétorique au collège de Montpellier avant de devenir le disciple du Père Pinard de la Boullaye, célèbre conférencier de Notre-Dame de Paris. Le disciple sut profiter des leçons du maître si l'on en juge par la liste des carêmes prêchés par le P. Fournier. Il occupa successivement la chaire de la cathédrale à Lille, à Toulouse, à Reims puis à Rome, à l'église Saint-Louis-des-Français. Après Rome, c'est Paris, Genève, Beyrouth, Le Caire et plusieurs autres. En 1955 le gouvernement français l'envoie en Amérique du Sud comme ambassadeur de la pensée catholique française; il se fait entendre et applaudir à Rio de Janeiro, Montevideo, Buenos Aires et Santiago.

Devant les membres de la société d'étude, le Père Fournier parlera du héros de Graham Greene dans "Le Fond du Problème" et analysera "Scobie ou la pitié perverse". Cette causerie se donnera au Salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor à 2 h. 45 et le public est invité.

LA COUTURE CHEZ SOI



M 249

A la grande demande pour les demi-tailles, Ginny Stutzlen repond par ce modèle parfait de robe d'après-midi pour la ville ou la campagne. Les poches coupées haut sur les hanches allongent l'aspect de la jupe. Avec ses deux versions de manches peut se faire dans les tissus les plus différents, soie naturelle ou imprimée, toile ou coton pour les vacances ou crêpe de laine, faille ou tweed pour la présente saison.

Le patron de Stutzlen **No M-249**, est offert pour les demi-tailles: 12½, 14½, 16½, 18½, 20½, 22½ et 24½. Le patron indique la quantité requise.

Ce patron est en vente au prix de $1 au Service des Patrons, "LE DEVOIR", 434 est, rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit très lisiblement avec mesures et numéro exacts, en ayant soin d'inclure un bon de poste de $1.

Retraites à Marie-Réparatrice

Il y aura retraites fermées chez les religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, boulevard Mont-Royal: jeunes filles, du 28 au 30 novembre, prêchée par le Père Maurice Lamarche S.J.; jeunes filles également, du 5 au 7 décembre, par le Père Albert Brossard S.J.

Information: CRescent 1-0776.

Les hygiénistes et la fête de ste Elisabeth

A l'occasion de la fête de sainte Elisabeth de Hongrie, patronne des Infirmières Hygiénistes, une messe sera célébrée mercredi, le 19 novembre à 5h. 30 de l'après-midi à la chapelle du Centre Social de l'Université de Montréal, 2222, rue Maplewood. Toutes sont cordialement invitées.

MICHEL MERLE
FOURRURES
Le salon de fourrures de l'élégante
● Manteaux faits sur mesures
Réparations ● Transformations
SATISFACTION GARANTIE
1431 rue Mackay
(près de la rue Ste-Catherine O.)
VI. 2-2353

TRUDE SEKELY
Cours préparatoires à l'Accouchement naturel
Gymnastique rythmique pour dames et enfants.
Studio: 5316 Ave du Parc
Cours à Pointe-Claire (Lake Shore)
Appelez: HU. 4-6005

Beauté... charmes... deux atouts de la femme. Ces trésors, elle doit les chérir et les protéger jalousement ... Les créations Tulipe Noire aideront à les lui conserver
LA COMPAGNIE CANADA DRUG



Bijoux précieux de succession
Bagues à diamants. Réductions jusqu'à 50%
Mappin's LTD
Visite sur rendez-vous seulement
ROBERT BOURGOUIN — UNiversity 6-7431



LE TOUTOU et les bottes de neige, voilà à quoi est destiné ce plateau en épais polythène côtelé. Ainsi, on suggère d'y installer Fido pour ses repas car il n'y a aucun inconvénient à ce qu'il y renverse son assiette. Quant aux caoutchoucs, pardessus et bottes d'hiver, ils peuvent y dégoutter sans tacher le tapis ou les planchers. Cette carpette à rebords est utile à de nombreux autres usages, à la nursery, par exemple, pour contenir les accessoires du bain de bébé. Les plantes de maison peuvent aussi y être déposées. En plastique, le plateau se lave sous le robinet et peut être plié lorsqu'il ne sert pas.

Extradition de Thirion refusée

LIEGE, Belgique — Les bureaux de l'Accusateur public ont révélé que l'on a rejeté une demande du Canada en vue de l'extradition de Gilbert Thirion, 24 ans, recherché à Montréal sous l'accusation d'avoir dévalisé deux banques. Thirion s'est livré à la police de Liège, le mois dernier, et a avoué avoir commis les deux vols de banque. On a expliqué le refus d'hier comme suit : "Ce n'est pas l'habitude en Belgique d'extrader un de nos propres sujets pour un présumé crime commis outre-mer. Thirion sera jugé en Belgique d'après les lois belges. Nous avons déjà demandé à la police de Montréal de nous faire tenir le dossier de Thirion. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas encore reçu de réponse."

Nouveaux aérobus réactés des BOAC

LONDRES — La British Airways Corporation a inauguré hier son premier service quotidien d'aérobus réacté entre Londres et New-York. Le premier aérobus Comet IV transportait 40 voyageurs. Il avait accompli la traversée en sept heures et 14 minutes à une vitesse moyenne de 495 milles à l'heure. Un deuxième aérobus Comet IV a quitté Londres à destination de New-York 4 h. plus tard avec 48 passagers. Il doit refaire le plein d'essence à Gander, Terre-Neuve. Dans l'entre-temps, la Pan American World Airways, principale rivale des BOAC sur la route nord-atlantique, annonce qu'elle mettra en service des avions réactés Boeing 707 à compter de lundi sur la route Londres-New-York. Ces appareils sont déjà en service sur la route New-York-Paris depuis le 26 octobre.

EN BREF . . .

Jusqu'où peut aller le racisme?

MONROE, Caroline du Nord — Deux petits Noirs, âgés l'un de 8 ans, l'autre de 9, s'étaient laissés aller, le 1er novembre dernier, à embrasser sur la joue une petite Blanche âgée de sept ans qui revenait de l'école.

Deux jours plus tard, les garçonnets étaient enfermés à l'école de réforme. Ils y sont toujours et ils sont susceptibles d'y rester longtemps encore, le juge de la Cour des jeunes délinquants du comté, M. J. H. Price, les ayant condamnés à une période indéfinie de détention.

Le président de l'Association nationale pour l'avancement des gens de couleur a fait parvenir au président Eisenhower le télégramme suivant :

"Dites-moi, je vous prie, M. le président quand les Noirs pourront s'attendre que votre ministre de la justice fera valoir le 14e amendement à la Constitution des Etats-Unis dans cette jungle sociale qu'est le Dixieland."

Le secrétaire de presse de la Maison Blanche, M. Hagerty, a accusé réception du message, hier, mais il s'est refusé à toute observation.

Belgrade accuse Gomulka d'hostilité

BELGRADE — Le parti communiste de la Yougoslavie a accusé hier Wladyslaw Gomulka, chef du parti communiste polonais, d'être hostile à la Yougoslavie. L'accusation a été portée par Borba, journal officiel du gouvernement yougoslave, dans ses commentaires sur les discours prononcés cette semaine à Moscou par Gomulka et le premier ministre Nikita Khrouchtchev. Ceux-ci ont dénoncé la politique révisionniste des communistes yougoslaves.

Russes au barrage d'Assouan

LE CAIRE — Cinq spécialistes russes sont arrivés, hier, ici pour faire une étude approfondie du projet de barrage d'Assouan. Moscou avait annoncé le 23 octobre que l'Union Soviétique ferait un prêt de 400,000,000 de roubles ($100,000,000) à la République arabe unie pour financer la première phase du projet.

Observateurs de Pékin à l'UNESCO

PARIS — Le Dr Luther Evans, directeur général américain de l'UNESCO, a demandé hier que la Chine communiste soit invitée à envoyer des observateurs à cette organisation. Plus tôt cette semaine, la conférence de l'UNESCO a rejeté la tentative de la Chine rouge d'obtenir le siège détenu par la Chine nationaliste. M. Evans, soulignant la mission culturelle de l'UNESCO, a dit : "Il ne doit pas y avoir d'intouchables, ici."

Directeurs du service de réforme pénale

OTTAWA — Un héros de guerre, un avocat et un administrateur de prison, ont été désignés hier pour diriger le nouveau service de réforme pénale au ministre canadien de la justice. Ce sont le colonel J.R. Stone, 50 ans, détenteur de la Croix militaire et de l'Ordre du service avec deux rubans, qui s'est distingué durant les campagnes d'Italie et de Corée ; Allen J. MacLeod, 40 ans, de Revelstoke, C.B. et de Sydney, N.E., directeur du service des pardons du ministère de la justice ; et James R. McLaughlin, 52 ans, de Kamsack, Sask, assistant commissaire des pénitenciers qui compte 25 années d'expérience en administration d'institutions pénales.

Suggestion aux autorités fédérales

Sherbrooke —M. Armand Nadeau, maire de cette ville et président de l'Union des municipalités de la province de Québec, a déclaré hier que l'offre fédérale d'assistance pour lutter contre le chômage durant les mois d'hiver pourrait être vraiment efficace si le gouvernement d'Ottawa s'engageait à payer la moitié du coût des matériaux de construction aussi bien que 50 pour cent du coût de la main-d'oeuvre. Une telle décision allégerait considérablement le fardeau qui incombe aux municipalités et celles-ci pourraient financer des travaux d'hiver ..ans être obligées d'emprunter de l'argent.

Plus de loisirs, plus de ventes

VANCOUVER — M. Harry Simmons, 68 ans, de N.-Y., conseiller d'administration, estime que le raccourcissement de la semaine de travail accroît les ventes et améliore les affaires.

"Plus on a de loisirs, plus on dépense d'argent", dit-il. On le consacre aux sports, aux voyages, on utilise son automobile plus souvent et on achète par conséquent plus d'essence", précise-t-il.

"C'est bon aussi pour les affaires en général, car plus l'argent circule, meilleure se trouve l'économie", a-t-il ajouté.

M. ROBERT RUMILLY DECLARE:

Thèse légitime, le séparatisme n'est cependant pas possible dans les conditions actuelles

Devant une centaine de personnes, réunies sous les auspices du Club social universitaire, M. Robert Rumilly a prononcé jeudi soir une conférence intitulée: "Une république indépendante du Québec est-elle possible?"

A ses yeux, le séparatisme est en soi un point de vue légitime et normal, qui pose toutefois un certain nombre des problèmes auxquels il me paraît pas facile d'apporter une solution à brève certain nombre de problèmes auxquels il ne paraît pas facile M. Rumilly relève notamment le manque de techniciens et, surtout, le peu de faveur que cette théorie trouve à l'heure actuelle auprès de l'ensemble de la population. Cependant, souligne le conférencier, rien n'empêche de considérer le phénomène comme réversible.

Exposant le point de vue du Centre d'information nationale, dont il est le principal animateur, M. Rumilly estime qu'il suffirait, du moins pour le moment, que le Québec parvienne à recouvrer les droits que lui accorde la Constitution, dans le cadre d'une confédération qu'il serait indispensable de refaire.

Après avoir établi, comme base de discussion, que les Canadiens français constituent une nation et que la province de Québec possède, en gros, les cadres d'un Etat grâce auxquels ils ont pu atteindre un certain degré de développement, le conférencier a notamment affirmé :

"L'histoire intérieure du Canada, depuis un quart de siècle, est l'histoire d'une guerre acharnée conduite par l'Etat fédéral contre la province canadienne-française . . . Les centralisateurs agissent comme si l'Etat fédéral était souverain, et seul souverain, dans tous les domaines. Ils reléguent les Etats provinciaux au rang d'administrations locales..."

"L'opinion séparatiste est une opinion comme les autres qui a droit au respect et à la discussion. Nul ne pourrait prétendre que la province de Québec n'a pas, dans le domaine économique, les moyens de soutenir son indépendance aussi bien que l'Irlande et le Ghana.

"En pratique, cependant, il nous faut bien tenir compte de la mentalité existante. Il faut bien tenir compte de ce fait que le séparatisme apparaît à la majorité des Canadiens français même comme une opinion extrémiste, comme une opinion de jeunes exaltés, comme une opinion dangereuse. Un immense travail serait nécessaire pour redresser cette impression.

"Mes amis du Centre d'information nationale et moi-même désirons donc fortifier l'Etat québécois, en faire un Etat pleinement souverain, membre de la Confédération canadienne. Il s'agit dans une certaine mesure de revenir à l'esprit de la confédération. Mais il faut pour cela refaire la Confédération. Le gouvernement confédéral jouissant dans son domaine d'une souveraineté déléguée doit être réduit à son véritable rôle, et s'en tenir aux services de sa compétence: armée, douanes, postes, monnaie, transports interprovinciaux, politique extérieure.

"L'Etat québécois doit reprendre l'entière et exclusive possession de la législation sociale, de tout ce qui relève de l'éducation, de tout ce qui relève de l'hygiène publique, de tout ce qui touche aux ressources naturelles... Cette forte dose d'indépendance, à la fois possible et souhaitable, répond à la définition même d'une confédération".

Plus tôt, M. Raymond Barbeau, directeur de "La Laurentie", a tenu à faire une mise au point à propos des intentions que l'on prête au mouvement qu'il dirige. Le problème, a-t-il expliqué, n'en est pas tellement un de séparatisme au sens où, par exemple, la Bretagne se séparerait de la France. Il s'agit plutôt d'acquérir une souveraineté sur un territoire qui nous appartient et qui nous est reconnue par la Constitution.

On a redonné la vie à des cellules mortes

MONTREAL — Un biologiste de l'Université McGill a déclaré hier que les savants sont à la veille de découvrir comment redonner la vie à des cellules mortes.

Le professeur John Stanley, président du département des sciences biologiques, a déclaré à une réunion de la société biologique étudiante, que les chercheurs des Etats-Unis ont réussi récemment à séparer des virus vivants en deux moitiés non vivantes et à les réunir de nouveau pour en faire une cellule vivante.

Trouvée morte en Italie

GENES, Italie — Mlle Renée Blanche Norman, identifiée comme femme de lettres canadienne, a été trouvée morte dans son logis, dans la banlieue de Gênes, hier. La police a trouvé à ses côtés un revolver et une lettre à ses parents dans laquelle elle affirme souffrir de dépression mentale, parce que victime de leucémie. D'après son passeport, Mlle Norman, âgée de 35 ans, était originaire d'Ottawa. Elle aurait été à l'emploi du réseau de télévision canadienne avant de venir en Italie, il y a quatre mois.

Café-Thé Confiture
ADOPTEZ LES PRODUITS
DESY
RECONNUS LES MEILLEURS
J.-A. DÉSY Ltée
MONTRÉAL

. . . Depuis 1892



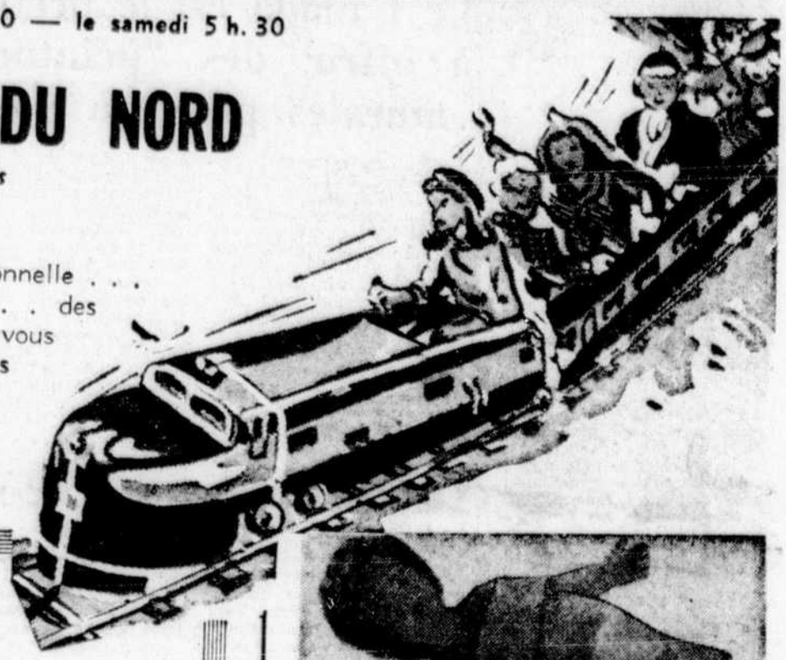
"La vieille maison à l'ombre de l'église Notre-Dame"
"TRANCHEMONTAGNE"
LINGERIE D'HOPITAUX
D'HOTELS ET DE MAISONS
459 Saint-Sulpice — BE. 4428
Montréal

HEURES D'AFFAIRES: 9 h. 30 à 5 h. 30 — Ouverts le vendredi soir jusqu'à 9 h. 30 — le samedi 5 h. 30



Le Père Noël
attend ses petits amis.
Venez lui rendre visite
La Fée des Etoiles
désire vous voir et vous parler.
Elle vous remettra un joli
cadeau-souvenir — Entrée .25

LE PETIT TRAIN DU NORD
est en circulation chez Dupuis
au quatrième étage
. . . C'est l'attraction la plus sensationnelle . . .
. . . des maisonnettes illuminées . . . des personnages . . . des animaux que vous aimez . . . des décors fantastiques dans un éclairage brillant vous charmeront tout le long du parcours.
Prix du voyage .15
DUPUIS — JOUETS — QUATRIEME



Chez dupuis Frères
le magasin de la famille canadienne



"JESUS" EN CIRE
Pour la crèche de Noël. Beaux cheveux blonds. Avec petite chemise flanelle blanche
Longueur
2½" chacun .35
3" chacun .60
3½" chacun .75
4" chacun 1.50

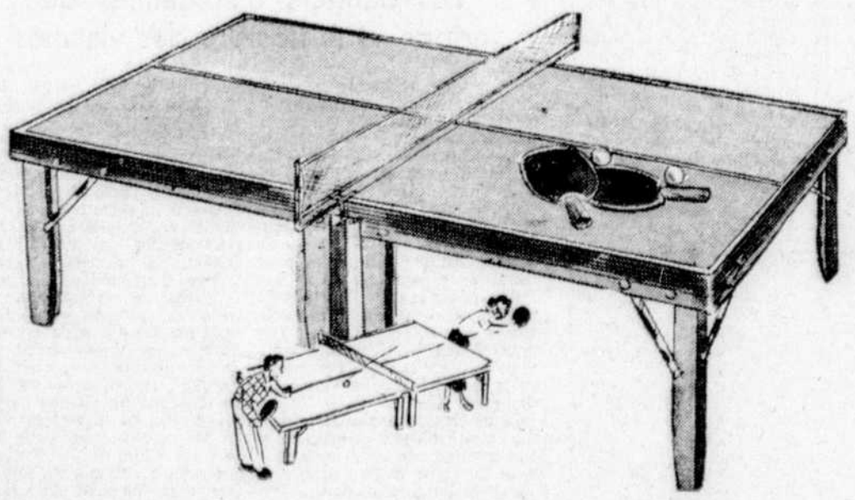
CHANDAILS
FINE LAINE D'AGNEAU
Modèle illustré genre pull-over avec encolure "V". Manches longues. Tons: gris mix, beige mix. Poitrine: P. M. G. ExG.
10.95



VESTONS DE LAINE D'AGNEAU
Devant boutonné de 6 boutons, 2 poches. P.M.G.ExG. 13.95

commandes téléphoniques acceptées dès 9 h. du matin
VI 2-5151
local 300

TABLES "PING PONG" 5x9 pieds
Tout en masonite — Fabrication Falco



Cette table est de fabrication spéciale en masonite fortement pressée qui donne une surface lisse, massive. Au complet avec
2 palettes
2 balles
Filet et support
Ord. 47.00
SPECIAL DUPUIS 39.95
Le plus beau présent à la famille sportive
DUPUIS — MEZZANINE — RAYON 920



Personnages de la crèche
Hauteur 5 pouces. Couleurs traditionnelles. Choix de St-Joseph, Ste-Vierge, Rois mages, Bergers — Chacun .29



Animaux de la crèche
Boeuf, âne — chacun .35
Les moutons — chacun .15
Chameau avec chamelier .75
DUPUIS — QUATRIEME — RAYON 282

"JEAGER"... TOUT LAINE
Importation d'ANGLETERRE
Luxueux et doux
. . . . Rien comme d'offrir une telle qualité JEAGER pour "lui" plaire. Gros tricot côtelé jumbo. Encolure V. Manches longues. Noir à rayures rouges. Oxford à rayures blanches. Tricot double aux poignets. Tours de poitrine: 36 à 44.
27.50
DUPUIS — REZ-DE-CHAUSSEE — RAYON 920

MAGASIN A RAYONS Dupuis Frères RAYMOND DUPUIS, président - 865 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL Victor 2-5151

—LE DEVOIR LITTERAIRE—



Pourquoi notre littérature est-elle si pessimiste, si noire, si désolée?

par Pierre de GRANDPRE

L'ancienne littérature canadienne claironnait un optimisme abstrait. Née aux environs de 1830, elle a été maintenue, jusqu'à près d'un siècle plus tard, dans la fonction subalterne d'instrument de notre survivance et de véhicule des catégories idéales auxquelles, dans le total abandon humain où nous nous trouvions comme peuple, nous nous sommes cramponnés comme à notre réalité unique. Les problèmes de l'individu, selon cette conception de la chose littéraire, n'ont jamais pesé bien lourd. Octave Crémazie, "isolé dans sa vie, dans sa mort", *se plaignait qu'une société d' "épiciers" ("j'appelle épicier, disait-il, tout homme qui n'a d'autre devoir que celui qui lui est nécessaire pour gagner sa vie") préférât, aux vraies valeurs éparses dans son oeuvre, ce qui relevait de l'utilitarisme civique: "Il faut bien le dire, dans notre pays, on n'a pas le goût très délicat en fait de poésie. Faites rimer un certain nombre de fois* gloire *avec* victoire, aieux *avec* glorieux, France *avec* espérance . . . *Tout le monde dira que c'est magnifique . . ." A la vogue du* Drapeau de Carillon, *il comparait mélancoliquement "l'accueil si froid qui fut fait à la pièce intitulée* Les Morts . . . *Et pourtant, ajoutait-il, c'est bien ce que j'ai fait de moins mal".*

Dès que nos lettres se sont mises à toucher au concret humain, à se pénétrer du vécu diversifié, comme ce devait être tôt ou tard leur destination, dans une collectivité dont le monolithisme le cédait progressivement aux différenciations sociales, les tonalités qui ont prévalu allèrent très vite, à la stupéfaction générale, "de gris en plus noir", — pour emprunter à Saint-Denys Garneau ce commode et singulier comparatif. Comme si venaient au jour, après un long cheminement souterrain, l'horreur d'une solitude glaciale et l'obsession de la défaite, de la désagrégation, de la mort, déjà apparues, de Crémazie à Nelligan, par éclairs prémonitoires ponctuant les premières démarches des Canadiens français dans la vie de l'esprit. Lorsque, il y a vingt ans, abandonnant "régionalistes" et "exotiques" à leur querelle qui faisait long feu, la génération de la "Relève" s'avança du bon pas de ce cavalier français qui avait conçu de refaire l'édifice de la pensée à partir de la "table rase", entreprit de sonder et de révéler "l'homme d'ici" en termes d'humanisme universel, elle s'est immédiatement heurtée à l'obstacle d'une étrange et dramatique paralysie; or ce mal, à la longue inquiétant, corsette visiblement l'essor de nos lettres depuis cette époque.

Aujourd'hui, critiques et lecteurs ont appris, s'ils ne le savaient d'instinct, qu'un livre canadien, dès qu'il plonge au delà des surfaces, parlera de solitude, de frustration, d'incommunicabilité, de déréliction, d'impossibilité d'être, de désespoir . . . Bien entendu, ce n'est pas là toute notre littérature; il est déjà assez significatif que c'en soit aujourd'hui le filon le plus exploité, le plus valable, le plus profond. Cela demande réflexion. Sans doute, du désarroi, du sentiment de culpabilité et d'écrasement sont nées, ailleurs dans le monde, en nos temps troublés, autant d'oeuvres de premier plan que nous en devons à cette sorte de génie robuste, olympien, constructeur et revigorant qui caractérisait et promulguait jadis les véritables Maîtres. Mais la douleur souffreteuse se supporte difficilement, si elle ne fait le lit d'un art supérieur. Dans le Québec, vous pouvez appeler de tous voeux les pluies torrentielles, les orages libérateurs, ces grands coups de vent ou de soleil dont s'exalte l'enthousiasme, même ces révoltes qui redressent, fascinent et transforment; l'attente, plus ou moins, sera déçue. Le climat est à une petite bruine lancinante, raréfiée et quelquefois en brouillards; parmi les nouveaux venus, presque tous n'ont rien de plus pressé à faire que de se précipiter, comme le troupeau de Panurge, dans les mêmes directions, qui semblent bien s'achever en impasses.

Le temps venu d'aller à la rencontre du reste de l'univers, n'aurons-nous aucun message plus profond à exprimer que des symboles de la vie diminuée et de la difficulté d'être dont nous nous plaignons: que le spectacle de souffrances fabriquées à froid, l'étude masochiste et sans chaleur de notre "aliénation humaine"?

Voici, auprès d'un titre dont l'encre est encore fraîche, le nom d'un auteur inconnu : l'on devrait pouvoir tout *en attendre. D'où vient que l'on n'ose même plus se demander: sera-ce celui-là qui, se livrant à une plus authentique expérience du "mal de vivre", s'il se sent empêché d'y parvenir autrement, réussira à dominer par l'art sa détresse ou celle du monde qu'il observe, — et qui contribuera ainsi à délivrer nos lettres des obsessions et de l'infantilisme dans lesquels nous nous épuisons à cataloguer précieusement de médiocres faiblesses?*

Peut-être aussi le pessimisme intellectuel peut-il donc se révéler, en un certain sens, ce qu'il y a en ce moment chez nous de plus constructeur? Peut-être sont-ce ceux-là seuls qui s'engagent délibérément au plus profond du labyrinthe, qui en découvriront l'issue?

L'enquête qu'inaugure ce Supplément se poursuivra, nous l'espérons, au delà des réponses d'écrivains que l'on pourra lire ici. La publication récente du roman d'Anne Hébert, "Les Chambres de bois", venant après celle du "Prix du souvenir" de Jean-Marie Poirier, ont précipité pour nous le choix de cette question. Mais il est clair qu'elle se pose de façon permanente dans les lettres canadiennes-françaises d'aujourd'hui.

Je me contente ici de réunir les pièces du dossier, c'est-à-dire d'énumérer des faits précis, notoires, sans porter sur eux de jugements de valeur; il s'agit de montrer que le problème posé est bien réel. Puis j'indiquerai, en rapportant quelques opinions caractéristiques, quelles sont les principales interprétations possibles de cet état de choses. Que la plus vivante littérature d'aujourd'hui, au Canada français, soit "noire et désolée", ce n'est guère contestable. C'est sur l'explication du phénomène que les avis vont diverger.

Dans la préface qu'il a rédigée pour le roman "Les Chambres de bois", M. Samuel S. de Sacy écrit: "Si haut que remonte au Canada la tradition poétique, la poésie proprement moderne y commence à Saint-Denys-Garneau", qui sut "pour la première fois douer de la parole les puissances nocturnes". Il y eut chez lui "non seulement l'expérience de la solitude; non seulement la conscience de la solitude; mais la solitude ressentie comme un irrémédiable, comme une fatalité, comme une malédiction, comme une prédestination." Et c'est ainsi, estime M. de Sacy, qu'en "assumant la condamnation jusqu'à l'extrême", il "a apporté le salut à toute une jeunesse. Par l'expression, il a exorcisé". Plusieurs subtils, analystes ont vu et exposé à quelles profondeurs religieuses de l'être prenait racine, chez ce poète, ce sentiment d'être traqué, délaissé, humilié, divisé contre lui-même et réduit à l'impuissance; il serait inutile d'y revenir.

L'autre maître dont se réclame la poésie nouvelle est Alain Grandbois. "Sur le plan intérieur, écrit Yves Préfontaine dans "La Poésie et nous" (aux éditions de l'Hexagone), il me paraît évident que nous avons tous plus ou moins profité de l'expérience surréaliste". Or au bout de toutes les routes où ses soifs et ses angoisses ont jeté l'explorateur des "Iles de la nuit" et des "Rivages de l'homme", ce qui n'a pas cessé de le guider et de le fasciner, son "Etoile pourpre", la Belle qui fut sa hantise, c'est une image de la Mort :

> "J'étais le monde entier de la nuit et je conduisais
> le jeu de l'angoisse et de la noire féerie"

L'on a eu trop souvent l'occasion de s'intéresser à la jeune poésie du "chiffre noir" pour qu'il soit nécessaire de nous attarder ici à récapituler, une à une, les oeuvres des épigones. Notons seulement qu'aux derniers vers des "Regards et jeux dans l'espace":

> "Je marche à côté d'une joie
> . . . D'une joie à moi que je ne puis prendre",

ont bientôt répondu en écho, avant le dernier roman d'Anne Hébert, ses premières nostalgies enfantines, doublées de ses détresses devant la vie: "Les morts me tuent, et les vivants m'ennuient".

En somme, dit Yves Préfontaine, beaucoup de désespoir . . . Maintenant, nous sommes au temps du rugissement." Avec Giguère, Pilon et d'autres, le désespoir a fait place aux accents de la révolte, à une violente poussée libératrice. Il s'agit de hâter au forceps le processus d'acquisition de la maturité, de conquérir cette liberté intérieure, cette autonomie critique et cette sérénité virile et créatrice dont l'absence est ressentie comme une souffrance. La poésie désespérée est tenue à bout de poignet comme une arme : c'est, dit en effet l'un de ces poètes, "l'arme la plus sûre à vaincre le malheur".

Dans le roman, ce même schéma mental de l'effondrement intérieur, de la solitude et de la désespérance, revient avec une persistance telle qu'en 1951 déjà, une thèse universitaire pouvait lui être consacrée (celle de Monique Bosco : "L'isolement dans le roman canadien-français"), — thèse que serviraient à étayer plus solidement encore aujourd'hui la plupart des titres parus depuis cette date. Nos romanciers estiment rarement qu'il soit de leur tâche de se faire témoins d'autre chose, en ce moment, que de la solitude humaine, et cela depuis les héros médiocres, se refusant avec opiniâtreté au don d'eux-mêmes, qu'a burinés jadis Robert Charbonneau, jusqu'aux denses personnages dessinant les figures d'une philosophie de l'échec chez André Langevin, en passant par le jansénisme en dissolution et les poursuites d'impossibles pureté ou d'improbables communications chez les créatures d'André Giroux, d'Eugène Cloutier ou de Robert Elie. Ce n'est pas seulement chez Filiatrault que notre "héros" est un homme qui "tue ce qu'il aime". Chez certains, le pessimisme prend des formes caricaturales, que ce soit par touches menues d'ironie aiguisée chez un Simard ou un Baillargeon, ou que ce soit par larges traits relevant d'un art baroque chez Lemelin, Richard, Vac, Hertel ou Thériault.

S'il existe "d'autres lignes à suivre dans les lettres canadiennes-françaises", comme dit M. de Sacy, c'est dans le roman paysan, surtout, qu'on les trouvera. Pourtant, que font Desrosiers, Savard et Germaine Guèvremont, sinon chanter un état de choses tendrement aimé et digne d'amour, mais que l'artiste présente comme s'en allant, se désagrégeant, déjà à demi rêvé? Ringuet, après Grignon, a fait un tableau plus franche-

(Suite à la page 29)

Le roman noir est passé de mode

Par Pierre TISSEYRE

président de la Société d'éditeurs canadiens du livre français

Quand on parle de courant littéraire on a tendance à penser que c'est le succès d'une oeuvre qui, lui suscitant des imitateurs conscients ou inconscients, lance un mouvement ou détermine un courant. Or, s'il est vrai que certains succès éclaboussants comme celui de "BONJOUR TRISTESSE" qui nous a valu une floraison de romans consacrés à une certaine jeunesse, sont à l'origine de nombreux romans, on ne saurait parler de courant littéraire proprement dit. L'imitateur, en effet, ne fait que répéter, en l'affaiblissant, le choc provoqué par l'oeuvre qu'il imite. Il ne part pas d'elle pour aller plus loin, il stagne, il est la négation même d'un courant. La raison en est simple. De telles oeuvres n'ont pour mobile que l'intérêt le plus sordide, elles ne répondent à aucun impératif du coeur ou de l'esprit, elles ne se font pas l'écho des idées errantes que les grandes oeuvres ont captées.

En réalité, les romans à succès et plus encore les chefs-d'oeuvre ne sont que l'aboutissement d'un long cheminement silencieux, non seulement chez l'auteur, mais chez tous les écrivains qui parlent la même langue. Un chef-d'oeuvre littéraire c'est l'éclosion à la pointe d'un rameau dressé vers le ciel, d'une fleur unique dont la magnificence cache, au-dessous d'elle, les efforts avortés de tous les autres rameaux.

Toutes proportions gardées, un roman édité est un peu comme cette fleur car il laisse dans l'ombre tous les manuscrits rejetés ou retournés à leurs auteurs pour être retravaillés.

Et de même qu'un chef-d'oeuvre n'apparaît pas dans le vide d'une production littéraire médiocre, de même la qualité d'un roman édité dépend subtilement de la valeur moyenne des manuscrits que son éditeur a refusés. S'il a été choisi en effet, c'est qu'il leur est supérieur, mais c'est aussi, très souvent, qu'il exprime enfin clairement ce que beaucoup d'autres ont balbutié.

Qu'il y ait des idées dans l'air, il y a longtemps que les savants l'ont constaté, eux qui tant de fois ont l'immense déconvenue d'apprendre que ce qu'ils croyaient avoir découvert après des années de recherches silencieuses, venait d'être découvert ailleurs. C'est moins visible en littérature parce que le même sujet peut-être traité par deux auteurs différents sans que le grand public s'en rende vraiment compte. J'ai pu ainsi, impunément — car je n'ai pas reçu une seule lettre de reproches — envoyer aux membres du CERCLE DU LIVRE DE FRANCE, deux mois de suite, "CET ETRANGER PAREIL A MOI" de Claude Longhy et "IL EST PLUS TARD QUE TU NE PENSES" de Gilbert Cesbron, dont le sujet profond est pourtant exactement le même.

Mais si le public n'a pas toujours conscience de tels points de rencontre — il faut bien plus de deux oeuvres puisant à la même source, pour qu'on puisse parler de courant — l'éditeur, lui, en a toujours conscience car, pour chaque oeuvre publiée, il en a eu dix, il en a eu vingt qui ont puisé à la même source, mais qui resteront sous leur forme inachevée de manuscrit.

Ce long préambule n'a pas d'autre but que d'expliquer pourquoi mon opinion peut différer, dans ce domaine, de celle des critiques. Nous n'avons pas les mêmes bases de raisonnement. Ils limitent leurs observations aux ouvrages publiés, alors que ces derniers ne forment pour moi qu'une partie, non négligeable certes, mais une partie seulement d'un tout.

Or, ce tout, qui est composé je le répète pour les neuf dixièmes d'oeuvres avortées, m'indique avec une extraordinaire netteté que, depuis deux ou trois ans, notre littérature se dégage de l'atmosphère de révolte qui fut la sienne si longtemps et qui donna naissance, parmi tant d'autres, à des ro-

(Suite à la page 11)

Robert Charbonneau:

Aujourd'hui, l'homme de la rue en sait aussi long que le romancier

A la question posée par Pierre de Grandpré, Robert Charbonneau, de l'Académie canadienne-française, répond:

"Je ne pense pas que la littérature canadienne-française soit dans son ensemble noire et pessimiste. Pour ma part, je n'en vois que deux: Ringuet et André Langevin, dans la littérature d'imagination. Mme Guèvremont raconte des histoires tragiques, mais elle reste sereine. L'humour de Roger Lemelin l'empêche d'être considéré comme un écrivain noir, d'ailleurs, dans son cas, je crois qu'il ne saurait être question de l'associer à la littérature noire.

Au théâtre, il y en a un seul d'après moi, Languirand. C'est en poésie qu'on trouve le plus d'écrivains noirs, pessimistes ou sombres. Cela s'explique le plus souvent par l'âge. Nos jeunes poètes sont absolus dans le désespoir.

Je vois plus le pessimisme dans l'homme que dans l'écrivain. Cependant le pessimisme de l'écrivain canadien touche à la nature même de l'écrivain, ici, au Canada. C'est ce qu'a expliqué André Rousseaux récemment à propos des "Chambres de bois", d'Anne Hébert, en affirmant que nos écrivains avaient la nostalgie de l'humanisme. Cette nostalgie peut aller jusqu'au désespoir. S'ajoutent à cela les causes universelles dont d'autres ont dû parler. Je ne m'y arrêterai pas sauf pour souligner qu'aujourd'hui la psychologie n'est plus le domaine exclusif du romancier, qui dispute maintenant ses sujets à la science.

Une autre cause du pessimisme de l'écrivain canadien est le fait qu'il doit s'adapter maintenant au bilinguisme où seulement une partie de ses valeurs ont cours. Cela veut dire qu'il est obligé de se scinder en deux. En outre l'écrivain canadien doit réaliser un type d'homme pour son travail et un autre pour écrire.

Autre raison du pessimisme de l'écrivain canadien: celui-ci vient à son oeuvre alors qu'il est déjà fatigué. Il ne travaille à ses oeuvres que dans ce qu'on appelle ses moments de loisir. D'où il ressort que ses livres reflètent souvent l'accablement de sa vie.

Il manque en outre à l'écrivain canadien une certaine continuité d'une génération à l'autre; de plus, il n'existe presque pas de rapports entre les écrivains d'une même génération. L'écrivain canadien se trouve alors devant la déprimante nécessité de fausser la perspective de son oeuvre en l'adressant à des lecteurs étrangers. Il cherche à être publié à Paris parce que toute sa culture lui vient de là-bas et qu'il faut qu'elle retourne là-bas. Sans cela, son oeuvre meurt.

La situation qu'il occupe n'apporte aucune reconnaissance publique à l'écrivain canadien, comparativement à ce qu'elle apporte à l'acteur. Celui-ci, en s'améliorant, peut reclamer un cachet plus élevé. L'écrivain, lui, reste au même cachet. Il y a sûrement l'exception des quelques écrivains qui réussissent à la télévision. Ceux-là ont reussi à concilier leur travail et leur art. Mais il ne s'agit que de quelques-uns. Aussi les écrivains de la télévision sont-ils les seuls à être considérés et c'est pourquoi ce n'est pas chez eux que l'on trouve les pessimistes. Mais cela va-t-il durer? Je ne le pense pas. Leur travail à la télévision les empêche dans une certaine mesure de continuer leur oeuvre ecrite.

Beaucoup d'écrivains canadiens ont actuellement l'impression que leurs livres ne sont pas attendus du public. Les gens sont indifférents à ce que l'écrivain publie ou ne publie pas. En outre, pour chaque ecrivain, se pose le problème de tout créer lui-même puisqu'il ne trouve rien de valable dans les oeuvres des écrivains qui l'ont précédé. C'est pourquoi il est porté à se tourner vers les étrangers.

La littérature française a-t-elle porté nos écrivains au pessimisme? Je crois que cette influence n'a joué que dans certains cas particuliers, ceux d'écrivains par exemple qui ont passé quelque temps en Europe. Mais il y a plusieurs années que la littérature, en France, n'est plus noire. Un

(Suite à la page 11)

La maison d'édition la plus dynamique du Canada français

FIDES

au service de l'humanisme intégral et de l'ordre social chrétien

La contribution

FIDES

à l'édition canadienne-française

en 1958

57 OUVRAGES

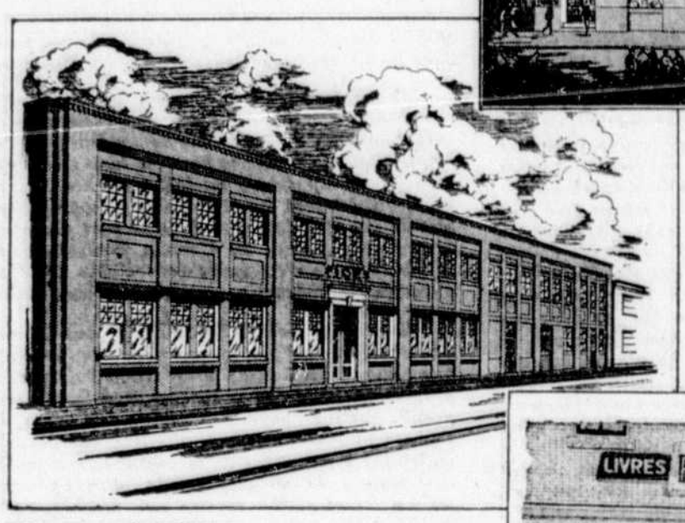
(depuis la dernière Semaine du Livre)



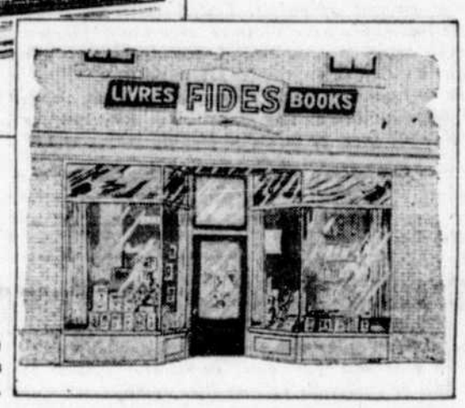
Succursale Fides
PARIS



Siège social
MONTREAL
25 est
rue Saint-Jacques
UN. 1-9621



Département de l'édition
et de l'imprimerie
5225, rue de Gaspé
MONTREAL



Succursale
Fides
SAINT-BONIFACE, Man.

Depuis sa fondation en 1937

FIDES

a publié

plus de 1000 titres

avec un tirage de

PLUS DE 4,000,000 D'EXEMPLAIRES

Librairie générale

CULTURE GENERALE
PHILOSOPHIE
ECRITURE SAINTE
DOCTRINE CHRETIENNE
MARIOLOGIE. JOSEPHOLOGIE
SPIRITUALITE
ACTION CATHOLIQUE
LITURGIE
VIE RELIGIEUSE
VOCATIONS
SCIENCES SOCIALES
FAMILLE
MARIAGE
EDUCATION
BEAUX-ARTS
CINEMA
LITTERATURE
ROMANS
BIOGRAPHIES
HISTOIRE
GEOGRAPHIE. VOYAGES
LITTERATURE DE JEUNESSE
MANUELS SCOLAIRES

PERIODIQUES

L'ELEVE ET LE MAITRE
MES FICHES
LECTURES
HERAUTS
LE PETIT HERAUT

CLUB CANADIEN DU LIVRE
CLUB DU LIVRE DES JEUNES

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE
SERVICE DE BIBLIOTHEQUES
FICHES DE CATALOGUES

Collections Fides

CLASSIQUES CANADIENS
PHILOSOPHIE ET PROBLEMES CONTEMPORAINS
LES MAITRES DE LA SPIRITUALITE
BIBLIOTHEQUE ECONOMIQUE ET SOCIALE
CAHIERS D'ART "ARCA"
LE NENUPHAR
REVE DE VIE
LA GERBE D'OR
FLEUR DE LYS

Pour la jeunesse

LA GRANDE AVENTURE
LE PELICAN
LE CORNET D'OR
CONTES ET AVENTURES
AVENTURIERS DU CIEL
ALFRED
PIONNIERS DE LA FOI
GLOIRES OUBLIEES
BELLES LEGENDES
EVEIL
ALBUMS "HERAUTS"
ALBUMS "FRANÇOIS"
ALBUMS "CLAIRE"
ILLUSTRES EN COULEUR
TRESOR DE LA JEUNESSE
ALBUMS A COLORIER FIDES

Principaux ouvrages Fides

parus depuis la dernière Semaine du Livre

L'aventure poétique et spirituelle de Saint-Denys-Garneau (Romain Légaré, o.f.m.) **2e prix de la Province de Québec** $2.00

Claudel, poète mystique de la Bible (P.-E. Roy, c.s.c.) $2.00

Désir naturel et béatitude chez saint Thomas (Venant Cauchy) $2.50

La figure merveilleuse de Marie (P.-E. Charbonneau, c.s.c.) .. $1.50

Le carillon d'espérance (M.-A. Grégoire-Coupal) $2.50

Le chemin de la perfection (Sainte Thérèse d'Avila) $2.00

Le prêtre (Emile Legault, c.s.c.) $0.75

L'enseignement social des Evêques canadiens de 1891 à 1950 (Jean Hulliger, prêtre) $4.50

L'apprentissage (Principes et réalisations dans le Québec) (T. Bertrand et E. Caron) $2.50

Fiancés (P.-E. Charbonneau, c.s.c.) .. $0.75

A la recherche du bonheur (G. de Francheville) $2.00

Littérature canadienne-française (Samuel Baillargeon, c.ss.r.) . $6.00

La rivière solitaire (Marie Le Franc) $2.00

Elise Velder (Robert Choquette) $3.00

Vous qui passez (L.-P. Desrosiers) $2.50

Le mauvais pain (J.-P. Pinsonneault) $2.00

Pointe-aux-coques (Antonine Maillet) $1.50

Le beau rameau de Jessé (M.-A. Grégoire-Coupal) ... $1.50

Le portier de Saint-Joseph (Gille Phabrey) $2.00

Notre grande aventure (Lionel Groulx, prêtre) $4.50

Histoire de la Province de Québec Tome XXX — Camillien Houde (R. Rumilly) $2.50

Collection
CLASSIQUES CANADIENS

Brébeuf
Marguerite Bourgeoys
Paul Le Jeune, s.j.
Thomas Chapais
Nérée Beauchemin
Jules Fournier
Albert Lozeau

$0.75 *chacun (par la poste $0.80)*

Paraîtront sous peu

Legault (Emile) c.s.c.
—Comme des enfants de riches.
—Témoins de l'amour.
LeFranc (Marie) — Enfance marine.
Roquebrune (Robert de)
—Testament de mon enfance.

Pour les jeunes

Cerbelaud-Salagnac (Georges)
Le sceau du prince Henri $1.10
La caverne de la montagne $1.10
Le fils de Sikorh $1.10
Sous le signe de la tortue $1.10
Les coureurs de brousse $1.10
Les mystères du croiseur Toulouse ... $1.10
La lettre à la mer $0.90
Clémence
Chasseurs de castors $0.60
Fortin (Chan. Alphonse)
Aventuriers illustres $0.60
Une famille de héros $0.60
Vaillants pionniers $0.60
Explorateurs hardis $0.60
Interprètes valeureux $0.60
Marie-André
Jean de Dieu, aventurier du Christ .. $0.60
Roquebrune (Robert de)
D'un océan à l'autre $1.10
Servan (Quentin)
La soif de l'or $0.90

FIDES

Siège social : MONTREAL, 25 est, rue Saint-Jacques. UN. 1-9621
Succursales : RIVIERE-DU-LOUP, P.Q., 456, rue Lafontaine. UNion 2-3561
SAINT-BONIFACE, Man. 135, ave PROVENCHER. CH. 7-1735
PARIS, 3, rue Félibien

FIDES

Nos romans, notre théâtre? Ni blancs, ni noirs

par Claude-Henri GRIGNON

Pierre de Grandpré, qui sort à l'instant de chez André Rousseaux du FIGARO LITTERAIRE, veut bien poser dans LE DEVOIR cette question troublante: "Pourquoi notre littérature est-elle si pessimiste, si noire et si désolée?" Tout de suite une remarque ou une réserve s'il vous plaît. On admet généralement que la littérature c'est l'ensemble des productions des écrivains d'un pays. Les productions comprennent le roman, le théâtre, la poésie, l'histoire, la critique, les essais, enfin les belles-lettres, voire les sciences.

Je crois bien que le critique officiel du DEVOIR n'accusera pas nos historiens, nos poètes, nos essayistes d'être les dernières colonnes du Temple de la désespérance et du pessimisme. Ils sont au contraire des bienheureux. Même s'ils pleurent.

M. de Grandpré veut parler sans doute des romanciers canadiens d'expression française et des dramaturges qui viennent à peine de naître. Le roman et le théâtre.

Je m'en tiendrai à ces deux genres laissant de côté les radio-romans ou télévisés, ces feuilletons à la mode d'un siècle d'impatiences et qui veulent être des divertissements passagers. Rien de plus. Et c'est déjà beaucoup.

Du rose nénane au rose de rose

On aurait tort, croyons-nous, d'affirmer que des romanciers tels que de Gaspé, Gérin-Lajoie et cette bonne Laure Conan écrivirent des livres noirs, pessimistes et désolés?

L'auteur des ANCIENS CANADIENS, par exemple, n'a bâclé son roman que pour la satisfaction de peindre des moeurs et des coutumes qui gardent encore leur saveur à cent ans de distance. Pas d'intrigue ou prou; aucune situation dramatique dans le sens où l'entend le subtil Polti. Des portraits de famille; un bel album. C'est consolant. Pas un seul coup de crayon noir. Voilà du rose nénane qui fit les délices de notre enfance.

C'est encore plus touchant avec le JEAN RIVARD de Gérin-Lajoie. Quel bon défricheur, quel brave homme qui s'attelle à des souches de guimauve et des labours en chocolat. La vie est si douce, si paisible, si bienfaisante dans cette maison et dans les parages que ce n'est pas vrai. Ce n'est pas comme ça que c'est arrivé. Ça prenait un Français de la trempe de Louis Hémon pour nous le prouver cinquante-quatre ans plus tard. Le peuple fut trompé par ce Gérin-Lajoie sentimental, bon comme du bon pain de ménage mais destiné à pontifier chez les nonnes plutôt qu'au sommet de la littérature.

Il est le père spirituel, intellectuel (ce qui est plus grave) de tous ceux qui suivirent et particulièrement de tous les Napoléon Bourassa, Joseph Marmette, Boucher de Boucherville et surtout de Mademoiselle Laure Conan qui devait nous donner du rose de rose. La chère! Tous ces romanciers d'une candeur à paralyser des colombes créèrent le sentimentalisme qui fait encore la gloire et la fortune de certains bas bleus que je n'ose pas nommer. Pour le moment.

Ce fut l'âge d'or de notre littérature. Pas un seul nuage noir. Un ciel invariablement bleu . . . et pur.

Bénisseurs et tortionnaires

Ceux qui devaient causer le plus grand tort à notre littérature et qui ont le plus mal servi les romanciers ce sont les critiques bénisseurs. Mgr Camille Roy, si tendre, Louis Dantin, passablement rabougri et blasé, Maurice Hébert, si conventionnel commandèrent pendant des années une troupe de chroniqueurs sans aucun talent et qui faisaient preuve d'une telle indulgence à l'endroit des auteurs que c'était passé à l'état de scandale permanent. Le bénissage à jet continu et les nuages de fumée d'oliban servirent à asphyxier toute une génération d'écrivains.

Ces bénisseurs ont ancré dans l'esprit du public que la candeur, la puérilité, le sentimentalisme et l'infantilisme resteront les qualités essentielles d'une littérature vivante et nationale.

Heureusement que des critiques plus sérieux, et qui passaient pour des tortionnaires ceux-là, Arthur Buies, le premier et plus tard Olivar Asselin, Jules Fournier, Albert Pelletier, Jean-Charles Harvey, Louis Francoeur, Lucien Parizeau et présentement Roger Duhamel, Guy Sylvestre, Clément Locquell, Pierre Lombard, l'abbé Bégin et deux ou trois autres font preuve d'une culture honorable, d'un sens aigu de la critique. Ils respectent les écrivains et leurs ouvrages, en les rabrouant, en les bottant, en les jugeant avec une sévérité digne de l'art. Evidemment, les bénisseurs n'aiment pas les tortionnaires. Mais ce sont les tortionnaires qui sauvèrent du désastre le peu qui nous restait, qui ont fouetté les énergies, secoué l'apathie du public et suscité des talents originaux. Sans les tortionnaires il n'y aurait pas de littérature au Canada français. En tout cas nous n'aurions pas vu naître les romanciers et les dramaturges qui créèrent un peu de littérature noire, pessimiste et désolée et qui l'ont créée à leurs risques et dépens afin de n'être pas accusés de moisir dans la gélatine, le rose nénane et le rose de rose.

Ce fut une réaction salvatrice et M. de Grandpré, lui-même critique sévère, pourrait s'en réjouir. Bénissons les tortionnaires!

Un précurseur

Il est inconcevable qu'un esprit cultivé, un bohème aux ongles sales et aux idées claires tel que Berthelot Brunet ait oublié dans son HISTOIRE DE LA LITTERATURE CANADIENNE-FRANCAISE le romancier Albert Laberge. Le bon père Samuel Baillargeon commit le même crime. Il n'est pas permis à un auteur qui se mêle d'écrire une histoire de notre littérature de méconnaître un prosateur de la taille de Laberge. Il est vrai que son roman la SCOUINE, publié en 1918, ne fut tiré qu'à soixante exemplaires. Ce n'est pas une excuse. Un historien est censé tout savoir. Albert Laberge, fin lettré, écrivain courageux se découvre le précurseur de notre roman actuel. Olivar Asselin l'a bien vu dans le temps et malgré quelques réserves, il a reconnu en Laberge un romancier de bonne classe.

Le petit Brunet a passé outre et aussi le père Baillargeon. C'est regrettable. Le révérend père ignore du même coup Rex Desmarchais qui signa des livres honorables, écrivain soigneux celui-là, bourré de talent mais qui a eu le tort de s'attaquer à des sujets trop grands, de peindre un milieu impopulaire et surtout de négliger sa publicité. En cela, Desmarchais ressemble à Albert Laberge et c'est en quoi il garde une grande valeur. Revenons au précurseur.

La SCOUINE c'est l'histoire d'une petite garce de village qui tient à la fois de l'Arétin et de Nana. Elle a un mauvais coeur et une mauvaise tête. Sa cruauté rappelle les personnages les plus noirs d'Orson Welles ou de Clouzot. C'est la Scouine qui jette un chien dans un puits pour le plaisir sadique de le voir tourner en rond et finalement se noyer avec une lenteur et un tragique atroces. J'estime que ce sont les pages les plus hallucinantes de notre littérature romanesque.

Du coup Albert Laberge ouvrait la porte du roman naturaliste. C'était noir, pessimiste et désolé. Nous étions débarrassés enfin d'un monde inexistant, celui du sentimentalisme et du roman à l'eau de rose. Mais Laberge (je l'ai connu personnellement) refusa de livrer toute sa pensée parce qu'il aurait été enfermé à l'asile. Il avait tout de même sa réputation à sauvegarder dans un milieu bourgeois où le roman, en 1918, constituait à lui seul un gros péché mortel. Laberge réussit à déjouer ses ennemis en continuant à diriger pendant des années la page sportive du journal LA PRESSE. Par la suite il écrivit d'autres ouvrages tirés à quelques exemplaires. "De plus en plus rares, disait-il car les amis se font rares". Cher Albert! Sa vie n'eut rien de banal.

Le scandale de 1934

C'est Jean-Charles Harvey qui le fit éclater avec son roman les DEMI-CIVILISES. Voilà un écrivain personnel qui limait sa langue un peu à la manière de notre cher Asselin. Il voulait être propre, pas nécessairement dans ses idées mais dans son langage. Il connait sa grammaire, ce qui est assez rare chez nous. Il a du style, un style mais son roman n'en est pas un au sens strict du mot et tel que le concevaient les grands maîtres Dumas, Hugo, Balzac et Flaubert pour ne nommer que des génies français.

Le héros des DEMI-CIVILISES c'est Jean-Charles Harvey lui-même. Il fit le procès de la société de son temps. Il nettoya la place. Il posait un acte de courage. Son roman est un pamphlet amer, d'une violence mesurée dans l'expression, l'image et la description d'un milieu où je n'aurais jamais voulu vivre, Dieu merci. Harvey fut condamné par les autorités religieuses. A vingt-cinq ans de distance son ouvrage ne saurait nous scandaliser. Reconnaissons cependant qu'il ouvrait très grandes les avenues de la liberté de pensée et de parole. Malgré tous les reproches qu'on pourrait lui adresser au point de vue de la morale, Harvey n'est pas allé au bout de sa pensée. Il n'a pas tout dit, lui non plus. Cependant il en a écrit assez pour secouer les guenilles d'un roman usé jusqu'à la corde. Il voulait faire du neuf ou un pari. Il a gagné. Oui, oui, il a gagné. Sans lui, plusieurs romanciers et dramaturges d'aujourd'hui que la critique distraite porte au pinacle n'existeraient pas et continueraient à vagir en suçant la suce du sentimentalisme si doux aux bas bleus et aux chroniqueuses de village. Nous ne répéterons jamais trop cette vérité cruelle.

Les révoltés

Le public les connait. Ils sont les maitres de la douce révolution intellectuelle au Canada français, celle de 1945-1955. Ils apportèrent dans le roman et au théâtre des éléments nouveaux, des situations dramatiques que personne encore n'avait osé exploiter. Ecrivains réalistes, voire surréalistes avec une bonne dose de naturalisme que la génération précédente leur avait injectée, ils s'appuyèrent sur la psychologie et l'étude approfondie des états d'âme.

En 1958 ils continuent à bâtir ce Temple de la pensée originale, du style personnel et de l'audace qui atteignent parfois à un sans-gêne qui devient encombrant.

Ce sont des révoltés. Respectons-les.

Ils étaient fatigués des sentiers battus depuis cent ans. Ils souhaitaient des horizons plus larges et cette divine liberté qui fait les oeuvres durables.

On se débarrassait d'un régionalisme passé de mode où la symphonie pastorale garde plutôt l'ennui d'une musique plaintive et désespérante. Fini ce beau temps de l'heure des vaches, des labours empourprés de soleil et des derniers voyages de foin. On liquiderait une fois pour toutes ce régionalisme de la terre ancestrale, du vieux saule penché, des lacs tranquilles et des rivières pleureuses. On découvrait le régionalisme des villes. On plongerait jusqu'au cou dans le milieu ouvrier. C'est ce que les révoltés ont fait. Il faut les féliciter de leur courage, de leur audace. "De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace", criait Danton dépoitraillé et la gueule pleine de sang. Si c'est vrai, si c'est bon en politique, ça l'est davantage en littérature.

Ces révoltés d'aujourd'hui se révèlent des novateurs, des créateurs, des romanciers téméraires, des dramaturges plus imprudents encore mais ils vivront. Admettons-le. De bonne foi.

Tout de même il faut savoir qu'il y a soixante ans, qu'il y a trente ans les trois quarts de la population du Canada français habitaient à la campagne. Rien d'étonnant que les romanciers de ce temps-là, voulant peindre les moeurs de l'époque et les personnages, les situassent dans un milieu paysan authentique. C'est vrai qu'ils s'épuisaient à faire "blanc". Ils se rendaient ainsi au désir des lecteurs. Ils voulaient flatter leur goût et ne pas trop déshonorer le métier d'écrivain en se rangeant du bon bord. Ils manquèrent de courage. C'est un peu vrai. C'est pas mal vrai. Il fallait tout de même un commencement, un défrichement c'est le cas de le dire. Ceux-là n'ont pas compromis tout à fait la littérature ni renié leur Patrie. Sans eux, les romanciers et les dramaturges d'aujourd'hui ne feraient que commencer. Alors?

Le froid, cet ennemi mortel

Le premier venu admettra que nous sommes naturellement pessimistes, que nous nous complaisons dans une atmosphère de malheurs et de désolation permanente. Il y a une raison. C'est que nous habitons un pays dur, un pays âpre, un pays froid. Rémy de Gourmont l'a bien compris lorsqu'il écrivait "que le sol est invincible et que le froid est un ennemi mortel".

Il est impossible d'écrire des romans gais, des histoires folichonnes à la méridionale ou à la Marius quand nous subissons durant six à sept mois par année des vents glacés, une neige abondante, un froid aussi bleu et tranchant qu'une lame d'acier. L'écrivain ne saurait sortir de son milieu ni de son climat. C'est fatal.

La littérature russe depuis Gogol, Gorki, Dostoïevski, Tolstoï jusqu'à nos jours en est un exemple illustre. En Russie c'est le même climat que le nôtre, la même atmosphère, le même milieu envoûtant, désespérant, accablant. Les romanciers, les dramaturges et je dirai les peintres et les compositeurs ne peuvent pas l'éviter. De là un art qui nous fige dans une tristesse profonde, une mélancolie qui n'est pas éloignée du pessimisme le plus noir.

Louis Hémon l'a vu tout de suite. Et d'une plume qui tient du génie, il a peint des tableaux d'hiver qui causent l'angoisse.

Lorsque je veux revivre à plein mon enfance; lorsque je veux ressusciter tout un passé; lorsque je veux pleurer doucement dans le silence et le mystère de ma bibliothèque je relis MARIA CHAPDELAINE. La description de l'hiver dans le décor désespérant de Péribonka garde quelque chose de tragique à l'exemple du terrible Hamlet que Shakespeare a bien pris soin de situer à Elseneur au Danemark, pays de brumes, de fatalité et de malheurs. C'est le milieu qui fait l'oeuvre. C'est le climat qui crée la situation dramatique. Et j'entends "climat" dans son sens propre. Soyons logiques. Toujours.

On s'explique alors que notre littérature en soit une intimement liée, attachée au sol où elle puise son inspiration ou son "aura" pour rappeler le mot de Léon Daudet. Que les romanciers canadiens d'aujourd'hui se transportent dans les villes, le climat ne change pas. L'hiver est toujours là qui guette, qui attend. Et attendre c'est plus tragique encore que l'événement, que la réalité positive.

Me permettez-vous de croire que nos romanciers aussi bien que nos dramaturges ne sortiront jamais de leur milieu. Ils peuvent fort bien exploiter une situation dramatique qui tient à l'universel (il y en a 36) mais il leur faut absolument rester dans le milieu, qui est canadien français, dans la province de Québec où l'hiver se présente à nous tel le personnage principal.

La critique serait mal venue je pense de leur reprocher un pessimisme, un dialogue dur, souvent vulgaire, un patois qui choque l'oreille mais non le coeur. (1).

Nos écrivains ressemblent aux Russes, aux Scandinaves. Ils restent toujours Canadiens français. C'est leur plus beau titre de gloire et c'est la seule façon de nous imposer à l'étranger.

N'imitons pas trop les Français. Soyons nous-mêmes par la langue et par les sujets choisis bien librement.

Le triomphe du prolétariat

Depuis dix ans, depuis la guerre froide, le communisme est à la mode. Les snobs en font leurs beaux dimanches. Il suffit de les entendre pérorer et vanter les Soviets pour en conclure tout de suite qu'ils n'y comprennent pas grand-chose. En tous cas ils n'ont jamais lu l'anarchiste Lénine, politique et fondateur du communisme moderne, et pour tout dire du prolétariat.

Nos intellectuels devaient cependant en tirer une source d'inspiration. Grand bien leur fasse!

Tel romancier consent à situer l'action dans un milieu ouvrier ben canayen. Cet écrivain procède par petites touches. A force de détails, il réussit à donner du mouvement à sa peinture. Il pénètre au fond de la plaie sociale. Il la gratte, la fouille et la nettoie. Il en sort du pus. Sa plume est un scalpel, son antidote, du vitriol. C'est un reportage psychologique. C'est notre GERMINAL canadien-français. Mais l'auteur ne peut pas aller au bout de sa pensée. Il redoute les critiques trop scrupuleux. Ce n'est ni blanc, ni noir.

Tel autre l'imite sans le plagier. Celui-là aussi connait le milieu ouvrier. Il prend un malin plaisir à déculotter certains personnages si bien ou si mal qu'il atteint à la caricature. Mais il y a dans son roman des scènes d'un comique irrésistible. On ne peut pas l'accuser d'être noir, pessimiste ou désolé. Il est vrai dans la mesure où les bonnes manières lui permettent de l'être. On sent bien au bout de sa plume ce besoin impératif de renouveler Homais, le pharmacien libre penseur et de patauger dans l'anticléricalisme. Il n'ose pas trop. Ce romancier est père de famille et l'on sait ce que cela signifie dans la bonne vieille province de Québec.

Son roman n'est ni blanc, ni noir. Il dépasse les DEMI-CIVILISES par la hardiesse de l'action et de la description. Il ne l'égale pas par l'audace de la pensée et du verbe.

Un troisième romancier tente d'aller beaucoup plus loin. Il s'attaque au problème de l'adolescence (des adolescents qui sont hommes à vingt ans!); problème qui restera au Canada comme partout ailleurs dans le monde le problème le plus angoissant, le plus tragique qui soit. C'est une situation dramatique qui n'avait pas été abordée avant lui.

Il y a dans ce milieu bourgeois mais toujours prolétarien par ses racines une femme damnée d'une amoralité absolue. C'est noir, même très noir, non pas dans les descriptions car l'auteur s'en débarrasse dès le début mais c'est noir et pessimiste par les idées, par la conception que ce romancier garde du monde actuel. Son maître ne sera jamais Balzac à celui-là. Il a subi plutôt l'influence de François Mauriac, écrivain catholique immoral et l'un des plus brillants par l'astuce et un art très personnel de diluer le poison et de nous le servir au compte-gouttes comme s'il s'agissait d'un véritable élixir tonique. (2)

A l'exemple de Jean-Charles Harvey mais beaucoup plus poussé, notre prolétarien de salon a recours au roman pour exposer sa philosophie. Les états d'âme l'obsèdent par le dedans; jamais par l'extérieur. Il est à la fois tous les personnages y compris la femme damnée. On le voit partout dans son roman, écrit de bonne encre et, par moments, avec une vigueur remarquable. Mais je veux bien briser ma plume et dire adieu à toute littérature si un seul critique me prouve que c'est là une littérature pessimiste, noire et désolée. Notre romancier est allé le plus loin, je le répète. Il s'arrête au bord du gouffre. Autrement on l'aurait lapidé et ce monsieur n'aime pas les supplices. Encore moins le scandale. Qui l'en blâmerait?

Quant à notre théâtre il vient à peine de naître. Il se découvre foncièrement prolétarien. Il veut être la gloire du communisme intellectuel par la situation dramatique d'abord et ensuite à cause de l'atmosphère de malaise, d'étouffement et de clandestinité où l'on ambitionne d'emprisonner le spectateur.

Nos dramaturges offrent au public ce qu'il souhaite. Ce public de 1958 veut du noir. Il veut s'abreuver de pessimisme, se gargariser de désolation et se tuer si possible contre le MUR de Jean-Paul Sartre. C'est la recette. Dans les deux sens. Nos romanciers et nos dramaturges actuels voient loin et juste. Du régionalisme campagnard, doucereux et blanc ils ont passé au régionalisme des villes angoissant et noir. Passablement de fumée et de malheurs. Un dialogue dur et vulgaire. Nous parlons fort et mal. C'est le triomphe du prolétariat. Nous sommes des adultes maintenant.

En guise de conclusion

Si Pierre de Grandpré et deux ou trois autres critiques de bon ton jugent que notre littérature est pessimiste, noire et désolée, ils conviendront, nous en sommes sûrs, que ce sont là des bécots de colombes et de l'eau de rose (même avec un peu d'eau de vaisselle) auprès des oeuvres françaises actuelles. Et la littérature américaine, donc! et l'anglaise, et l'allemande, et la russe, et l'italienne surtout (6 belle peau pourrissant au soleil, grouillante de vers et si chère à Malaparte!).

Quel spectacle qui nous plonge dans un gouffre d'horreurs! Il n'empêche que ces écrivains étrangers vont cueillir leur clientèle en même temps que les lauriers de la gloire et de la fortune jusqu'au fond de l'Alaska et de l'Afrique.

Auprès de cette orgie d'images immorales et d'idées philosophiques fort discutables qui faisaient le cauchemar du grand lettré Pie XII, qui vient de mourir, nos oeuvres d'imagination ne sont ni blanches, ni noires. Je ne dis pas qu'elles restent neutres. Elles ne sont pas franchement noires pour les raisons que l'on sait ni non plus d'une blancheur de couventine. Elles veulent être honnêtes tout en s'inspirant des littératures étrangères actuelles, remarquables celles-là au point de vue de la composition et de l'écriture très personnelle mais qui n'en glorifient pas moins un pandémonium de la corruption, du désespoir et du désordre.

Nous comprenons que M. de Grandpré, qui ne manque ni de goût ni d'esprit, rêve d'une littérature plus gaie, plus optimiste, plus spirituelle, et qu'il attend un Courteline canadien et pourquoi pas un Molière. J'ai bien peur qu'il soit obligé d'en prendre son parti. Nos pères étaient gais, joyeux, passablement gaulois et s'enfermaient à double tour pour raconter des histoires rabelaisiennes que les créatures bien nées ne pouvaient entendre. Ils aimaient à rire. Pas nous. Nous, nous sommes entraînés par le fleuve de la désespérance. Nous subissons le siècle. On n'y peut rien.

Il ne faudra pas trop m'en vouloir si je n'apporte pas plus de précisions sur un sujet aussi complexe. Ce n'est pas la place ici et le temps me fait défaut. Lorsque je publierai mes SOUVENIRS POLITIQUES ET LITTERAIRES, j'irai au bout de ma pensée. En tout cas j'en dirai passablement sur nos écrivains et leurs ouvrages. Faites-moi l'honneur de croire qu'on ne s'ennuiera pas au pays de Québec.

(1) N'est-ce pas Montesquieu qui a dit: "Un homme qui écrit bien n'écrit pas comme on a écrit, mais comme il écrit, et c'est souvent en parlant mal qu'il parle bien." Voilà de quoi faire réfléchir nos puristes. Et cette parole lapidaire de Chateaubriand: "Le style n'est pas, comme la pensée, cosmopolite: il a une terre natale, un ciel, un soleil à lui." N'est-ce pas beau?

(2) Immoral! Pas dans sa VIE DE JESUS évidemment mais pour les trois quarts de son oeuvre je ne donnerais pas cher.

Livres pour la jeunesse

..Voici quelques titres des livres pour la jeunesse, dans les diverses collections des Editions Fernand Nathan.

Sélection Junior: *"Jan, le chien du bord"* et *"Nzwala, l'antilope au collier de cuir"*, de G. W. Barrington; *"Joe sous les eucalyptus"* et *"Silky, roi de la jungle"*, de Denis Clark.

Terres et hommes: *"Chevauchée tibétaine"*, du prince Pierre de Grèce; *"Arabie du Sud, pays du vide"*, de François Balsan; *"Le Pôle sud et les hommes"*, d'André Liotard; *"Kalahari, la vie des Bochimans"*, de Jacques Mauduit.

(Autres titres en page 23)

Peu importe la longueur de votre liste de **cadeaux**: vous trouverez des **suggestions pratique** pour tous les âges et tous les goûts dans le catalogue de PERIODICA qui vous sera adressé gratuitement sur demande.

SIMPLE COMME Bonjour

POUR VOUS ABONNER AUX JOURNAUX ET REVUES DU MONDE ENTIER ADRESSEZ-VOUS À

PERIODICA

5090 Papineau - MONTREAL 34

LAfontaine 6-3361

LA LIBRAIRIE DUCHARME, LTEE

"Le plus grand centre de Canadiana en Amerique"

ACHETE — VEND — ECHANGE

Bulletin des Recherches historiques

Plus hauts prix payés pour bibliothèques privées. Nous allons chercher les livres à domicile.

300,000 ouvrages, anciens et nouveaux, neufs et usagés, monographies paroissiales généalogiques, etc., etc.

Agents et fournisseurs des bibliothèques canadiennes, américaines et européennes, institutions, collèges.

La Librairie Ducharme, Ltée

LIBRAIRES - EDITEURS

455, rue Saint-Sulpice — VI. 5-8302

HOMMAGES

A TOUS NOS ECRIVAINS CANADIENS - FRANCAIS

FERNAND PILON

Président

LES LIBRAIRIES FERNAND PILON INC.

• FOMAC LTEE •

LIBRAIRIE EN GROS

REPRÉSENTATION ET DIFFUSION D'ÉDITIONS DE LANGUE FRANÇAISE

ALBUMS CASTERMAN
ALBUMS DU LOMBARD
ALBIN MICHEL
ÉDITIONS BRAUN
DE L'AMITIÉ
DIDIER
DUNOD
ANDRÉ BONNE
DU CONQUISTADOR
ÉDITIONS DU CERF
ÉDITIONS DU DAUPHIN
ÉDITIONS DEL DUCA
ÉDITIONS MONDIALES
ÉDITIONS DU SEUIL
ÉDITIONS UNIVERSITAIRES
ÉDITIONS GARNIER
ÉDITIONS HARTMANN
ÉDITIONS HATIER
ÉDITIONS HORAY
ÉDITIONS JULLIARD
ÉDITIONS LAFFONT
PRESSES DE L'ÎLE DE FRANCE
ÉDITIONS PLON
ÉDITIONS SPES
ÉDITIONS DU ROCHER
ÉDITIONS STOCK
ÉDITIONS TISNÉ

EXCLUSIVITÉS: LIVRE CLUB DE LIBRAIRE — ÉDITIONS GEDALGE

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

480 OUEST LAGAUCHETIERE
TEL.: UN. 6-7764 - 7765 — MONTREAL

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

La tragédie est un acte de foi

Par Marcel DUBE

On nous demande pourquoi notre littérature est si noire, si pessimiste, si désolée ? On nous pose cette question à un moment crucial de l'histoire du monde où les peuples traversent une crise qui pourrait être tragique pour la destinée du genre humain.

Personne, à mon avis, ne devrait s'étonner de voir les littératures actuelles refléter un certain pessimisme, une certaine désolation. Et notre littérature, pour peu qu'elle soit lucide, n'échappe pas à cette généralité. Hésitante et fragile encore, elle s'en trouve quand même atteinte plus ou moins gravement, mais suffisamment pour en être impressionnée.

Nul ne niera que nous évoluons en même temps qu'évolue le monde et que nos problèmes commencent à prendre des proportions universelles. Si nous n'avons pas souffert directement des deux dernières grandes guerres — je mets à part ceux qui y ont laissé leur vie ou qui en sont revenus mutilés — nous craignons par contrecoup, les fléaux que nous apporterait la troisième.

Déjà, les hommes ont réussi à créer des astres nouveaux et ambitionnent d'échouer bientôt dans les cratères de la lune. Maintenant que la science a réussi la fissure de l'atome, il semble qu'il n'y ait plus de limites à la puissance de destruction des armes nucléaires. Nous vivons avec l'étrange sensation que la planète se rapetisse et que nos frontières, qui jadis nous paraissaient si lointaines, ne nous protègent plus des invasions possibles ni des cataclysmes.

Ces premières considérations, je le sais, n'apportent qu'une solution facile à l'équation posée mais je les jugeais nécessaires au point de départ. Si je m'éloigne maintenant de ces généralités, si je fais marche arrière et si je plonge les yeux dans ma propre nuit intérieure, le problème devient plus complexe et réclame une deuxième prise de conscience. Que le lecteur me pardonne de lui exposer mon cas, mais me sentant visé en partie par la question, je prends la liberté de raconter comment j'en suis arrivé à écrire et pourquoi on a souvent dit de mes pièces qu'elles étaient "noires" ou "pessimistes".

J'avais 15 ans lorsque la deuxième grande guerre a pris fin. Au mois de mai 1945, je crois. J'étais alors un étudiant sans discipline ni soucis. La destinée du genre humain était la dernière de mes préoccupations et je demeurais totalement étranger aux problèmes des gens qui vivaient autour de moi. Ma seule ambition était de rêver et d'écrire des poèmes. Mon unique problème : choisir entre mes aptitudes pour le sport et mon penchant vers la littérature. La littérature mit trois ans à l'emporter sur le sport. Pendant ces trois années je perdis mon temps à écrire des poèmes, tous plus mauvais les uns que les autres, au détriment de mes études et de mon éducation. Mes poètes préférés étaient Nelligan, Verlaine, Baudelaire, Jammes, Samain... Comme eux, j'essayais de décrire ma détresse intérieure. La leur était vraie et la mienne fictive. C'est ce que je ne comprenais pas à cette époque. Ma détresse était fictive parce que je n'avais ni vécu vraiment, ni souffert. Mais en essayant de dépeindre, ou d'inventer une chose qui n'avait pas de véritable existence, je me créais l'illusion d'être seul, d'être quelqu'un.

Cependant, je considère que je n'ai pas vécu ces trois années en pure perte. Elles me permirent de descendre en moi-même et de me chercher. Qui étais-je? Qu'est-ce que je faisais dans la vie ? Jamais je ne parvins à répondre équitablement à ces deux questions. Mais à force de griffonner et de m'interroger, je finis par acquérir le goût d'écrire. Un goût qui ressemble souvent à un mal dont on ne peut se passer.

A dix-huit ans, c'est le théâtre qui captiva mon esprit. De ce moment date ma rupture définitive avec le sport. Coup sur coup je vis Andromaque de Jean Racine et Antigone de Jean Anouilh. Je demeurai émerveillé, ému devant la magie du spectacle dramatique et j'ambitionnai aussitôt de devenir dramaturge. Tout ce qui était théâtre m'intéressa. Je lus un nombre incalculable de pièces, dont l'oeuvre entière de Giraudoux et celle d'Anouilh. Je lus Montherlant et Claudel, Sarte et Camus. Et jamais je ne ratais un spectacle. Je me souviens avoir vu Britannicus sept fois de suite au Théâtre des Compagnons de Saint-Laurent. Il n'y avait plus que ça dans ma vie.

Puis un jour, j'entrepris d'écrire mes premiers dialogues, mes premières pièces. Mais je constatai très vite que les mots que j'alignais n'étaient que réminiscences, que sous-produit des grands auteurs que j'avais lus. Je n'avais rien à dire de neuf, je ne faisais que transcrire avec amour. Mais j'étais entêté. Et le jour vint où ma première pièce en un acte fut jouée au théâtre. C'était en cinquante et un dans la salle de l'Ermitage que nous avions louée pour un soir. J'avais rassemblé quelques comédiens et quelques amis et notre groupe s'était donné comme nom: "La Jeune Scène"...

Six mois plus tard, mon cours classique terminé, j'entrai dans l'armée. Ma première expérience d'auteur dramatique ayant lamentablement échoué, et découragé mais désireux de réagir, je décidai d'entreprendre une carrière de soldat. Mais je compris très vite que je n'avais pas ce qu'il fallait. Pendant les périodes d'entraînement je me trouvais un coin pour dormir et pendant les démonstrations et les cours de balistique j'écrivais des poèmes. Après deux mois de militarisme mitigé, je retrouvai avec plaisir mes vêtements de civil, et décidai de m'inscrire à la Faculté de Lettres de l'Université de Montréal. J'envisageais la possibilité d'obtenir une Maîtrise et de faire ensuite de l'enseignement. Je n'avais évidemment pas la tête de l'emploi mais dans les situations désespérées on a souvent recours aux pires extrémités. J'eus cependant le bonheur de ne pas terminer mon année. Ayant de nouveau succombé à la tentation du théâtre, je m'étais permis d'écrire une autre pièce en un acte intitulée: "De l'autre côté du mur". Présentée au Festival dramatique, la pièce obtint un certain succès. Le soir de la proclamation des vainqueurs je connus le moment à la fois le plus beau et le plus triste de ma vie. En même temps que l'on me décernait le prix de la meilleure pièce canadienne du Festival, je compris avec affolement qu'il me faudrait faire un immense sacrifice, si je voulais être joué encore et être compris. Je vécus des heures de panique affreuse et à l'aube, quand j'entrai chez moi mon père se leva pour me parler. Simplement, il me dit : "Tu ne me dois rien; si tu as réussi à faire quelque chose, c'est par toi-même". Et je le regardai s'en retourner vers sa chambre. Là aussi, je venais de comprendre. Je venais de comprendre l'humanité qu'il y avait chez mon père. C'était la première fois qu'il me parlait d'homme à homme. Et je lui dois beaucoup, je lui dois de m'avoir ainsi ouvert les yeux.

"De l'autre côté du mur", racontait d'une façon transposée mes souvenirs d'adolescence. Les jeux que nous faisions quand j'avais douze ans, le respect pour le chef que nous nous étions choisi et le climat qui enveloppait tout ça. Avec le recul du temps, ce climat en était un de poésie. Rien de cela n'avait été pris dans un livre et les adolescents qui jouaient à "saut-aux-moutons" et qui se tiraillaient dans une petite rue de théâtre, représentaient les seuls êtres que je connaissais vraiment, le seul monde où je pouvais me mouvoir avec aisance. De découvrir cela me consterna. Voilà mon point de départ, me disais-je, c'est par là que je dois commencer. Le choix s'imposait. Tout ce que j'avais admiré et aimé, Anouilh, Giraudoux, Sartre, il fallait ne plus m'inspirer d'eux et même les oublier pour un temps. C'était la condition "sine qua non". Ou bien j'acceptais de commencer à zéro et d'arriver à dire quelque chose, seul, ou bien je demeurais sous l'emprise des auteurs que j'avais lus, et je tentais toute ma vie de les imiter... et peut-être même — je faisais des rêves fous — de les égaler. J'ai choisi de recommencer à zéro et de retracer en moi les vertiges et les sortilèges de mon enfance.

A tort ou à raison, je quittai l'université et je commençai à gagner ma vie en écrivant. Depuis, mon problème principal est toujours demeuré le même: avoir quelque chose à dire. Si j'ai pris ce long détour par les chemins de mon passé, c'est pour en arriver à ce point de départ. Point de départ d'une pensée créatrice, point de départ d'un style et d'une oeuvre: être continuellement en quête de quelque chose à dire.

Ce qui m'a d'abord intéressé, je l'ai dit, c'est le monde de l'adolescence. L'adolescence, comme l'enfance d'ailleurs, est un état de passage où l'illicite est roi. Le privilège de l'adolescent est de n'avoir pas de responsabilité ni de problèmes d'adulte. Quand l'adolescent perd ce privilège, il n'est plus adolescent, il est devenu homme. Pour plusieurs, sur le plan moral, ou sur le plan strictement humain, cette transition est tragique. Elle les désaxe ou les tue. Leur coeur en souffre trop; ils le brisent ou se détruisent. Pour une bonne part, c'est sur ce thème que je me suis attardé surtout en écrivant mes premières pièces. On m'a reproché alors d'être noir et pessimiste. Je ne voulais pas être noir ni pessimiste. Je cherchais à découvrir la tragédie chez mes personnages.

Par inexpérience, pour être le plus entier possible, j'ai d'abord dessiné des personnages qui manquaient de souplesse. Ils avaient une tendance à devenir des entités, ou des absolus. L'un représentait le Courage, un autre l'Amour, un autre la Lâcheté, un autre la Naïveté. Je me réfère ici aux personnages de "Zone" surtout. Puis, avec les années, je me suis rendu compte que dans la vie, l'amour n'existait pas sans la haine, que la lâcheté n'existait pas sans l'orgueil, le courage sans la peur, la naïveté sans la rancoeur. Et j'ai essayé de devenir plus analytique. Délaissant petit à petit le monde de l'adolescence, j'ai abordé avec appréhension celui des adultes. Leurs problèmes m'ont ouvert les yeux sur des phénomènes sociaux qui n'avaient jamais retenu mon attention auparavant. L'industrialisation amenée par le vingtième siècle, la naissance des grandes villes, la guerre de 1914-18, la crise économique de 1930, la deuxième grande guerre de 1939-45 et la prospérité économique qui s'ensuivit au Canada. Autour de moi, des hommes qui n'étaient pas de ma génération et qui étaient encore vivants, avaient traversé toutes ces phases de l'évolution rapide du pays. Les uns avaient réussi et s'étaient enrichis, d'autres s'étaient contentés de bien s'installer et d'autres enfin qui n'avaient rien pris, qui n'étaient pas préparés et qui étaient restés ce qu'ils avaient toujours été : des prolétaires avec une âme paysanne. Ce sont eux qui m'ont intéressé. Ils parlaient mon langage et ils avaient des origines parentes des miennes.

De ce moment, commença de s'effacer en moi, la belle image que je m'étais faite du Canadien français. C'est-à-dire: un

(Suite à la page 31)

DAVIES BOOK CO. LTD.

OFFRE

DES LIVRES DE TOUS LES PAYS
EN TOUTES LES LANGUES
ET DE TOUTES PERIODES
SUR LE MARCHE, OU EPUISES

NOS LIVRES NE CONNAISSENT PAS DE FRONTIERES...

• LES SCIENCES • LES ARTS
• L'ARCHITECTURE
• CANADIANA D'IMPORTANCE

Grandes variétés et livres de grand luxe

Nous fournissons les grandes bibliothèques du monde de livres, journaux, d'articles sur:
LES MATHEMATIQUES — LA PHYSIQUE
LA CHIMIE — LE LINGUISTIQUE
LES SCIENCES SOCIALES, ETC...

Nous achetons des collections de luxe de science et toutes bibliothèques privées contenant des livres et journaux d'importance

3468, rue MELROSE — HU. 6-2494
MONTREAL

Peu importe la longueur de votre liste de **cadeaux** : vous trouverez des **suggestions pratique** pour tous les âges et tous les goûts dans le catalogue de PERIODICA qui vous sera adressé gratuitement sur demande.

SIMPLE COMME Bonjour
POUR VOUS ABONNER AUX JOURNAUX ET REVUES DU MONDE ENTIER
ADRESSEZ-VOUS À
PERIODICA
5090 Papineau - MONTREAL 34
LAfontaine 6-3361

HOMMAGE
à tous les
ECRIVAINS
Canadien-Français
•
LIBRAIRIE
DES FRERES
DES ECOLES CHRETIENNES
949, RUE COTE — UN. 1-5431
MONTREAL

LIBRAIRIE DUSSAULT

Le plus grand choix de livres français au Canada:

Les livres de 300 éditeurs français, belges, suisses et canadiens

Plus de 400 colections de livres et albums pour la jeunesse

Remises généreuses accordées aux institutions

Un choix de 15,000 ouvrages sélectionnés pour adultes dans tous les genres

Tous les manuels scolaires "de la maternelle à l'université"

Un service d'abonnements aux journaux et revues de langue française du monde entier

Les célèbres albums à colorier "Editions Dussault"

Un service de commandes téléphoniques
Livraison dans les 24 heures

LIBRAIRIE DUSSAULT
vous rappelle ses 5 adresses

- A Montréal ... Librairie Dussault, 1315, rue Lafontaine .... LA. 6-3795
- A Québec ..... Librairie du Quartier Latin, 1111, rue St-Jean LA. 3-7040
- A Ottawa ..... Librairie Dussault, 170, rue Rideau ..... CE. 6-3980
- A Sherbrooke . La Cité du Livre, 256, rue Marquette .... LO. 7-5997
- A Trois-Rivières Librairie de Trois-Rivières, 1667, Notre-Dame FR. 4-8186

Demandez nos catalogues

dupuis Frères LIMITÉE



Lecture pour tous

La lecture est la distraction par excellence... car elle nous repose, nous amuse tout en nous enrichissant l'esprit... vous trouverez chez DUPUIS, au rayon du livre — le choix le plus complet d'ouvrages pour tous les goûts, tous les âges.

- LES VEILLEES DES CHAUMIERES Nos 7 à 20 ____ le volume **1.90**
- JOURNAL DE TINTIN Nos 33 à 36 ____ le volume **2.90**
- ALBUMS SPIROU Nos 51 à 64 ____ le volume **2.75**
- COKE EN STOCK TINTIN ____ le volume **1.75**
- ALBUM LINE ____ le volume **2.65**
- LES ROMANS DE BRIGITTE de Berthe Bernage ____ le volume **2.00**
- LE FOU DE L'ILE de Félix Leclerc ____ le volume **1.80**
- SOIXANTE ANNEES DE SACERDOCE de Mgr Chaumont ____ le volume **2.00**
- FILLETTE, JEUNE FILLE janvier 1958 ____ le volume **3.00**
- MON PREMIER LAROUSSE EN COULEURS ____ le volume **7.50**
- GEOGRAPHIE UNIVERSELLE le volume **4.75**

DUPUIS - REZ-DE-CHAUSSEE - RAYON 305

VI. 2-5151
local 300

dupuis Frères
RAYMOND DUPUIS, président

865 est, rue Ste-Catherine — Montréal

THÉÂTRE

un choix tranquille est un choix sûr

ACHARD

Les compagnons de Marjolaine 1.35
Le Moulin de la Galette 1.50
Nouvelles histoires d'amour : La demoiselle de petite vertu ● Auprès de ma blonde 1.10

ACREMANT

Ces dames aux chapeaux verts 1.40
Gai! marions-nous! 1.00

ADAMOV

Paolo Paoli 2.50

ANOUILH

Antigone 2.15
Cécile ou L'école des pères 0.90
Ornifle ou Le courant d'air 2.00
Pièces brillantes: L'invitation au château ● Colombe ● L'amour puni ● Cécile 5.60
Pièces grinçantes : Ardèle ou la marguerite ● La valse des toréadors ● Ornifle ● Pauvre Bitos ou Le dîner de têtes 4.85
Pièces noires: L'hermine ● La sauvage ● Le voyageur sans bagage ● Eurydice 3.55
Nouvelles pièces noires: Jézabel ● Antigone ● Roméo et Jeannette ● Médée 4.85
Pièces roses: Le bal des voleurs ● Le rendez-vous de Senlis ● Léocadia 2.90
Le rendez-vous de Senlis 1.00
La valse des toréadors 1.10

ARRABAL

Théâtre: Oraison ● Les deux bourreaux ● Fando et Lis ● Le cimetière des voitures 2.50

AUDIBERTI

Le cavalier seul 2.00
Théâtre II: Pucelle ● La fête noire ● Les naturels du Bordelais 2.60

AYME

Clérambard 1.35
Lucienne et le boucher 1.35
La mouche bleue 2.50
Vogue la galère 1.25

BEAUMARCHAIS

Théâtre: Le Barbier de Séville ● Le mariage de Figaro ● La mère coupable 1.80

BEAUVOIR

Les bouches inutiles 1.25

BECKETT

En attendant Godot 1.40
Fin de partie 1.40
Tous ceux qui tombent 1.10

BERNANOS

Dialogues des Carmélites 2.15

BERNARD-LUC

Carlos et Marguerite 1.40
Le complexe de Philémon 1.60
La feuille de vigne 1.40
Hibernatus 1.40
La lune est bleue 1.60

BESUS

Savonarole ou Que meurent les témoins 1.80

BETTI

L'île des chèvres 1.60
Irène innocente 1.80

BRASILLACH

La reine de Césarée 1.70

BREAL

Edmée ● Les Hussards ● Jules 2.50

BRECHT

Théâtre I: Le Cercle de craie Caucasien ● Homme pour Homme ● L'Exception et la Règle 2.70
Théâtre II: Mère Courage ● Grand'peur et Misères du IIIe Reich ● Les Fusils de la Mère Carrar 2.70
Théâtre III: Galileo Galileï ● Les Horaces et les Curiaces ● La Mère 2.70
Théâtre IV: Maître Puntila et son valet Matti ● Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny ● Baal 2.70
Théâtre V: La Bonne âme de Se-Tchouan ● Tambours dans la nuit ● Le Procès de Lucullus 2.70
Théâtre VI: Les Jours de la commune ● Les Visions de Simone Machard ● Dans la jungle des villes 2.70

CAILLAVET & FLERS

Primerose 0.85

CAMUS

L'état de siège 2.00
Le malentendu ● Caligula 2.15

CESBRON

Il est minuit, Docteur Schweitzer ● Briser la Statue 2.15

CHAMSON

On ne voit pas les coeurs 1.60

CHEVALLIER

Le Ravageur 1.45

CLAUDEL

La jeune fille Violaine ● L'Echange 1.60
L'Echange (nouvelle version) 1.60
Tête d'Or 1.60
La Ville 1.60

COCTEAU

La machine infernale 1.35
Oedipe-Roi ● Roméo et Juliette 1.95
Théâtre de poche 1.40
La Voix humaine 0.55

CREBILLON

Théâtre complet 1.45

CROMMELYNCK

Théâtre I: Chaud et froid ● Une femme qu'a le coeur trop petit 2.90

DEL VASTO

La marche des rois 0.95
La Passion, mystère de Pâques 2.65

DONNEAU DE VISE

Trois comédies: La mère coquette ● La veuve à la mode ● Les dames vengées 4.05

ELIOT

Meurtre dans la cathédrale 1.60

EURIPIDE

Théâtre (4 volumes) ..... Chacun: 1.60

FAULKNER

Requiem pour une nonne 1.75

FEYDEAU

Monsieur chasse 0.50
Un fil à la patte 0.50
Théâtre I: Occupe-toi d'Amélie ● L'affaire Edouard ● Amour et piano ● Fiancés en herbe ● Hortense a dit: "Je m'en fous!" 3.45
Théâtre II: Chat en poche ● Le système Ribadier ● Le dindon ● Séance de nuit ● Les pavés de l'ours 2.60
Théâtre III: Dormez, je le veux! ● La main passe! ● On purge bébé! ● Je ne trompe pas mon mari 2.80
Théâtre IV: Par la fenêtre ● C'est une femme du monde ● L'hôtel du libre échange ● La puce à l'oreille ● Léonie est en avance 2.80
Théâtre V: Le mariage de Barillon ● Monsieur chasse! ● Le circuit 2.70
Théâtre VI: Gibier de potence ● Champignol malgré lui ● Un fil à la patte ● Notre futur ● Cent millions qui tombent 2.90
Théâtre VII: Un bain de ménage ● Les fiancés de Loches ● La dame de chez Maxim ● Feu la mère de madame ● On va faire la cocotte 3.10
Théâtre VIII: La lycéenne ● Le ruban ● La duchesse des Folies Bergères ● "Mais n'te promène donc pas toute nue!" 3.10
Théâtre IX. Tailleur pour dames ● L'âge d'or ● Le bourgeon 3.75

FRANC-NOHAIN

Le chapeau chinois 0.45

GANDERA

Comédies légères 0.55

GARNIER

Bradamante 0.80
Les Juifves 0.80

GATTI

Le poisson noir 2.70

GENET

Les Bonnes 2.15

GERALDY

Aimer 1.00
Tragédies légères I: Les noces d'argent ● Les grands garçons ● Aimer 1.80
Tragédies légères II: Robert et Marianne ● Duo 1.80

GHELDERODE

Théâtre I: Hop signor! ● Escurial ● Sire Halewyn ● Magie rouge ● Mademoiselle Jaïre ● Fastes d'enfer 1.60
Théâtre II: Le cavalier bizarre ● La balade du grand macabre ● Trois acteurs, un drame ● Cristophe Colomb ● Les femmes au tombeau ● La farce des ténébreux 2.25
Théâtre III: La pie sur le gibet ● Pantagleize ● D'un diable qui prêcha merveilles ● Sortie de l'acteur ● L'école des bouffons 2.05
Théâtre IV: Un soir de pitié ● Don Juan ● Le club des menteurs ● Les vieillards ● Marie la misérable ● Masques ostendais 2.35

GHEON

Le comédien pris à son jeu 1.70
Le damné pour manque de confiance 0.90
La joyeuse farce des "Encore" 0.25
Le Mystère de l'Invention de la Croix 1.15
La pauvre sous l'escalier 0.65

GIRAUDOUX

Amphitryon 38 ..... 2.10
L'Apollon de Bellac 1.10
Cantique des Cantiques 1.10
Electre 1.50
La folle de Chaillot 1.70
La guerre de Troie n'aura pas lieu 1.55
Intermezzo 1.55
Ondine 1.55
Pour Lucrèce 1.40
Siegfried 1.45
Sodome et Gomorrhe 1.35
Tessa 1.35

GOETHE

Faust ● Le second Faust 1.30

GREGH

La Belle au bois dormant ● Le Petit Poucet 1.35

GREEN

L'ennemi 1.80
L'ombre 2.15
Sud 2.15

GREENE

Living-room 1.50
La puissance et la gloire 1.70

GUITRY

L'amour masqué 0.55
Beaumarchais 1.15
Debureau 1.15
Deux couverts 0.30
Théâtre I: Jean de La Fontaine ● Un soir, quand on est seul ● Monsieur Prud'homme a-t-il vécu? ● Un homme d'hier et une femme d'aujourd'hui ● Je t'aime 2.70
Théâtre II: Pasteur ● Le renard et la grenouille ● La jalousie ● Le voyage de Tchong-Li ● Deux couverts ● Françoise 2.70

HERIAT

L'Immaculée ● Belle de jour 1.50

IBSEN

Les Revenants ● Maison de Poupée 2.05

IONESCO

Théâtre I 2.70

LABICHE

Théâtre I: Un chapeau de paille d'Italie ● Edgard et sa bonne ● Le major Cravachon ● Un monsieur qui prend la mouche ● Un jeune homme pressé ● Mon Isménie 1.70
Théâtre IV: La cagnotte ● Célimare le bien aimé ● Le misanthrope et l'auvergnat ● Le choix d'un gendre 1.70
Théâtre V: La poudre aux yeux ● Les 30 millions de Gladiator ● L'affaire de la rue de Lourcine ● La station Champbaudet 1.70

LORCA

Théâtre I: Le maléfice de la phalène ● Mariana Pineda ● Le guignol au gourdin ● La savetière prodigieuse ● Les amours de don Perlimplin avec Bélise en son jardin 3.05
Théâtre III: Petit théâtre ● Le jeu de don Cristobal ● Lorsque cinq ans auront passé ● Le public ● La maison de Bernarda 2.50

MARCEL

Le dard 0.65
Le déclin de la sagesse 1.50
L'horizon 0.70

MARCHAND

Théâtre I: Mon gosse de père ● Nous ne sommes plus des enfants 1.15
Théâtre II: Durand, bijoutier ● J'ai tué 1.45

MARTIN DU GARD

La gonfle 1.10

MAUPASSANT

Théâtre 1.30

MAURIAC

Asmodée 1.60
Le feu sur la terre 1.35
Les mal aimés 1.60
Passage du Malin 1.05

MIRBEAU

Les affaires sont les affaires 0.70

MOLIERE

Théâtre choisi 2.35
Théâtre complet (2 volumes) 6.10

MONTHERLANT

Celles qu'on prend dans ses bras 1.15
Demain il fera jour ● Pasiphaé 1.10
Fils de personne 2.10
Le maître de Santiago 1.45
Malatesta 1.80
Port-Royal 1.75

MUSSET

Comédies et Proverbes (2 volumes) ..... Chacun: 1.60

NEVEUX

Zamore ● Plainte contre inconnu 1.60

OHNET

La comtesse Sarah 0.45

PAGNOL

La Fille du Puisatier 1.50
Merlusse ● Cigalon 1.60

PAILLERON

La souris 0.55

PEGUY

Jeanne d'Arc 2.50

PIRANDELLO

Théâtre I: Six personnages en quête d'auteur ● Chacun sa vérité ● Henri IV ● Comme ci (ou comme ça) 2.00
Théâtre II: Un imbécile ● Comme tu me veux ● Diane et Tuda ● La vie que je t'ai donnée 2.00
Théâtre III: Vêtir ceux qui sont nus ● Comme avant, mieux qu'avant ● Je rêvais (peut-être...) ● Cecé ● La fleur à la bouche ● A la sortie 1.60
Théâtre IV: Liola ● Tout pour le mieux ● Méfie-toi, Giacomino ● La jarre 1.70
Théâtre V: la fable de l'enfant échangé ● Les géants de la montagne ● Ce soir on improvise ● L'autre fils 1.70
Théâtre VI: La volupté de l'honneur ● Quand on est quelqu'un ● L'homme, la bête et la vertu 1.75
Théâtre VII: Se trouver ● L'étau ● Le bonnet de fou ● Cédrats de Sicile ● Bellavita ● Le brevet ● La raison des autres ● L'offrande du seigneur du navire 2.35

ROUSSIN

L'amour fou ou La première surprise 1.60
Am-Stream-Gram 1.25
Bobosse ● Nina 1.20
Hélène ou La joie de vivre 1.00
Jean-Baptiste le mal aimé 1.25
La main de César 1.00
Le mari, la femme et le mort 1.50
Les oeufs de l'autruche ● L'école des dupes 1.30
La sainte famille 1.25
Une grande fille toute simple 1.25

SALACROU

Théâtre I: Le casseur d'assiettes ● Tour à terre ● Le pont de l'Europe ● Patchouli 1.60
Théâtre II: Atlas-hôtel ● Les frénétiques ● La vie en rose ● Notes sur le théâtre 1.45
Théâtre III: Une femme libre ● L'inconnue d'Arras ● Un homme comme les autres 2.70
Théâtre IV: La terre est ronde ● Histoire de rire ● La marguerite 2.50
Théâtre V: Les fiancés du Havre ● Le soldat et la sorcière ● Les nuits de la colère 2.35
Théâtre VI: L'archipel Lenoir ● Poof ● Dieu le savait ● La vie et la mort de Charles Dullin ● Mes certitudes et incertitudes 2.05

SARMENT

La couronne de carton 0.70
Le pêcheur d'ombres 0.90
Les plus beaux yeux du monde 1.25

SCHEHADE

Histoire de Vasco 2.15
Monsieur Bob'le 1.40
La Soirée des Proverbes 1.90

SHAW

Androclès et le lion 1.50
Aux jours heureux du bon roi Charles 2.15
César et Cléopâtre 1.00
La commandante Barbara 0.85
La dame brune des sonnets ● La première pièce de Fanny 1.30
Le disciple du diable 1.40
Genève 0.65
La grande Catherine 0.85
La maison des coeurs brisés 1.80
Mésalliance 1.40
La milliardaire 1.40
Pièces plaisantes I: Le héros et le soldat ● Candida 1.50
Pièces plaisantes II: L'homme du destin ● On ne peut jamais dire 1.50
Pygmalion 1.00
Sainte Jeanne 1.50
La seconde île de John Bull 0.75
Le soldat O'Flaherty 1.40
Trop vrai pour être beau 1.40
Le vrai Blanco Posnet 0.80

SIMONE

En attendant l'aurore 1.50

SOPHOCLE

Oedipe-Roi ● Oedipe à Colone ● Antigone 1.15

STRINDBERG

La sonate des spectres ● Eclairs 1.00

SUPERVIELLE

La belle au bois ● Robinson 1.60
La belle au bois 1.25
Bolivar ● La première famille 2.00
Shéhéraxade 1.05
Le voleur d'enfants 1.10

TCHEKHOV

7 pièces en un acte 1.45
Théâtre: La Mouette ● L'oncle Vania ● Les trois soeurs ● La cerisaie 2.50

67 Ouest Ste-Catherine **TRANQUILLE** Victor 4-6571

En vingt années, un changement de décor

Pour le Salon du livre, un dessin de Pierre La Palme

Parmi les nombreux dessins de couverture du programme qui ont été soumis au Comité organisateur du Salon du livre, c'est un dessin extrêmement original du jeune Pierre La Palme qui a été retenu.

Dans une facture extrêmement moderne, ce dessin de couverture ne manquera pas de provoquer de nombreux commentaires, tout en donnant au programme - souvenir une valeur particulière puisqu'il marquera les débuts, dans la carrière de dessinateur, du fils de Robert La Palme, auquel ses professeurs des Beaux-Arts promettent un grand avenir.

Un groupe de starlettes de la télévision a bien voulu assumer la tâche de la vente du programme-souvenir, qui contiendra des renseignements inédits sur les sociétés organisatrices et les exposants.

Le Book Publisher's Association, de Toronto, participera au Salon du livre. C'est la première fois qu'une exposition de ce genre, organisée par les éditeurs canadiens du livre français, jouira de la collaboration d'éditeurs canadiens de langue anglaise.

C'est un nouveau témoignage de l'esprit de collaboration qui s'est maintes fois manifesté au cours de cette année entre les deux sociétés qui se sont trop souvent ignorées dans le passé.

Autre innovation au Salon du livre: ce sont les membres de la Ligue de la jeunesse féminine qui accueilleront les visiteurs et les guideront.

Le rendez-vous: l'Hôtel Reine Elisabeth.

Par Léo-Paul DESROSIERS
de l'Académie canadienne-française

(Nous reproduisons ci-dessous un article de M. Léo-Paul Desrosiers, paru dans "Les Cahiers de la Nouvelle France", de Sherbrooke, et dont la teneur se rapproche beaucoup de l'enquête qui fait l'objet du présent supplément littéraire).

Bien des Canadiens français d'hier avaient fait ce rêve: du peuplement humain dont ils faisaient partie, où le catholicisme était bien conservé, jaillirait une littérature catholique. Elle sortirait moins d'une volonté déterminée, ajoutée après coup, que d'un épanouissement organique et naturel de sentiments, d'idées, de convictions intimes tout comme de tel sol monte telle sève et de tel arbre pend tel fruit. Le phénomène n'aurait rien d'artificiel: une foi diffuse imbiberait si bien l'homme dans sa substance la plus secrète que ses écrits en garderaient une coloration singulière.

Déjà cet espoir se meurt. D'ordinaire, celui qui naît catholique n'approfondit que très peu ses croyances. Il récite des prières machinales dont il ne sait plus le sens; la routine s'introduit dans la pratique; les mystères, les dogmes se vident de leur moelle. Le "Notre Père", tout simple, qui est pour Simone Weill la plus émouvante supplication du monde, devient lettre morte. Qui ne le marmonne par coeur en pensant à autre chose?

Ce sont les convertis qui s'enfoncent dans l'examen du catholicisme et en tirent toujours des nourritures substantielles. Au milieu des pires affres parfois, ils approfondissent, ils comparent, ils méditent. Dans leur route d'angoisse, toutes leurs facultés de compréhension et d'absorption se tendent; ils se font réceptifs et attentifs; le verbalisme n'existe pas pour eux et les prières liturgiques leur arrivent dans leur fraîcheur géniale.

Ce phénomène explique pourquoi les grands auteurs catholiques des temps modernes sont presque tous des convertis. Claudel, en France, Merton aux Etats-Unis, Gertrude von Le Fort en Allemagne, Papini en Italie, Sigrid Undset en Suède, Graham Green en Angleterre sont les chefs de file qui ont produit non seulement les grandes oeuvres catholiques modernes, mais probablement aussi les plus grandes oeuvres littéraires tout court. D'autre part, ils ne sont pas isolés; des groupes de convertis moins célèbres les entourent; ils manifestent souvent beaucoup de talent. Plusieurs grands romanciers anglais sont aujourd'hui catholiques.

Il est un premier fait qui s'affirme quand on promène son regard sur cette production. Elle est de tout premier ordre. Elle se distingue bien dans la grisaille des livres contemporains. Elle subsistera parce qu'elle possède des qualités particulières de permanence. Tout d'abord, elle sourd de ces sincérités vibrantes qui, comme celle de Pascal, lui communiquent une force inouïe et des expressions fulgurantes. Les vérités qui demeurent à travers les siècles lui apportent de solides assises. Elle n'incorpore pas ces dialectiques qui s'épanouissent un jour et se flétrissent le lendemain; elle n'est pas minée sourdement par les faussetés qui passent de mode. Enfin, elle stimule le côté le plus humain de l'homme, vise à développer ses meilleures vertus, fraie la voie à une civilisation, à une compréhension de la vie. On dirait que dans le Dieu qu'elle fréquente sans cesse, elle puise les éléments de survie.

Il serait à souhaiter qu'une organisation mondiale catholique choisisse ces grands livres à mesure qu'ils paraissent, leur assure une large diffusion, les fasse traduire au besoin. Quel catholique ne met pas en doute aujourd'hui la valeur de la littérature catholique, ou ne s'y aventure que peu, faute de connaître les chefs d'oeuvre qu'elle produit régulièrement dans divers pays; et qu'il est souvent difficile de se procurer. Qui sait que Marie Noël a écrit quelques-uns des meilleurs poèmes de langue française, que Bossuet demeure un prosateur inégalé?

Où nous mène cette ignorance ou cette demi-connaissance? Notre catholicisme meurt d'inanition. Il ne s'alimente pas de ces substances riches, appropriées aux temps présents, que nous apporteraient ces grands écrivains. Il ne reçoit pas l'impulsion de ces ferveurs jeunes qui rappellent celle des temps apostoliques. Il n'est pas orienté vers un effort de réflexion et de méditation. En second lieu, nos esprits vont chercher continuellement leur proie en des auteurs et dans des livres qui usent peu à peu ce catholicisme en eux et le détruisent parfois à la fin.

Une plante s'étiole peu à peu, une sève tarit. Et bientôt dans des âmes qui demeurent catholiques de nom, et quelquefois de pratique, s'ébauchent et prennent corps des démarches, des attitudes, des conceptions qui témoignent de l'épuisement en nous d'une source que l'on pouvait croire puissante.

Le phénomène d'initiation se développe rapidement au Canada français. Comme il se doit, nous nous abreuvons avant tout à la littérature française. Elle produit encore de fortes oeuvres catholiques. Mais une critique agressive et bruyante ne sait pas les discerner et les imposer; elles restent perdues dans une multitude qui est loin de posséder la même valeur. Personne ne les tend à la foule avec toutes les fureurs de la réclame. Alors les volumes qui atteignent le plus de lecteurs n'ont aucun caractère catholique et souvent détruisent peu à peu la morale.

Alors, loin de produire de grands livres, notre catholicisme s'affaiblit et dans certains milieux, s'affaisse déjà sur lui-même. D'un glissement insensible, la situation se détériore. Jamais le fait n'est apparu plus sensiblement que durant la dernière année. A plusieurs reprises, on a pu signaler un anticléricalisme qui s'essaie dans de brèves attaques contre les religieux, les religieuses et le clergé, dans une tendance à enchâsser des scènes scabreuses dans le roman, à représenter le catholicisme sous des traits ridicules. Tout cela manque assez de talent la plupart du temps, tout cela est encore assez ténu. De même que ce n'est pas le vers libre ou le vocable rare qui communiquera aux poètes le don de poésie, de même ce n'est pas l'anti-cléricalisme ou l'obscénité qui donnera du talent aux dramaturges et aux romanciers. La valeur d'une ocuvre ne naît pas du tout de choses pareilles, et qui les recherche avec application indique assez qu'il n'a pas de maturité.

Mais ainsi commence à s'établir le fait insolite d'un peuple encore catholique sur lequel se fonde une littérature qui ne l'est que très peu.

Une chose est sûre. Nous n'imitons pas les convertis qui, saisis un jour par le phénomène religieux, descendent dans les profondeurs pour libérer les sources de leur foi. Ce catholicisme avec lequel on est né, on le laisse se pétrifier, s'atténuer, s'évaporer, sans même y réfléchir beaucoup. On s'amuse à lire sans fin non seulement ce qui le contredit mais encore ce qui le ruine. Et bientôt le moindre paradoxe, la moindre objection chère à M. Homais, la moindre ébauche de dialectique en triomphera. En attendant, la paralysie le gagne.

Cette situation se produit parce que la notion suivante s'est enracinée dans les esprits: la littérature est une valeur suprême qui dépasse toutes les autres; qu'elle soit de n'importe quelle nature, elle a droit à l'attention: tout livre bien écrit, qu'il soit bien pensé ou non, mérite la lecture: morale, religion, ne peuvent constituer un empêchement. Dans le fond, c'est mettre l'art d'écrire au dessus de Dieu même. C'est ce que font d'ailleurs certains écrivains qui sont prêts à tout sacrifier à l'idole esthétique, ou qui conseillent de le faire. Cependant, ce dieu-littérature est bien humain; toutes ses faiblesses apparaissent dans l'histoire; que d'oeuvres qui suscitaient l'admiration sont aujourd'hui illisibles; et les chefs-d'oeuvre d'antan prennent un ton suranné qui nous trouble; partout sur la route gisent les squelettes décharnés des idéologies.

Naturellement, les dialectiques européennes exercent leur influence dans les mêmes milieux. Le simple fait de franchir l'Atlantique les dépouille d'une partie de leur nocivité: elles résistent mal à une analyse catholique aiguë. Il en reste des lambeaux et des interprétations qui durent un temps.

Une littérature qui n'est pas catholique n'était pas viable chez nous il y a quelques années. Elle le devient peu à peu. Le nombre des lecteurs disposés à l'accepter monte par sauts et par bonds. Certains organismes la suscitent, en favorisent la croissance, lui assurent un succès. Les jeunes auteurs en particulier s'affranchissent. Bientôt notre production ne différera guère de la française tout en restant inférieure en qualité. Au lieu de se tracer une voie originale, elle glissera dans des traits communs qui ne font guère honneur à personne.

En un mot, une vingtaine d'années apportent un changement de décor. Ce n'est pas un résultat dont personne puisse être bien fier. Le laxisme s'est introduit partout. Les vieilles règles n'ont pas résisté parce qu'une méditation intense ne les a plus remplies d'une moelle de vie. En nos temps où la télévision, la radio, la voiture apportent des distractions continuelles, les esprits n'ont plus assez de recueillement pour se poser les grandes questions de l'existence. S'il était déjà difficile de penser à l'époque de Pascal il est presque impossible de s'entourer aujourd'hui d'un peu de solitude pour peser ses actes et ouvrir les yeux sur le lointain avenir.

L'incroyance ne peut venir à notre petit peuplement humain que par la littérature, comme elle est venue à la France. La nôtre n'a pas encore le prestige qu'il faut pour une démolition aussi difficile. Mais cette considération ne peut nous consoler longtemps; de nombreuses oeuvres françaises fraient la voie et battent continuellement les murs. Personne ne semble savoir que leurs auteurs sont des esprits puissants; en cette qualité, ils ont une influence profonde; les intelligences ordinaires ne peuvent se déprendre facilement de leurs sophismes; elles subissent leur domination; elles sont subjuguées. Elles peuvent encore moins discerner si ces esprits puissants sont en même temps des esprits justes; dans la toile d'araignée des dialectiques, elles n'ont ni la force, ni les connaissances, ni la détermination prompte de se libérer et de fuir. Une bonne partie de nos défections sont dues à cette cause. N'importe qui se permet de lire n'importe quoi, mais justement n'importe qui n'est armé pour livrer bataille et pour se défendre avec quelque succès. Les âmes sont simplement dévoyées pour avoir accepté un combat qui dépasse leurs ressources intellectuelles. Là est probablement la raison profonde de l'Index.

Notre éloignement du catholicisme, s'il s'affirme avec le temps, serait l'une des choses les plus tristes de notre époque. Nous, nous ne sommes pas nés dans un milieu athée, dans une société qui aurait expulsé peu à peu ses notions chrétiennes. Les volumes que nous aurions pu parcourir pour défendre notre foi sont à notre portée. Nous pouvons éclairer nos doutes. Avant de prendre une décision, nous pouvons faire des revues et des récapitulations. A défaut de quoi nous aurions sans excuse. Tout comme les grands convertis, brisons plutôt l'écorce dure de notre catholicisme.

(Les "Cahiers de la Nouvelle France, C. P. 1056, Sherbrooke. Revue trimestrielle. Prix de l'abonnement, $4.)

Peu importe la longueur de votre liste de **cadeaux :** vous trouverez des **suggestions pratique** pour tous les âges et tous les goûts dans le catalogue de PERIODICA qui vous sera adressé gratuitement sur demande.

SIMPLE COMME Bonjour

POUR VOUS ABONNER AUX JOURNAUX ET REVUES DU MONDE ENTIER ADRESSEZ-VOUS À

PERIODICA

5090 Papineau - MONTREAL 34
LAfontaine 6-3361

TECHNIQUES FRANÇAISES ENRG.
382, côte Ste-Catherine, Montréal CR. 7-6871

Comment associer toutes les qualités ?
Laisser à l'ancien livre, incomplet mais pratique,
Ainsi qu'à l'encombrant mais jeune périodique,
Rassembler les écrits des auteurs réputés
Tout en leur accordant une audience future ?
Etonnant paradoxe admis par la reliure
Si vous avec choisi la formule CLARTES.

Prospectus sur demande.

(Selon les exigences de l'annonceur)

les MEILLEURS LIVRES
SONT TOUJOURS EN VENTE
A LA
Librairie J. A. Pony Ltée
554 EST, RUE STE-CATHERINE
VI. 2-3857

PUBLICATIONS DE LA RENTRÉE 1958

PREMIERE EDITION
QUATORZIEME MILLE
HYGIENE
Manuel de médecine préventive
par Wilfrid LEBLOND, M.D.
Un volume relié 4.00

L'EDUCATEUR ET LA FORMATION religieuse des adolescents
par Marcel de GRANDPRE, csv
(Etudes Psycho-pedagogiques de Laval No 4
1 volume de 164 pages 2.50

Une importante nouveauté
LE CATALOGUE DE
LA CHANSON FOLKLORIQUE FRANCAISE
Par CONRAD LAFORTE
préface de LUC LACOURSIERE
1 fort volume de 425 pages 10.00

LIEUX COMMUNS SUR L'EDUCATION
par
JACQUES TREMBLAY, S.J.
4.75

CLASSES DE PHILOSOPHIES
MANUEL DE
BIOLOGIE
par
RENE MALOUIN, B.Sc.
225 pages 3.00

Nos principales Editions de 1957 - 58

Changements économiques et Transformations syndicales. (Rapport du 12e Congrès des Relations Industrielles de Laval, mai 1957) 180 pages 3.00

L'Homme et l'Hiver au Canada. (Collection GEOGRAPHIE HUMAINE No. 27) — Pierre DEFONTAINE 3.00
Le Fondateur et ancien Directeur de l'Institut de Géographie de l'Université Laval propose une explication géographique valable de la réalité sociale canadienne.

La Fusion CMTC — CCT. (Numéro spécial de la revue RELATIONS INDUSTRIELLES, dirigée par l'abbé Gérard DION) 2.00
Arthur Buies, Homme de Lettres. Léopold LAMONTAGNE — 264 pages 3.50
"Il y a deux et même trois ou quatre Buies; il y a celui de LA LANTERNE, celui des CHRONIQUES, il y a l'économiste et encore le géographe et puis le linguiste (...) Il n'y a eu qu'un type de ce genre dans notre littérature"

MARIE — DOCUMENTS PONTIFICAUX SUR LA SAINTE VIERGE: 1854 — 1954. Réunis, présentés et annotés par Mgr Ernest LEMIEUX. Un ensemble de 4 volumes: 1125 pages. Nombreuses tables 20.00

L'Action Catholique. Son organisation dans l'Eglise. — abbé Roland POTVIN — (Thèse de doctorat en Droit canonique.) — 324 pages .. 3.50
"Erudition, clarté, ordre, sérieux sont les qualités maîtresses de l'ouvrage. Jusqu'au style qui mérite une mention spéciale.
Louis C. de LERY, s.j.
"Ce travail se signale à l'attention de tous ceux qui souhaitent l'élaboration d'une sociologie de l'Action Catholique".
Archives de sociologie des religions

Histoire de l'Eglise canadienne sous le Régime militaire. Marcel TRUDEL — Tomé II: Les Institutions fort volume de 500 pages 7.50
Description minutieuse de la vie de chacune des institutions de l'Eglise sous le Régime militaire, son évolution interne, ses problèmes.

PROJETS

Mise en Vente de décembre

Mgr Louis-Albert VACHON — Espérance et Présomption Première étude d'ensemble sur les notions théologales d'espérance et de présomption qui n'avaient donné lieu, jusqu'ici, qu'à de rares recherches un tant soit peu soutenues. Un volume de 220 pages **$3.00**

Mise en vente de janvier

Alexandre LARUE — Trigonométrie rectiligne. (d'après Hall et Knight ELEMENTARY TRIGONOMETRY). 2e édition revue et corrigée, dans un nouveau format et sous une nouvelle présentation. Un volume relié **$3.75**

A paraître en mars 1959

Emile SIMARD, professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université Laval — **La Nature et la Portée de la Méthode Scientifique.** Exposé et textes choisis de philosophie des sciences. Deuxième édition revue et complétée **$5.00**

En préparation

Alexandre LARUE, directeur du Département de Mathématiques à la Faculté des Sciences de l'Université Laval — **Mathématiques générales** (Classes de Philosophie)

Nos principales collections

ARCHIVES DE FOLKLORE: 7 cahiers parus, tous disponibles. Titres principaux: Sous la direction de Luc Lacoursière.
Soeur MARIE-URSULE — La Civilisation traditionnelle des Lavalois. 404 pages, illus. in et hors-texte, ex. mus. 6.00
Russel Scott YOUNG — Vieilles Chansons de la Nouvelle-FRANCE. 129 pages, nombreux ex. musicaux, dessins à la plume. 3.00

CAHIERS DE GEOGRAPHIE: 7 cahiers parus, cinq disponibles. Titres principaux:
Pierre DEFONTAINE — Le Rang, Type de peuplement rural du Canada français. 32 pages 0.50
Pierre BIAYS — Conditions et Genres de vie au Labrador septentrional. 35 pages. 0.50
André PATRY — Le Pétrole et le Moyen-Orient arabe. 56 p. 0.75

CAHIERS DE LINGUISTIQUE STRUCTURALE: 4 cahiers parus, trois disponibles, publiés sous la direction de Roch Valin, professeur à l'Université Laval.
Gustave GUILLAUME: — Epoques et niveaux temporels dans le système de la Conjugaison française. 32 pages 0.75
Roch VALIN — Esquisse d'une Théorie des Degrés de Comparaison. 20 pages. 0.40
Roch VALIN — Petite Introduction à la Psychomécanique du Langage. 2e édition, 90 pages 1.75

CULTURE POPULAIRE: 11 titres parus, tous disponibles. Titres principaux:
Jean-Charles BONENFANT — Les Institutions politiques canadiennes. 200 pages 2.00
F. H. HARBISON & J. R. COLEMAN — La Négociation collective: objets et tactique. Traduit de l'anglais par Roger CHARTIER. 208 p. 3.00
Simone PARE — Groupes et Service social. 292 pages 3.00
Mgr Pietro PAVAN — L'Apostolat des Laïcs dans le Monde moderne. 105 pages 1.00

RAPPORTS DES CONGRES DE RELATIONS INDUSTRIELLES DE LAVAL: 12 titres parus, 11 disponibles. Sous la direction de M. l'abbé Gérard Dion. Titres principaux:
La Stabilité de l'Emploi. (Congrès 1956) 162 p. 3.00
Le Règlement des Conflits de Droit. (Congrès 1954) 137 p. 3.00
Problèmes humains du Travail. (Congrès 1953) 160 p. 3.00

LES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL

ÉDITION LIBRAIRIE GÉNÉRALE

28, rue Sainte-Famille • QUEBEC 4 • LAfontaine 2-5248

Cartes
de
Noël

Plus de
500 modèles

Cartes
sérigraphiques
d'André Jasmin

Cartes artistiques :
Reproductions
des Grands Maitres

Cartes artisanales de :
Christiana
Moines de St-Benoit
Lacia
Simard
Et autres

LIBRAIRIE
LAPIERRE
365 est, Craig
Montréal

UN. 1-6606

Douloureuse, peut-être, mais non désespérée

Par Jean-Guy PILON

Dans un petit bar assez sordide de Paris, en plein quartier des Halles, une prostituée me disait le mois dernier, en consultant ma montre qui marquait déjà trois heures : "Bon! Je rentre chez moi; je vais lire un peu avant de dormir". Et elle ajoutait, après avoir constaté que les passants en quête de filles étaient de plus en plus rares : "Je relis Marcel Proust, ce temps-ci . . ."

Je suis resté seul dans le bar, jusqu'à l'aube qui sentait le poireau et le céleri, n'osant pas me lever, en songeant à mon pays.

Ce fait divers assez étonnant me revient en mémoire, au moment où je me pose la question-thème de ce supplément littéraire, et je rapporte cette conversation pour ce qu'elle vaut et pour ce qu'elle peut signifier, sans toutefois aller jusqu'à me demander pourquoi les filles de joie de Montréal ne lisent pas "A la recherche du temps perdu".

Nous formons un peuple jeune ; on le répète sans cesse avec raison, car cela est vrai. Il y a des étapes nécessaires dans l'élaboration d'une culture nationale et nous ne les avons pas toutes franchies: nous nous sommes attachés à des batailles urgentes sur le plan politique, batailles d o n t dépendait notre droit à la vie. Ces batailles sont différentes en 1958 et si quelques groupes s'y consacrent encore exclusivement, il en existe d'autres qui travaillent dans les domaines culturel et artistique avec une aussi grande ferveur et une volonté de réussite collective sur laquelle on n'attire pas suffisamment l'attention. Mais à côté il faut voir la réalité et l'accumulation des faits désespérants, des échecs, des démissions.

Notre mal viendrait-il du cloisonnement entre les activités humaines d'un peuple, de quelque ordre qu'elles soient, cloisonnement que d'autres avant nous ont dressé et que nous continuons de respecter?

Les intellectuels ont abandonné la politique entre les mains des politiciens et n'ont pas osé intervenir personnellement, au-dessus des barrières et des mesquines querelles de parti, pour dénoncer l'injustice et réclamer le droit à la vie et au travail qui ne déshonore pas.

Les intellectuels ont laissé l'éducation entre les mains des politiciens et des communautés religieuses et sont rarement intervenus pour réclamer le droit à l'éducation pour l'enfant, pour dire que notre système d'enseignement, tout confessionnel qu'il soit, est retardataire et souvent médiocre dans ses résultats, pour réclamer la démocratisation de l'enseignement et des traitements justes pour les professeurs et les chercheurs.

Une expérience d'envergure a été tentée l'an dernier à ce sujet. Gaston Miron a fait circuler une pétition parmi 250 ou 300 intellectuels et artistes pour demander au gouvernement de la province de considérer immédiatement et attentivement le problème de l'enseignement universitaire et d'apporter une solution immédiate à cette question urgente et vitale. Nous avons été 40 ou 45 à signer cette pétition qui n'insultait personne et s'élevait au-dessus des considérations de parti. Les autres ont préféré s'abstenir. On connaît la suite, hélas...

Les intellectuels sont les premiers à faire des allusions plus ou moins discrètes à l'étouffement de notre milieu, au "manque de liberté, à l'asphyxie générale qui se répand. Mais ils élèvent rarement la voix en public pour dire toute leur pensée et prendre position de façon claire et nette, dénoncer les complexes qu'un système d'éducation non adapté au temps que nous vivons nous a inculqués et continue d'entretenir. Je m'en voudrais ici de ne pas signaler la courageuse déclaration de Michèle Lalonde à la dernière rencontre des poètes canadiens: "Ce pays où une malchance superstitieuse s'attache à la liberté de penser, de dire, de crier, où il fait étroit vivre, ce pays anorexique, sans soif, où le droit de péché n'accompagne jamais le devoir de vertu, où nous payons tous bien cher les idées non classées aux catalogues des collèges, ce pays qui nous fait mal, pouvait-il produire autre chose qu'une poésie douloureuse?"

Nous avons peur de prendre position sur les problèmes de notre milieu et sur les problèmes humains en général. Nous craignons de nous prendre au sérieux et cela nous confine aux récriminations de salon ou de bar. Il peut être prétentieux de parler de mission des écrivains et des intellectuels en général, mais j'y crois avec naïveté. Il faudra s'en rendre compte un jour ou l'autre. Nous subissons nous aussi une "occupation étrangère". Mais je pense que nous sommes bien loin d'être vers un échec, mais si le contraire s'incarne dans l'avenir, notre victoire sera grande".

Et notre victoire sera grande... Je partage l'espérance nuancée de Préfontaine, et pour l'instant je me vois forcé de conclure que notre littérature n'est ni noire, ni désespérée, ni pessimiste. Qu'elle n'est plus tout à fait rose à la limite, devant la société et le spectacle qui s'offre aux écrivains d'ici. Que nous avons à portée de la main toutes les raisons qui nous justifieraient de faire des livres désespérés, et pourtant nous faisons autre chose grâce à une force mystérieuse, une espérance secrète qui n'a pas dit son dernier mot. Cette capacité de souffrir dont nous avons hérité, cette résistance sournoise que nous opposons aux hivers implacables, aux printemps boueux et sans joie, cette confiance aveugle en l'avenir, sont peut-être les ressorts sur lesquels reposent de grandes victoires. Le jour où les écrivains canadiens comprendront le rôle qu'ils doivent jouer ici, le jour où ils se décideront à travailler sérieusement — c'est au Canada que se trouve la plus grande proportion d'écrivains qui n'écrivent pas — ce jour-là, nous prendrons toute la place que nous avons le devoir d'occuper. Des signes nombreux nous annoncent déjà cette période d'épanouissement: regardez la vitalité extraordinaire de la jeune poésie, ce à quoi elle est arrivée depuis 5 ans. Il suffit parfois de quelques mots, d'une attitude, d'une disponibilité ainsi, je suis touché de lire dans le récent recueil de poèmes de Françoise Bujold cette petite phrase qui pourrait passer inaperçue mais que j'applique à toute la jeune génération d'écrivains: "Je suis une fille de bonne volonté". Nous pourrions multiplier les exemples, plus éloquents les uns que les autres.

Ce qui s'élabore ici et là, poésie ou roman, ce n'est pas une littérature désespérée, mais une littérature de construction et de reconnaissance des bornes.



Le lancement officiel du roman d'Anne Hébert, "Les Chambres de bois", a eu lieu à Québec, à la librairie Garneau, ces jours derniers. On voit ici Anne HEBERT autographiant son volume, en présence de M. Guy LEFEBVRE, de la maison Fomac, représentant des Editions du Seuil, de Paris, M. Paul ST-CYR, gérant des livres à la librairie Garneau, et Mme Jacqueline DESROCHERS-RIOUX, directrice générale de la librairie.

Livres pour la jeunesse

Voici quelques titres des livres pour la jeunesse, dans les diverses collections des Editions Fernand Nathan.

Jeunes filles d'aujourd'hui : *"Kati en Amérique"* et *"Kati en Italie"*, d'Astrid Lindgren.

Collection de Varenne : *Le cirque, La vie parisienne vue par les peintres, Danseurs à travers le temps; le Cheval, l'Enfant dans l'art, le Chien, Léonard de Vinci, La vie du Christ dans les chefs-d'oeuvre de la peinture, Animaux dans l'Art, le Ski.*

Les nouveaux guides du naturaliste : *Oiseaux de cage et de volière; Poissons d'aquarium, les Insectes; Arbres et arbustes de parcs et jardins; les Oiseaux; Fleurs de jardin.*

(Autres titres en page 19)

Les collections

Marabout
Que Sais-je?
Tribune Libre
Petite Planète
L'air du temps
Livre de Poche
Maitres Spirituels
Je Sais — Je Crois
Les Classiques Hatier
Recherches et Débats
Le livre club du libraire
Encyclopédie de la Pléiade

Pour les jeunes

Encyclopédies en couleurs
Les Sciences
La Géographie Universelle
L'Astronomie
Les Merveilles de la Nature

TOUJOURS LES
DERNIERES
NOUVEAUTES
(canadiennes et étrangères)

LIBRAIRIE
DEON
1247, St-Denis — VI. 5-2320
"La plus ancienne de Montréal"

Portez attention à ces suggestions des Editions Bellarmin

Nouveauté

SUR ONDES COURTES
par le P. Raphaël Péloquin, S.J.

Cet ouvrage fait réfléchir le lecteur, le sensibilise aux valeurs de l'esprit. Il a toute la saveur des produits du meilleur terroir.
166 pages. 4½" x 5¾". $1.25. Port en plus

Nouveauté

MEDITONS LE ROSAIRE
par l'abbé Maurice Audet, ptre

L'auteur, qui eut à réciter le chapelet à la radio, présente quinze séries de commentaires sur chacun des mystères du Rosaire. Tous apprécieront ces brèves réflexions.
40 pages. 4¼" x 6½". $0.40. Port en plus

Nouveauté

MARIUS DION
par le chanoine Georges Panneton

Les jeunes et leurs mamans ainsi que les malades gagneront à lire cette réconfortante biographie où passe un grand souffle d'amour divin, où rayonne une lumière intérieure pleine de douceur et d'abandon. Le style simple et alerte du récit, collé sur le réel ,reflète bien la simplicité de cette âme qui rivalisa dans la voie d'enfance avec la petite Thérèse de Jésus.
108 pages. 5" x 6¾". $1.00. Port en plus

L'UNITE CHRETIENNE AU CANADA
par le P. Irénée Beaubien, S.J.

Un livre de ce genre était désiré depuis longtemps. Présenté avec goût, dans un style clair, concis et apostolique, ce livre est de nature à stimuler les initiatives de bon aloi en faveur de la cause de l'unité chrétienne. Tous les catholiques canadiens, en particulier ceux qui fréquentent des personnes d'une autre religion, le liront avec intérêt et profit.
80 pages. 5½" x 7½". $0.85. Port en plus

LA VIE ARDENTE DE SAINT CHARLES GARNIER
par le P. Florian Larivière, S.J.

Cet ouvrage a été conçu et rédigé d'après toutes les exigences de la méthode historique. La lecture en est agréable. Tous ceux qui se préoccupent du développement de la vie spirituelle au Canada seront vivement intéressés par cette biographie.
212 pages. 6" x 7½". $2.00. Port en plus

SAINT NOEL CHABANEL
par le P. Frédéric Saintonge, S.J.

L'auteur pénètre et met à jour les plus intimes sentiments qui ont animé cet ardent concentré qu'était saint Noël Chabanel. Biographie assez savante pour attirer l'historien de métier et susceptible d'intéresser non seulement les prêtres et les religieux mais tout homme de foi.
212 pages. 6" x 7½". $2.00. Port en plus

MON T'ANG-LI
par le P. Armand Proulx, S.J.

Un journaliste a écrit de ce récit d'un missionnaire en Chine: "Mon T'ang-li, une riche enluminure au livre de l'histoire de l'Eglise au XXe siècle. Il y a des choses incroyables, qu'il faut lire avec un esprit méditatif."
135 pages. 5¼" x 7¼". $1.50. Port en plus

POUR MIEUX CHOISIR CE QUE NOS JEUNES LIRONT
Ecrit en collaboration

Des spécialistes de la pédagogie et de l'éducation — prêtres et laïcs, religieuses et femmes du monde — disent **comment** et **pourquoi** choisir les livres, qui conviennent le mieux aux jeunes. Parents, éducateurs et bibliothécaires goûteront cet ouvrage.
172 pages. 5" x 7". $1.50. Port en plus

RECUEIL DES FILMS DE 1955 ET 1956

Répertoire qui porte un jugement sur les films tels qu'ils circulent dans la province de Québec après modifications du Bureau officiel de censure. Ce Répertoire, qui a été préparé par le Centre diocésain du Cinéma, de la radio et de la télévision de Montréal constitue une source d'informations pratiques sur la valeur morale, spirituelle, artistique et technique des films.
362 pages. 5½" x 8¾". $3.50. Port en plus

L'AUTORITE POLITIQUE INTERNATIONALE ET LA SOUVERAINETE DES ETATS
par le P. Robert Bernier, S.J.

Le sujet étudié par l'auteur est un des plus importants de l'heure. Tous ceux qui s'intéressent à ce vaste problème liront avec profit ce volume. Une revue européenne a écrit: "L'érudition et la profondeur sont les qualités les plus remarquables de cet ouvrage: Son orientation générale nous semble très sûre et très riche."
200 pages. 6" x 8". $2.00. Port en plus

LES ÉDITIONS BELLARMIN
8100, BOULEVAND SAINT-LAUIENT
MONTNEAL 11 — DUpont 7-2541

SAVOIR c'est POUVOIR

Voici des ouvrages d'une prodigieuse actualité parce qu'ils apportent une solide documentation de base sur les deux points LES PLUS NEGLIGES et partant LES PLUS FAIBLES de toute l'économie canadienne-française :

LA DISTRIBUTION (Marketing and Merchandising) et
L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE (Efficiency Engeneering)

— rédigés pour être compris de tous et surtout pour être appliqués chez nous.

La bibliothèque de l'homme d'affaire
12 volumes . . . $36.00 (Reliés cuirette bleue, titres dorés.)

1 — **Organisation et Financement des Entreprises** $3.00
(Formation des sociétés, compagnies, entreprises diverses. Capitaux. Affaires de banque, etc.)

2 — **Crédits et Recouvrements** . . . $3.00
(Perception des comptes. Lettres de "collection". Crédits, etc.)

3 — **Marchés mobiliers et Placements** $4.00
(La Bourse. Les valeurs. Spéculation. Placements. Plans divers.)

4 — **Principes généraux d'Organisation** $3.00
(Systèmes modernes d'organiser les commerces et l'industrie.)

5 — **Organisation de l'Emploi** $3.00
(Modes d'organisation d'après Ford, Taylor, Fayol et les grands techniciens de l'organisation moderne.)

6 — **Organisation de la Production** $3.00
(Comment produire à meilleur marché en disposant hommes et machines scientifiquement.)

7 — **Organisation financière et administrative** $3.00
(Organisation du bureau, etc.)

8 — **La Psychologie appliquée aux Affaires et à la Vente** $3.00
(La connaissance des hommes. Analyse des caractères, etc.)

9 — **Sélection et Formation des Vendeurs** $3.00
(Comment choisir et former les vrais bons vendeurs.)

10 — **Prospection de la Clientèle** . $3.00
(Mille et un tuyaux pour trouver les clients et les conserver.)

11 — **Le Service des Ventes** $3.00
(Tout ce qu'il faut faire pour obtenir du succès dans la vente.)

12 — **La Publicité et la Vente** . . . $3.00
(Les secrets de l'annonce qui rapporte au centuple.)

BELISLE EDITEUR, 4, rue St-Jacques, QUEBEC

Entourez d'un cercle les numéros requis et incluez votre remise

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Montant inclus: $ .....
Envoyez contre remboursement □ .....



IDEAL BIBLIOTHEQUE



Beaux volumes 14,5 x 20,5 cm, reliés, fers spéciaux, sous couvre-livre en 4 couleurs laqué. Magnifiques illustrations en 4 couleurs et en noir.

PRIX $2.35

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE ROSE



Chaque volume 12 x 17 cm, avec de nombreuses illustrations en noir et 6 hors-texte en couleurs, sous couverture cartonnée, en couleurs et pelliculée.

PRIX ..... $1.10.

ALBUMS ROSES



Chaque album 16, 5 x 20 cm, illustré en 4 couleurs sous forte couverture cartonnée, illustrée en 4 couleurs et vernie

PRIX $0.49

BIBLIOTHEQUE VERTE



Chaque volume 12 x 17 cm, illustré, sous couverture cartonnée, illustrée en couleurs et pelliculée.

PRIX : $1.10

BIBLIOTHEQUE HACHETTE



Chaque volume 12 x 17 cm., illustré en couleurs, cartonné sous couvre-livre en couleurs

PRIX $1.50

ENCYCLOPEDIE
en COULEURS



LA BIBLE
RACONTEE A TOUS
Texte du R. P. Riquet, S.J.
Illustrations de J. Pecnard

Dans la même collection :

- La France racontée aux enfants
- Les Trésors de Walt Disney
- Le Monde des Plantes
- Encyclopédie pour les Enfants de France
- Encyclopédie de la Vitesse
- Le Monde des Animaux

Chaque album 28 x 33 cm, illustré en 4 couleurs, sous couverture cartonnée en couleurs, pelliculée

PRIX: $7.00

TOUS LES LIVRES ANNONCÉS dans cette page sont *en vente chez* **VOTRE LIBRAIRE**

DEMANDEZ-LUI nos ***CATALOGUES***





PRIX $5.60

CONNAISSANCE DES ARTS



Luxueux volumes 24 x 32 cm, de 240 pages, 48 planches en quadrichromie et près de 1,000 photographies en noir. Reliure cartonnée sous rhodoid et étui.

- LE XVII SIECLE FRANCAIS
- LE XVIII SIECLE FRANCAIS
- LE XIX SIECLE FRANCAIS

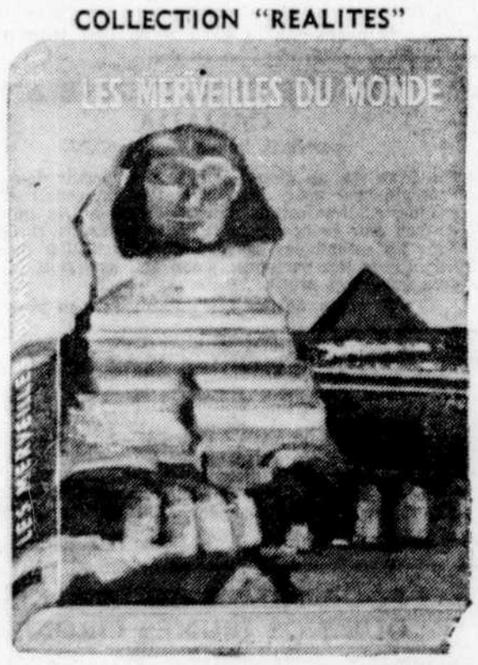
TOUT PAR L'IMAGE



Chaque volume 18,5 x 24 cm, imprimé en héliogravure, avec 80 illustrations en noir et 12 hors-texte en 4 couleurs, cartonné dos Pellior plat illustré en couleurs et pelliculé

PRIX $4.60

COLLECTION "REALITES"



Les Merveilles du Monde. Préface de Jean Cocteau de l'Académie Française. Un somptueux ouvrage 25 x 32 cm, de 344 pages, orné de 420 photographies dont 70 hors-texte en couleurs. Reliure pleine toile sous jaquette rhodoid illustrée en couleurs

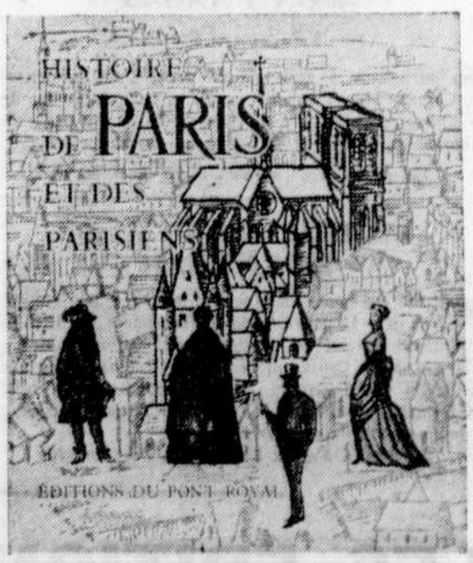
Dans la même collection

LES MERVEILLES DU LOUVRE
TOME PREMIER

EDITION POUR ADULTES ET EDITION POUR LES JEUNES



COLLECTION PANORAMA D'HISTOIRE



- Histoire de Paris et des Parisiens
- L'homme à la découverte de son univers...
- Peinture éternelle (à paratire sous peu)

ACHETTE

200 millions de personnes lisent français dans le monde... au Canada lisons les revues et journaux de France!



Concours D'ABONNEMENTS Hachette

Grand Prix:

10 JOURS À PARIS

pour 2 personnes

VOYAGE par AIR FRANCE

organisé et payé par

AGENCE CANADIENNE HACHETTE LTÉE

Pour étrennes, offrez des abonnements!

Ce sont des cadeaux qui durent toute l'année.

ABONNEZ-VOUS,

Abonnez vos parents, vos amis, vos clients aux revues et périodiques français

Périodique des Revues: Q.-Quotidien — M.-Mensuel — H.-Hebdomadaire — Bi-M.-Bi-Mensuel — 3 M.-Trimestriel

Titre de la Revue		Prix
Action (L') Automobile et Touristique	M	$ 6.00
Actualité couture-chapeaux de Paris	3M	8.75
Air (L')	M	7.50
Ames Vaillantes	H	6.75
Ami (L') du Clergé	H	4.50
Annales, Conférencia	M	5.00
Anneau (L') d'Or	2M	4.00
Architecture (L') d'Aujourd'hui	2M	21.00
Architecture (L') Française	M	17.50
Art et Coiffure (et supplément Etre Belle et Bien Coiffée)	M	5.00
Art (L') et la Mode	2M	17.00
Arts, Spectacles	H	12.00
Arts Ménagers	M	6.50
Aujourd'hui	2M	18.00
Automobile (L'), Sports-Tourisme	M	6.00
Aviation-Magazine	Bi-M	9.00
Bayard	H	5.00
Bernadette	H	5.00
Biblio	M	22.00
Bonne (La) Cuisine	3M	2.25
But et Club. Le Miroir des Sports	H	10.50
Cahiers de la Céramique et des Arts du Feu	3M	12.50
Cahiers du Cinéma	M	10.00
Cimaise	2M	5.00
Coeurs Vaillants	H	6.75
Coiffure de Paris	M	4.50
Connaissance du Monde	2M	8.00
Critique	M	9.50
Croix (La)	Q	21.00
Croix (La) du Dimanche	H	3.75
Cuisine et Vins de France	M	6.00
Danses et Rythmes	M	6.00
Documentation Catholique	Bi-M	5.00
Eaux Vives	M	2.50
Ecclesia	M	3.50

Titre de la Revue		Prix
Echo de la Mode	H	7.50
Ecole (L') des Parents	M	3.50
Ecrits de Paris	M	6.00
Elle	H	10.00
Esprit	M	10.00
Etudes	M	6.00
Femmes (La) Chic	3M	10.00
Fêtes et Saisons	M	2.50
Figaro (Le), Sélection hebdomadaire Voie ordinaire	H	8.00
Voie aérienne	H	17.00
Fillette	H	7.50
France-Soir	Q	25.00
Fripounet et Marisette	H	5.00
Industrie (L') Céramique	M	12.00
Informations Catholiques Internationales	Bi-M	6.50
Intrépide (L')	H	7.50
Jardin (Le) des Arts	M	10.00
Jardin des Modes	M	8.00
Journal (Le) de Mickey	H	9.00
Jours de France	H	12.00
Judo Ko-Do-Kan	2M	3.75
Lectures pour Tous	M	5.00
Lisette	H	6.00
Livres de France	M	2.50
Marie-Claire	M	4.00
Marie-France	M	3.25
Mercure de France	M	9.00
Mireille	H	7.00
Mode (La) Chic	M	4.00
Modes et Travaux, Edition simple avec patron et supplément "Lecture"	M	7.50
Monde (Le), Sélection Hebdomadaire Voie aérienne	H	13.50

Titre de la Revue		Prix
Nef (La)	M	6.00
Nouvelle Revue Française	M	8,50
Nouvelles Littéraires	H	8.00
Oeil (L')	M	12.00
Officiel (L') de la Couture et de la Mode de Paris	2M	21.00
Panorama Chrétien	M	3.50
Panorama du Monde	M	21.50
Paris-Match	H	12.00
Parisienne (La)	M	7.00
Perlin et Pinpin	H	5.00
Pierrot	H	5.00
Plaisir de France, Formule A	M	19.00
Plaisir de France, Formule T	M	25.00
Point de Vue, Images du Monde	H	12.00
Prisme des Arts	M	10.00
Radio-Cinéma-Télévision	H	7.00
Revue des Deux Mondes	Bi-M	14.00
Revue (La) de Paris	M	8.75
Semaine (La) de Suzette	H	7.00
Table (La) Ronde	M	12.00
Tout Connaitre	Bi-M	8.00
Urbanisme	2M	15.00
Vie (La) à la Campagne	M	6.00
Vie (La) Catholique Illustrée	H	5.50
Vie (La) du Rail	H	6.00
Vie (La) Spirituelle	M	4.50
Votre Beauté	M	7.00

Pour les conditions du concours écrivez à:

Agence Canadienne Hachette
914, rue St-Denis, Suite 118,
Montréal, P.Q.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

.....

Nous abonnons à tous les journaux et revues publiés en France!

Tous les abonnements sont servis de France par les éditeurs et le délai de mise en service est d'environ un mois à compter de la date de souscription.
• Les prix sont sujets à changement après le 31 décembre 1958

La littérature canadienne témoigne pour l'avenir

par René GARNEAU

Nous reproduisons ci-dessous un article de M. René Garneau, attaché culturel du Canada en France, déjà paru dans "Les Nouvelles littéraires" du 24 avril dernier, et qui nous a paru cadrer assez bien avec l'enquête littéraire qui fait l'objet du présent supplément.

Voici la teneur de cet article:

L'absence chez les libraires français d'un nombre vraiment représentatif de livres canadiens et la tendance naturelle, et d'ailleurs facile, de chercher dans les derniers romans parus l'expression du plus récent état de l'esprit et des moeurs d'un pays, poussent certains critiques à prendre pour acquis que deux ou trois romans canadiens-français seulement — que l'on connaît parce qu'on les a heureusement sous la main — peuvent suffire à présenter une image exacte de la société canadienne-française. Il faudra des arrivages réguliers, des rééditions multiples de livres canadiens en France et une information plus attentive et précise pour modifier ces jugements hâtifs et permettre ainsi de dresser un tableau plus exact du Canada français.

Il sera nécessaire, en effet, d'ouvrir un peu plus largement l'éventail des témoignages. Par exemple, à côté de Robert de Roquebrune, témoin émouvant d'un passé dont il a su avec une poésie intelligente ressusciter les valeurs, ou de Roger Lemelin, peintre étourdissant d'un petit monde besogneux, gentil, croyant et un peu vulgaire, savoir ne pas négliger les aspirations nouvelles d'une société en pleine évolution comme le groupe des jeunes romanciers du Cercle du livre de France sait les voir, ou encore Elie, le meilleur de nos romanciers d'analyse, cette nuance d'inquiétude qui a dominé dans la génération des intellectuels canadiens-français dont les vingt-cinq ans coïncidèrent avec la guerre. Et quand on parle de la révolte chez l'écrivain Jean-Jules Richard, ne pas ignorer non plus qu'elle s'exprima avec au moins autant d'audace et d'une manière plus généralement vraie vers 1930 dans les livres de Jean-Charles Harvey.

Il fut un temps évidemment où notre société était si homogène et souhaitait si bien le demeurer que tous nos romans ne pouvaient manquer de se ressembler. N'importe quel roman d'avant 1940 apportait avec lui une révélation aussi complète de l'état des choses que tous les autres romans de la même période. Il y avait, d'ailleurs, peu à révéler en dehors de la lutte pour la vie dans une nature hostile, menée par une société paysanne isolée, ou du combat conduit par une mince société urbaine pour sa survie dans un milieu contraire.

Les temps ont bien changé et les livres aussi. Parce qu'une littérature est en train de se faire au Canada français, pour celui qui suit le mouvement des lettres canadiennes la signification sociale, la valeur de témoignage des oeuvres qui paraissent a moins d'importance que le poids de leurs qualités ou de leurs défauts et que la mesure d'influence qu'ils peuvent avoir sur le développement d'une culture en marche. Sans doute sont-elles à des degrés divers les témoins irrécusables d'une forme de civilisation française au premier abord un peu ahurissante dans cette Amérique du nord vouée presque entièrement à la culture anglaise. Mais une fois cela reconnu, le temps est venu pour la critique de les étudier dans le courant d'une littérature en pleine formation.

Il reste par exemple un certain nombre de découvertes psychologiques et littéraires intéressantes à faire à propos des analyses que Gabrielle Roy a opérées dans l'âme des humbles et dans une certaine sensibilité féminine. Ne serait-il pas intéressant d'étudier aussi comment Germaine Guèvremont, tout en gardant à ses romans le goût un peu fort d'une littérature du terroir, a pu élargir le roman paysan aux dimensions d'un grand roman humain. Et pourquoi, au lieu de se demander combien tel ou tel de nos écrivains canadiens-français a pu gagner de dollars en 1957 en passant sa littérature à la machine à attendrir de la télévision, ne pas s'arrêter plutôt à scruter la résonance qu'un Ringuet a su tirer d'une formule réaliste qu'on aurait cru totalement desséchée.

A vouloir faire à tout prix des lettres canadiennes-françaises "une littérature américaine de langue française", c'est-à-dire à force de vouloir prendre le contenant pour le contenu, on finira par fausser le sens de notre évolution littéraire, et priver la littérature française d'un apport à la fois étranger et familial qui n'est pas à dédaigner. D'ailleurs comment plier à cette fausse définition, à cette "simplification massacrante", pour reprendre le mot de Pierre Lasserre, le jeune maître du roman canadien-français Robert Elie dont les deux oeuvres, malheureusement inconnues ici, appartiennent par la fibre et le style à la tradition la plus exigeante et la plus subtile du roman traditionnel français, de même que Robert Charbonneau, romancier des destins compliqués, Eugène Cloutier chez qui l'on retrouve toute l'instabilité du romancier européen d'aujourd'hui, et aussi Maurice Gagnon qui, avec **l'Echéance**, a fait une démonstration de virtuosité dans la composition dont on trouve peu d'exemples aussi frappants dans la littérature romanesque d'aujourd'hui.

Il est temps d'ailleurs que des éditeurs français sachent reconnaître ces liens étroits de parenté spirituelle et fassent pour les écrivains que je viens de nommer l'effort de diffusion en France dont Ringuet, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, Robert de Roquebrune, André Langevin et Jean-Marie Poirier ont été jusqu'ici les bénéficiaires grâce à Flammarion, Plon et Robert Laffont.

A ce sujet, il faut reconnaître qu'avec l'édition à Paris du **Temps des hommes** de Langevin, Robert Laffont a contribué d'une façon intelligente à faire valoir l'étroite liaison qui existe entre l'un des meilleurs romans canadiens-français et les romans français d'aujourd'hui. On retrouve en effet, dans **Le Temps des hommes**, tous les éléments du pessimisme romanesque qui a régné ici après 1940, jusqu'à l'arrivée de l'étrange génération des romanciers de Minuit. Conscience aiguë de l'échec chez les personnages, impossibilité de communication entre des âmes étouffées sur elles-mêmes, impuissance à triompher de l'absurdité de certaines situations, implacabilité des événements et de l'analyse, toutes ces formules qui ont prévalu en France dernièrement se retrouvent chez Langevin avec une belle maîtrise dans un contexte psychologique et social authentiquement canadien.

C'est par cette originalité qu'il se distingue et, disons le mot, qu'il se sauve. En se situant dans la ligne des grands romanciers français de son temps tout en gardant ses différences canadiennes, Langevin montre jusqu'à quel point l'évolution littéraire des écrivains canadiens-français sait être européenne et française, en même temps qu'elle maintient ses distances avec la tradition dont elle dépend. Nous voilà loin, il me semble, de ce que l'on a appelé "une littérature américaine de langue française". D'autre part, que son roman soit en lui-même une oeuvre réussie, ce n'est pas là un phénomène secondaire même dans la perspective spéciale où on l'envisage ici puisque c'est tout de même par cela que l'oeuvre vit et qu'elle contribue dans sa mesure à justifier le genre auquel elle se rattache. Il est intéressant aussi de pouvoir reconnaître que tous ces éléments que l'on considère comme appartenant en propre au fonds de la littérature canadienne, qui sont un peu ses lieux communs, débats théologiques, violences des sentiments et jusqu'au pittoresque des tempêtes de neige, ont pu être utilisés avec une sûreté et un naturel parfaits comme arrière-plan au déroulement de destins qui s'apparentent à ceux des héros universels d'aujourd'hui. La neige chez Langevin prend l'importance du sable et du soleil chez Camus. Ce rappel en dit long sur la classe de notre romancier.

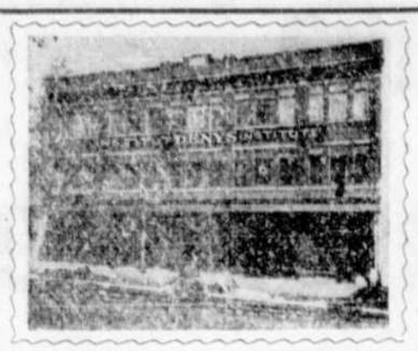
On voudrait pouvoir découvrir autant de qualités, tout au moins autant de ressources, dans le roman de Jean-Marie Poirier, **Le Prix du souvenir**, qui paraît en même temps à Paris (1). **Hélas**, il s'agit d'une oeuvre bien imparfaite et dont les naïvetés ne réussissent à exprimer que d'une façon caricaturale et pénible la lenteur d'une certaine jeunesse canadienne-française à trouver son équilibre intellectuel et sentimental.

Et cela me ramène à mon premier propos. Si réalistes et si exacts qu'ils veuillent être, les meilleurs romans canadiens-français ne réussiront pas de longtemps à constituer cette fresque complète de la société canadienne qu'une critique hâtive recherche dans nos livres. C'est dans notre littérature d'idées et de combat et peut-être aussi autant dans notre poésie que l'image de ce petit monde finira d'abord par transparaître. Depuis qu'il s'est libéré de ce que l'on appelait sa mission patriotique et sociale, l'écrivain canadien-français, et tout spécialement le romancier, garde ses fenêtres ouvertes sur les possibilités infinies des destins qui se déroulèrent près de lui. Il est celui qui annonce plutôt que celui qui témoigne, celui qui dessine les lignes d'une réalité qui se fera plus que celui qui se révolte contre la situation présente. Ses oeuvres ne reflètent pas, elles éclairent.

(1) Collection "Les Jeunes romanciers canadiens", Robert Laffont, édit.



JEAN-PAUL Pinsonneault, dont le premier roman, "Le Mauvais Pain," vient de paraître aux Editions Fides. Jeune critique et dramaturge de la région de Sherbrooke, il est originaire de Waterloo. Rédacteur en chef de la revue documentaire "Mes Fiches" et de la revue de bibliographie critique "Lectures", collaborateur à "Amérique française", M. Pinsonneault a vu sa pièce "Cette terre de faim" se classer deuxième au premier concours d'oeuvres théâtrales du Théâtre du Nouveau Monde. Il a écrit pour la télévision un texte qui a également retenu l'attention de la critique.



La seule Ecole au Canada spécialisée dans l'Enseignement Primaire et Secondaire, donnant des Cours du Jour, du Soir et par Correspondance.

QUI GAGNE PLUS QUE VOUS ? CEUX QUI EN SAVENT PLUS... *Inscrivez-vous donc aux cours*

idc INSTITUT DENYS CORRESPONDANCE

722 EST, RUE ST-JEAN — QUEBEC 4, P.Q.

Sans obligation de ma part, je serais intéressé(e) à recevoir des renseignements sur le ou les cours mentionné (s).

NOM ..... Age .....

ADRESSE .....

Cité ..... a.s. de .....

SECTION SCIENTIFIQUE
avec examens officiels du département de l'Instruction publique.
☐ 12e (garçons et filles)
☐ 10e, 11e (garçons et filles)
☐ 11e pour aspirantes gardes-malades
☐ 8e et 9e pré-scientifique
☐ Préparatoire à l'école technique
☐ CHIMIE théorique et PRATIQUE avec EQUIPEMENT DE LABORATOIRE.

SECTION COMMERCIALE
☐ Commercial complet
☐ Comptabilité supérieure
☐ Sténo-dactylo
☐ 8e et 9e commerciale
☐ VENTE
☐ GERANCE DE BUREAU
☐ NOTRE FAMEUX COURS DE CONVERSATION ANGLAISE
Un cours d'anglais spécialement conçu pour les Canadiens qui veulent parler un anglais qui leur sera indispensable tous les jours tant dans les affaires que dans la vie courante. (Avec disques et tourne-disques gratuits).

COURS SPECIAUX
☐ Littérature et Grammaire française
☐ Algèbre ☐ Trigonométrie ☐ Chimie ☐ Géométrie ☐ Arithmétique ☐ Physique

Si vous regrettez d'avoir quitté l'école trop tôt, n'attendez plus.... continuez grâce aux cours

idc SYMBOLE DE SUCCES

Peu importe la longueur de votre liste de **cadeaux**: vous trouverez des **suggestions pratique** pour tous les âges et tous les goûts dans le catalogue de PERIODICA qui vous sera adressé gratuitement sur demande.

SIMPLE COMME Bonjour

POUR VOUS ABONNER AUX JOURNAUX ET REVUES DU MONDE ENTIER ADRESSEZ-VOUS À

PERIODICA

5090 Papineau - MONTREAL 34
LAfontaine 6-3361

BURTON'S BOOKSHOP

1004 ouest, rue Ste-Catherine

Vous êtes tous invités à venir bouquiner dans la

SECTION FRANÇAISE

Vous trouverez, comme par le passé, dans un cadre nouveau, plus moderne et plus accueillant, des oeuvres de qualité.

Nous rappelons à votre attention les derniers prix littéraires canadiens:

LES CHAMBRES DE BOIS
de *Anne Hébert*
prix France-Canada

et

AVEC OU SANS AMOUR
de *Claire Martin*
prix du Cercle du Livre de France

Nous vous offrons, à l'occasion de Noël
— **de jolies cartes de souhaits**
— **de belles reproductions**
— **et le livre précieux**
que vous aimeriez offrir ou recevoir

INVITATION AU PUBLIC LECTEUR

Abonnez-vous au

CLUB MONDIAL DU LIVRE
(Section Canadienne)
470, De La Couronne
QUEBEC 2 P.Q.

"Le Club de lecture qui n'est pas comme les autres"

Aucun engagement de votre part...!

Vous n'achetez que les livres qui vous plaisent. Quand ça vous plaît!

Aucun minimum d'achat par an !

Dividendes mensuels accordés aux membres.

Libres de vous retirer en tout temps.

Des livres reliés au prix de la brochure.

Le club de lecture qui donne ce que d'autres promettent.

Abonnez-vous au

CLUB MONDIAL DU LIVRE

GRATUIT
UN VOLUME RELIE D'UNE VALEUR DE $3.95

Marcel Dubé — Normand Hudon — Yves Thériault



"Un Simple Soldat" et "Le Temps des Lilas" — "La Tête la Première" — "Agaguk" roman esquimau

IMPORTANT

CES OUVRAGES SONT UNE EXCLUSIVITE DU CLUB-MONDIAL DU LIVRE. ILS NE SONT EN VENTE DANS AUCUNE LIBRAIRIE

Donnez simplement ici vos nom et adresse. Vous recevrez par la suite nos circulaires de chaque mois. Vous recevrez aussi le livre du mois en cours ainsi que les coupons-dividende qui s'y rattachent. Il est bien entendu que ces coupons-dividende (d'une valeur de $1.70) sont **en plus** du volume **GRATUIT.**

BON D'ADHÉSION

LE CLUB-MONDIAL-DU-LIVRE
470, rue de la Couronne, Québec 2

Veuillez m'expédier le volume que j'ai marqué d'une croix.

Votre nom .....

Adresse .....

.....

.....Age si en bas de 21 ( )

MESSAGE AUX AUTEURS CANADIENS

Confiez l'étude de vos manuscris à

L'Institut Littéraire du Québec
470, de La Couronne
QUEBEC 2 P.Q.

"La maison d'édition qui ne publie qu'à bon escient"

Edition soignée

Large diffusion assurée

Redevances garanties par contrat

Un passé garant de l'avenir

Programme 1958-59

Yves Thériault
AGAGUK
(Roman Esquimau)

Marcel Dubé
Théâtre Canadien (T.1)

André Giroux
... Et enfin la joie.

Normand Hudon
La tête la première

Marcel Dubé
Quand reviendra septembre (Roman)

L'Institut Littéraire du Québec

MAME • MAME • MAME

Quatre nouveaux

MISSELS FEDER

Après le succès extraordinaire du

Missel FEDER LATIN-FRANÇAIS

Après le lancement du

Missel FEDER TOUT-FRANÇAIS

De format REDUIT, mais un quotidien COMPLET

Voici deux nouveaux

Missels Feder pour les jeunes

Missel PAROISSIAL DES ENFANTS

Pour célébrer l'Eucharistie

Impression en plusieurs couleurs
Reliure robuste en toile
384 pages — $1.15

Missel QUOTIDIEN DES ENFANTS

Impression sur papier genre bible en deux couleurs
Reliure plastique Vinyl (tabac ou vert)
550 pages — $2.75

MAME • EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES • MAME

Pendant que Godot nous attend

Par Jean-Charles FALARDEAU

La vie littéraire du Canada français à notre époque a ceci de remarquable que des écrivains existent, en grand nombre et d'excellente qualité, sans avoir eu à se présenter d'abord comme rhéteurs, comme polémistes, comme critiques ou comme essayistes. La parole par laquelle ils s'expriment n'est pas une parole imitée, ni une parole polémique, ni une parole apologétique. C'est maintenant leur parole à eux. Une parole qu'ils ont besoin de dire.

A cet âge adulte où nous voilà parvenus, l'écrivain écrit pour raconter *ses* histoires. Des histoires qu'il s'est d'abord **racontées** à lui-même et qu'il éprouve le besoin de raconter aux autres. Ce qu'il se raconte ainsi et ce qu'il raconte aux autres, à travers ses histoires, c'est avant tout lui-même. Non pas à la façon de l'historien: "J'étais là, telle chose m'advint..." — mais à la façon de l'aède, du barde, du conteur: "Une fois, c'était moi, et voici ce qui me serait arrivé si..." — Si quoi? "Si j'étais devenu l'un de ceux que je voulais être... si j'étais allé au bout de tel rêve... si les autres me voyaient au-delà de mon visage..." Et l'on a une nouvelle, un roman, une pièce de théâtre.

La question que pose Pierre de Grandpré dans la présente enquête exclut, en effet, toute considération de la création poétique. Cette question est de caractère proprement sociologique. Je n'accepte pas, tels quels, les termes du jugement qu'elle énonce. Par contre, j'estime qu'elle se ramène essentiellement à la double interrogation: quelles attitudes devant la vie, chez nos écrivains, expriment le roman et le théâtre? de quelle situation sociale ces attitudes sont-elles le reflet ou la conséquence?

Pour dépister quelques éléments de réponse, j'éprouve le besoin d'ébaucher une sorte de bilan. Quelles sont les oeuvres, quels sont les personnages de la littérature canadienne-française récente qui, par la vigueur de leurs traits ou leur don de présence, demeurent nos plus fidèles compagnons de route? Mon anthologie personnelle vaut ce qu'elle vaut et j'aimerais la comparer à d'autres. Elle inclut d'abord ce texte hallucinant et douloureux intitulé *La Vie édifiante de Jean-Baptiste Laframboise* que nous présenta jadis Gratien Gélinas dans une de ses dernières revues; à quoi il faut, bien sûr, ajouter *Tit-coq*. Puis se présentent à l'esprit, sans ordre de priorité, les héros de Lemelin, et ceux de Gabrielle Roy, la famille Plouffe, la famille Lacasse et la famille Tousignant, Alexandre Chenevert et la narratrice de *Rue Deschambault*. André Giroux a créé des personnages durables, particulièrement le Jean Sirois du *Gouffre a toujours soif*. Et la liste se prolonge avec les romans de Filiatrault, de Thériault, de Jean Simard, de Jean-Jules Richard, pour accuser un relief discret avec Robert Elie et atteindre un crescendo insurpassé avec Langevin. *Le Torrent* d'Anne Hébert, qui se répercute maintenant dans *Les Chambres de Bois*, plaque un accord dramatique composé au double clavier de la poésie et du roman. Au théâtre, c'est Marcel Dubé dont la maturité s'impose avec une vigueur égale à celle de Langevin. Ce sont aussi Languirand et Toupin. Je laisse les critiques littéraires juger de mon ignorance ou de mes oublis. Mais ce n'est pas par oubli que j'écarte *Menaud* ou *La Minuit* qui me semblent d'une époque psychologiquement révolue; ou Ringuet dont le *Trente Arpents* fut un point tournant déjà aussi lointain; ou Harvey, dont les évocations se résorbent dans un romantique brouillard.

Ce palmarès intime n'est pas fondé sur l'excellence du style ou du métier de nos auteurs. Il récapitule quelques unes des oeuvres qui, à mon avis, sont les plus révélatrices. Révélatrices de quoi? Tout d'abord de ceci. J'ai depuis longtemps été frappé par le fait que nos oeuvres les plus fortes présentaient comme héros principal ou important un personnage dont la première expérience humaine avait été la crèche *(Tit-Coq)* ou l'orphelinat (Jean Cherteffe de *L'Evadé de la Nuit*). Ou encore des personnages, tels Alexandre Chênevert ou Jean Sirois, dont un épisode capital de l'existence se passait à l'hôpital. La crèche et l'orphelinat marquent implacablement les existences qui y ont trouvé leur premier cadre de vie et leurs premiers contacts avec les êtres. Ces institutions secrètent des types de personnalité qui sauront mal s'exprimer autrement que par rapport aux deux pôles extrêmes de la servitude et de la révolte. L'hôpital, lui, reçoit l'individu qui n'est plus en mesure, par ses seules ressources, de déterminer la suite de son destin et qui doit se livrer à d'autres qui le sauveront. Son salut est dans cette abdication aux mains de magiciens mandatés. Il en sortira un être nouveau, mais dans un sens qui aura été décidé par les autres. Crèche, orphelinat, hôpital sont, chacun à sa façon, des lieux dramatiques et éminemment désignés pour servir de scènes à de dramatiques aventures humaines. Mais nos écrivains, en élisant si fréquemment ces institutions, n'y ont-ils pas aussi pressenti, avec une troublante intuition, des symboles de l'ensemble de notre société? Notre société: c'est-à-dire un milieu humain où, comme à la crèche et à l'orphelinat, l'individu est entouré d'une providence à la fois enveloppante, permanente et inflexible? où, comme à l'hôpital, l'homme n'a plus à se définir que comme celui dont les soucis, l'avenir et le salut sont pris en charge par d'autres? Des lieux, dans les trois cas, où l'individu est vécu par les autres, soit au point de départ, soit au point d'arrivée de son destin.

Dans une telle société-orphelinat ou société-hôpital, rien d'étonnant si tant d'actes de tant d'individus sont ce que les psychologues appellent des actes "manqués". Et c'est un autre trait des héros de plusieurs de nos romans. Non seulement leurs actes sont manqués. Leur vie entière est aussi souvent manquée. A telle enseigne qu'ils ont hâte d'en finir. Le plus beau jour de leur vie est celui de leur mort. Le *Gouffre a toujours soif* d'André Giroux raconte une histoire qui commence au moment où le héros, Jean Sirois, est déjà condamné. L'homme n'a pas à vivre. Son existence est derrière lui, avec son amertume. L'auteur le présente comme intéressant au moment où, pour lui, tout est dit. Le lecteur sent que la vie de cet homme a été une longue impatience, un désir angoissé mais profond de ce moment où, enfin, il sera horizontal; où la lutte, pour dramatique qu'elle soit, ne consistera plus dans l'acte de vivre mais dans l'affrontement de la mort. Nous sommes devant une mystérieuse réalité spirituelle mais aussi dans la perspective d'une psychologie catastrophique. L'existence réelle ne commence qu'au dernier acte. La vie a été fuie.

C'est un lieu commun de mentionner l'isolement des héros de romans canadiens-français depuis que Monique Bosco, Jeanne Lapointe, Jean Lemoyne et le P. Ernest Gagnon s.j. y ont vu le trait dominant de notre littérature. Isolé, Alexandre Chenevert, notre Léopold Bloom, ce monsieur-personne et monsieur tout-le-monde, nomade anonyme, ballotté, submergé par les vagues de la grande ville où il s'épuise à chercher, sans le trouver, un ami. Isolés aussi, Charlie Lamont, le curé et Elisabeth, dans *Il Suffit d'un jour*. Isolé, celui qui dit "je", Fabrice Navarin, dans *Mon Fils pourtant heureux* de Jean Simard. Isolés, tant d'hommes célibataires et mariés, tant de femmes célibataires et mariées de nos romans, comme le sont, sous les mêmes formes et pour les mêmes raisons, tant d'hommes, tant de femmes et tant d'adolescents de notre société! Pourquoi sont-ils (pourquoi sommes-nous) isolés les uns des autres, ces êtres pourtant pétris d'une même glaise homogène, compacte, durable sous toutes les intempéries et les adversités? C'est peut-être que la glaise est trop compacte. Et que les âmes ne sont pas suffisamment des âmes individuelles, chacune d'entre elles. Elles ne peuvent ni ne savent s'exprimer. Leur drame est celui de l'incapacité, souvent de l'impuissance de la communication avec autrui. Les plus belles pages de *La fin des Songes* sont celles du *Journal de Marcel*: découragé, effaré et impuissant devant le silence des autres et le sien, le héros canadien-français de roman ne peut réellement communiquer qu'avec lui-même. L'introspection du journal est le substitut de l'impossible échange avec autrui. Ce n'est pas par hasard qu'une des oeuvres les plus impressionnantes de notre littérature, à date, soit le *Journal* de Saint-Denys Garneau. Aussi bien, les personnages de notre plus authentique romancier, Langevin, se saoulent-ils si volontiers. L'alcool les délivre. Il leur faut ce stimulant euphorique pour dire ce qu'ils ont à dire aux autres, ou au moins, pour se dire. Que l'on songe à l'importance du coquetel dans notre société. La pauvreté du dialogue dans nos romans ne tient pas seulement à une pauvreté de notre langage. Ou plutôt, celle-ci n'est pas une cause première. Elle est elle-même une conséquence. A l'origine, il y a un emmurement des êtres.

Cet emmurement peut atteindre un degré tel que certains personnages de nos romans se manifestent à un plan de vie primitive, cosmique, pour ne pas dire méphistophélique. D'où, leur caractère de symboles volcaniques. On les discerne chez Thériault. Ils existent à l'état pur dans *Le Torrent* d'Anne Hébert. Une mère, marquée du sceau de la faute, domine et terrorise son fils qui la perpétue à l'état de remords. Elle veut racheter sa faute en le vouant au sacerdoce. Les rébellions impétueuses du fils sont incarnées dans le cheval, Perceval. Le fils libère Perceval qui tue la mère. Le fils s'appropriera Amica, créature achetée, pour pouvoir détruire "le corps et l'âme de la femme". Il ne peut la détruire qu'en se faisant détruire par elle. Et le cercle infernal est bouclé. Le terme de l'ordre existentiel est donné dès le principe: l'amour-communication et l'amour-communion étant impossible, l'oeuvre à accomplir est la destruction de toute virtualité d'amour, de toute raison d'être. On n'a peut-être pas assez prêté attention au fait que c'est dans un roman de Langevin que, pour la première fois, le suicide est effectivement commis dans la littérature canadienne. Déjà, chez Charbonneau et Robert Elie, des personnages avaient eu l'idée ou la tentation du suicide. Mais, chaque fois, quelque norme morale ou quelque contrôle social retenaient, au moment décisif, l'être désemparé pour le réintégrer dans un solide réseau de relations avec l'au-delà, avec la vie, ou avec la société. Dorénavant, semble-t-il, les mailles de ce réseau se sont relâchées. Le tissu moral ou social n'a plus la résistance suffisante pour empêcher l'homme de sombrer. Celui-ci, comme le Jean Cherteffe de Langevin, formule le drame de l'existence dans ses termes à lui, en-deçà ou au-delà des normes traditionnelles.

Toutes nos oeuvres n'ont pas ce caractère de plongées. Les exceptions sont nombreuses et constituent, à elles seules, toute une seconde et importante catégorie: celle des oeuvres dont les situations et les personnages sont saisis, non plus principalement à travers l'introspection, mais davantage à travers une intention de description et de transposition au niveau du vécu. C'est le royaume de *La Petite Poule d'eau* et de *Rue Deschambault*. C'est le domaine des êtres marginaux et insatisfaits décrits dans *Les Elus que vous êtes* de Clément Lockquell. C'est le domaine où excelle, jusqu'à la caricature et la pirouette, l'acrobate Lemelin. Chez lui triomphent l'action, le besoin de vivre, la détermination de vaincre, le désir de bien vivre. Les héros de Lemelin, ou plutôt, les avatars d'un héros unique, descendant de Julien Sorel, sous les noms de Denis Boucher, d'Ovide Plouffe et de Pierre le Magnifique, sont lucides jusqu'à l'astuce parce qu'ils ont décidé, dès le point de départ, qu'ils étaient des êtres importants. Ils assument leur existence. Ils ont foi en eux-mêmes. Comme Rastignac, ils ont dit au monde: "à nous deux...!" et il en manque peu à l'univers social où ils se meuvent pour être typiquement balzaciens. C'est aussi le domaine de Marcel Dubé dont les personnages, qu'ils s'appellent Ciboulette ou Tarzan, Florence ou Joseph, ont la simplicité ou la dureté de la vie dans laquelle ils sont découpés. Ils ne sont ni pessimistes ni optimistes, ni lyriques ni cyniques. Ils vivent. Plus exactement, ils cherchent à vivre au mieux de leurs moyens, dans un monde qui, s'il ne leur propose pas de foi profonde, ne les jugule pas non plus dans un étau inéluctable. Il est encore trop tôt pour prévoir les orientations que prendra le télé-théâtre, l'un des secteurs les plus effervescents de notre production littéraire. Des avenues prometteuses sont déjà dessinées par Languirand et André Laurendeau, dont la *Marie-Emma*, née d'un rêve hamlétien aux confins de l'humble réalité quotidienne, laisse entrevoir un univers encore inédit d'expression littéraire.

Tout considéré, il me semble difficile de dégager en ce moment des traits caractéristiques de l'ensemble de notre littérature récente. On ne peut dire que celle-ci est "pessimiste, noire et désolée", ni porter sur elle quelque jugement général que ce soit. Que cette littérature n'ait pas encore produit d'oeuvres aux vastes dimensions, au souffle puissant ni aux répercussions profondes, est facilement explicable. C'est là l'épiphénomène d'une réalité plus fondamentale de notre société: celle de la difficulté de l'expression de soi. Nous avons, pour reprendre la formule d'Ernest Gagnon, "une âme d'isolé en quête de son expression personnelle". Nos écrivains, Dieu merci de plus en plus nombreux, réalisent avec de plus en plus de succès l'acte de s'exprimer. Leurs oeuvres reflètent une société qui commence à se préoccuper de son identité propre et où les individus ont décidé de se voir et de se penser tels qu'en eux-mêmes ils sont, des êtres de passions et d'ambitions, libres et responsables. Chaque écrivain assume pour lui-même cette responsabilité psychologique, morale et spirituelle, en identifiant d'abord la réalité humaine qui l'entoure et qui l'a pétri.

Notre milieu ressemble en plusieurs points à l'Irlande de Joyce. Elle tient aussi du *Château* de Kafka, et notre psychologie de confessionnal n'est pas dissemblable de l'univers des introspections et des rétrospections proustiennes. Il est justement à remarquer qu'aucun de ces trois géants de la littérature contemporaine, Joyce, Kafka, Proust, n'ait sérieusement influencé nos écrivains. Les quelques influences visibles sont d'un autre ordre et se révèlent plutôt au plan de la technique et du métier: celle de Tennessee Williams sur le théâtre de Dubé, celle de Mauriac chez quelques romanciers. Et il faut nous en réjouir car ce fait est signe que l'écrivain canadien-français a décidé d'être lui-même. Admirons ce progrès et encourageons-le. Nous aurons sûrement des surprises et il ne faudra pas nous récrier. Rien ne nous dit que les adolescents de notre société ne sont pas en train de devenir des "jeunes gens en colère". Ni qu'ils ne sont pas révoltés. Un grand nombre ont déjà rejeté beaucoup plus de normes moralistes ambiantes que nous n'imaginons. Quelques uns d'entre eux, d'ailleurs, ont déjà fait leur apparition dans certains romans. D'autres vont bientôt en écrire. La seule chose que nous exigeons d'eux, comme de leurs ainés déjà familiers, est qu'ils écrivent de mieux en mieux. Une langue authentique, oui; mais correcte. S'ils sont engagés dans le combat de Jacob avec l'Ange, par quoi se définit toute oeuvre d'art, le reste leur sera donné et nous sera donné par surcroît.

Peu importe la longueur de votre liste de **cadeaux**: vous trouverez des **suggestions pratique** pour tous les âges et tous les goûts dans le catalogue de PERIODICA qui vous sera adressé gratuitement sur demande.

SIMPLE COMME Bonjour

POUR VOUS ABONNER AUX JOURNAUX ET REVUES DU MONDE ENTIER ADRESSEZ-VOUS À

PERIODICA

AGENCE INTERNATIONALE D'ABONNEMENTS — INTERNATIONAL SUBSCRIPTION AGENCY

5090 Papineau - MONTREAL 34
LAfontaine 6-3361

SUGGESTION POUR CADEAUX DE NOEL

Un moyen infaillible de faire plaisir: offrir l'un ou l'autre des ouvrages du Père Desmarais. On louera votre bon goût et votre générosité.

Adam et Eve dans le monde d'aujourd'hui $2.00
Recettes du bonheur au foyer.

Le bonheur, cet inconnu $1.75
Psychologie simple, concrète, pratique.

Mon voyage au Japon $1.00
Album abondamment illustré.

L'amour à l'âge atomique $1.75
Considérations sainement audacieuses sur un problème vital

La clinique du coeur (les 5 premiers vol.) $2.00
Les meilleures des lettres et réponses présentées à la radio et à la télévision.

Pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups? Joignez la commande, pour le ou les volumes désirés, à celle pour la deuxième série "La clinique du coeur". Un seul chèque ou mandat. Un seul envoi... Simple suggestion.

Il vous suffit de marquer d'une croix le ou les titres choisis, d'inclure la somme correspondante et de l'expédier aux:

EDITIONS DU LEVRIER
5375, AV. N.-D. DE GRACE MONTREAL 28

LA SPLENDIDE BIBLIOTHEQUE

QUILLET

OFFERTE AU GRAND PUBLIC!

AVANT

DE CONCLURE L'ACHAT
D'UN DICTIONNAIRE
ou d'une ENCYCLOPEDIE
VOYEZ LE

QUILLET

LE MEILLEUR — LE PLUS RECENT — LE MIEUX ILLUSTRE — LE MOINS CHER



TOUTES LES EDITIONS ENCYCLOPEDIQUES QUILLET SONT A VOTRE PORTEE

	RELIES
Dictionnaire Encyclopédique Quillet Edition de luxe 1958	12 vols
Dictionnaire Encyclopédique Quillet	6 vols
Dictionnaire Pratique Quillet	2 vols
Dictionnaire Quillet de la Langue Française	3 vols
Dictionnaire USUEL Quillet-Flammarion	1 vol
Histoire Universelle Quillet	2 vols

	RELIES
Histoire Générale des Religions	5 vols
Histoire Générale de l'Art	2 vols
Les Grands Classiques Quillet	10 vols
L'Evolution Humaine	4 vols
"Mon professeur" Encyclopédie Autodidactique d'enseignement moderne	4 vols
Nouvelle Encyclopédie pratique de Mécanique et d'Electricité	3 vols

	RELIES
Encyclopédie de la Femme et de l'Enfant	2 vols
Encyclopédie Ménagère	2 vols
Mon médecin	1 vol
La Cuisine Moderne	1 vol
Encyclopédie de l'Alimentation	2 vols

Ayez dès AUJOURD'HUI la bibliothèque de DEMAIN vous la paierez PLUS TARD

Prospectus illustrés sur demande

MAISON DU LIVRE FRANCAIS DE MONTREAL INC.

"La maison des Encyclopédies"

1750 rue St-DENIS — MONTREAL — AV. 8-4977
695 est BOUL. CHAREST — QUEBEC — LA. 9-1102

MAISON DU LIVRE FRANÇAIS DE MONTREAL
1750, rue St-Denis, Montréal

Veuillez m'adresser vos prospectus sur les ouvrages suivants à mon adresse ci-inclus:

.....
.....
.....

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Profession .....

Jean-Marie Poirier nous dit:

"L'angoisse actuelle débouchera finalement sur la clarté"

A la question posée, "Pourquoi notre littérature est-elle si noire, si pessimiste, si désolée?", Jean-Marie Poirier trouve d'abord des raisons d'ordre historique et religieux qui dépassent nettement le cadre restreint de notre littérature. Notre survivance comme peuple de langue française, excellente en soi, s'est muée, selon lui, en une sorte de philosophie qui n'a pas été sans comporter de graves dangers.

Cette philosophie, cette manière de voir, ont entraîné chez le peuple des sentiments de crainte, de peur et de pusillanimité, qui ont résulté souvent en une attitude négative devant la vie. C'est ce que Jean-Marie Poirier appelle le "complexe de notre survivance".

A ces raisons historiques, s'en ajoutent des religieuses. Le dogmatisme étroit d'un certain enseignement religieux nous a fait parfois nous tourner plus vers la lettre que vers l'esprit, dans les choses spirituelles. Pour nous avoir montré la religion plus grande que Dieu, poursuit Jean-Marie Poirier, le vêtement plus important que le corps, l'ange supérieur à l'homme, nous nous sommes trouvés un peu "bêtes", au sens où l'employait Pascal.

Divers facteurs évolutifs ont joué contre ces raisons historiques et ces raisons religieuses. La culture s'est étendue, l'enseignement supérieur est devenu accessible à la masse. Des contacts plus étroits ont été établis avec nos compatriotes de langue anglaise, avec les Américains, avec les Français. Le bilinguisme a hâté, en outre, cette évolution.

La guerre a été la dernière étape de l'évolution dont parle Jean-Marie Poirier.

L'idée d'une nation canadienne unique s'est raffermie par le compagnonnage de la lutte, en sorte que l'esprit s'est élargi à l'échelle du monde. L'angoisse de l'homme moderne qui s'interroge sur son destin est venue s'ajouter à notre inquiétude comme peuple.

Ces facteurs d'évolution ont eu de toute évidence des répercussions dans le domaine des lettres.

La première étape de notre maturité littéraire a été réalisée par un ajustement tardif à la réalité. Le phénomène est normal, naturel et il n'y a pas lieu de s'en étonner, tout comme d'ailleurs de l'esprit de révolte qui s'est manifesté chez les jeunes, notamment dans le roman et dans la poésie. Situation normale, répète Jean-Marie Poirier, et même nécessaire, puisqu'elle marque le passage de l'adolescence à la maturité, passage identique à un phénomène biologique.

Cette transformation ne va pas sans tiraillement. On découvre des failles dans certaines vérités et parallèlement on découvre des vérités dans l'erreur. C'est ce qui amène cet état de révolte chez les jeunes, dont il est question plus haut, et aussi un certain état d'angoisse chez les aînés.

Nous avons demandé à Jean-Marie Poirier où il situait dans nos lettres le début de cette évolution.

—Je la situe à la fin de la dernière guerre. Elle est marquée par un réveil social qui se manifeste dans "Bonheur d'occasion", de Gabrielle Roy. Il y a ensuite une période creuse, puis on la retrouve chez André Langevin.

—Est-ce à dire que cette littérature est noire?

—Le plus important, au fond, c'est d'être fidèle à soi-même. Noir? Il s'agit souvent d'une question de tempérament. En tout cas, le tempérament de l'écrivain compte beaucoup dans l'élaboration de son oeuvre. Lorsque cette oeuvre est publiée, c'est au critique qu'il appartient alors de la classer par catégories, dont la catégorie noire.

— Vous avez parlé d'un ajustement à la réalité comme facteur de maturité. Qu'entendez-vous par là?

— L'enterrement de notre littérature du terroir. Le terroir a été glorieusement enterré dans nos Lettres avec "30 arpents", de Ringuet, juste avant la guerre. Depuis longtemps la population s'était déplacée vers les villes. Comme je le dis dans mon livre, notre littérature avait déjà vingt ans de retard sur ses personnages. Je ne parle pas ici de la poésie, que je connais assez peu et qui a une éthique bien à elle. Mais il est clair que notre roman tend de plus en plus à se rapprocher de la réalité. On peut y voir un élément important de notre intégration au continent nord-américain. A cet égard, la littérature américaine a contribué pour beaucoup à nous permettre de nous découvrir nous-mêmes. Elle nous a montré à garder les deux pieds sur terre, à avoir foi en l'homme... ce qui nous manquait depuis longtemps.

— Vous avez parlé poésie. Serez-vous prêt à dire qu'elle est noire?

— Il est clair que notre poésie tâtonne beaucoup plus que notre roman, parce qu'elle est beaucoup plus individualiste. Mais le fait qu'elle soit souvent hermétique ne veut pas dire nécessairement qu'elle soit noire. Les deux mots ne sont pas identiques. A cet égard, j'admire ce que font certains de nos jeunes poètes. J'ai l'impression qu'ils sont arrivés à la maturité beaucoup plus vite que nous, c'est-à-dire que ceux de notre génération.

— Et au théâtre?

— Je n'ai pas vu tout ce qui s'est fait au théâtre. Chez Marcel Dubé, par exemple, je crois qu'il s'agit beaucoup plus d'une inquiétude que d'un sentiment résolument noir. Dubé est un bon témoin de notre époque; il plante ses personnages dans la réalité de tous les jours, une réalité qui est toujours palpable et vérifiable.

— Pour revenir au roman est-ce que vous considérez que votre roman, "Le Prix du souvenir", est un roman noir?

— C'est un roman psychologique. Je crois que chacun écrit selon ce qu'il ressent et ce qui importe avant tout c'est d'être sincère avec soi-même et surtout d'être fidèle à soi-même. Au bout du compte, je ne pense pas avoir écrit un roman noir. C'est un roman qui marque simplement l'évolution d'un jeune homme, de l'adolescence à la maturité.

— Et quelle est la part de la critique dans l'évolution de nos Lettres?

— Je crois que la critique s'appuiera de moins en moins sur des critères établis. Le style devient moins important que les résonances qu'une oeuvre peut éveiller. Sans doute faut-il maintenir la beauté de la forme, du moins un minimum de beauté, mais l'heure n'est plus, je crois, aux "beautés littéraires".

— Quelles seraient alors vos conclusions?

— Nous sommes encore assez loin de la sérénité, mais nous nous en rapprochons. Cela est visible par exemple chez un Robert Elie, qui est l'auteur qui m'a, à moi, apporté le plus. Oui, je crois que l'angoisse actuelle débouchera finalement sur la clarté, sur la lumière...

J. H.

A LA N.R.F.

Voici les nouveautés du mois à la N.R.F. (Gallimard):

"Celle qui vint d'ailleurs", de Jeanne Galzy.

"Le Commun dénominateur" de Georges Auclair.

"Valentin', de Jacques Bens.

"Les Mariages de raison" de José Cabanis.

"Le Conseiller hippique", d'Emile Danoen.

"L'Escalier" d'André Deslandes.

"L'Ombre du capitaine", de Ladislas Dromandi.

"Tulipan", d'Yvonne Escoula.

"L'Ecran de fumée" de Marie Forestier.

"La Barre de Corail" et "Les Aveugles de Saint-Xavier", de Pierre Gascar.

"L'Etat de grâce", de Daniel Gillès.

"Les Déesses", de Renée Massip.

"Les Absents", de Vivette Perret.

"Les Chevaux de la nuit", de Paul Roche.

"L'Exécuteur", de Nicole Vedrès.

"Barbegal', de Roger Vrigny.

A ces romans, s'ajoutent "Les Pas perdus", pièce de Pierre Gascar, et le Tome II des oeuvres d'Eugène Ionesco, comprenant "L'Impromptu de l'Alma", "Tueur à gages", "Le Nouveau

En traduction: "Impressions et paysages", pages diverses de Federico Garcia Lorca.

SUR SAINT FRANÇOIS

THEMES SPIRITUELS

Par Kajetan ESSER

Saint François est à la mode. Trop à la mode. Souvent on le comprend mal: on ne voit de lui qu'un aspect fragmentaire, voire superficiel. Il nous faut une image intégrale profonde. Les chapitres de ce livre vont aux sources les plus pures de sa spiritualité: les écrits du saint, abondamment cités, ses "logia", ou le témoignage des tout premiers biographes.

Ils mettent en relief l'unité profonde de saint François. Unité entre la pensée et le comportement, l'action et la vie intérieure, le coeur et l'esprit. Sa piété si tendre, si humaine, n'est jamais séparée de la doctrine; non pas une doctrine conceptuelle, mais réelle, concrète. Après saint Bernard, François d'Assise met l'accent sur la réalité humaine du Christ, insiste sur l'imitation concrète de Sauveur: le Christ pauvre, mais en même temps le Seigneur de gloire, car le Christ est aussi Celui qui doit venir. Vivant non seulement dans le souvenir mais aussi dans l'espérance, François dépasse le monde présent, vit dans le monde de la Parousie.

A partir de là s'explique tout le reste: ainsi Marie est avant tout pour François ce qu'elle est pour l'Eglise: la Mère de Dieu. La piété mariale n'est pas sentimentalité, mais imitation de Marie: vie évangélique, ouverture de coeur à la Parole pour qu'à nouveau le Christ soit engendré en nous et dans l'Eglise.

La pauvreté, qui n'est pas un but en soi mais participation à la pauvreté de Jésus, fait marcher en pèlerin à la rencontre de Celui qui vient.

L'obéissance est liberté d'une volonté soucieuse de n'obéir qu'à Dieu, et non pas servilisme.

La virginité qui n'est pas stérilité, ni mépris ou peur de la chair, ni refus d'aimer, est orientation absolue vers l'amour. Elle est aussi fécondité dans l'Eglise, et ce mystère donne un sens à la vie contemplative.

Voici les titres des chapitres dont l'esprit vient d'être évoqué:

—L'homme du siècle à venir;

—L'union à Dieu par la pénitence;

—Mysterium paupertatis. Idéal de la pauvreté chez saint François;

—L'engagement à la liberté. L'obéissance d'après saint François;

—La liberté d'aimer. La chasteté et la virginité selon saint François;

—Piété mariale de saint François d'Assise;

—Sainte Claire, image et miroir de l'Eglise.

L'auteur: Franciscain rhénan, à la fois homme d'étude et d'action. Jusqu'en 1952 aumônier de J.O.C., actuellement maître des frères étudiants franciscains en Rhénanie. Animateur d'une équipe jeune et solidement outillée aux points de vue théologique et historique, dont l'objectif est de revenir aux sources franciscaines afin que l'ordre soit, au 20e comme au 13ième siècle, une vraie communauté de frères vivant l'Evangile intégralement. Préoccupation de base; par-delà des synthèses partielles ou partiales, ou arbitraires, retrouver l'authentique spiritualité franciscaine. 1

LIBRAIRIE
FLAMMARION
PARIS-MONTRÉAL Ltée

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
DISQUES

1243 UNIVERSITY UN. 6-6381
MONTRÉAL

Peu importe la longueur de votre liste de cadeaux: vous trouverez des suggestions pratique pour tous les âges et tous les goûts dans le catalogue de PERIODICA qui vous sera adressé gratuitement sur demande.

SIMPLE COMME Bonjour
POUR VOUS ABONNER AUX JOURNAUX ET REVUES DU MONDE ENTIER
ADRESSEZ-VOUS À
PERIODICA
5090 Papineau - MONTREAL 34
LAfontaine 6-3361

LIBRAIRIE ST-FRANCOIS
Spécialités:
DOCTRINE FRANCISCAINE — EDUCATION FAMILIALE
Publication sur le Tiers-Ordre de Saint-François
LE CALENDRIER D'ART RELIGIEUX
Catalogues envoyés sur demande
2080 ouest, Dorchester — WE. 7-8941

LE BOUQUINISTE

OFFRE à ses clients un choix intéressant d'éditions anciennes, de canadiana, d'ouvrages de littérature, etc.

PUBLIE le "Bulletin du Bouquiniste" où l'amateur trouve, en plus d'un catalogue, des articles d'ordre documentaire faisant de cette publication la seule du genre au Canada;

RECHERCHE, sur demande, les ouvrages rares ou épuisés;

LOUE, à des conditions avantageuses, les dernier ouvrages parus.



28, rue des Jardins — QUEBEC

AVEZ-VOUS VISITE NOTRE NOUVEAU LOCAL?



MAISON ETABLIE DEPUIS 1844

• LIVRES • DISQUES • PAPETERIE
• ORNEMENTS D'ÉGLISE

LIBRAIRIE GARNEAU
LIMITEE
47-49, RUE BUADE — QUEBEC — LA. 2-1535

PRÊTRES, ÉDUCATEURS, JEUNES GENS, JEUNES FILLES,
MEMBRES DE L'ACTION CATHOLIQUE ET DES SYNDICATS,
notre librairie vous offre des livres appropriés à vos besoins

Questions sociales:
- **En usine, pourquoi?** "Les idées et la vie" - M. AUMONT $2.30
- **Réussir dans votre usine** Petit guide du jeune ouvrier R. BARTHELEMI 2.25
- **Economie et civilisation**
  T. I - Niveaux de vie, besoins et civilisation 3.00
  T.II - Science économique et développement 3.15
- **L'Enquête en vue de l'aménagement régional**
  T.IV - Guide pratique de l'Enquête sociale - L. J. LEBRET ... 7.20

Préparation au mariage et éducation:
- **En marche vers l'amour** Dr F. GOUST $2.25
- **Foyers Rayonnants** F. DANTEC
  T. I - Guide moral de l'amour chrétien 1.95
  T. II - Guide spirituel 2.10
  T.III - Guide apostolique 1.80
- **Le mariage chrétien** CH. LECLERC 1.80
- **Aimer ou le journal de Dany** M. QUOIST 2.40

Spiritualité:
- **La vocation religieuse** CH. LECLERC 2.00
- **La religion vivante** CH. J. VIEUJEAN 1.85
- **Prières** M. QUOIST 1.50
- **Le célibat est-il un échec?** En collaboration 2.00
- **C'est toi, cet homme** L. EVELY 3.00
- **Les devoirs d'état, leur valeur spirituelles** J. VIOLET ..... .50

Action catholique – pastorale
- **L'Evangile du Chef** A. BESSIERES 1.00
- **L'Action Catholique** Mgr GARONNE 1.35
- **Notre Sacerdoce** Mgr P. VEUILLOT
  T. I 1.65
  T.II 1.65
- **Jeune Prêtre** Notes de Pastorale Pratique G. COURTOIS 1.35
- **Médiations d'un Prêtre** P. HUBEAUX ..... .80

EDITIONS OUVRIÈRES

Les Editions Ouvrières
1019, rue St-Denis
Montréal 18, P.Q.
Téléphone: UNiversité 1-2250
(Remise habituelle aux librairies, au clergé, aux associations)

Spécialités
★ Questions Sociales
★ Préparation au Mariage et Education
★ Spiritualité
★ Action Catholique

Pourquoi notre littérature...

(Suite de la page 17)

ment pessimiste du Canadien français "désaccordé" des villes ou des campagnes. Et s'il n'y avait pas le sourire de la tendresse humaine pour l'éclairer, le monde de Gabrielle Roy, celui aussi de Jean Pellerin, de Roger Viau, ceux des dramaturges Dubé et Gélinas, ne seraient qu'asphyxie et misère.

Il s'agit ici pour nous, répétons-le, d'exposer les faits; non pas de choisir, comme critique ou lecteur, entre le noir, (qui n'est bien souvent que du gris), et d'autres tons. C'est aux artistes seuls à choisir, dans le secret de leur être et de leur vérité, leur vision du monde. Notre littérature autrefois pompeuse, fleurie, contente de soi, volontiers prudhommesque, a soudain tourné au pessimisme généralisé, a brusquement "viré au noir" au moment précis où, descendant des hauteurs élyséennes où elle voguait, elle a touché terre, découvert les campagnes et les villes de la réalité, aperçu l'homme dans la vérité de sa chair lourde et de ses passions, en même temps que dans sa véritable noblesse, jamais donnée d'avance et pour toujours, mais perpétuellement reconquise sur la vie. Ce n'est certainement pas par leur sérénité ou par leur désarroi qu'il faut juger les écrivains, cela est à redire avec force; mais par l'expression d'une vision des êtres intéressante et communicable qui leur soit propre, c'est-à-dire par leur authenticité et leur originalité; et d'autre part, par la façon dont ils se rendent maîtres de leur matière sur le plan esthétique, dont ils se font ordonnateurs habiles des couleurs qu'ils élisent; par la façon dont ils dominent leurs désespoirs et leurs reculs, tout aussi bien que leurs sympathies et leurs dons de participation, — en un mot, par la façon dont ils réalisent l'oeuvre belle attendue d'eux, que celle-ci soit nourricière de vie ou symptomatique d'un malaise.

Et c'est ici que se pose la question du pourquoi de ce pessimisme dans nos lettres. Question grave, essentielle. Notre littérature, dans ses enfances et jusqu'à sa récente maturité, fut toujours imitatrice. A-t-elle cessé brusquement de l'être, en ces dernières années? Comment pourrait-on raisonnablement le croire?

On sait quels grands faits de civilisation ont amené la poésie et le roman, en France, à fréquenter ce singulier "espace littéraire" où, à la suite de Kafka et de Mallarmé par exemple, l'on s'acharne à découvrir un "absolu négatif". Selon Maurice Blanchot — interprété par Pierre de Boisdeffre — écrire, ce serait "se livrer à la fascination de l'absence, de la mort et du néant, et en s'y livrant, lui échapper". On peut penser à la poésie d'un Bonnefoy, aux expériences du "nouveau roman". Mais n'est-ce pas là aussi nous parler de cette sécheresse épuisée, de cette malédiction angoissée qui pèsent, en ce demi-siècle, sur les tentatives de notre roman et de notre poésie? Les termes sont les mêmes. Mais prenons garde, dans la mesure où il pourrait s'agir, par hasard, d'imitation, qu'il y a plus qu'une nuance entre la menace de stérilité vraie, pour une jeune littérature sans passé personnel "utilisable", et les expériences de laboratoire conduites dans l'infinitésimal, et pour des résultats aléatoires, par une vieille littérature encombrée de richesses, momentanément un peu lasse de la solidité de ses traditions, et qui se livre à une théorie extrême par une sorte de feinte ou de ruse vitale destinée à déclencher des renouvellements. L'observation vaudrait aussi bien pour le surréalisme, l'existentialisme et quelques autres mouvements: "On a décidé de faire la nuit pour une petite étoile problématique": c'est l'occasion de citer Saint-Denys-Garneau, qui osait avouer, lui, avec cette déchirante lucidité critique qui l'honore entre tous et démontre son essentielle bonne foi: "Ma raison, à force de combinaisons, a élevé le mensonge de mon orgueil aux dépens de mon être véritable". Que l'on se souvienne du sens de l'apologue d'Anne Hébert dans "Les Chambres de bois": l'imposture de ces "enfants des seigneurs" et de leurs imaginaires "pays de brume et d'eau" dont les miroirs multipliés ne servent jamais qu'à réfléchir le tourment d'une insurmontable inanité.

Il est étonnant que nul, parmi nos créateurs littéraires, n'ait jamais songé à relever, à discuter, à contester l'analyse lucidement douloureuse sur certaine inauthenticité de notre vie intellectuelle, faite dans le Numéro littéraire spécial du Devoir du 22 novembre 1956, par le philosophe Jacques Lavigne: "Au Canada français, écrivait-il, c'est le passage par l'intérieur qui, dès le début, a été manqué. Si nous avons plus tard reconnu notre échec, nous nous sommes longtemps trompés sur sa véritable nature. Aussi tous nos efforts pour nous reprendre n'ont été souvent qu'une répétition plus savante de l'erreur primitive . . . Ce n'est pas parce qu'elles sont paysannes, locales et patriotiques que (les oeuvres de notre première littérature) sont dépourvues de vérité, mais parce qu'elles ne sont que volontaires, abstraites et polémiques ou simplement descriptives. Tout est extérieur; rien n'est possédé. Or c'est encore par le dehors que nous essaierons ensuite de nous donner une inspiration plus universelle et plus intérieure; sans sortir de cet intellectualisme qui était justement l'obstacle qu'il fallait vaincre pour atteindre à plus d'authenticité". Et cet essayiste définissait l'intellectualisme comme "cette attitude où l'intelligence, s'arrêtant à la lettre, la confond avec l'esprit". Le même phénomène s'observe dans notre vie spirituelle: "Nous avons immobilisé l'esprit au delà de la vie, du coeur qui aime, de l'intelligence qui voit . . ." Nous n'avons retenu du christianisme vivant que "l'impératif et la défense". On reconnait des idées brillamment exposées également par le Père Gagnon, s.j. "Aussi bien, poursuivait Lavigne, ce n'est pas parce que notre pensée n'a toujours été que religieuse que nous sommes incapables de produire une littérature et un savoir profane, mais parce que notre pensée religieuse n'a jamais eu lieu . . . Au Canada français, il n'y a ni attente, ni rejet, ni possession. C'est le lieu même où ces problèmes se posent qui nous échappe, et avec lui, la racine de l'inspiration créatrice".

Qu'un semblable diagnostic ne mette en branle aucune réflexion et ne fasse "tourner le sang" à personne, parmi les gens qui tiennent une plume, cela tendrait à corroborer son amère vérité.

Le dernier Manuel de Littérature canadienne-française *qui ait été publié, celui de Samuel Baillargeon, est plus brutal et moins explicatif: parlant de l'actuelle "conflagration de la pensée européenne", de la "marée d'irrationnalisme" et des causes historiques de ces phénomènes (guerres, camps de concentration, tyrannies, avilissements physiques de l'homme), l'auteur note que ces causes "faisaient défaut au Canada", — que notre pays s'est donc mis un peu artificiellement "à la mode" en adoptant les "maladies de l'esprit" contemporaines. "Dans certains milieux, écrit-il à propos de nos jeunes poètes, le snobisme et le mimétisme remplacent les valeurs véritables". Le même auteur accuse en bloc nombre de nos romanciers nouveaux, qui selon lui traduiraient "trop servilement la culture et la sensibilité d'un autre peuple".*

Qu'en est-il en réalité? Dans le Numéro littéraire du "Devoir" où se trouvait l'article de Jacques Lavigne, l'un de nos bons romanciers, André Langevin, répondait d'avance, et dans un sens radicalement opposé aux deux opinions que l'on vient de reproduire, à la question que nous nous posons directement aujourd'hui; et cette réponse était sans ambages: "Rien de plaqué dans tout cela, rien de faux". Le désespoir de nos lettres s'explique largement par "cette lucidité dont (l'intellectuel canadien-français) se trouve tout à coup affligé, parce qu'une fenêtre a été ouverte sur un monde en instance de fission et parce que 60,000 paysans ont mis trois cents ans à engendrer des intellectuels". Notre pessimisme "ne doit rien à Jean-Paul Sartre ou à l'occupation de la France. Pessimisme de nordiques, de journées de lumière de huit heures, de jansénistes, d'insécurité spirituelle et matérielle, d'âme nationale en peine, de tristesse de la chair — nous avons découvert cela avant Mallarmé — d'existence tout ancrée sur la nécessité vitale, de la solitude morale présente à tous les échelons de notre société".

Voit-on mieux maintenant, en présence de ces opinions contradictoires, parfaitement défendables l'une et l'autre, qu'il y a bien là une question posée et non résolue, un problème saignant, actuel, vital?

Pessimisme authentique ou imitation inconsciente? Nécessité intérieure ou artifice? Et s'il s'agit, comme l'on n'oserait en douter, d'une irrépressible poussée interne, d'un jaillissement spontané, du moins dans une large mesure, quelles seraient alors les causes (universelles, nationales, personnelles ou toutes ensemble?) du présent climat de nos lettres? C'est pour confronter des points de vue, établir des dosages entre les explications, toucher des lambeaux de vérités, qu'écrivains et lecteurs sont conviés au débat, dans ce numéro aussi bien que dans nos pages littéraires du samedi, — toujours ouvertes, faut-il le rappeler? à tous les textes pouvant contribuer à nous apporter un peu des lumières dont nous avons si grand besoin!

L'enjeu est d'importance. Des sceptiques cherchent une âme à notre vie de l'esprit, et ne lui en trouvent pas! Peut-être parviendrons-nous à la capter, à la toucher, à la sentir présente, cette âme évanescente, en travaillant à déceler les sources des maux et des angoisses dont cette littérature porte le fardeau.

UN OUVRAGE QUI DEVRAIT ETRE DANS TOUTES LES MAISONS D'ENSEIGNEMENT DE TOUS GENRES ET DANS TOUS LES FOYERS CANADIENS FRANCAIS

Pour mieux se connaître et mieux comprendre les autres. Pour dépister à temps les divers signes de mauvaise santé mentale: mauvaise humeur, désordre, fatigabilité excessive, lenteur etc., etc.

Il faut lire

TRAITE D'HIGIÈNE MENTALE

de Marie-Paule Vinay

Docteur en Sociologie et docteur en psychologie des Universités de France et du Canada

Trois volumes d'un style clair et dynamique à la portée de tous

Tome I — Facteurs de la Santé Mentale $4.75
Tome II — Les Etats Morbides $4.50
Tome III — Les Etapes de la Vie $4.25

Un ouvrage qui pourrait s'intituler:

"COMMENT GARDER SON EQUILIBRE ET COMMENT SE CONDUIRE AVEC CEUX QUI L'ONT PERDU"

(Chaque volume contient plus de 500 mots de vocabulaire psychologique)

Un prospectus de 24 pages contenant la préface et les tables de matières détaillées sera envoyé gratuitement sur demande.

UNE HISTOIRE DU CANADA QUI S'ATTACHE PLUS AU GENS DU PEUPLE QU'AUX GENERAUX OU AUX FAITS D'ARMES

ALBERT TESSIER, p. d.

Membre de la Société Royale et de la Société des Dix

NEUVE-FRANCE

HISTOIRE DU CANADA

Tome I

(1524-1763) $2.75

QUÉBEC ⚜ CANADA

HISTOIRE DU CANADA

Tome II

(1763-1958) $3.25

Plus de 600 pages — 125 cartes et illustrations — qui se déroulent comme un film passionnant.



Chez votre librairie ou aux

EDITIONS DU PELICAN

1432, rue Villars — Québec (6)

librairie | Choinière Thollon

"au bon livre"

5165 Côte-des-Neiges, Montréal

Tél.: RE. 7-5085

LISEZ ET FAITES LIRE "LE DEVOIR"

Peu importe la longueur de votre liste de **cadeaux**: vous trouverez des **suggestions pratique** pour tous les âges et tous les goûts dans le catalogue de PERIODICA qui vous sera adressé gratuitement sur demande.

SIMPLE COMME 'Bonjour'

POUR VOUS ABONNER AUX JOURNAUX ET REVUES DU MONDE ENTIER

ADRESSEZ-VOUS À

PERIODICA

5090 Papineau - MONTREAL 34

LAfontaine 6-3361

Gratuit!

Aux nouveaux membres du Cercle du Livre de France

- Magnifique volume 6⅞" x 9½"
- Se vend en librairie $6.50
- 131 photographies



Dans un seul et magnifique ouvrage, toute l'évolution prodigieuse du Canada, depuis la Nouvelle-France de Jacques Cartier et de Champlain jusqu'aux transformations des dernières années qui en ont fait une grande puissance mondiale. Le texte de **Jean Bruchesi**, d'une qualité exceptionnelle, est illustré par 131 photographies pleine page qui montrent de façon saisissante tous les aspects du Canada, de l'Atlantique au Pacifique.

Inscrivez-vous aujourd'hui et vous recevrez comme prime d'adhésion gratuite LE CANADA (valeur $6.50).

Tous les mois, nous vous offrons les plus grands succès littéraires de l'heure — qui se vendent en librairie parfois jusqu'à 50% plus cher — au moment même où ils paraissent à Paris. Vous les acceptez ou les refusez à votre choix. Votre seule obligation est d'en acheter 4 dans l'année.

De plus, dès que vous aurez acheté quatre de nos sélections, vous recevrez gratuitement un magnifique livre-prime.

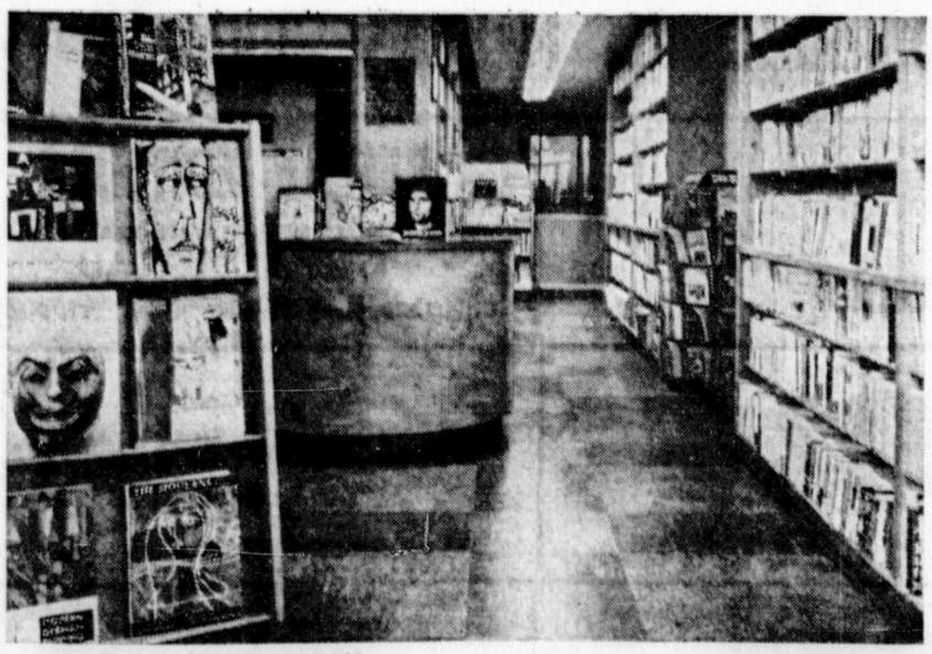
LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE DU-43A

40 rue Molière, Montréal 10, P.Q. Tél.: CR 4-9378

Inscrivez-moi au Cercle du Livre de France et envoyez-moi gratis LE CANADA. Il est entendu que je recevrai pour mon premier achat le grand Prix du Roman de l'Académie Française d'Henri Queffelec, "Un royaume sous la mer", qui ne me coûtera que $1.86 plus 14 cents pour les frais de poste et d'emballage. Adressez-moi régulièrement vos bulletins mensuels qui me renseigneront sur les livres que vous m'offrez. Je ne m'engage à accepter que 3 autres sélections dans l'année. Je pourrai ensuite, si je le désire, me retirer du Cercle. Vous vous engagez, par contre, à me donner un livre-prime dès que j'aurai acheté quatre sélections et toutes les fois par la suite que j'en achèterai quatre.

Nom .....
(Imprimez lisiblement)
Adresse .....
Occupation ..... Age, si moins de 21 ans .....
Pour les personnes demeurant en dehors du Canada, écrire à notre bureau de New-York: Le Cercle du Livre de France Inc., 145 W. 57th St., New York 19.

UN CENTRE IDÉAL POUR BOUQUINER...



... étant situé en plein centre de Montréal vis-à-vis de l'Université McGill et à quelques pas des grands magasins

Pourquoi chercher?

- ARTS
- SCIENCES
- ESSAIS
- MUSIQUE
- ROMANS
- SPIRITUALITE
- Littérature générale
- Livres et albums pour jeunesse
- Pédagogie — psychologie — Philosophie

DERNIERE NOUVEAUTE

L'HUMANISTE VIVANT

de LUCIEN GESLIN

auteur de

LA NARRATION et LE PLAN

LA LIBRAIRIE

Centre Éducatif et Culturel Inc.

766 ouest rue SHERBROOKE MONTREAL AV. 8-2225

Bientôt NOEL

LA SAISON DES CADEAUX

PROFITEZ DES PRIX EXCEPTIONNELS DE LA

LIBRAIRIE FRANÇAISE ENRG.

"La Librairie de l'Elite"

250, rue LINDSAY, 250

DRUMMONDVILLE, P.Q.

Quelques beaux ouvrages:

- Histoire de France, André Maurois 12.50
- Histoire de Paris et des Parisiens 12.50
- Ballet no 8 — Serge Lido 5.95
- Saint-Exupéry, Oeuvres, Bib. La Pléiade 7.75
- Le Petit Prince 1.75
- Disque Le Petit Prince 4.25
- Daniel Rops, L'Ere des Grands Craquements 4.75

Expédition dans toute la province

MANDATS - PSL - CATALOGUES - RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

RENDONS HOMMAGE

à nos

ECRIVAINS

Ecrire en noir. Ecrire en rose. Soit!

Mais avant tout, écrire!

C'est un impératif pour l'écrivain — toute paradoxale que la réflexion puisse paraître — que d'écrire. Il faut maintenir vivant le contact avec la page blanche, la page à faire, ou avec la page noire, la page à refaire. Sentir couler du stylo la bonne grosse encre bleue qui forge la phrase, qui appelle les mots, qui discipline les pensées. Ou, si voilà le procédé archaïque, laisser résonner à ses oreilles le cliquetis sec et cahoteux de la machine.

Mais écrire. Ne pas s'arrêter en route. C'est le malheur de notre littérature que de toujours s'arrêter en route. Voici un livre, le premier. Il est maladroit certes, mais il contient aussi des promesses. On attend le deuxième. Il tarde à venir. Souvent il ne vient pas ou ne viendra que très tard, cinq, dix, quinze ans après. Pourquoi?

Parce que le public ne bouge ou ne bouge guère.

Parce que la vente est faible.

Parce que la critique — lorsqu'elle existe — devrait, au lieu d'être indulgente ou sévère, être clairvoyante.

Parce qu'écrire, cela ne paie pas.

Parce que les contacts entre écrivains n'existent pas.

Parce que l'écrivain se décourage vite.

Il veut le succès tout de suite, cinglant, immédiat, alors que, dans d'autres pays, bien plus anciens, bien plus expérimentés de la chose littéraire, l'écrivain ne se forge pas en un livre. Cela arrive, certes, mais c'est le cas d'exception.

Là-bas, l'écrivain doit faire face à une rude concurrence. Ce n'est souvent qu'après le dixième livre qu'il commence à attirer l'attention. Le chef-d'oeuvre qu'il écrit, si jamais il l'écrit, il ne le livrera qu'à la cinquantaine, après vingt livres au moins derrière lui, qui ont préparé ce chef-d'oeuvre.

Ici nous sommes Américains. Nous voulons arriver, mais vite, sans trop prendre le temps de bien connaître notre métier. Il y a sans doute de grandes oeuvres qui n'ont jamais été écrites, qui ne le seront jamais, parce que l'on s'est essoufflé au bout de deux ou trois volumes. On pense avoir tout dit, quand on ne fait que commencer à dire.

C'est que l'écrivain, chez nous, s'use à la tâche, avant d'avoir livré le message qu'on attend et qu'il attend de lui. On ne l'achète pas, on ne le lit pas. L'écrivain a l'impression d'être un isolé et si dès ses premiers livres un enthousiasme délirant n'accueille pas le chef-d'oeuvre qu'il croit avoir écrit, il se renferme en lui-même et se tait . . .

Ecrire, pour l'écrivain canadien, cela est dur, cela est pénible. Il lui faut tout d'abord forger ses outils. Car on ne lui a pas forgé de bons outils. On l'a très mal équipé au départ. La langue, cette base fondamentale de l'oeuvre, on la lui a très mal enseignée. Il lui faut la réapprendre de lui-même, avant d'apprendre à écrire. Il lui faut l'épurer, l'apprivoiser, en rejeter les scories dont on l'a encombrée et qui faisaient partie de son bagage scolaire. Il lui faut aussi découvrir par lui-même la vraie littérature. Non pas celle fragmentaire, incomplète, faussée des manuels scolaires. Non, la vraie. Celle des grands écrivains, français ou autres. Ceux dont on ne lui a jamais parlé et qui sont les grands !

Cet apprentissage de la langue, cette fréquentation des grands auteurs, cela est long, cela ne vient pas tout seul, cela se fait difficilement et il faut y mettre le temps. Faut-il s'étonner ensuite de ce que nos écrivains atteignent rarement à un semblant de maturité avant la trentaine, avant la quarantaine même ? Ils écrivent à quarante ans les livres qu'ils portaient en eux à vingt ans et dont ils ne se sont jamais délivrés. Et lorsqu'on débute à quarante ans, l'on est tout de même un peu usé. L'on est déjà un peu fatigué par une autre carrière, une autre profession que l'on traîne derrière soi. L'effort est plus pénible, le découragement vient plus vite. Faut-il s'étonner ensuite de ce que notre littérature ne soit pas reluisante de gaieté, qu'elle clopine un peu sur ses jambes, qu'elle se sente mal assurée et timide ?

Non. Car l'écrivain canadien n'est point considéré. On ne suit pas son travail avec compréhension, avec intérêt. On le laisse aller seul ou presque sur la voie et puis, mon Dieu, qu'il se débrouille.

Que, dans de telles conditions faites à l'écrivain, il sorte des romans signés André Langevin ou Robert Elie, des pièces de théâtre de Dubé ou de Languirand, des plaquettes de vers de Jean-Guy Pilon ou de Roland Giguère, des livres d'histoire de Guy Frégault ou de Michel Brunet, voilà qui est étonnant tout de même.

Car, malgré tout, ils écrivent. Et ils écrivent même plus que naguère. Parce qu'ils ont foi en eux, ils ont foi en leur oeuvre, tout imparfaite qu'elle soit.

Pourtant la côte est raide. Elle est dure aux jambes. Cependant ils la montent, avec difficulté, mais ils la montent. Ils ne sont pas encore bien haut. Qu'importe ! Cela viendra, cela arrivera, un jour ou l'autre. Pourvu qu'ils persévèrent.

Avoir évoqué aussi médiocrement que je l'ai fait le pénible labeur de l'écrivain, n'est-ce pas lui avoir rendu le meilleur des hommages ?

Je crois vraiment que oui.

Jean HAMELIN

LA PUBLICATION DE CETTE PAGE EST DUE A LA COURTOISIE DES MAISONS SUIVANTES

Omer De Serres Ltée — AV. 8-0251 — 1406 ST. DENIS

1406, St-Denis — AV. 8-0251

HOMMAGE de la Banque Canadienne Nationale

BELISLE EDITEURS
REPRESENTANT A MONTREAL
RENE BROUSSEAU
C. P. 1223, Place d'Armes — VI. 9-8585

Les Ateliers d'Art Liturgique Enr.
Georges Schaefer, prop.
29 est, rue Saint-Jacques — Montréal
Tél.: UN. 1-8601

CONSULTEZ SANS TARDER LES EXPERTS DIPLOMES DU STUDIO DE CHAUSSURES "LANOUE"
STUDIO DE CHAUSSURES Lanoue LIMITEE
Spécialistes pour hommes, femmes et enfants
1444 ouest, rue Sherbrooke — VI. 9-5023

Style - Qualité - Distinction
Reid Fourrures Furs Inc.
1473, rue Amherst
1420, rue McGill College

Photogravure "IDEAL" Inc.
François-J. BASTIEN, prop.
1214 est, Craig — Montréal — LA. 6-0861

VOLCANO LIMITEE
Le plus grand manufacturier d'appareils de chauffage automatiques au Canada
Bureau-chef: 8635 boul. St-Laurent, Montréal
Succursale: 606 rue St-Jean, Québec
Usines: ST-HYACINTHE, P.Q.

Valiquette
Spécialistes du meuble moderne
VI. 2-8811
915 est, rue Ste-Catherine

Pierre Des Marais
Imprimeur et Graveur
225 est, Roy — AV. 8-5191

Avec les compliments de
ROGER JOURNAULT
PRESIDENT DE
D'ORSAY JEWELLY LTD
402 St-Zotique — Montréal

Joseph Elie Ltée
HUILE • BRULEURS
1944 ouest, rue Dorchester — WE. 3-8403

Hommage de
LA GALERIE
L'ART FRANÇAIS
370 O. Laurier — CR. 7-2179

"Tout pour le bureau"
Canada Dactylographe Inc.
Représentants des machines à bureau "OLIVETTI"
Tél.: VI. 4-3491 — R.-T. Armand
44 ouest, rue St-Jacques — Montréal

Avec les compliments de
Georges-Emile Champeau Ltée
où tout le monde peut acheter au prix du gros
"Cash & Carry"
TAPIS — PRELARTS — TUILES
5790, Christophe-Colomb — CR. 4-9333

Suite de la page 20

brave homme, gai luron, simple et heureux, fervent catholique, vivant prospère dans sa province de Québec. L'histoire du Canada nous l'a toujours dépeint ainsi. Je parle de cette histoire que l'on nous enseignait à l'école, comme on enseigne le catéchisme. J'ai eu du mal à me débarrasser de ce personnage folklorique, j'ai eu du mal à le réincarner et à le retrouver dans sa véritable perspective, avec ses passions, sa soif, sa détresse et ses aspirations. Le Canadien français qui m'a intéressé jusqu'ici ne sait pas nommer ses passions, ne sait pas crier ni sa révolte ni sa souffrance. Et ce sont ses passions, sa souffrance que j'apprends à nommer avec lui.

C'est parce qu'on ne l'a pas laissé penser beaucoup, c'est parce qu'on ne lui a jamais donné trop de liberté ni d'instruction qu'il est devenu muet et désarticulé. Depuis des générations qu'il vit en incubation. Incubation religieuse, incubation politique. Le clergé, les chefs politiques ont pris la charge de penser pour lui et de lui inventer des poumons artificiels. Ecrire sur les convictions religieuses ou politiques du Canadien français, pour le moment ne m'intéresse pas du tout. Ce sont chez lui, des phénomènes trop extérieurs pour qu'ils aient une valeur profonde. Je veux écrire sur ce qu'il ne peut pas nommer, sur ce qui le révolte quand il lève les yeux au ciel pour blasphémer.

Des générations entières d'intellectuels ont refusé d'admettre une certaine humanité chez les gens de ce peuple, qu'ils trouvaient dépourvus d'humanisme ou de culture. Je ne crois pas que ce soit le manque d'humanisme ou de culture qui enlève à l'être humain son humanité. Il y a de la pureté, une pureté presque tragique chez l'être humain qui ne connait pas les mots suffisants pour se défendre ni se battre et qui s'avoue vaincu devant les puissances obscures qu'on a bien voulu lui inventer afin de lui faire peur et de le dominer toute sa vie. Puissances obscures qui ont noms: Argent, Châtiment divin, Représailles politiques, et tout le reste... Ce n'est pas pour rien que la littérature existentialiste française d'après-guerre a séduit plusieurs jeunes écrivains d'ici. Cette littérature ne devait ni ne pouvait être la nôtre, mais elle nous a rapproché des réalités de l'existence. Elle nous a fait oublier un peu cette obsédante et métaphysique distinction entre le bien et le mal qui était devenue la préoccupation première de nos esprits, elle nous a fait réaliser que dans l'homme il n'y a pas seulement cette âme qu'il faut sauver en évitant tous les périls, toutes les embûches, mais aussi un être malheureux dans sa chair, un être de compassion qui demande sa part de soleil, sa pitance de bonheur. Si nous voulons parler de littérature, il faut parler de l'homme, puisque c'est par lui et pour lui que la littérature est faite. Nous ne sommes plus aux siècles où il ne fallait que faire Beau pour qu'une oeuvre soit valable. Aux critères habituels nous avons ajouté ceux du Vrai. Mais cela fait peur à bien des gens, la Vérité, cela en froisse encore beaucoup.

Et je voudrais citer en exemple, cet extrait de critique parue dans le journal Le Droit et signée par le Père Paul Gay. De ma pièce "Le Simple Soldat", il dit ceci: *"A la lecture de cette pièce, un immense sentiment de tristesse nous envahit.* Cette oeuvre qui ne représente qu'un aspect de la vie canadienne, n'aurait jamais dû être écrite. *Une littérature jeune doit monter et non descendre, embellir et non désenchanter.* Quel dommage qu'on nous livre encore — sous le prétexte de faire vrai — *le parler le plus ordinaire, bas, trivial, farci d'anglicismes!* Pour sauver la langue française, on a vraiment besoin d'autre chose au Canada français!"

Faisant allusion au personnage principal de la pièce, il ajoute: "Je dirai qu'il y a d'autres Canadiens français plus grands, plus beaux, *plus habiles en affaires; qu'il y en a de très distingués dans leur langue et leurs manières;* qu'il y en a par milliers; *que ce sont eux qu'il faut monter en épingle; et qu'une littérature de vaincus et de malchanceux comme celle du "Simple Soldat" de Marcel Dubé, est indigne d'eux".*

Dans le passé, je n'ai jamais répondu aux critiques des journaux. J'en ai eu souvent l'envie mais je ne l'ai jamais fait. Un auteur dramatique s'offre en pâture aux jugements publics et il doit être capable de supporter les conséquences de ses actes. Mais aujourd'hui c'est différent. Puisque Le Devoir m'offre une occasion toute spéciale de m'exprimer, je réponds avec plaisir aux remarques du Père Gay. Il soulève directement mais d'une façon un peu ridicule, des aspects du problème que nous discutons en ce moment. Je suis d'abord très heureux "qu'un immense sentiment de tristesse" l'ait envahi à la lecture de ma pièce. On retient mieux et plus profondément ce qui est triste que ce qui fait rire ou nous amuse. (Je crois que c'est une réflexion de saint Augustin.) Et le théâtre, depuis ses origines jusqu'à nos jours, ne s'est jamais proposé de n'être pas triste, ni de ne pas nous consterner. La tragédie est impitoyable parce qu'elle dépeint avec rigueur des êtres pitoyables.

"Une littérature jeune", comme il dit, ainsi que toute littérature vieille de plusieurs siècles, ne se refuse pas à la lucidité. La lucidité aussi est impitoyable et je ne vois pas du tout ce que vient faire ici son "doit monter et non descendre", son "emballer et non désenchanter". La montée et l'emballement ne sont pas les buts immédiats de la littérature, qu'elle soit jeune ou vieille. Quand nous allons au théâtre, ce n'est pas pour assister à un feu de camp ni à un congrès de jécistes. Ce n'est pas non plus sous "le prétexte de faire vrai", que ma pièce est écrite en un langage "ordinaire, bas, trivial, farci d'anglicismes". Je l'ai écrite ainsi pour être continuellement près de mes personnages et pour ne pas me substituer à eux, en aucun moment. Je l'ai fait ainsi parce que cela me plaisait, parce que cela correspondait au pivot central de la pièce: Joseph Latour. J'écris des pièces de théâtre, et que ce soit dans une veine ou dans une autre, je n'ai jamais considéré mon rôle comme étant celui d'un éducateur. Pour ce qui est de sauver la langue française, c'est à ceux qui n'ont pas été capables de la garder intacte de le faire. A ceux qui ont tenu le peuple dans l'ignorance et qui n'ont pas encore compris que les grandes notions de patrie, de religion et de langue doivent signifier avant tout, pour chaque individu, des aventures spirituelles et profondes. Le patriotisme et la religion ne se définissent pas nécessairement par des manifestations extérieures. Ce n'est pas non plus à travers les clameurs d'une masse qui se prosterne avec hébétude et sans comprendre ce qu'elle fait, qu'on les retrouve.

Il y a d'autres Canadiens français plus habiles en affaires que Joseph Latour, mais si jamais je raconte leur histoire, je ne manquerai pas d'éprouver leur justice et leur honnêteté. Je parlerai aussi de leurs maîtresses et je parlerai de leurs compromis secrets. Car enfin, pour qu'il y ait drame, il faut qu'il y ait conflit, il faut qu'il y ait conflit, pour qu'il y ait passion, il faut qu'il y ait duperie quelque part. L'argent, les intérêts personnels, l'amour, la puissance, la folie du pouvoir, sont autant de passions. Et nous verrons après si le Père Paul Gay sera content de nous voir monter en épingle ces messieurs distingués dans leur langue et leurs manières. Je soutiendrai contre le Père Paul Gay que la littérature du "Simple Soldat" n'est pas une littérature de vaincus. Je n'ai décrit que des personnages que j'aimais, pour lesquels j'avais une affection infinie. J'ai voulu jeter un peu de lumière sur eux, pour qu'ils se reconnaissent en se voyant, et pour que ceux qui sont coupables se le reprochent. Je crois follement à la littérature canadienne et je crois qu'elle sera notre moyen principal de survivance. Mais si seulement! si seulement elle peut ouvrir les yeux à ceux qui les tiennent fermés, à ceux qui refusent de prendre leurs responsabilités et d'admettre qu'ils sont coupables. C'est parce que je crois en l'avenir que j'écris, c'est parce que j'ai la foi que la tragédie me plaît. Si Oedipe se crève les yeux c'est pour permettre à la foule de voir, de voir son âme à nu dans toute sa détresse.

Il y a au Canada français, des hommes honnêtes qui ont de la dignité et du savoir. Je ne le nie pas. Mais la plupart de ces gens ont borné leurs regards à des horizons systématiques, à une seule manière de penser, qui les isolent des autres et les rendent inaccessibles à la discussion. On les retrouve parmi les intellectuels et les professionnels. Mais ce qui m'intéressera d'eux, ce n'est ni leur savoir ni leur dignité, mais leur isolement. "Quand je vois un nageur, disait le peintre de Quai des Brumes, je peins un noyé".

Mais pour l'instant, je vis avec les personnages que je comprends et je suis intéressé de les connaître davantage avant de les quitter. Lentement je prends conscience des différentes classes sociales, lentement j'essaierai de les pénétrer, je m'acharnerai à disséquer leurs misères morales et leurs valeurs profondes. Mais pas avant d'avoir déterré les racines de l'homme d'ici, de l'homme le plus simple, de l'homme le plus près de la rue; tant que je n'aurai pas atteint la réalité, qui le fera plus grand que lui-même, tant que je ne me serai pas expliqué ses silences de honte et ses sourires de bête traquée, je ne serai pas satisfait.

Plus tard, quand j'aurai vieilli un peu et que je serai entré à cette école que Giraudoux appelle "des indifférents", peut-être aurai-je envie de me moquer de tout cela, d'écrire avec humour et de faire rire.... si toutefois la passion du théâtre ne m'a pas quitté.

En attendant, j'accepte que mes pièces soient passées au crible de la critique et que l'on dise d'elles qu'elles sont noires et désolées. Ce n'est ni tout à fait vrai, ni tout à fait faux. Une chose est certaine: je ne parle pas de vaincus. Ou si je parle de vaincus c'est pour les venger et les voir triompher. Ce sont les désespoirs, les révoltes et les colères qui préparent le mieux le sourire et le charme de l'avenir. On ne crée pas avec la tiédeur et l'immobilité.

La tragédie est un acte de foi

(Suite de la page 20)

Peu importe la longueur de votre liste de **cadeaux**: vous trouverez des **suggestions pratique** pour tous les âges et tous les goûts dans le catalogue de PERIODICA qui vous sera adressé gratuitement sur demande.

SIMPLE COMME Bonjour

POUR VOUS ABONNER AUX JOURNAUX ET REVUES DU MONDE ENTIER ADRESSEZ-VOUS À

PERIODICA

5090 Papineau - MONTREAL 34
LAfontaine 6-3361

LITTERATURE — DICTIONNAIRES — DROIT — MEDECINE

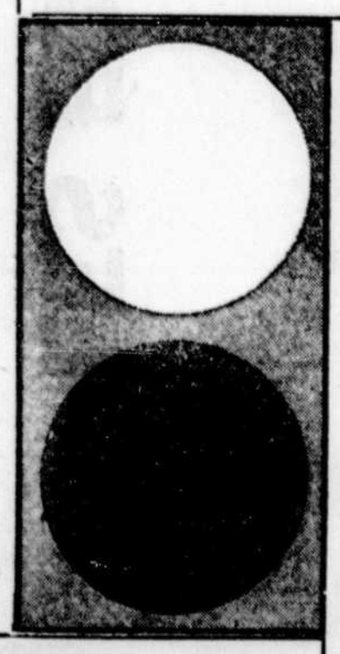
EDITEURS — LIBRAIRES

WILSON et LAFLEUR (Limitée)

39 OUEST, NOTRE-DAME — AU. 8-7154

montréal Editions

200 A CRAIG OUEST



Spécialistes du livre récompense et volumes de bibliothèque (volumes vérifiés selon la cote morale de Sagehomme)

•

Tous nos livres malgré leur bas prix sont neufs et proviennent des collections les plus en vogue auprès de la jeunesse. Nous avons des représentants qui visitent toute la province et l'un d'eux passera chez vous durant l'année scolaire 1958-59. Une prompte réponse est accordée à toute commande postale ou demande de renseignements.

REMISE SPECIALE aux institutions enseignantes allant jusqu'à 60% DU PRIX OFFICIELLEMENT ETABLI

MONTREAL EDITIONS
200A CRAIG OUEST
MONTREAL

Je serais intéressé à recevoir plus de détails concernant vos livres-récompenses.

NOM .....
Adresse .....
Ville .....

AUX EDITIONS FIDES

"A la recherche du bonheur"

Par Geneviève de FRANCHEVILLE

Voici un livre qui arrive à son heure. De tous côtés, en effet, on déplore la crise que traverse actuellement la famille; on en analyse les causes, on propose des remèdes, bien souvent en oubliant le principal.

Geneviève de Francheville, pour sa part, reprend le problème à sa base. Elle ne propose pas de formules magiques, mais une méthode qui a fait ses preuves. Ce bonheur après lequel chacun soupire, elle montre qu'il existait vraiment dans la plupart des familles canadiennes-françaises, il y a quelques décades à peine. De nombreux bouleversements se sont produits depuis, mais les valeurs qui ont permis l'épanouissement de ces foyers, sont de celles qui ne changent pas. Il n'est que de les remettre en honneur pour redonner à la famille solidité et stabilité et par là-même assurer son bonheur.

La forme adoptée par l'auteur pour traiter ce problème contribue singulièrement à donner de l'intérêt à son ouvrage. Geneviève de Francheville ne se contente pas de rappeler des principes. Elle nous offre du concret. "A la recherche du bonheur" est émaillé de nombreux exemples pris dans la vie de tous les jours. Le sujet est traité simplement, sans grandes phrases, comme au cours d'une causerie, qu'il s'agisse de la vie des époux, du mariage et de son but, de ses joies et de ses épreuves, de ses exigences, du travail de la femme, de l'éducation et de l'orientation des enfants, des loisirs, de tout ce qui peut aider à forger des caractères, des âmes d'une trempe exceptionnelle.

"A la recherche du bonheur" constitue une solide contribution à l'effort de renaissance familiale entrepris par les grands mouvements d'Action catholique. Par la netteté et la précision de son exposé, cet ouvrage est un véritable traité du problème familial, à la portée de tous. Les parents, les jeunes époux, les fiancés, tous les éducateurs trouveront profit à le lire.

En vente dans toutes les librairies et aux Editions FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

LIBRAIRIE R.A. MENARD

1564, ST-DENIS MONTREAL

Daniel-Rops — L'Ere des Grands craquements	5.40
Romains, J. — Situation de la Terre	2.30
Weyergans, F. — Les Gens Heureux	2.65
Thibon, G. — Crise Moderne de l'Amour	2.25
Les Poèmes de l'Année 1958	2.35
Natzmer — Les Civilisations de la Préhistoire	3.80
Heuer, K. — La Fin du Monde	2.65
Calvez, J. — La Pensée de Karl Marx	5.45
Encyclopédie Pratique du Dessin	14.85
Quillet-Flammarion — Dictionnaire français	6.95
Bible de Jérusalem	7.50
Malraux — Métamorphose des Dieux	17.35
Mauduit, J.-A. — 40.000 ans d'art Moderne	4.45

Nous avons un grand choix de disques littéraire:

Poésie — Théâtre
Disques pour enfants

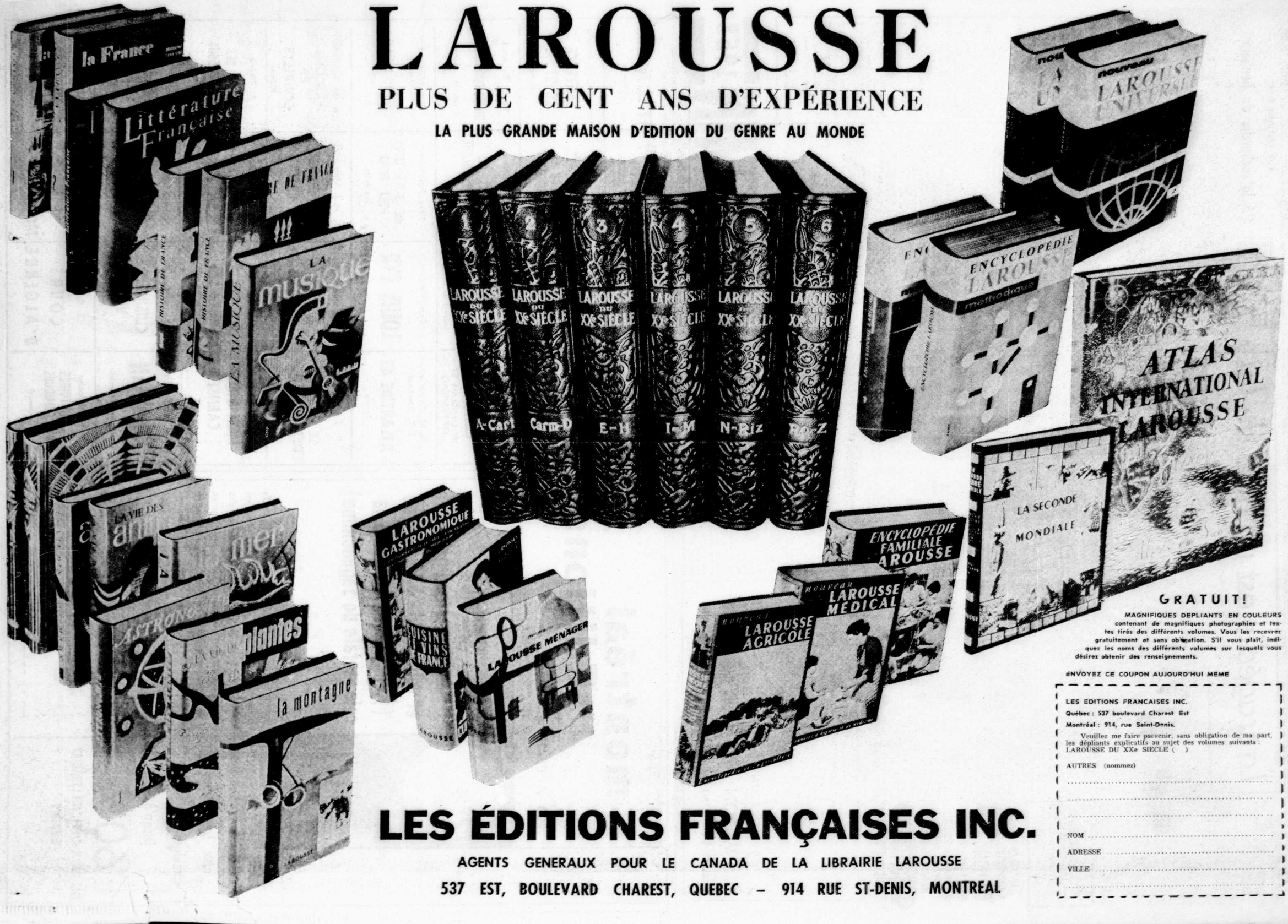
NOUVEAUTES BEAUCHEMIN 1958

Henri Beaudout **L'EGARE II** Journal de bord d'un radeau, à travers l'Océan	Guy Sylvestre **ANTHOLOGIE** DE LA POESIE canadienne-française	Michel Brunet **LA PRESENCE ANGLAISE ET LES CANADIENS** Etudes sur l'histoire des deux Canadas	Claire France **ET LE 7e JOUR** Roman
Michel Mougins **LA LEGENDE DE LOUIS CYR**	Jean Ménard **DE CORNEILLE A ST-DENYS GARNEAU** Etudes littéraires	M.-H. PAULY **FLEURS-DE-LYS, CASTORS ET CALUMETS**	Louis-Roland Paradis **SENTENCE LE 21...** Roman
J.-P. Vinay et J. Darbelnet **STYLISTIQUE COMPAREE** DE L'ANGLAIS ET DU FRANÇAIS	Dolorès Dagenais Goyer **19 PAYS... 24 ESCALES** Journal de voyage	Guy Boulizon **CONTES DU MONT-TREMBLANT**	Roger Duhamel **BILAN PROVISOIRE** Essais et mémoires
O.-M. Gouin et J.-R. Boudout **ATLANTIDE 43** Roman	Ben Weider **LOUIS CYR**	Père Ambroise **JE SUIS UN PEU FOU** Souvenirs	Guy Michaud (DURANDAL) **ENTRE DEUX** Essais
P. d'Allemagne **LE MYSTERE DES NOMBRES** (A paraître)	M.A. Grégoire-Coupal **L'AMOUR FRAPPE AU MANOIR** (Roman)	A. et J. Mahuzier **LES MAHUZIER AU CANADA**	André Cailloux **FREDONS ET COUPLETS** Poèmes
G. Lescouflair **MON VIEUX CARNET** (Essais)	Guy Boulizon **LA CROIX CHEZ LES INDIENS**	Ben Weider **JEUNE TOUTE SA VIE** Méthode d'éducation physique	A. Thério **CONTES DES BELLES SAISONS**
Isabelle Legris **JONATHAN** Petit Anglais perdu	Jehanne Benoit **CUISINE DE VISITE** (A paraître)	Gaston Gibeau **AU COURS DES JOURS...** POEMES (A paraître)	Michel Aubier **AU GRAND SOLEIL DE L'AVENIR** (Poèmes)
Saint-Andoche **250 HISTOIRES COMIQUES** (Humour)	E. Gérard **COURS D'ALGEBRE**	Beauchemin NOUVELLE SERIE DE **MOTS CROISES**	Mladenov **MUSICA PERENNIS** (Essai sur la musique)

LAROUSSE

PLUS DE CENT ANS D'EXPÉRIENCE

LA PLUS GRANDE MAISON D'EDITION DU GENRE AU MONDE



GRATUIT!

MAGNIFIQUES DEPLIANTS EN COULEURS contenant de magnifiques photographies et textes tirés des différents volumes. Vous les recevrez gratuitement et sans obligation. S'il vous plait, indiquez les noms des différents volumes sur lesquels vous désirez obtenir des renseignements.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI MEME

LES EDITIONS FRANCAISES INC.
Québec : 537 boulevard Charest Est
Montréal : 914, rue Saint-Denis.

Veuillez me faire parvenir, sans obligation de ma part, les dépliants explicatifs au sujet des volumes suivants :
LAROUSSE DU XXe SIECLE ( )

AUTRES (nommez)

.....

.....

.....

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

.....

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

AGENTS GENERAUX POUR LE CANADA DE LA LIBRAIRIE LAROUSSE

537 EST, BOULEVARD CHAREST, QUEBEC – 914 RUE ST-DENIS, MONTREAL